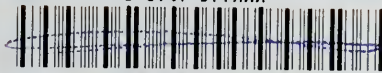
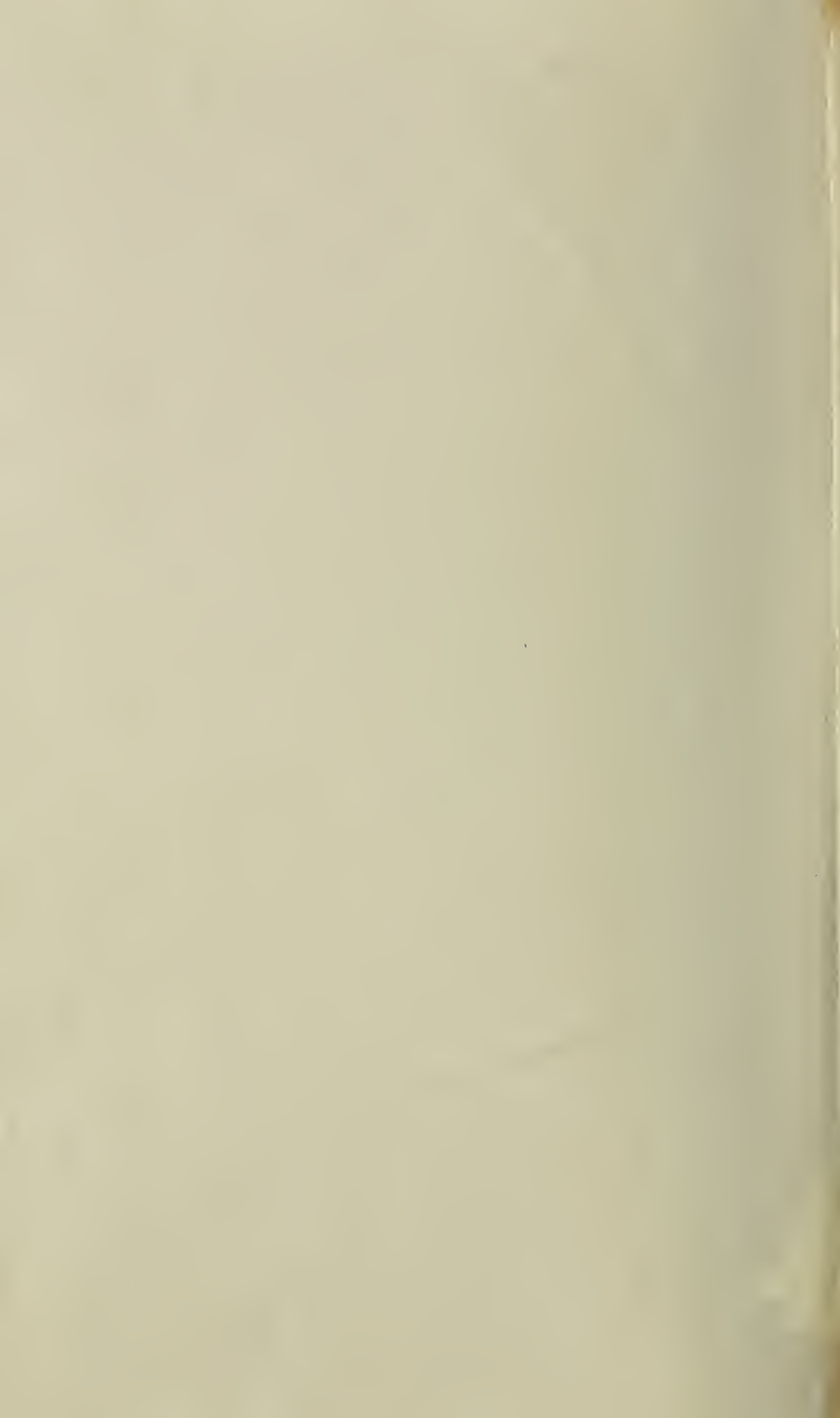


U d/of OTTAWA



39003002176609







PRINCIPES
DE
GRAMMAIRE

HÉBRAIQUE ET CHALDAÏQUE,

ACCOMPAGNÉS D'UNE

CHRESTOMATHIE

HÉBRAIQUE ET CHALDAÏQUE,

AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET UNE ANALYSE GRAMMATICALE,

PAR J.-B. GLAIRE,

Doyen et Professeur d'Écriture-Sainte à la Faculté de Théologie de Paris.

Troisième Edition,

DÉDIÉE A M. QUATREMÈRE.



PARIS,

CHEZ MÈQUIGNON JUNIOR ET J. LEROUX,

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE,

rue des Grands-Augustins, 9.

1843.



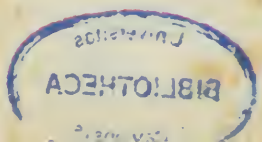
LIBRARY

WITTELSBAUM

PJ
4513
.G56
1843



Imprimerie de Wittersheim, rue Montmorency, 8



A M. QUATREMÈRE.

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Professeur de langue et de littérature hébraïques, chaldaïques et syriaques au Collège de France; Professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, etc.

MONSIEUR,

Publier sous vos auspices cette troisième édition de mes Principes de Grammaire hébraïque et chaldaïque, est une faveur bien signalée sans doute, mais dont je crois pourtant sentir tout le prix. Je désire même que ce soit sur cette appréciation que vous mesuriez ma reconnaissance; car ce n'est que de cette manière que vous pourrez vous en former une juste idée.

Je suis, Monsieur, avec tout le respect et toute l'admiration que commandent à la fois et la vertu et le savoir,

Votre bien humble et bien obéissant serviteur,

J.-B. GLAIRE.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

PRÉFACE.

Si depuis treize ans que nous avons publié notre premier ouvrage sur l'hébreu, nous n'avons cessé de travailler à nous perfectionner dans la science hébraïque, nous avons été amplement dédommagé de nos labeurs et de nos fatigues, par le succès, nous dirions presque prodigieux, qui a couronné nos efforts. Et ici nous nous faisons un devoir de signaler les progrès que font dans les séminaires les études hébraïques. Cependant il n'y a là rien qui doive nous étonner; car sans parler de l'attrait indicible qu'offre cette langue, tant par la simplicité et le naturel de son mécanisme, que par ses richesses littéraires en tout genre, elle présente, aujourd'hui surtout, un intérêt de la plus haute importance. En effet, comme depuis environ un siècle, les ennemis de nos dogmes et de nos livres saints se retranchent presque exclusivement derrière la philologie, et que l'idiome primitif des oracles, dictés par l'Esprit Saint, est l'arsenal où ils vont puiser la matière de toutes leurs attaques, défenseurs nés de ces divins oracles, les ecclésiastiques se sont vus forcés de suivre leurs ennemis sur ce champ de bataille où ils se tiennent en embuscade. De là vient ce noble élan qui depuis quelques années se communique chaque jour de séminaire en séminaire. Pour nous, que la Providence semble avoir choisi pour préparer à ces futurs combattants leurs premières armes, nous croyons n'avoir épargné aucun soin pour remplir dignement notre mission, puisque nous pouvons nous flatter d'avoir introduit dans notre premier travail les améliorations que de nouvelles études et une plus longue expérience ne pouvaient manquer de nous suggérer.

Nous n'entrerons point dans le détail de ces améliorations; nos nouveaux lecteurs ne sauraient les apprécier; et quant aux hébraïsants, qui connaissent nos premières éditions, un seul coup d'œil suffira pour les leur faire apercevoir. Nous dirons seulement que la lecture de la Grammaire hébraïque de S. Preiswerk, imprimée à Genève en 1838, nous a donné

l'idée de consacrer quelques pages à une Syntaxe générale. Nous avons traité la même matière que ce savant hébraïsant, mais le lecteur instruit ne manquera pas de découvrir une différence assez notable; nous lui laissons le soin de prononcer de quel côté se trouve le plus d'exactitude et le plus de critique.

Les difficultés qu'on éprouve quand on veut passer immédiatement de la lecture de la Grammaire hébraïque à l'étude du texte de la Bible, et qu'on est privé des leçons d'un maître, nous ont fait sentir la nécessité de joindre à nos Principes de Grammaire, une Chrestomathie, dans laquelle nous nous sommes efforcé d'aplanir ces difficultés en fournissant par ce moyen aux Commencans comme un échelon qui leur servit à franchir par degré et avec beaucoup moins de peine, cet intervalle qui les effraie ordinairement au premier abord. Ce n'est pas que la Langue hébraïque soit, en réalité, plus difficile que bien d'autres. Au contraire, selon l'auteur de la Polyglotte de Londres, le célèbre B. Walton, juge compétent en cette matière, l'Hébreu est dix fois plus facile que le Grec, et il faut employer dix fois moins de temps pour l'apprendre. L'expérience vient d'ailleurs confirmer l'assertion de ce savant auteur. Car sans parler de ce qui se passe tous les jours dans les Universités d'Allemagne, nous avons été témoin nous-mêmes des progrès rapides que faisaient après quelques mois de Leçons les Élèves de Quatrième et de Cinquième du Petit Séminaire de Paris, lorsqu'il était dirigé par M. l'Abbé Frère. Mais, nous l'avouons, et c'est sans doute à quoi il faut attribuer, le peu de zèle qu'on met en France à se livrer à l'étude d'une Langue, si belle pourtant et si intéressante, l'Hébreu a cela de particulier, que le plus grand nombre des difficultés qu'il offre, se rencontrent dès les premiers pas. Cependant il est peu de Langues qui en offrent moins même dès les commencemens, si on veut les apprendre d'une manière philosophique, c'est-à-dire si l'on veut se rendre raison d'une foule de phénomènes, dont une analyse rigoureuse découvre les causes et montre l'enchaînement. Accoutumés à des méthodes françaises, latines et grecques, qui ne font qu'effleurer la matière, et qui ne nous présentent des Langues que la superficie, nous ne pouvons voir qu'avec étonnement et une sorte d'effroi, dès les premières pages d'une Grammaire hébraïque, des considérations qui nous paraissent d'un ordre supérieur, et que nous croyons être du ressort exclusif des ouvrages savants qui traitent de la philosophie du langage. Au reste rien n'empêche qu'on ne puisse mettre les éléments de la Langue hébraïque à la portée de l'enfance même, en réduisant la Grammaire à un pur mécanisme qui n'offre

du travail qu'à la mémoire. Ainsi, par exemple, on peut se borner d'abord à apprendre la figure et la valeur des consonnes et des voyelles; celle des points Diacritiques, et des deux accents Orthographiques principaux, sans s'inquiéter des Dénominations de tous ces Signes, lesquelles ne disent rien à l'esprit de celui qui n'entend point déjà la Langue hébraïque. Il faut retenir de plus les quatre lettres Gutturales, parce qu'elles occasionnent des anomalies dans la conjugaison et la déclinaison. On peut ensuite passer au tableau des Pronoms, dont la connaissance facilite extrêmement celle du Verbe, qui, unique dans sa Conjugaison, mais revêtant différentes Formes, reproduit presque partout le radical du Pronem. On peut par conséquent se borner dans l'étude du Verbe, à apprendre le Tableau de ses diverses Formes, sans s'appliquer aux explications et aux observations purement théoriques. Pour ce qui est du Verbe imparfait, un seul coup d'œil jeté sur le petit nombre de règles auxquelles il est soumis, suffira au moins pour le faire soupçonner dans les différents passages du texte biblique, où il se présentera, et par conséquent pour en faciliter la recherche dans le Dictionnaire. Dans les Noms et la plupart des Particules qui ne sont elles-mêmes primitivement que des noms, il suffit de considérer le genre, le nombre, et le cas de construction. Quant au changement de voyelles qui s'opère dans le radical même du mot, lorsqu'il éprouve de nouveaux rapports, il ne faut point que les Commencans en fatiguent leur mémoire; ils peuvent se contenter de ce qui est dit dans notre Grammaire hébraïque, pag. 23 et 24. C'est après cette étude, qui certes n'exige pas un long travail, qu'on peut faire usage de la Chrestomathie.

AVIS.

Une † placée au commencement d'un grand nombre de *numéros* des deux premières parties de la Grammaire hébraïque, a pour but d'avertir les Commencants qu'ils doivent les passer, ou du moins ne les lire que rapidement, et qu'ils pourrout y revenir quand les premiers éléments de la Grammaire seront gravés dans leur mémoire, pour qu'ils ne craignent pas de la surcharger par un trop grand nombre de règles.

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE

HÉBRAÏQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

DES SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

DES LETTRES ET DES POINTS-VOYELLES.

1. Les signes qui en Hébreu représentent les éléments de la parole et de l'écriture sont, comme chez plusieurs autres peuples de l'Orient, de deux sortes : les *Lettres* qui représentent les consonnes, et les points qui peignent les voyelles, et qu'on appelle pour cela *Points-voyelles*. Ces derniers signes, qui ne font point partie du texte proprement dit de la Bible, y ont été ajoutés au sixième siècle par les savants rabbins de Tibériade pour conserver la vraie valeur des mots, d'après leur prononciation et leur dérivation.

2. Outre ces signes élémentaires, il en est plusieurs autres

qui ont divers usages, et que l'on comprend sous le nom de *Signes auxiliaires*. C'est avec ces différents signes qu'on forme les *Syllabes*.

3. En lisant ou en écrivant l'Hébreu, on va de droite à gauche.

ARTICLE I.

DES LETTRES ET DE LEUR DIVISION.

§ I. *Des Lettres.*

4. L'Alphabet hébreu se compose de vingt-deux lettres, dont voici l'ordre, la figure, le nom et la valeur.

Ordre.	Figure.	Nom.	Valeur Littérale.	Valeur Numérique.
1	א	<i>Alef.</i>	légère aspiration.	1
2	ב	<i>Beth.</i>	B.	2
3	ג	<i>Guimel.</i>	G.	3
4	ד	<i>Daleth.</i>	D.	4
5	ה	<i>Hé.</i>	H.	5
6	ו	<i>Vav.</i>	V.	6
7	ז	<i>Zayin.</i>	Z.	7
8	ח	<i>Cheth.</i>	forte aspiration.	8
9	ט	<i>Teth.</i>	T.	9
10	י	<i>Yod.</i>	Y.	10
11	כ	<i>Caf.</i>	C. dur, K.	20
12	ל	<i>Lamed.</i>	L.	30
13	מ	<i>Mem.</i>	M.	40
14	נ	<i>Noun.</i>	N.	50
15	ס	<i>Samek.</i>	S, Ç.	60
16	ע	<i>Ayin.</i>	asp. très-forte.	70
17	פ	<i>Fé.</i>	F, ph.	80
18	צ	<i>Tsadé.</i>	Ts.	90
19	ק	<i>Qof.</i>	Q.	100
20	ר	<i>Resch.</i>	R.	200
21	ש	<i>Scin</i> ou <i>Schin.</i>	Sc., sch.	300
22	ת	<i>Thav.</i>	Th.	400

Observations sur l'Alphabet.

On croit assez généralement que parmi ces lettres il y en a eu autrefois au moins trois : *Alef*, *Vav* et *Yod* qui ont fait, dans certains cas, les fonctions de voyelles, et qu'on a nommées pour cela *Matres lectionis*, c'est-à-dire, mères ou guides de la lecture. *

5. א *Alef* n'étant qu'une légère aspiration, ne doit pas être confondu avec notre *a* voyelle ; il répond exactement à l'esprit doux des Grecs. Le défaut de caractères empêchant de l'exprimer, on ne devra pas le chercher dans la transcription des mots hébreux que nous aurons occasion de faire.

6. ג *Guimel* se prononce toujours rude, comme notre *g* dans les mots *guerre*, *galon*.

7. ה *Hé* est une aspiration plus sensible qu'*Alef* ; il se prononce comme notre *h* dans les mots *hardi*, *héros*, et nous le représenterons par la même lettre.

8. ח *Cheth* est une aspiration plus sensible que le *Hé*. Nous le représenterons aussi par notre *h*, qu'on devra prononcer comme s'il était surmonté de l'accent rude des Grecs.

9. י *Yod* se prononce, non comme notre voyelle *i* ; mais bien comme *y* dans le mot français *yeux*, et l'anglais *york*.

10. ק *Caf* ; pour le distinguer du *Qof*, on peut le prononcer comme s'il était suivi d'un *i* extrêmement bref : *Kiaf*.

11. ס *Samek* se prononce toujours comme notre *s* dur, ou comme *ç*.

12. ע *Ayn* est une aspiration très-forte, et propre aux langues de l'Orient ; nous le représenterons par un *h* qu'on devra prononcer avec une très-forte aspiration.

* Quant à la prononciation du ט, voyez le n. 37.*

** Les six lettres כ, ג, ד, ב, פ, ת, qu'on appelle *Aspirées*, doivent, d'après les Rabbins, se prononcer *v*, *gh* ; *dh*, *kh*, *ph*, *th*, et simplement sans aspiration *b*, *g*, *d*, *k*, *p*, *t* lors-

qu'elles sont ponctuées de cette manière : ב , ג , ד , כ , פ , ת . Dans le premier cas, ces lettres sont nommées par les anciens grammairiens *Molles* et *Raphatae* (n. 48); et dans le second *Durae* et *Daguessatae* (n. 40). Mais nous n'aurons aucun égard à cette distinction en faveur des commençants, qui pourront se conformer à la prononciation adoptée dans notre Alphabet.*

13. Il y a cinq lettres qui, se trouvant à la fin des mots, ont une autre figure et une autre valeur numérique : on les nomme *Lettres finales*; ce sont :

כ	<i>Caf.</i>	} Finales	ך	500
מ	<i>Mem.</i>		ם	600
נ	<i>Noun.</i>		ן	700
פ	<i>Fé.</i>		ף	800
צ	<i>Tsadé.</i>		ץ	900

14. Les cinq lettres א , ה , ל , מ , ת , s'élargissent quelquefois à la fin d'un mot, pour achever de remplir la ligne ; l'usage, en hébreu, ne permettant pas de séparer les mots en deux lignes. Ces lettres, qu'on nomme *allongées* (*dilatables*), prennent alors cette figure : אׁ , הׁ , לׁ , מׁ , תׁ .

15. Il y a plusieurs lettres qui ont une grande ressemblance, surtout dans certaines éditions de la Bible. Il faut par conséquent éviter de les confondre; ce sont :

} ב	<i>Beth.</i>	} ד	<i>Resch.</i>	} ם	<i>Mem final.</i>			
	כ		<i>Caf.</i>		ך	<i>Daleth.</i>	ם	<i>Mem.</i>
} ג	<i>Guimel.</i>	} ד	<i>Caf final.</i>	} ט	<i>Teth.</i>			
	נ		<i>Noun.</i>		ה	<i>Hé.</i>	ו	<i>Vav.</i>
	ח		<i>Cheth.</i>		ה	<i>Thav.</i>	ז	<i>Zayin.</i>
} ע	<i>Ayin.</i>	} פ	<i>Fé.</i>	} ך	<i>Noun final.</i>			
	צ		<i>Tsadé,</i>		כ	<i>Caf.</i>		

§ II. De la division des Lettres.

16. Les lettres de l'alphabet hébreu, considérées par rapport à l'organe qui concourt le plus efficacement à leur articulation, se divisent en

Gutturales ע ח ה א *Alef, Hé, Cheth, Ayin.*

Labiales פ מ ו ב *Beth, Vav, Mem, Fé.*

Palatales ק כ ו ג *Guimel, Yod, Caf, Qof*

Linguales ד ת ל ט ז *Daleth, Teth, Lamed, Noun, Thav.*

Dentales ז צ סו *Zayin, Samek, Tsadé, Resch, Scin ou Schin.*

17. Considérées par rapport à la prononciation, les lettres de l'alphabet hébreu se divisent : 1° en *Aspirées*, savoir : ב, ג, ד, כ, פ, ת, qui se prononcent *v, gh, dh, kh, ph, th*; 2° en *Mobiles* et *Quiescentes*. On appelle *Mobiles*, les lettres qui se prononcent, c'est-à-dire, qui font entendre le son produit par le mouvement de l'organe auquel elles appartiennent. Or toutes les lettres hébraïques sont *Mobiles* de leur nature, et se prononcent toujours, excepté les quatre suivantes : א, ה, ו, י, *Alef, Hé, Vav, Yod*, qui, perdant souvent le son qui leur est propre, ne se prononcent pas : c'est dans ce cas seulement qu'elles sont *quiescentes*.

ARTICLE II.

DES POINTS QUI PEIGNENT LES VOYELLES.

18. Parmi ces sortes de points, les uns représentent les voyelles proprement dites (*vocales propriæ*), et les autres, des voyelles improprement dites (*vocales impropiæ*). Nous ne comprendrons que les premiers sous le nom de *Points-voyelles*, et nous appellerons les derniers *Schevas*, comme l'ont fait tous les Grammairiens, bien qu'ils se trouvent assez souvent désignés sous le nom de *voyelles très-brèves* (*vocales brevissime*).

§ I. Des Points-Voyelles.

19. Les *Points-Voyelles* sont au nombre de dix ; savoir : cinq longs et cinq brefs. Ils ne se lisent et ne se prononcent qu'après la consonne que chacun d'eux affecte ; et on n'en trouve jamais plusieurs qui se suivent immédiatement. Voici leur nom, leur figure , leur valeur, et la place qu'ils occupent par rapport à leur consonne.

Points-Voyelles longs.

Nom.	Figure.	Valeur.	Place.
<i>Qamets</i>	ֿ	á	בֿ <i>bá</i>
<i>Tséré</i>	ֿֿ	é	בֿֿ <i>bé</i>
<i>Chirik gadol (long)</i>	ֿֿֿ	í	בֿֿֿ <i>bí</i>
<i>Cholem</i>	ֿֿֿֿ	ó	בֿֿֿֿ <i>bó</i>
<i>Schoureq</i>	ֿֿֿֿֿ	ou	בֿֿֿֿֿ <i>bou</i>

Points-Voyelles brefs.

Nom.	Figure.	Valeur.	Place.
<i>Fathach</i>	ֿ	a	בֿ <i>ba</i>
<i>Ségol</i>	ֿֿ	e	בֿֿ <i>bé</i>
<i>Chirik qaton (bref)</i>	ֿֿֿ	i	בֿֿֿ <i>bi</i>
<i>Qamets-Chatouf</i>	ֿֿֿֿ	o	בֿֿֿֿ <i>bo</i>
<i>Qibbouts</i>	ֿֿֿֿֿ	ou	בֿֿֿֿֿ <i>bou</i>

20. Le *Chirik gadol* perd quelquefois son ֿ *Yod*, sans cesser d'être long, quoiqu'alors sa figure se confonde avec celle du *Chirik qaton*. Ainsi l'on trouve שֿלֿשֿים et שֿלֿשֿים (*schálischím*) *officiers*. De même le *Cholem* perd souvent son ֿ *Vav* sans cesser d'être long : ainsi l'on écrit également הֿֿ et הֿֿֿ (*hól*) *port de mer* (a).

(a) L'absence des deux lettres ֿ, ֿ est souvent indiquée dans le Dictionnaire par le mot *defectivè*, mis en opposition avec *plenè*, qui indique la présence de ces mêmes lettres.

21. Quoique de leur nature les voyelles et les consonnes n'aient aucune analogie entr'elles , cependant l'organe vocal , lorsqu'il produit les sons *a* , *e* , *i* , *o* , *ou* , se trouvant presque dans la position où il est quand il articule les lettres א , א , א ; il en résulte entre א et *a* , entre א *ou* et *o* , enfin entre א *i* et *e* , une certaine correspondance et une certaine affinité qui fait que chacune de ces consonnes s'associe souvent à la voyelle , ou aux voyelles qui lui correspondent , lors même qu'il faut pour cela , violer les règles ordinaires des flexions grammaticales. La voyelle *ou* , en particulier , ne peut même pas s'exprimer sans le secours du א .

* L'*a* long et l'*o* bref ayant la même figure , nous donnerons aux n. 80—85 , quelques règles au moyen desquelles on pourra les distinguer. *

22. Les voyelles sont *invariables* ou *variables*. On appelle *invariables* celles que l'analogie de la langue ne permet pas de changer , ou qui renferment le caractère essentiel d'une forme ; et *variables* celles qui peuvent être remplacées par une autre voyelle proprement dite ou par un *Scheva*.

23. Une voyelle est souvent remplacée par une autre voyelle d'un son différent : ainsi l'*i* bref , quand il doit s'allonger , se change toujours en *é* long ; de même que l'*ó* long se change souvent en *ou* bref , etc.

§ II. Des Schevas.

24. Le *Scheva* est un signe particulier , qu'on place au-dessous d'une lettre mobile , qui n'a point de voyelle. Le son de ce signe a le plus grand rapport avec notre *e* muet.

25. Le *Scheva* se divise en *simple* et *composé*. Le *Scheva simple* consiste en deux points placés perpendiculairement au-dessous de la lettre (א), et il se divise lui-même en *mobile* et *quiescent*.

26. Le *Scheva mobile* se prononce exactement comme notre

e muet dans les mots *que, devoir* : שְׂמָיִם son nom, prononcez *Schemó*.

27. Le *Scheva quiescent* a un son plus faible; il n'est pas plus sensible que l'e renfermé dans le *p* du mot *soupeçon*, que l'on devrait épeler *sou-pe-çon* : ainsi רַגְלִי mon pied, doit se prononcer *Raglí*.

28. Si la lettre mobile qui doit être affectée d'un *Scheva* simple, est un *Caf final*, le *Scheva* se place au milieu de ce *Caf* : מֶלֶךְ (mélék) *roi*.

* Voyez pour la distinction du *Scheva mobile* et du *Scheva quiescent* n. 75 et suivants. *

29. Le *Scheva composé* joint aux deux points qui forment le *simple*, une des voyelles brèves *a, e, o* : comme אֵ, אִ, אֹ; נַעֲרָה (nahará) *jeune fille*; יֵהָרֶה (yéhézé) *il verra*; חֹלִי (holí), *maladie*. Le premier de ces *Schevas composés* se nomme *Chatef-fathach*, le second *Chatef-ségol*, et le troisième *Chatef-qamets*; c'est-à-dire, *a* très-bref, *e* très-bref, *o* très-bref. Ces trois points en effet sont si brefs, qu'on doit à peine, en les prononçant, les distinguer de notre *e* muet.

30. Les *Schevas composés* ne s'emploient généralement que pour faciliter l'articulation des Gutturales; cependant on les trouve quelquefois sous des lettres d'un autre organe : זָהָב (zahab), *or (aurum)*, pour זָהָב, etc.

31. Il est un signe qu'il faut joindre au *Scheva*, parce qu'il en a la valeur et qu'il en tient lieu, c'est le *Fathach-furtif* (*a* très-bref), qui se place ou à la fin des mots sous les Gutturales ח, ע *Cheth, Ayin*, et quelquefois aussi sous le ה *Hé*; ou sous le *Cheth* et l'*Ayin* suivis immédiatement d'une lettre terminant un mot et affectée tout à la fois d'un point dans le ventre et d'un *Scheva*. Ce *Fathach-furtif*, qui n'est employé que pour faciliter à l'organe l'articulation des Gutturales, doit toujours se prononcer avant sa consonne. Ainsi רוּחַ esprit; רָקִיעַ firmament; אֱלֹהִים Dieu, se prononcent *Rouah, Ráqíah, Elóah*, et non-

Rouha, etc. De même יִחַד il se réjouira; יִגַּעַת tu t'es fatiguée, se prononcent *Yiahd*, *Yágaahth*.

32. Quoique toute consonne mobile soit nécessairement affectée d'un *Scheva simple*, quand elle est déstituée de toute autre voyelle (n. 24), ce *Scheva* ne s'écrit généralement pas à la fin des mots : ainsi l'on écrit simplement מָכַר (mâçar) il a livré, au lieu de מָכַרְ . On l'appelle dans ce cas *Scheva sous-entendu*.

33. Cependant si la consonne mobile qui termine le mot est une *Caf*, ou bien une lettre quelconque précédée immédiatement d'un autre *Scheva*, ou d'un *Fathach-furtif*, on écrit alors le *Scheva* : מֶלֶךְ (mélék) roi; נֶרְדְּ (nêrd) nard, שְׁמַעַתְּ (schâmaahth), pour שְׁמַעְתָּ (comme on le verra plus tard) tu as entendu. Il faut excepter le *Noun final*, qui ne reçoit jamais le *Scheva* : ainsi l'on écrit שְׁמַעַן (schemaahn) écoutez, au lieu de שְׁמַעְן.)

34. On ne trouve jamais deux *Schevas* de suite au commencement d'un mot, ni trois au milieu.

ARTICLE III.

DES SIGNES AUXILIAIRES.

35. On comprend sous le nom de *Signes auxiliaires* les *Points diacritiques*, et les *Accents*.

§ I. Des Points diacritiques.

36. On appelle *diacritiques*, certains points qui servent à changer ou à modifier le son de la lettre à laquelle ils sont attachés : ce sont 1° le *point* du ש; 2° le *Daguesch*; 3° le *Mappiq*; 4° le *Raphé*.

37. 1° Lorsque le point du ש est placé sur le côté gauche (שׁ) cette lettre se prononce comme *s* ou *ç* dans les mots *soit*, *leçon*, et elle s'appelle *Scin*. Si, au contraire, ce même point est sur le

côté droit (ש), elle se prononce comme *sh* en Anglais; *sch* en Allemand, ou comme *ch* dans les mots français *cher*, *chat*, et elle s'appelle *Schin*.

38. Ce point se confond quelquefois avec l'ó long, et il remplit alors la double fonction de *point diacritique* et de voyelle :

מֹשֶׁה (Môsché) Moïse; בְּשׂוֹרָה (beçôrà) *bonne nouvelle*, pour בְּשׂוֹרָה, מוֹשֶׁה.

39. 2° Le *Daguesch* est un point placé au milieu d'une lettre. Il se divise en *doux* ou *léger*, et en *fort* ou *doublant*.

40. Le *Daguesch doux* ne se met que dans les six consonnes ב, ג, ד, כ, פ, ת, *Beth, Guimel, Daleth, Caf, Fé, Thav*, pour ôter l'aspiration, qui, selon les Rabbins, est naturelle à ces lettres.

41. Le *Daguesch fort* sert à indiquer que la lettre qui en est affectée doit être doublée dans sa prononciation : ainsi שְׁלַח *il a envoyé*, doit se prononcer *Schillah*.

42. † Le *Daguesch fort* prend divers noms, suivant les divers usages qu'on en fait. Ainsi il se nomme *compensatif*, quand il compense une lettre omise, en doublant la suivante : צָלוּ *son ombre*, pour צָלְלוּ; *caractéristique*, lorsqu'il constitue et caractérise une certaine forme de mots, comme גְּבוּרָה (*guibbôr*) *puissant*, etc.; *euphonique*, quand il s'emploie purement par euphonie, sans nul égard à l'analogie de la langue; ce qui arrive, 1° au milieu des mots surtout dans les lettres dentales qu'on est naturellement porté à doubler dans ce cas, et dans d'autres lettres, quand il y a quelque emphase particulière : יָסֵב (yâssêb) *il tournera*, pour יָסֵב; לָמָּה (lâmmâ) *pourquoi?* pour לָמָּה (lâmâ); 2° au commencement de certains mots qui s'unissent plus étroitement au précédent : שְׁכֵנְהָ-לָהּ (schâkenâ-llâh) *elle a pris pour sa demeure*, au lieu de שְׁכֵנְהָ-לָהּ (schâkenâ-lâh); 3° quand on veut exprimer un sentiment de l'âme vif et

animé : קומו צאו (qoumou tseou) *levez-vous, sortez!* pour קומו צאו (qoumou tseou), etc.

43. On voit par ces exemples, que tout Daguesch fort renferme implicitement un *Scheva*. Ce *Scheva* ainsi renfermé dans le Daguesch, se nomme *implicite*.

* Voyez pour la distinction du *Daguesch doux* et du *Daguesch fort* les n. 80 et suivants. *

44. Comme la figure du *Vaf*, affecté de Daguesch (וּ) est la même que celle du *Schoureq* (וּ ou), il faut, pour ne point les confondre, observer que le *Schoureq* qui est toujours voyelle lui-même, n'a jamais d'autre voyelle sous lui; tandis que le *Vav* affecté du Daguesch, étant toujours consonne, doit nécessairement avoir sous lui une voyelle: ainsi dans מָסְרוּ *ils ont livré*; קָטוּל *tué*, le וּ n'est que la voyelle *Schoureq*, et ces mots doivent se prononcer *Máserou*, *Qátoul*; tandis que dans הָוָה *Éve*; יְצַוֶּה *il ordonnera*, ce même וּ est la consonne *Vav* affectée du Daguesch, et ces mots doivent se prononcer *Havvá*; *Yetsavvé*. D'où il résulte que de deux וּוּ qui se suivent immédiatement, le premier est un *Vav daguesché*, et le second un *Schoureq*: יְצַוּוּ (yetsavvou) *ils ordonneront*.

45. Le *Daguesch fort* peut se mettre dans toutes les lettres, excepté א, ה, ה, ע, ר, *Alef, Hé, Cheth, Ayin, Resch*, soit par euphonie, soit à cause de la difficulté qu'aurait l'organe, à les doubler dans la prononciation. Il se trouve cependant quelquefois dans l'*Alef* et le *Resch*.

46. Le Daguesch ne se met ordinairement pas dans les lettres affectées du *Scheva*: וַיְדַבֵּר (vayedabbêr) *et il parla*, au lieu de וַיְדַבֵּר (vayyedabbêr) etc.

47. 5° Le *Mappiq* est un point semblable au *Daguesch*, mais qui ne se place que dans le *Hé* (הּ) pour indiquer que l'on doit prononcer cette lettre, qui sans ce point, serait *quiescente*

(n. 17) : ainsi דְּבָרָהּ *la parole d'elle*, doit se prononcer *Debáráh*, en faisant sentir l'aspiration du *Hé*.

* Le *Mappiq* change souvent le sens d'un mot ; ainsi מְלָכָה (malcâ) *reine*, avec le *Mappiq* מְלֶכָה (malcâ), signifie *le roi d'elle, son roi*. *

48. 4° † Le *Raphé* est une petite ligne placée horizontalement sur les lettres *aspirées* (n. 12**), pour indiquer qu'on doit les prononcer avec leur aspiration : הֶּ֑ (lâh) à *elle* ; מִשְׁתֵּי֑ (mischthé) *des deux de*. Ce signe, devenu superflu, par l'usage du *Daguesch* et du *Mappiq*, n'est presque plus usité dans les Bibles.

§ II. Des Accents.

49. Les Accents, inventés par les savants rabbins de Tibériade (n. 1), sont généralement destinés à régler la prononciation. On les divise en *Toniques* et *Euphoniques*.

* Il n'y a, à proprement parler, qu'un seul *accent tonique* et un seul *euphonique* ; mais le premier surtout prend diverses formes suivant les différents rôles qu'il joue dans une phrase (nos 53, 61).

50. 1° Les *accents toniques*, comme leur nom l'indique, servent à marquer le *ton*, c'est-à-dire une certaine élévation de la voix sur la syllabe qui en est affectée.

51. Tous les mots hébreux ont un accent tonique. La plupart le reçoivent sur la dernière syllabe, les autres sur la pénultième ; mais aucun ne le reçoit sur l'antépénultième, ou toute autre syllabe.

52. Quoique l'accent tonique soit naturellement placé sur une syllabe déterminée, plusieurs causes que les diverses parties de la Grammaire feront connaître, peuvent le faire passer à un autre. C'est ainsi qu'il passe souvent de la dernière à la pénultième, et de la pénultième à la dernière.

53. L'*accent tonique* sert de plus, non-seulement à marquer une pause plus ou moins grande dans les phrases, comme en Français, le point, le point-virgule, etc.; mais encore à déterminer les rapports qui lient entre elles les parties du Discours, comme la concordance du Nom avec l'Adjectif; le rapport du Substantif avec son complément, etc. (a). De là la division des accents toniques en *Disjonctifs* (*disjunctivi*), ou signes de ponctuation; et en *Conjonctifs* (*conjunctivi*), ou signes de rapport grammaticaux. Les *disjonctifs* se partagent eux-mêmes, selon leur plus ou moins de valeur, en différentes classes, qui prennent des dénominations qui indiquent cette valeur respective; et la plupart des accents eux-mêmes ont des noms dérivés, soit de la pause qu'ils forment, soit de leur figure, soit enfin de leur valeur, comme notes de musique.

Accents disjonctifs (Domini).

I^{re} CLASSE. (*Imperatores*). 1. *Sillouq* (¹), toujours suivi de deux gros points nommés *Sof-fasouq*, c'est-à-dire *fin du verset* (: N̄) : 2. *Athnach* (N̄) : 3. * *Merka-mahpach* (N̄ N̄).

II. CLASSE. (*Reges*) : 4. *Ségolta* (N̄) : 5. *Zaqef-qaton*, minus (N̄) : 6. *Zaqef-gadol*, majus (N̄) : 7. *Tifcha* (N̄).

III. CLASSE. (*Duces*) : 8. *Rebia* (N̄) : 9. *Zarqa* (N̄) : 10. *Pashta* (N̄) : 11. *Yethib* (N̄) : 12. *Tebir* (N̄) : 13. *Merka-kefoula*, duplex (N̄) : 14. * *Rebia-Guéresch* (N̄ N̄) : 15. *Schalschéleth* (N̄) : 16. * *Tifcha initial* (N̄).

IV. CLASSE. (*Comites*) : 17. *Pazer* (N̄) 18. *Qarné-Para* (N̄) : 19. *Telisha-guedola*, majus (N̄) : 20. *Guéresch* (N̄) : 21. *Guerschäim* (N̄) : 22. *Pesiq* (¹ N̄), toujours lié avec un *conjonctif* qui le précède, et qu'il rend *disjonctif*.

(a) Les Israélites se servent encore des accents comme de notes musicales, quand ils lisent ou plutôt qu'ils déclament la Bible dans les Synagogues.

Accents Conjonctifs (Servi).

23. Merka (N) : 24. Mounach (N) : 25. Mahpach (N) :
 26. Qadma (N) : 27. Darga (N) : 28. Yérach (N) : 29. Te-
 lisha-qetanna, minus (N) : 30. Tifcha (N) : 31. Merka-Zarka
 (N N) : 32. Mahpach-Zarka (N N).

* Plusieurs de ces accents sont exclusivement employés dans les livres métriques, qui sont Job, les Psaumes et les Proverbes (a). *

54. † En Hébreu comme en Grec, c'est souvent la place de l'accent qui seule fait distinguer deux mots semblables dans leur forme : c'est ainsi que וְשָׁתוּ signifie *ils ont bu*, et וְשָׁתוּ *ils ont posé*.

55. † En général, l'accent est attaché à la consonne qui commence la syllabe tonique : וְשָׁתוּ , וְשָׁתוּ . Cependant il en est qui ne se mettent qu'à la première lettre du mot, et qu'on nomme en conséquence *prépositifs (præpositivi)*; ce sont : *Yetib, Tifcha initial, Telischa-guedola* et *Guéresch* du *Rebia-Guéresch*; d'autres ne se placent que sur la dernière lettre du mot; on les appelle *postpositifs (postpositivi)*; ce sont : *Ségolta, Zarqa, Paschta, Telischa-qetanna*. Ces places qu'occupent essentiellement ces accents, les distinguent de plusieurs autres qui ont la même figure qu'eux.

56. Le *Ton*, ne tombant que sur une voyelle proprement dite (n. 18), l'accent tonique ne se met jamais après un Scheva, soit simple, soit composé.

(a) Ces accents sont désignés dans le tableau précédent par une astérisque.

57. † Quand deux accents semblables se trouvent dans le même mot, ou ils sont *prépositifs*, ou *postpositifs*; dans le premier cas, c'est le dernier qui est tonique; dans le second, c'est le premier: Ainsi dans le mot $\overset{\rho}{י} \overset{\rho}{א} \overset{\rho}{ל}$ *peut-être*, le *Telischaguedola*, accent *prépositif*, se trouvant répété, c'est le dernier qui est tonique. Au contraire, dans $\overset{\rho}{ה} \overset{\rho}{מַיִם}$ *les eaux*, où le *postpositif Paschta* est redoublé, c'est le premier qui est tonique. Mais quand ces deux accents sont de différentes figures; c'est le dernier qui est tonique; on trouve cependant quelques exceptions dans les livres métriques.

58. Dans les versets très-courts on ne fait presque aucun usage des accents *Conjonctifs*, ce sont les *Disjonctifs* d'une classe inférieure qui servent à leur place. Au contraire, dans les versets d'une grande étendue, les *Conjonctifs* s'emploient au lieu des *Disjonctifs*.

59. Au reste, parmi ces accents, dont l'emploi est soumis à des règles trop nombreuses et trop compliquées pour trouver place ici, ceux que les *Commençants* doivent surtout remarquer, sont :

1° Le *Sillouq*, qui termine une phrase ou un verset, et qui équivaut à notre point; 2° l'*Athnach*, le *Merka-mahpach*, qui répondent à nos deux points ou à notre point-virgule; 3° le *Rebia* (a), le *Zaqef-qaton* et le *Ségolta*, qui équivalent à notre virgule.

* Dans les livres métriques (n. 53 *), le *Merka-Mahpach* marque une pause plus considérable que l'*Athnach*. *

60. II. L'*accent euphonique*, appelé *Métheg* (frein), est une petite ligne perpendiculaire, placée à gauche d'une voyelle,

(a) Le *Rebia*, quoique ayant la même figure que la voyelle *Cholem*, en diffère cependant, en ce que le *Cholem* se met à l'extrémité de la lettre, tandis que le *Rebia* se met au milieu.

pour qu'on s'y arrête en la prononçant, de manière à la détacher de la syllabe suivante : קָטַלָהּ (qâ-telâ) *elle a tué*. On cite comme exception le mot בָּתִּים *maisons*, qui se prononce *Bottím*, par un *o* bref.

61. L'accent euphonique peut se trouver deux et même trois fois dans un mot ; et il prend quelquefois la figure d'un accent tonique, tel que *Mounach*, *Qadma*, etc.

62. Quant on veut lier plus étroitement les mots entre eux, on leur ôte l'accent tonique, et on les fait suivre d'un signe nommé *Makkaf* ou *Makkef* (־), signe équivalent à notre *trait-d'union*, et qui marquant aussi une union plus étroite entre deux mots, les réunit en un dans la prononciation : אֶת־כֹּל־אֲשֶׁר (ethcolascher) *tout ce qui*. Ainsi, tout accent quelconque suivi du *Makkaf*, doit être considéré comme purement euphonique : אֶמְרֵךָ־לִי (âmarlô) *il lui dit*, etc.

Remarque. Comme le plus grand nombre des mots hébreux ont l'accent tonique sur la dernière syllabe, nous nous bornerons à exprimer cet accent seulement dans les cas où il se trouve sur la pénultième. Pour l'usage que nous en ferons dans cette Grammaire, nous le figurerons constamment par le *Mahpach* (ֿ) ; et nous représenterons l'accent euphonique par son signe ordinaire, c'est-à-dire par le *Métheg* (׃). Ainsi dans תּוֹלְדוֹת (thôledôth) *générations*, le premier signe qui est sous le ת est l'accent euphonique : celui qui est sous le ד est l'accent tonique.

ARTICLE IV.

DES SYLLABES.

63. D'une ou plusieurs consonnes réunies à une voyelle, se forme une *syllabe*. Les *Schevas*, soit *simples*, soit *composés* (n. 25), n'étant pas de véritables, voyelles ne peuvent point constituer une syllabe par leur seul concours avec une consonne.

64. Une syllabe ne peut jamais commencer ni par une voyelle, excepté le cas où le *Vav* copule se change au commencement des mots en *Schoureq*, וּבְדֶרֶךְ (oubedérék) et dans un chemin; ni par deux Schevas. Ainsi, quand au milieu des mots deux Schevas se suivent immédiatement, le premier appartient nécessairement à une syllabe, et le second à une autre (n. 75, 92, 93).

65. On divise la syllabe en *simple*, *ouverte* ou *pure*, et en *composée*, *fermée* ou *mixte*. La syllabe *simple* est celle qui se termine par une voyelle; et la syllabe *composée*, celle qui est terminée par une lettre mobile; ainsi dans le mot קָטַל il a tué, la syllabe קָ (qâ), est *simple*; et טַל (tal), *composée*.

66. La syllabe est réputée simple lorsqu'elle est terminée par une des quiescentes, א, ה, ו, י.

67. Or, א est quiescent au milieu et à la fin des mots, quand il n'a ni voyelle ni Scheva: ainsi חָטָא pécher, se prononce *Ható*, sans faire sentir l'aspiration qui est propre à א.

68. ה n'est quiescent qu'à la fin des mots: הָ il a révélé, se prononce *Gálá*, et non *Gáláh*.

69. ו avec le *Cholem* ou le *Shoureq* est toujours quiescent, בּוֹקֵד *visitant*; בּוֹקֵד *visité*, se prononcent *Fóqéd*, *Fáqoud*.

70. י, privé de voyelle ou de Scheva, est quiescent, 1° au milieu des mots: בֵּיתָךְ (bèteka) ta maison; 2° à la fin des mots s'il est précédé de *Chirik* (i), ou de *Tséré* (é long), דְּבָרֶיךָ (dibré) les paroles de; צָרִי (tsàri) mon ennemi.

71. Dans tout autre cas ces lettres sont mobiles. Ainsi les mots אָדָם homme; הֶדְרָה il a orné; צַו ordonne; יָדַי mes mains; אֲדֹנָי le Seigneur, se prononcent: *Adám* (en aspirant un peu א, ἄδᾰμ), *Hádar*, *Tsav*, *Yádaï*, *Adónáï*.

72. Le signe ה peut être tout à la fois: 1° ou voyelle appartenant à la lettre précédente, et consonne de la syllabe sui-

vante ; ce qui arrive, quand la lettre précédente n'a ni voyelle ni Scheva, et que le ה a sous lui un point voyelle ; car il est mis alors pour וו (ôv) : קוֹיִם (qôvîm) *attendants* ; יְהוָה (Yehôvâ) *l'Éternel* ; mis pour קוֹיִם, יְהוָה ; 2° ou consonne et voyelle de la syllabe suivante, ce qui a lieu toutes les fois que la lettre précédente est affectée d'une voyelle ou d'un Scheva, tandis qu'il n'a lui-même ni l'un ni l'autre ; car il est mis alors pour וו (vô), עוֹן (hâvôn) *iniquité*, מִצְוֹת (mitsvôth) *préceptes*, qui sont pour עוֹן, מִצְוֹת.

* Quant au signe ה, une observation analogue a été faite au n. 45. *

73. On trouve quelquefois plusieurs quiescentes de suite à la fin d'un mot : נְבִיאַ (nâbî) *prophète*, etc.

74. La syllabe *ouverte* prend ordinairement une voyelle longue ; dans le cas contraire, elle est affectée d'un accent, soit tonique, soit euphonique, ainsi dans מֶלֶךְ (mélek) *roi* ; בַּיִת (bâyith) *maison*, la première syllabe, qui est ouverte, ayant une voyelle brève, porte l'accent tonique. De même dans יַעֲבֹד (yâhabôd) *il servira*, et יַעֲסֹף (yéésôf) *il rassemblera*, la première syllabe étant ouverte et ayant une voyelle brève, prend l'accent euphonique.

APPENDICE.

DE LA DISTINCTION DU SCHEVA MOBILE ET DU SCHEVA QUIESCENT.

75. Le Scheva est *mobile* (n. 26) toutes les fois qu'il commence une syllabe ; ce qui a lieu, 1° au commencement des mots : בְּקָרִים (beqârim) *éclairés* : on excepte le mot שְׂתַיִם, *deux*, qu'on prononce *Schtayim* ; 2° au milieu des mots après un autre Scheva, soit exprimé, soit *implicite* (n. 43), יִקְטְלוּ (yiq-telou) *ils tueront* ; קַטְלוּ (pour קַטְטְלוּ qat-telou) *tuez* ;

3° après une voyelle longue, qui n'est pas affectée de l'accent tonique : בְּצִרִים (bô-tserîm) *vendangeurs*.

76. Le Scheva, au contraire, est *quiescent* (n. 27) toutes les fois qu'il termine une syllabe ; ce qui a lieu, 1° à la fin des mots : לָךְ (lâk) *à toi* ; קָטַלְתָּ (qâtalh) *tu as tué* ; 2° au milieu des mots devant un autre Scheva : תִּקְטְלוּ (tiq-telou) *vous tuez* ; 3° après une voyelle longue affectée de l'accent tonique : יִבְלְתִי (yâkôlthi) *tu as pu* ; 4° après une voyelle brève : קִטְלוּ (qitlou) *tuez* ; excepté, 1° quand il est placé sous une lettre répétée immédiatement après : הַלְלוּ (halelou) *louez* ; הִנְנִי (hin-neni) *me voici* ; 2° quand il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un Daguesch fort : לַמְנַצֵּחַ (pour לַמְנַצֵּחַ lammenats-sêah) (n. 46) *au maître de cœur* ; 3° quand cette voyelle brève tient la place d'une longue : יְגֻרְךָ (yegurkâ) (pour יְגֻרְךָ) *il habitera avec toi*.

* Dans les Bibles imprimées avec soin l'accent euphonique se trouve toujours exprimé entre cette voyelle brève et le Scheva qui la suit, comme une sorte de compensation, pour la longue qui a disparu. *

77. Le Scheva *mobile*, soit simple, soit composé, doit toujours se rapporter à la syllabe suivante, et le *quiescent* à la précédente : טַעַמּוֹ (ta-hamô) *son goût* ; סֹפְרִים (sô-ferîm) *écrivains*.

DE LA DISTINCTION DU DAGUESCH DOUX ET DU DAGUESCH FORT (a).

78. Le Daguesch est *doux* (n. 40), 1° au commencement des

(a) Quoique nous n'ayons aucun égard aux règles que suivent les Rabbins pour la prononciation des lettres ב, ג, ד, כ, פ, ת, nous croyons nécessaire d'indiquer aux Commencants les moyens de distinguer ces deux sortes de Daguesch, pour leur faire éviter une peine inutile dans la recherche d'un grand nombre de mots.

mots : ainsi דֶּרֶךְ *chemin*, בְּגַד *perfidie*, doivent, d'après les Rabbins, se prononcer *Dérék*, *Béguéd*, et non *Dhérek*, *Véguéd* ; 2° au milieu et à la fin des mots après un Scheva quiescent ou un Fathach-furtif : מַלְכִי *mon roi*, et שָׁמַעְתָּ *tu as entendu*, se prononcent *Malkí*, *Schámaah*, et non *Malkhí*, *Schámaahth*.

79. Le Daguesch *fort* ne peut se trouver régulièrement qu'au milieu des mots, et immédiatement après une voyelle brève : דִּבֶּר (dibbêr) *il a parlé*. Ainsi ce n'est que par irrégularité qu'il se trouve, 1° à la fin des mots, comme dans נָתַתְּ (nâthath-thâ) *tu as donné* ; 2° après une voyelle longue (n. 42) ; 3° au commencement d'un mot (n. 42).

DE LA DISTINCTION DU QAMETS (A LONG) ET DU QAMETS-CHATOUF
(O BREF).

80. Comme la figure de l'o bref est la même que celle de l'a long (n. 19), il est nécessaire, pour ne pas les confondre, de faire attention aux remarques suivantes.

81. Le Qamets (ָ) est un o bref lorsqu'il est suivi d'un Scheva, soit exprimé, soit *sous-entendu* (n. 32), soit enfin *implicite* (n. 43), et qu'il n'y a point d'accent entre le Scheva et lui. Ainsi, חֲכָמָה *sagesse* ; כָּל-מְלָכָה (pour כָּל מְלָכָה) *toute œuvre* ; רָנוּ (pour רָנְנוּ) *chantez* ; doivent se prononcer *Hokmá*, *Kol-meláká*, *Ronnou* ; tandis que הִיְתָה *elle a été*, se prononce *Háyethá*, à cause de l'accent qui est devant le Scheva.

* Voyez pour le mot בְּתִים, le n. 60.*

82. Le Qamets est encore un o bref, lorsqu'il se trouve à la fin des mots sans accent tonique sous une lettre mobile : וַיִּקָּם (vayyâqom) *et il se leva*. Car si la lettre qui termine le mot était quiescente, le Qamets serait alors un a long : אֲדַבְּרָה-נָא (adabberânnâ) *que je puisse parler*.

83. Le *Qamets* est encore un *o* bref, lorsqu'il est suivi, soit d'un *Chatef-Qamets* (ׁ), soit d'un *Qamets-Chatouf* (׃), dans le cas même où il y aurait un accent : אֹהֶלֹו (oholô) *sa tente*, פֹּעֲלֶךָ (foholcâ) *ton œuvre*. Excepté si le *Qamets* se trouvait placé sous l'article הַ, ou bien sous les particules qui renferment implicitement cet article, car alors il serait un *a* long : הַחֲרוֹבוֹת (hâhorâbôth) *les ruines*; בְּעֵנִי (bâhonî) *dans l'affliction*.

Remarque. La connaissance des différentes parties de la Grammaire peut seule suppléer à l'insuffisance de ces règles sur le *Scheva*, le *Daguesch* et le *Qamets*. Car quoiqu'elles s'étendent à un très-grand nombre de cas, elles ne les embrassent pourtant pas tous.

CHAPITRE SECOND.

DE QUELQUES CHANGEMENTS GÉNÉRAUX DE CONSONNES ET DE VOYELLES.

84. La langue hébraïque étant harmonique avant tout, les changements que ses mots subissent, tant dans les consonnes que dans les voyelles, sont le plus souvent nécessités par l'euphonie.

ARTICLE I.

DES CHANGEMENTS DE CONSONNES.

85. Les consonnes d'un même organe se mettent fréquemment l'une pour l'autre sans changer la signification des mots : ainsi דָּבַא et דָּבָה (dâcâ) signifient également *il a été broyé*; מִלֵּט (millêt) et פִּלֵּט (fillêt) *il a délivré*; לָחַץ (lâhats) et נָחַץ

nâhats) *il a pressuré*; עָלָז (hâlaz), עָלַס (hâlas) et עָלַץ (hâlats) *il a jubilé*, etc.

* Le *Tsadé* étant composé des deux sons élémentaires *t* et *s*, se remplace aussi tout naturellement par le *Teth* qui a le son du *t* et qui est une lettre moins forte que le *Tsadé*: ainsi l'on dit indifféremment נָטַר (nâtar) et נָצַר (nâtsar) *il a gardé*. *

86. Les *quiescentes* ׀ *Vav* et ׀ *Yod*, quoique appartenant à des organes différents, se mettent également l'une pour l'autre sans changer le sens des mots: בּוּן (boun) et בִּין (bîn) *distinguer*; שׁוּחַ (schour) et שְׁחִיר (schîr) *chanter*, etc.

87. Le ה *Hé*, lettre gutturale et par conséquent d'une prononciation plus dure, se change souvent dans la conjugaison du verbe en la quiescente ׀ *Yod* précédée de *i* ou de *e*, voyelles qui lui correspondent (n. 21): ainsi גָּלִיתָ (galithâ) pour גָּלַחְתָּ (gâlahthâ) *tu as révélé*; הִתְגַּלְּנוּ (hithgallênou) pour הִתְגַּלְּהוּ (hithgallêhnou) *nous nous sommes révélés*, etc. Mais lorsque le *Hé* se trouve employé pour exprimer le féminin, le changement se fait en *Thav*, la seule autre lettre qui soit usitée pour désigner ce genre dans les noms. Ainsi de סוּסָה (sousâ) *jument*, féminin, formé du masculin סוּס (sous) *cheval*, on fait סוּסָתִי (sousâthî), au lieu de סוּסָהּ (sousâhî) *ma jument*, etc.

88. Le ׀ *Yod* se substitue en certains cas au ׀ consonne, ou bien au ׀ quiescent en *Cholem*, sa voyelle correspondante (n. 21): ainsi תּוֹשֵׁב (thivvâschêb) *tu seras habité*, pour תִּיּוֹשֵׁב (thiyyâschêb); הוֹשִׁיב (hôschîb) *il a fait habiter*, pour הִיּוֹשִׁיב (hiyschîb) que demanderait la règle ordinaire de conjugaison.

89. Lorsque le *Vav* et le *Yod* se trouvent précédés d'une voyelle qui ne correspond ni à l'un ni à l'autre, ils disparaissent entièrement: ainsi on dit קָם (qâm) *il s'est levé*, au lieu de קָוּם (qâvam) forme régulière, et בָּן (bân) *il a distingué*, pour בָּיָן (bâyan), etc.

90. Lorsqu'un נ *Noun* affecté d'un Scheva se trouve au milieu d'un mot, il s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch : יגַשׁ (yiggasch) *il s'approchera*, pour ינגַשׁ (yingasch), etc. Ainsi en grec συλλαμβέσσω, pour συλλαμβέσσω; en latin *illatus*, pour *inlatus*; en français *illégal*, pour *inlégal*, etc.

91. Le ל *Lamed* éprouve aussi parfois un pareil changement הַדְּבַר (baddâbâr) *le discours*; יקַח (yiqqah) *il prendra*; pour הַלְדָּבַר (haldâbâr), יִלְקַח (yilqah). De même le ת *Thav* se change quelquefois en ט *Teth*: הִצְטַדַּק (hitstaddaq) *il s'est justifié*, pour הִצְתַּדַּק (hitsthaddaq). D'autres fois il s'assimile à la lettre suivante: מְדַבֵּר (middabbêr) *conversant*, pour מִתְדַבֵּר (mithdabbêr).

ARTICLE II.

DES CHANGEMENTS DE VOYELLES.

92. Lorsqu'à l'idée première et fondamentale attachée à un mot hébreu on ajoute une autre idée quelconque de genre, de nombre, de mode, de temps, de personne, etc., ce mot éprouve généralement un changement dans ses sons vocaux; et ce changement consiste le plus ordinairement en ce que les voyelles deviennent brèves de longues qu'elles étaient, ou disparaissent entièrement pour faire place au Scheva. Or, toutes les fois qu'en vertu d'un changement de cette nature, il se trouve deux Schevas de suite au commencement d'un mot, le premier se remplace par un *Chirik* bref, ou bien, si la première lettre du mot est une gutturale, par un *Fathach* et quelquefois par un *Ségol*: לִקְטֹל (liqtôl) *pour tuer*; אַנְשֵׁי (ansché) *les hommes de*; אֶקְטֹל (éqtôl) *je tuerai*; pour לֵקְטֹל (lequetôl); אֲנִישֵׁי (anesché); אֶקְטֹל (equetôl).

93. Quand de deux Schevas, qui devraient se trouver de suite

au commencement d'un mot, le second est composé, le premier se change toujours en une voyelle analogue à celle qui entre dans la composition du Scheva : לְעַבֹּד (lahabôd) *pour servir*, etc., au lieu de לְעַבֵּד .

94. Les deux accents toniques *Sillouq* et *Athnach*, qui indiquent une pause considérable dans la ponctuation, allongent ordinairement la voyelle qui les précède immédiatement : פִּקֹּד (fâqâd) *il a visité*; מַיִם (mâyim) *eaux*; pour פִּקֵּד (fâqad), מַיִם (mayim). Ils changent encore le Scheva simple en *Ségol*, *Tséré*, *Qamets* et *Cholem*, suivant que les lois de la déclinaison ou de la conjugaison le demandent : ainsi ; כֶּלִי (kéli) *instrument*, pour כְּלִי, etc. ; et le Scheva composé en la voyelle longue qui lui correspond : אֲנִי (ânî) *je*; חֲלִי (bôlî) *maladie*, pour אֵנִי, חָלִי . Plusieurs autres accents toniques amènent aussi en certains cas un pareil changement : ce sont surtout *Zaqef-qaton*, *Tischâ*, plus rarement *Ségolta*, *Tebir*, *Rebia*, et quelquefois *Mounach* (a).

* On voit par ces exemples que la pause est une des causes qui font changer de place l'accent tonique (n. 52) *.

95. Quand le *Daguesch fort* devrait, en vertu d'une règle de flexion grammaticale, affecter une des lettres qui ne le reçoivent pas (n. 45), on le compense le plus souvent en changeant en longue la voyelle précédente : הַעַיִן (hâhayin) *l'œil*, pour הַעֵיִן ; בֵּרֵךְ (hêrèk) *il a béni*, pour בִּרְךָ ; בֹּרַךְ (bôrâk) *il a été béni*, pour בְּרַךְ, etc. (n. 23). Ainsi en français *complète*, *complètement*, pour *complete*, *complettement*; *fidèle*, *fidèlement*, pour *fidelle*, *fidellement*.

(a) Ce changement de voyelles occasionné dans un mot par la présence de l'accent tonique est indiqué dans le Dictionnaire par les mots *in pausâ*.

APPENDICE.

EXERCICE DE LECTURE (a).

-vayehî òr yehî :âmârhâ ascher schadday Èl
וַיְהִי אֹר יְהִי אִמְרַת אֲשֶׁר שְׂדַי אֱל
et a été lumière soit ; avez dit qui, tout puissant DIEU

vehabriah : nafschi hênê nâ hâirân .òr
וְהַבְרִיחַ נַפְשִׁי הֵנֵה נָא הַאִירָה II. אֹר :
chassez : de mon âme les yeux, s'il vous plait, éclairez, .lumière

: mèdrehôthécâ thitté Fên .hoschcâh -col -eth
מְדַרְחֹתֶיךָ תִּחַת פֶּן אַתְּ כֹל־חַשְׁכָּה III. :
, de vos voies elle s'écarte Pour ne pas qu' .ses ténèbres toutes

athhâ nêri Kî .âven bâh veyêrd
אַתָּה נִירִי כִי אֵוֵן בָּהּ וַיֵּרֶד IV. :
(êtes) vous ma lumière Parce que .l'iniquité en elle et que domine

bemabguelê vethanhêni aschouray thagguiah addônây
בְּמַבְגְּוֵלַי וְתַנְחֵנִי אֲשׁוּרַי תְּגִיחַ אֲדֹנָי
dans des sentiers de et vous me con- ,mes pas vous : Seigneur
duirez éclairerez

(a) Nous avons emprunté cet Exercice à la Grammaire Hébraïque de D. Guarin ; la belle prière qu'il contient nous a déterminé à ce choix.

: bātâhtî bââdâm lô becâ kên-Hal .Isédék
 בַּטְחָתִי בְּאָדָם לֹא בְּכֶן עַל־כֵּן V. : צֶדֶק :
 : j'ai mis ma dans l'homme non en vous C'est pourquoi . justice
 confiance

Honnênî bâc hôseb- hânâv thôschiah ki
 חַנּוּנֵי VI. : בְּךָ חוֹסֵה- עֲנּוּ הוֹשִׁיעַ כִּי
 Ayez pitié .en vous se confiant l'humble vous sauverez parce que
 de moi

Aschrê .hattôlhây lecol- vesça : hasdécâ kerob-
 אֲשֶׁר־ VII. : חַטָּאתֵי לְכֹל- וְשָׂא חַסְדֶּךָ כְּרֹב-
 Bienheureux .mes péchés tous et par- : votre bonté selon la
 donnez grandeur de

ascher vebôy : fâschah nesçouy hâisch
 אֲשֶׁר- וְרָוִי פֶשַׁע נִשְׁוִי הָאִישׁ
 à celui, à qui et malheur : la préva- (est) pardonnée dont celui
 rication

nafschî nâsçâthî Élécâ .râschah lô thahschob
 נַפְשִׁי נִשְׁאַתִּי אֵלֶיךָ VIII. : רָשָׁע לוֹ תַחֲשֹׁב-
 mon ame j'ai élevé Vers vous .l'iniquité à lui vous imputez

: rahamécâ hâléhâ Meschôc .havônôlhêhâ miccôl fedennâ
 רַחֲמֶיךָ עָלֶיהָ מִשְׁךָ IX. : עֲוֹנוֹתֶיהָ מְכֹל פְּדֶנָּה
 : vos misé- sur elle Étendez .ses iniquités de toutes délivrez-lu
 ricordes

quivvathcâ Qarvô .lâc mêhatô- ôthâh vahascôc
 קוֹרֵבָה קִוְּיָה X. : לְךָ מִחַטָּאתֶיהָ אֹתָהּ וְחַשְׁךָ
 elle attend En atten- .contre vous pèche qu'elle et ne permet-
 vous dant tez pas

becaf thitthenâh al mahséhâ lebad veatthâ : gôalâh
 בִּבְכַף תִּתְחַנֶּה אֵל XI. : מַחְסֵה לְבַד וְאַתָּה גֹאֲלֵךְ
 dans la la lièvez Nè .son refuge (êtes) seul et vous son ré-
 main pas dempneur

im ki- .lehôlâm foholcâ theabbêd veal : ôyebéhâ
 כִּי-יִמְלֵךְ XII. : לְעוֹלָם פַּעֲלֶךָ וְאַל תֵּאָבֵד וְאֵיבֵיךָ
 Mais .à jamais votre ou- (pas) dé- et ne : de ses en-
 vrage truissez nemis

haqedôschim bèn vescimâh qahénâ : meoholâh betsêthâh
 בֵּינֵי הַקְּדוֹשִׁים וְשִׁמְיָהּ קַחנָה מֵאַחֲרֶיהָ בְּצֵאתָהּ
 les saints parmi et placez-la recevez-la : de sa de- à sa sortie
 meure

thiahd Schâm .lâhad yireschoucâ ascher-
 תִּיחַד שָׁחַם XIII. : לְעַד יִרְשׁוּךָ אֲשֶׁר-
 elle se-réjouira Là . pour toujours vous pos- qui
 séderont

sélâ outhebârékekâ hayyîm meqôr becâ
 : סֵלָה וְתִבְרַכְךָ חַיִּים מְקוֹר בְּךָ
 .sans fin (a) et elle vous bénira : de vie source en vous

EXPLICATION (b).

I. 1° אֵל *él* ; ל' n'ayant pas d'équivalent en français, n'a pu être exprimé dans la transcription. Il faut, dans la pronon-

(a) *Semper* ; c'est ainsi que traduit D. Guarin ; mais cette traduction n'est rien moins que certaine ; סֵלָה paraît signifier plutôt *silence*, *repos*, en terme de musique.

(b) Nous ne nous proposons pas d'expliquer la prononciation de tous les mots qui sont renfermés dans cet Exercice, parce que nous aurions à répéter bien des

ciation, le rendre par une légère aspiration, semblable à celle que les Grecs figurent par l'esprit doux (n. 5), et prononcer en conséquence $\dot{\kappa}$. — 2° שׂדַי *schadday*, le Daguesch du Dath est *fort* ou *doublant*, parce qu'il vient après une voyelle brève (n. 79); de plus, le Yod est mobile, parce que, se trouvant à la fin du mot, il n'est précédé ni de Chirik, ni de Tséré (n. 70, 71). — 3° אֲמָרְתָּ *ámárhá*; la présence de l'accent tonique Athnach empêche que le Qamets du Mem soit un Qamets-Chatouf (n. 81). De plus, le Scheva du Resch est quiescent, parce qu'il vient après une voyelle longue affectée d'un accent tonique (n. 76). Enfin le Daguesch qui est dans le Thav, est doux, parce qu'il est précédé d'un Scheva quiescent (n. 78). — 4° יְהִי *yehí*; le Scheva du premier Yod est mobile, parce qu'il se trouve au commencement d'un mot. Le Yod final est quiescent, parce qu'il est précédé de Chirik (n. 70). — 5° וָו *ór*; le Vav est quiescent, parce qu'il l'est toujours avec le Cholem (n. 69). — 6° וַיְהִי *vayehí*; le Scheva du Yod est mobile, parce qu'il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un Daguesch *fort* (n. 46), dont l'accent euphonique est une sorte de compensation; par conséquent וַיְהִי est pour וְיְהִי; or dans ce cas, le Scheva se trouvant après un autre Scheva *implicitement* renfermé dans le Daguesch, est nécessairement mobile (n. 75).

II. 1° הָאִירָאן *háírán*; le dernier Hé est quiescent, parce qu'il se trouve à la fin du mot (n. 68). On y a ajouté un *n* dans la transcription, parce que le Daguesch euphonique qui est dans le Noun du mot suivant l'exige pour la prononciation (n. 42). — 2° נָא *ná*; l'Alef est quiescent, parce qu'il est à la fin du

fois la même chose. Mais les explications que nous donnerons, suffiront pour qu'on puisse facilement se rendre compte de ceux sur lesquels nous n'avons rien dit. D'ailleurs, ce petit travail, laissé aux efforts des lecteurs, ne leur sera pas inutile.

mot, sans avoir de voyelle ni de Scheva (n. 67). — 3° **הֶנֶּה** *héné*; les deux Yods sont également quiescents, parce qu'ils sont précédés du Tséré (n. 70). — 4° **נַפְשִׁי** *nafschi*; le Scheva du Fé est quiescent, parce qu'il est précédé d'une voyelle brève, sans accent (n. 76). — 5° **וְהַבְרִיחַ** *vehabriah*; le signe qui est sous le Cheth est un *Fathach-furtif*, c'est pourquoi il se prononce avant ce Cheth (n. 51). — 6° **אֶת-כֹּל** *eth-col*; ces mots sont liés par le Makkeph, qui a fait disparaître l'accent tonique (n. 62). De plus, le Qamets du Caf est un Qamets-Chatouf, parce qu'il est suivi du Scheva *sous-entendu* du Lamed sans aucun accent (n. 81). — 7° **הוֹשְׁבֵהוּ** *hoschcâh*, le Qamets du Cheth est un Qamets-Chatouf, parce qu'il est suivi d'un Scheva sans accent (n. 81); d'où il résulte que ce même Scheva est quiescent, et par conséquent, que le Daguesch du Caf est *doux* (n. 78). Le point placé dans le Hé est le Mappiq, qui indique qu'il faut donner à cette lettre le son qui lui est naturel, c'est-à-dire, son aspiration (n. 44).

III. 1° **פֶּן** *fén*; le Daguesch du Fé est *doux*, parce qu'il se trouve au commencement du mot (n. 78). — 2° **תֵּת** *thitté*; le Daguesch du Teth est *fort*, parce qu'il ne se trouve pas dans une des six lettres qui admettent le *doux* (n. 40), et que de plus, placé au milieu du mot, il est immédiatement précédé d'une voyelle brève (n. 79). Enfin, le Hé est quiescent, parce qu'il se trouve à la fin du mot. — 3° **מֵאוֹרְהוֹתֵךָ** *méórehóthécá*; le Scheva du Resch est mobile, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue, affectée, il est vrai, d'un accent, mais cet accent n'est que le Métheg ou euphonique et non l'accent tonique (n. 75). De plus, le Yod est quiescent, parce qu'étant au milieu du mot, il n'a ni voyelle ni Scheva (n. 71). — 4° **וַיִּרְדּוּ** *veyérd*; les Schevas du Resch et du Daleth sont quiescents. Le premier, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue, affectée de l'accent tonique, et le second, parce qu'il termine le mot. On a dû écrire le Scheva sous le Daleth, quoique final, parce qu'il est immédiate-

ment précédé d'un autre Scheva (n. 31). — 5° בָּהֵ *báh*; le Hé doit s'exprimer, parce qu'il est affecté du Mappik (n. 44).

IV. 1° אֶתְחָא *atthá*; le Daguesch du Thav est *fort*, parce qu'étant au milieu du mot, il est précédé d'une voyelle brève (n. 79). — 2° אֲדוֹנָי *adónáy*; le Yod est mobile, parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de Chirik, ni de Tséré (n. 71, 72). — 3° תְּחַגְּיֵה *thagguiah*; le Daguesch du Thav est *doux*, parce qu'il se trouve au commencement du mot; celui du Guimel au contraire est *fort*, parce que, placé au milieu du mot, il se trouve précédé d'une voyelle brève (n. 79). De plus, le signe qui est sous le Hé est un *Fathach-furtif*, c'est pourquoi il se prononce avant ce Hé, qui doit lui-même être prononcé à cause du Mappik dont il est affecté (n. 29, 44). — 4° בְּמַעְגְּלֵי *bemahguélé*; des deux Schevas, le premier, celui du Ayin, est quiescent et le second mobile (n. 75, 76). Le Yod est quiescent, parce que, se trouvant à la fin du mot, il est précédé de Tséré (n. 71).

V. 1° עַל־כֵּן *hal* n'a pas d'accent tonique, parce qu'il est suivi du Makkeph (n. 62). — 2° בְּטָהְתִּי *bátáthí*, voy. *ámártá* (I 3°). — 3° תּוֹשִׁיעַ *thoschíah*, c'est le *Fathach-furtif*, qui est sous l'Ayin, et qui doit se prononcer avant cette lettre (n. 29). — 4° עָנָו *hánáv*; le Vav est mobile, parce que, terminant le mot, il n'est ni avec le Cholem, ni avec le Schoureq (n. 70, 72). — 5° הוֹסֵב *hóseb*; le Hé est quiescent, parce qu'il termine le mot (n. 69). Pour le Beth ajouté, voy. *hávrán* II 1° — 6° בָּךְ *bác*; le Scheva s'écrit dans le Caf final (n. 31). De plus l'accent tonique qui est sous le Beth empêche le Qamets qui est suivi du Scheva de devenir Qamets-Chatouf (n. 81).

VI. 1° הַחֲנִי *honnéní*; c'est un Qamets-Chatouf qui est sous le Cheth, parce qu'il est suivi d'un Scheva *implicite* (n. 81), de même que dans le mot suivant כֶּרֶב־ *kerob* il s'en trouve un

sous le Resch, parce qu'il y a un Scheva *sous-entendu* sous le Beth; ce qui est applicable à **לְכֹל** *lecol*. — 2° Dans **וְשָׂא** *vesçá* et ; **חַטָּאתֶי** *hattótháy*, l'Alef est quiescent, parce qu'il n'a ni voyelle ni Scheva (n. 67). De plus dans *hattótháy*, le Yod est mobile, parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de Chirik, ni de Tséré (n. 70, 71).

VII. **תְּחַשְׁבֵּה** *thahschob*; le Scheva du Cheth est quiescent, parce que l'accent qui le précède est l'accent euphonique, le Makkeph suivant faisant nécessairement disparaître l'accent tonique (n. 62).

VIII. 1° **פְּדֵנָה** *fedénná*; le Daguesch venant du Noun après une voyelle brève, est *fort* (n. 79). — 2° **עֲוֹנוֹתֶיךָ** *havónóthéhá*, le premier ה étant précédé d'un Scheva, forme lui seul une syllabe, il est mis pour הַ *vó* (n. 72); le second, au contraire, ne forme que le simple Cholem, parce que la consonne Noun qui précède, n'étant affectée ni de voyelle ni de Scheva, il lui sert de voyelle (n. 72).

IX. 1° **מִשְׁחָה** *meschóc*; le point de la droite du ש est diacritique, celui de la gauche est le Cholem *défectif* (n. 20). — 2° **וַחֲשָׁה** *vahasçóc*; le point du ש sert tout à la fois et de point diacritique et de Cholem (n. 38).

X. **קָנָה** *qavnó*; le point du Vav est un Daguesch *fort* et non un Schoureq, parce qu'il est affecté d'une autre voyelle (Cholem); il en est de même pour le mot suivant **קָנִיתָ**, dont le Vav est affecté du Fathach (n. 44).

XI. 1° **תְּחַנְּנֵה** *thitthenáh*; le Daguesch du premier Thav est *doux*, puisqu'il commence le mot, le second est *fort*, parce qu'il vient après une voyelle brève. — 2° **אֵיבֵהָ** *óyebéhá*; le Scheva du Yod est mobile après une voyelle longue, parce qu'il n'est pas précédé de l'accent tonique, mais du simple Métheg. —

3° פֶּעֶלָהּ *foholcá*; la voyelle du Fé est un Qamets-Chatouf, parce qu'elle est suivie d'un autre Qamets-Chatouf (n. 85).

XII. 1° מֵאֲהֹלָהּ *méoholáh*; la voyelle de l'Alef est un Qamets-Chatouf, parce qu'il est suivi du Chatef-Qamets, et la présence de l'accent euphonique ne change pas cette règle grammaticale (n. 83). — 2° הַקְדֹּשִׁים *haqedóschím*, est pour הַקְדֹּשִׁים *haqqedoschím* (n. 46). Or, dans ce cas, le Scheva, se trouvant après un autre Scheva implicitement renfermé dans le Daguesch, est nécessairement mobile (n. 73). La même observation a été faite par rapport au mot וַיְהִי (I 6°). De plus, le point qui est sur le ו sert tout à la fois et de point diacritique et de voyelle (Cholem) à la consonne précédente (n. 38). — 3° יִרְשׁוּהָ *yireschoucá*, pour וִירְשׁוּהָ; le Scheva du Yod est mobile, parce que le Chirik bref qui précède, tient la place d'un Chirik long (n. 76).

XIII. 1° שָׁמַיִם *schám*; la voyelle du Schin est un Qamets et non un Qamets-Chatouf, parce qu'elle est suivie d'un accent (n. 81). — 2° תִּחְדָּךְ *thiahd*; le Fathach du Cheth est un Fathach-furtif; voilà pourquoi il se prononce avant cette consonne (n. 31); le ח a un Scheva exprimé, quoiqu'il soit à la fin du mot (n. 32), parce qu'il se trouve immédiatement précédé d'un Fathach-furtif (n. 33); il est aussi affecté d'un Daguesch doux, quoiqu'il termine le mot, parce qu'il vient immédiatement après un Fathach-furtif (n. 78). — 3° הַיָּיִם *hayyím*; le Daguesch qui se trouve dans le premier Yod est un Daguesch fort, parce qu'il n'affecte pas une des six lettres qui admettent le doux (n. 40), et que d'ailleurs, placé au milieu du mot, il est immédiatement précédé d'une voyelle brève (n. 79). — 4° וּתְבַרְכֶּהָ *outhebá-rékeká*; le Schoureq, au commencement d'un mot, est la seule exception à la règle, qui ne permet pas de commencer une syllabe par une voyelle (n. 64); le Scheva du Thav est mo-

bile, parce qu'il vient après une voyelle longue qui n'est pas affectée de l'accent tonique (n. 75); le Scheva du premier Caf est encore mobile, mais c'est parce qu'il se trouve sous une lettre répétée immédiatement après (n. 76).

SECONDE PARTIE.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS ET DES FORMES DONT ELLES SONT SUSCEPTIBLES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

96. Les éléments dont les mots hébreux se composent sont : la *Racine*, qui énonce l'idée principale attachée au mot, et les *Accidents* ou *Accessoires*, qui indiquent les rapports secondaires de genre, de nombre, de temps, de personne, etc.

97. Des vingt-deux lettres de l'Alphabet hébreu, il y en a onze qui ne s'emploient qu'à former la Racine, et qu'on nomme en conséquence *lettres radicales*; et onze qui, ajoutées à la Racine, servent à marquer les rapports secondaires, et qu'on appelle pour cela *lettres serviles*.

Les *lettres radicales* sont : ג, ד, ז, ה, ט, ט, ע, פ, צ, ק, ר. (1)

Les *serviles* : א, ב, ה, ו, י, כ, ל, מ, נ, ש, ת. (2)

98. Les *lettres serviles* ne se placent pas toutes de la même manière; car א, ב, ל, ש, ne se mettent que devant les *radi-*

(1) gadar caim? in: false?!

(2) abou? ch...?

cales ; ה , כ , מ , נ , devant et après ; ו , י , ת , devant , après et parmi les *radicales*.

99. Les *lettres serviles* sont aussi quelquefois *radicales* ; mais les *radicales* ne sont jamais employées comme *serviles*. Cependant l'euphonie exige qu'on emploie en certains cas ו pour ת (n. 91).

100. Les *lettres serviles* prennent différentes dénominations selon les divers usages auxquels on les emploie.

101. Les parties élémentaires du discours sont dans la langue hébraïque au nombre de neuf , savoir : l'*Article*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Nom*, l'*Adjectif*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*. On les réduit généralement à trois ; savoir : le *Nom*, le *Verbe* et la *Particule*, qui comprend l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ARTICLE.

102. L'Article ne sert uniquement en hébreu qu'à déterminer le nom auquel on l'attache , comme en anglais *the* ; aussi l'emploie-t-on pour tous les genres , tous les nombres et tous les cas. Sa forme primitive est הַ ; mais en vertu d'un changement euphonique (n. 91) , le הַ s'assimile à la lettre suivante , que l'on double régulièrement par un Daguesch : ainsi l'on écrit הַמֶּלֶךְ *le roi*, au lieu de הַלְמֶלֶךְ . Si la lettre qui suit immédiatement l'article est une gutturale ou un ו , comme ces lettres n'admettent pas le Daguesch (n. 45) , on compeuse généralement ce Daguesch par ך , et l'article s'écrit הֶ , comme הֶעַיִן *l'œil* ; à

moins que cette gutturale n'ait pour voyelle un τ , ou qu'elle ne soit un η ; car dans le premier cas, l'article s'écrit ordinairement η ; $\eta\eta\eta\eta$ les montagnes; et dans le second η , sans aucune compensation pour le η perdu: $\eta\eta\eta\eta$ le mois.

103. L'article change la voyelle naturelle de quelques mots; ainsi $\eta\eta\eta$ terre; $\eta\eta$ montagne; $\eta\eta\eta$ la terre; $\eta\eta\eta$ la montagne, etc. (a).

* Les étymologies $\eta\eta$, $\eta\eta$, $\eta\eta$ voici; $\eta\eta$ celui-ci, données à l'Article par les anciens grammairiens, nous paraissent peu fondées. *

CHAPITRE SECOND.

DES PRONOMS.

104. Les *Pronoms* hébreux sont ou *Personnels*, ou *Démonstratifs*, ou *Relatifs* ou *Interrogatifs*.

ARTICLE I.

DES PRONOMS PERSONNELS.

105. Le *Pronom personnel* représente le Nominatif ou tout autre cas. Quand il représente le Nominatif, il forme par lui-même un mot séparé et distinct de tout autre, et se nomme en conséquence *Pronom Isolé* (*separatum*) $\eta\eta$ je; $\eta\eta$ tu; mais lorsqu'il représente les autres Cas, c'est-à-dire qu'il est com-

(a) Le Dictionnaire marque ce changement à chacun des mots dans lesquels il a lieu.

plément soit d'un Verbe, soit d'un Nom, soit d'une Particule, il s'attache à la fin de ce Verbe, de ce Nom ou de cette Particule, pour ne faire avec elle qu'un seul mot, et se nomme Pronom *Affixe* ou *Suffixe* (*affixum*, *suffixum*) : ainsi de אב *père*, et י *de moi*, on forme le mot אבִי *père de moi* (πατήρ μου); de פקד *il a visité*, et י *lui*, se forme le mot פקדִי *il a visité lui, il l'a visité*; de ל *à*, et ה *toi*, se forme לה *à toi*. On voit par ces exemples que l'*affixe* représente le Génitif du Pronom *isolé*, lorsqu'il est joint à un Nom; l'Accusatif, quand il est uni à un Verbe; et le Datif, l'Ablatif, etc., lorsqu'il se lie à une Préposition.

106. Les Pronoms personnels, soit *isolés*, soit *suffixes*, ont trois Personnes : la *première*, la *seconde* et la *troisième*; deux Genres : le *masculin* et le *féminin*. Ceux qui s'emploient indistinctement pour le masculin et le féminin s'appellent *de commun Genre* (a).

§ I. Des Pronoms personnels isolés (b).

107. Les Pronoms personnels isolés sont :

1 ^e pers.	}	Sing. comm.	אֲנִי, אַנְכִי (à la pause אֲנִי, אַנְכִי)	<i>je.</i>
		Plur. comm.	אֲנִיחֵנוּ, נִחֵנוּ, (אֲנוּ)	<i>nous.</i>
2 ^e pers.	}	Sing. masc.	אַתָּה, (אַתְּ); f. אַתְּ, (אַתִּי)	<i>tu.</i>
		Plur. masc.	אַתֶּם; f. אַתֶּן, (אַתְנָה)	<i>vous.</i>

(a) Les mots *masculin*, *féminin*, *commun genre*, ne sont bien souvent désignés que par leurs initiales, *m.*, *f.*, *c.*, mises à la droite du mot auquel ces dénominations s'appliquent.

(b) Les Pronoms enfermés dans une parenthèse sont moins usités; les Commentateurs peuvent les passer à une première lecture.

3 ^e pers.	{	Sing. masc.	הוא <i>lui</i> ; f. היא <i>elle</i> .
		Plur. masc.	הם, (הֵמָּה) <i>eux</i> ; f. הן, (הֵנָּה) <i>elles</i> .

108. Le Pronom de la 1^{re} personne renfermait aussi un ת qui a disparu, comme le כ lui-même dans אֲנִי; c'est du moins ce que permet de croire le système de conjugaison des Verbes, comme nous le verrons au chapitre suivant. Ainsi, ce Pronom devait avoir pour forme complète אֲנִי־תִי, ou toute autre semblable.

109. De même le Pronom de la 2^e personne a dû avoir un כ, et s'écrire אַתָּה, f. אַתְּ; pl. אַתְּכֶם, f. אַתְּכֶן, comme paraît le démontrer le Pronom suffixe, indépendamment de autres preuves que fournit la comparaison de quelques langues orientales analogues à l'hébreu.

110. Le Pronom de la 2^e pers. renferme implicitement un נ, qui, par un changement euphonique, s'est assimilé au ת suivant, qu'on a dû doubler par un Daguesch : ainsi אַתָּה, אַתְּ, etc. sont pour אַנְתָּה, אַנְתְּ, etc.

111. † Il y a souvent un Enallage de genre : ainsi on trouve אַתָּם, הֵמָּה, employés au féminin ; et אַתְּ, הֵנָּה au masculin.

112. † On trouve quelquefois היא, et fréquemment dans le Pentateuque הוּא ; le premier paraît être pour הוּא ; le second pour היא .

115. Les *Suffixes*, qui s'attachent aux Verbes, sont souvent différents de ceux qui s'unissent aux Noms et aux Particules. Il en est plusieurs qui ne s'emploient que dans le style élevé et poétique. Enfin les uns se lient immédiatement aux mots, les autres par l'intermédiaire d'une voyelle, qui sert comme de lien entre eux (*punctum agglutinationis*), et qui varie selon la nature de ces mots. Le Tableau suivant indique ces particularités.

116. † On insère assez souvent entre le Verbe ou la Particule et le Suffixe un נ appelé *Noun épenthétique* : ainsi au lieu de יִקְטֹלֶהָ il le tuera, on dit avec le נ épenthétique : יִקְטֹלֶנּוּ, ce qui donne au Suffixe les formes suivantes :

Sing.	}	1. pers. c. נִי, נִי (pour נְנִי, נְנִי) de moi, me.
		2. pers. m. הָ, כָּה (pour כְּהָ, כְּהָ) de toi, te.
		3. pers. m. נוּ (pour נוֹהוּ), נוּ de lui, le.
		3. pers. f. נָה (pour נָהּ) d'elle, la.
Plur.		1. pers. c. נוּ (pour נְנוּ), de nous, nous.

117. Le Suffixe de la 1^{re} personne נִי se confond, comme on le voit, avec celui de la 5^e pers. sing. masc. ; il n'y a que le sens de la phrase dans laquelle ils se trouvent qui puisse les faire distinguer.

118. † Les Suffixes qui ont un *Noun épenthétique*, lorsqu'ils sont joints aux Verbes, ne s'emploient qu'au Futur et à l'Impératif.

119. † Les Suffixes des 2^e et 3^e pers. pl. se nomment *graves* ou *construits*, parce qu'ils sont toujours affectés de l'accent tonique, et qu'ils font généralement éprouver aux noms les mêmes changements de voyelles que leur fait éprouver l'état de construction. Tous les autres se nomment *légers*.

120. † Quant aux Particules, elles prennent tantôt les Suffixes des Verbes, tantôt ceux des Noms.

ARTICLE II.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

121. Les *Pronoms démonstratifs* sont :

Sing.	}	m. זֶה, et avec l'Article הַזֶּה, (הַזֶּה) celui-ci, celui-là.
		f. זֹאת, et avec l'Art. הַזֹּאת celle-ci, celle-là.
		c. זֶה, et avec l'Art. הַזֶּה celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.
Plur.		c. אֵלֶּה, et avec l'Art. הָאֵלֶּה ceux-ci, celles-ci, etc.

ARTICLE III.

DU PRONOM RELATIF.

122. Le *Pronom relatif*, qui s'emploie pour tous les genres et pour tous les nombres est, dans sa forme primitive אֲשֶׁר *qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*, etc. Mais souvent l'א se perd (a), et le ך s'assimile à la lettre suivante que l'on double ordinairement par un Daguesch : שֶׁיְהִי *qui seront*.

ARTICLE IV.

DU PRONOM INTERROGATIF.

123. Le *Pronom interrogatif* est מִי , *qui ? quel ? quelle ?* qui se dit des personnes ; et מַה *quoi ?* qui ne se dit que des choses. Cependant au lieu de מַה , on écrit : 1° מַה , devant un mot qui commence par ה, ou ח, ou ע, comme מַה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait ?* etc. ; 2° מַה , devant un Makkaf suivi d'un Daguesch euphonique (n. 42) : מַה־שְׁמוֹ *quel (est) son nom ?*

124. Quelquefois aussi מַה se joint au mot suivant, et alors le ה s'assimile à la lettre initiale de ce mot, en la doublant par un Daguesch : מַה־זֶּה , pour מַה־זֶּה *qu'est-ce que cela (quid istud ?)*.

CHAPITRE TROISIÈME.

DU VERBE.

125. Le Verbe est regardé dans la Grammaire hébraïque comme la partie fondamentale à laquelle se rapportent toutes les autres parties du Discours.

(a) Le retranchement d'une lettre initiale affectée d'un Scheva s'appelle *aphérèse* (*aphæresis*).

† Cependant tous les Verbes ne sont pas pour cela *racines* : car il en est plusieurs qui tirent leur origine d'un nom ; comme עָרַשׁ *il a déraciné*, formé de עָרַשׁ *racine*, etc. Ceux qui sont ainsi formés d'un Nom s'appellent *Dénommatifs*.

126. La théorie du Verbe hébreu , dont la conjugaison est vraiment admirable par son mécanisme si simple et si naturel , présente un certain nombre de considérations de différents genres, mais toutes très-importantes à connaître. Nous allons les exposer dans une suite d'articles.

ARTICLE I.

DES FORMES DU VERBE.

127. Le Verbe hébreu revêt un certain nombre de Formes différentes dont les unes, constamment employées, s'appellent *principales*, et les autres, rarement usitées, se nomment *particulières*. Quelques Grammairiens se servent du nom d'*Espèces* ; la plupart de celui de *Conjugaisons*, quoiqu'ils reconnaissent que cette dénomination ne soit pas entièrement exacte.

128. Les Formes *principales* sont au nombre de sept ; elles modifient également le sens du Verbe et la manière de le conjuguer.

129. La première de ces Formes se nomme *primitive* ou *radicale*, parce qu'elle n'est composée que des seules lettres qui constituent la *racine* ; les autres se nomment *dérivées*, parce qu'elles dérivent toutes de la primitive. Très-peu de Verbes sont usités dans ces sept Formes.

130. C'est la 3^e pers. masc. sing. du Prétérit de la Forme *primitive* qui représente la racine du Verbe. L'exception qui existe en faveur d'une seule espèce de Verbe, sera remarquée en son lieu.

151. La Forme *primitive* est régulièrement composée de trois lettres : on la nomme en conséquence *trilitère* ; de même qu'on nomme *quadrilitères* les Verbes qui ont quatre radicales différentes.

152. Les Formes *dérivées* viennent de la primitive au moyen d'une ou de plusieurs lettres qu'on y ajoute. Quelques-unes de ces Formes dérivées ne diffèrent entre elles que par les Voyelles.

153. Les Formes *particulières* ne sont que des modifications des Formes principales.

154. Chaque Forme a un nom particulier : la 1^{re} se nomme קל *Kal*, c'est-à-dire *légère*, parce qu'elle n'est composée que de ses lettres radicales, et qu'elle est par son sens plus simple que les dérivées. On la nomme encore פֶּעַל *Pahal*, parce que ce Verbe servait autrefois de Paradigme ou exemple pour toute la Conjugaison. C'est de là que vient la dénomination des autres Formes. Nous disons de même *amo*, *monéo*, etc., au lieu de *première*, *seconde Conjugaison* (a).

155. Les Formes principales que nous traiterons un peu plus bas, chacune en particulier, sont :

I. <i>Kal</i> ou <i>Pahal</i>	קטל
II. <i>Niphal</i>	נקטל
III. <i>Pihel</i>	קטל
IV. <i>Puhal</i>	קטל
V. <i>Hiphil</i>	הקטיל
VI. <i>Hophal</i>	הקטל
VII. <i>Hithpahal</i>	התקטיל

(a) Comme le Verbe פֶּעַל cause quelque irrégularité dans la conjugaison, par sa seconde radicale *y*, qui n'admet ni Scheva simple, ni Daguesch doublant, nous prendrons pour Paradigme le Verbe קטל *il a tué*, tout en conservant à chaque Forme la dénomination qu'elle avait dans le Verbe פֶּעַל *il a fait*.

La Forme primitive *Kal* exprime l'idée fondamentale du Verbe, et toutes les dérivées ajoutent au sens de cette idée fondamentale quelque autre signification. Au reste, le Dictionnaire indique à chaque Verbe les divers sens de chacune des Formes.

136. † Des sept Formes principales, il y en a cinq qui doivent être considérées comme actives dans leur expression matérielle, quel qu'en soit le sens ; ce sont : *Kal*, *Niphal*, *Pihel*, *Hiphil* et *Hithpahal*. Les Formes *Kal* et *Niphal* n'ont point de passives qui leur correspondent. *Puhal* est la passive de *Pihel* ; *Hophal* d'*Hiphil*, et *Hothpahal*, que l'on trouve, quoique très-rarement, celle d'*Hithpahal*. On peut remarquer qu'en latin le sens actif se joint également à une forme passive, de même que les sens neutre et passif se trouvent dans des Verbes qui ont leur terminaison active : *imitor*, *studeo*, *vapulo*.

ARTICLE II.

DE LA MANIÈRE DE CONJUGUER LE VERBE.

137. Conjuguer le Verbe, c'est le faire passer successivement par les différentes inflexions qui lui sont particulières. Or, ces inflexions viennent des Modes, des Temps, des Personnes, des Genres et des Nombres.

138. Il n'y a, à proprement parler, en hébreu, que deux modes : l'*Indicatif* et l'*Impératif* ; car l'*Infinitif* et le *Participe*, n'exprimant par eux-mêmes aucune idée de temps, ne peuvent être considérés que comme de simples noms verbaux. On trouve cependant des traces de *Subjonctif* et d'*Optatif* dans quelques formes particulières que prend le Futur, en certains cas.

139. L'*Infinitif*, qui exprime l'idée abstraite du Verbe, est souvent employé pour tous les Temps ; vrai Substantif dans bien des cas, il subit les divers accidents de Genre, de Nombre, etc. ; précédé de Prépositions, dont il est complément, il devient Gérondif ; souvent enfin régissant lui-même un Nom, il prend

une forme particulière, appelée *construite*, et qui diffère de sa forme ordinaire ou *absolue*.

140. L'*Impératif* qui manque dans les Formes passives est dans toutes les autres semblable à l'*Infinitif construit*. La Forme *Hiphil* elle-même n'offre pas une exception réelle à ce principe.

141. Ce mode prend assez souvent un *Hé paragogique* (n. 100); ce qui occasionne dans le Verbe un changement de voyelle.

142. Il y a deux *Participes*, l'un actif et l'autre passif; le premier se nomme *Bénoni*, c'est-à-dire *intermédiaire*, mot qui répond à celui de *présent*; le second *Pahoul*, nom qu'il avait dans l'ancien Paradigme *Pahal*; ou l'appelle encore *Passé*. Mais ces dénominations de *présent* et de *passé* ne sont pas bien exactes (n. 158). La Forme *Kal* a seule les deux *Participes*; les autres n'en ont qu'un, qui est actif ou passif, selon le Verbe dont il fait partie.

143. Le *Participe* prend dans toutes les formes, les deux premières exceptées, un *Mem affecté* d'un *Scheva* (פ).

144. Il n'y a que deux *Temps*: 1° le *Prétérit*, qui sert pour l'Imparfait, le Parfait, le Plus-que-Parfait et même le Présent; 2° le *Futur*, qui répond tantôt à notre Futur simple, tantôt à notre Futur passé, tantôt enfin au Présent.

145. Le *Futur*, outre sa forme ordinaire, qui se termine comme l'*Infinitif construit* et l'*Impératif*, en a souvent une seconde qui ne diffère de la première, qu'en ce qu'elle a été raccourcie par le retranchement de quelque lettre, et qu'on nomme en conséquence *apocopée* ou *conversive*, parce qu'elle est très-souvent occasionnée par le γ dit *Vav conversif*. On peut encore considérer comme une autre forme extraordinaire du *Futur* celle qu'il revêt lorsqu'il prend, comme l'*Impératif*, un *Hé paragogique* (n. 100).

146. Les Verbes hébreux n'ont également que deux Nombres, le *Singulier* et le *Pluriel*.

147. Ils ont trois Personnes : la *première*, la *seconde* et la *troisième*. L'Impératif n'a que la *seconde* des trois.

148. Ils ont les Genres *masculin* et *féminin*. Les personnes qui s'emploient indistinctement pour le masculin et le féminin sont, comme dans les Pronoms (n. 106), dites de *commun genre*.

149. Les diverses inflexions produites dans les Verbes par les Modes, les Temps, les Personnes, etc., se font au moyen de lettres serviles, que l'on place au commencement ou à la fin de la Racine du Verbe. On appelle *Préformantes* celles qu'on met au commencement, et *Adformantes* celles que l'on ajoute à la fin.

150. Il y a deux espèces de Préformantes : les unes indiquent les différentes personnes du Futur ; nous les nommerons proprement *Préformantes* ; les autres servent à désigner certaines Formes du Verbe ; nous les appellerons *Caractéristiques*.

151. Il y a également deux espèces d'Adformantes ; les unes forment une Syllabe à elles seules, ou s'ajoutent à une Syllabe déjà complète, et on les nomme en conséquence *Syllabiques* ; ce sont : ת, ת, תי, תם, תן, נו, נה, נן. Ces Adformantes, excepté תן et תן, laissent l'accent tonique à la place qu'il occupe naturellement ; aussi les voyelles du radical restent invariables. Les autres Adformantes, ne peuvent former une Syllabe qu'avec le concours de la dernière radicale du Verbe, et on les appelle *Assyllabiques*, telles que ה, ו, י. Ces dernières, attirant à elles l'accent tonique, changent en Scheva la voyelle du radical qui les précède ; la seule forme Hiphil souffre une exception, comme nous le verrons, lorsque nous traiterons de cette Forme en particulier.

152. Les Préformantes du Futur sont : י, ת, נ, א. Ainsi א

indique la 1^e pers. sing. c. — ג, la 1^e pers., pl. c. — ת, la 3^e f. tant sing. que pl. et la 2^e, soit m. soit f., tant sing. que pl. — י, la 3^e m. soit sing. soit pl.

153. Les Adformantes du Prétérit sont : הַ, תָּ, תְּ, תִּ, תִּי, נוּ, תָּם, תָּן, י. L'Adformante הַ indique la 3^e pers. sing. f. — תָּ la 2^e sing. m. — תְּ, la 2^e sing. f. — תִּי, la 1^e sing. c. — י, la 3^e pl. c. — תָּם, la 2^e pl. m. — תָּן, la 2^e pl. f. — נוּ, la 1^e pl. c. Ainsi, קָטַל il a tué, קָטַלְתָּ elle a tué, קָטַלְתָּ tu (m.) as tué, קָטַלְתְּ tu (f.) as tué, קָטַלְתִּי j'ai tué; pl. קָטַלוּ ils ou elles ont tué, קָטַלְתֶּם vous (m.) avez tué, קָטַלְתֶּן vous (f.) avez tué, קָטַלְנוּ nous avons tué.

154. Les Adformantes de l'Impératif sont : נָה, י, י. L'Adformante י indique la 2^e pers. sing. f. — י, la 2^e pl. m. — נָה la 2^e pl. f. Ainsi, קָטַל m. et קָטְלוּ f. tue; pl. קָטְלוּ m. et קָטְלוּנָה f. tuez.

155. Les Adformantes du Futur sont les mêmes que celles de l'Impératif, excepté que י indique de plus la 3^e pl. m. et נָה la 3^e pl. f. Ainsi, יִקְטַל il tuera, תִּקְטַל elle tuera, תִּקְטַל tu (m.) tueras, תִּקְטַלְתְּ tu (f.) tueras, אֶקְטַל je tuerais; pl. יִקְטְלוּ ils tueront, תִּקְטְלוּנָה elles tueront, תִּקְטְלוּ vous (m.) tuerez, תִּקְטְלוּנָה vous (f.) tuerez, נִקְטַל nous tuerons.

* Les Préformantes et Adformantes peuvent être regardées comme des Pronoms personnels mutilés, ajoutés au radical du Verbe pris d'une manière abstraite. Ainsi קָטַלְתָּ est pour אֶתָּה-קָטַל; אֶקְטַל pour אֲנִי-קָטַל, etc.*

156. Les Adformantes du Prétérit, celles de l'Impératif et du Futur étant les mêmes pour toutes les Formes, il n'y a en hébreu qu'une seule Conjugaison proprement dite, mais modifiée de plusieurs manières. Comparez en latin *gero* (*gestum*), *gesto*, *gestito*; *ardeo*, *ardesco*; *eo* (*itum*), *itito*; *palpo*,

palpito ; cado, cædo, en allemand fallen, fællen ; trinken, trænken, etc.

157. L'Adformante de la 3^e pers. f. sing. du Prétérit n'est pas toujours ה : on trouve אָנִיָּהּ *elle s'est élevée*, אָזְלָתָּ *elle a disparu*. Celle de la 2^e m. est quelquefois תָּהּ, au lieu de תָּ : בְּגִדְתָּהּ *tu as été infidèle*. Celle de la 2^e f. תִּי pour תָּ : הִלַּכְתִּי *tu es allée*. Celle de la 3^e pers. pl. prend quelquefois un Noun, appelé *paragogique* : יָדְעוּן *ils ont connu* ; quelquefois aussi un Alef paragogique : אָבוּא *ils ont voulu*, etc. Cet Alef se trouve seulement dans le Futur de יִנְשׂוּא *ils seront portés* ; mais le Noun s'ajoute assez souvent aux Adformantes du Fut. ו, י : הִדְבַּרוּן *vous parlerez* ; תַּעֲשֶׂיךָ *tu feras*, etc.

158. † L'Adformante נָה perd souvent le ה au Futur : תִּלְבְּשׁוּן *elles se revêtiront*, etc.

159. Les Préformantes du Futur ont naturellement un Scheva ; si elles le perdent, ce n'est qu'en vertu d'un changement euphonique (n. 92, 95).

160. † La Préformante qui indique la 5^e pers. pl. f. est quelquefois י au lieu de ת : יַעֲמֹדְנָה *elles se tiendront debout*, etc.

161. Les accents toniques qui indiquent une pause, allongent la voyelle qui les précède immédiatement, et la rétablissent dans le cas où les Adformantes l'auraient changée en Scheva ; ainsi, קָטַל *il a tué* ; קָטְלָהּ *elle a tué* ; לְמַדּוּ *ils ont enseigné* ; יִבְקְדוּ *ils visiteront*, sont à la pause : קָטַלְהָ, קָטְלָהּ, לְמַדּוּ, יִבְקְדוּ. (n. 94).

162. C'est du Prétérit et de l'Infinitif que se forment toutes les autres parties du Verbe. Ainsi du Prétérit se forment les Participes dans certaines Formes, et de l'Infinitif, l'Impératif, le Futur, et, dans certaines Formes, le Participe.

163. Les Verbes trilitères, qui conservent partout leurs trois lettres radicales, sans compter parmi elles aucune quiescente, s'appellent *parfaits* ou *réguliers*; tous les autres se nomment *imparfaits* ou *irréguliers*.

164. Les Verbes qui ont parmi leurs radicales une gutturale ou un ך éprouvent, sans pourtant cesser d'être parfaits, des anomalies de voyelles produites par la nature même de ces lettres.

165. Les Suffixes, quand on les joint au Verbe, lui font éprouver aussi divers changements de voyelles.

* Au reste, toutes les règles données dans cet article et le précédent se comprendront et se graveront beaucoup mieux dans la mémoire par l'étude des Tableaux ou Paradigmes des Verbes placés à la fin de la Grammaire, et par les détails que nous donnons dans les articles suivants, où nous traitons de chacune des Formes du Verbe en particulier.*

ARTICLE III.

DES SEPT FORMES PRINCIPALES DU VERBE PARFAIT.

§ I. De la Forme KAL du Verbe Parfait (a).

166. La Forme *Kal* a le plus ordinairement le sens *actif* ou *transitif*; souvent le *neutre* ou *intransitif*, comme dans הָלַךְ *il est allé*; quelquefois elle réunit les deux sens dans le même Verbe : יָשַׁב *il a habité* et *il a été habité*.

167. La 3^e pers. m. siug. du Prétérit, qui est la racine même du Verbe (n. 130), et qui a pour Voyelles un Qamets sous la 1^{re} radicale et un Fathach sous la 2^e (קָמַטְל) se termine assez souvent dans les Verbes intransitifs : 1^o par un Tséré : כָּבַד *il a été lourd*; ce qui ne change rien dans la manière de conjuguer les

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme A.

autres personnes; 2° par un Cholem: יבֵּל *il a eu du pouvoir* (valuit). Ce Cholem reste dans tout le Prétérit. Ainsi l'on dit: יבֵּל, יבֵּלָהּ, יבֵּלְהָ, יבֵּלְתִּי, יבֵּלְוּ, יבֵּלְתֶּם, יבֵּלְתֶּן, יבֵּלְנוּ, יבֵּלְתֶּן.

168. La 1^{re} pers. sing. et la 2^e plur. du Prétérit ont quelquefois un Chirik au lieu d'un Fathach sous la 2^e radicale: יִלְדֵּי *j'ai engendré*; יִרְשְׁתֶּם *vous avez hérité*; quelquefois un Ségol: שָׁאַלְתֶּם *vous avez demandé*.

169. † L'Infinitif absolu est quelquefois קָטַל, et le construit קָטַל. Ce dernier prend aussi quelques formes particulières, dont voici les principales: 1° קָטַל; 2° קָטַלָּהּ, קָטַלְהָ, קָטַלְהָ, qui sont fémin. Le Cholem de l'Infinitif absolu reste toujours invariable; mais celui de l'Infinitif construit se change en Qamets-Chatouf devant le Makkaf: -קָטַלְ; ce qui a lieu aussi au Futur: -יִקְטַלְ.

170. L'Impératif au sing. f. et pl. m. prend parfois, sous la 1^{re} radicale, un Qamets-Chatouf: מְלִכִּי *régne*; מְשֻׁכֵּי *traînez*.

171. L'Impératif et le Futur se terminent en Fathach quand le Verbe a un sens neutre ou intransitif. De là le même Verbe a quelquefois son Futur terminé de deux manières, selon qu'il est employé dans le sens actif ou neutre: יִקְצֹר *il abrégera*, et יִקְצַר *il sera court*, etc. Le Fathach se conserve aux autres personnes de l'Impératif et du Futur, dont la 2^e radicale doit être affectée d'une voyelle: תִּכְבְּדֶנָּה *soyez lourdes*; תִּכְבְּדֶנָּה *vous serez lourdes*.

172. Les Préformantes du Futur changent leur Scheva en Chirik bref, pour éviter le concours de deux Schevas de suite au commencement d'un mot; la 1^{re} pers. sing. prend un Ségol, à cause de la gutturale א (n. 92, 95).

173. Les deux Participes actif et passif sont formés du Prétérit; ils se déclinent comme les Noms, c'est-à-dire qu'ils ont.

un féminin, un pluriel et un cas construit, qui se forment comme ceux des autres Noms.

174. Le Participe actif prend, quoique rarement, les formes קָטִיל, קָטֵל et קָטְלוּ avec un Yod paragogique, etc. D'autres fois il se confond avec le Prétérit: יָשַׁן *dormant et il a dormi*; יָרָץ *craignant et il a craint*.

175. Le Part. passif prend quelquefois les formes קָטִיל, קָטֵל et il a souvent le sens actif: אָחַז *prenant*, etc. Comparez en latin : *imitatus, hortatus, ayant imité, ayant exhorté*.

§ II. De la Forme Niphal du Verbe Parfait.

176. *Niphal* a le sens tantôt *passif*: נִבְקַד *il a été visité*; tantôt *réfléchi* נִשְׁמַר *il s'est gardé de*, tantôt enfin *neutre ou intransitif*: נִשְׁבַּע *il a fait serment*; נִאָּלַם *il a gardé le silence*.

177. Le caractère de *Niphal* est la syllabe הֵן placée devant les radicales. Cette syllabe caractéristique ne se conserve pas entière dans toutes les parties du verbe; car au Prétérit et au Participe, le ה disparaît entièrement; à l'Infinitif et aux temps qui en sont formés, le נ s'assimile à la lettre suivante, qu'on double par un Daguesch. Ainsi הִנְקִיט, הִנְקִיטִל, sont pour הִנְקִיטֵל, הִנְקִיטִל.

178. Le Prétérit se termine quelquefois par un Cholem: נִהְבַּד *il a été changé*; נִחַתוּם *il a été cacheté*.

179. † La forme נִקְטֵל, que la plupart des Grammairiens regardent comme composée de *Niphal* et de *Puhal*, peut être considérée comme la forme passive de *Niphal*.

180. L'inf. absolu se présente quelquefois sous la forme נִקְטֵל; et sa caractéristique est א au lieu de ה: אֶדְרַשׁ *en exauçant*.

181. † La Préformante du Fut. א prend un Chirik au lieu d'un Ségol: אֶדְרַשׁ *j'exaucerai*, etc.

182. Le Tséré de la 2^e radicale se change à la pause en Fathach : וַיִּנְמַלְּ et il fut sevré : ce qui arrive très-souvent aux 2^e et 3^e pers. pl. f., même hors la pause.

183. Quand l'Infinitif, l'Impératif et le Futur sont suivis d'un monosyllabe, l'accent tonique fait un pas rétrograde, et le Tséré se change en Ségol : שָׁם הִסְתָּר *être caché là*, etc.

* Il est encore d'autres cas où l'accent tonique se reporte sur la pénultième, et occasionne le changement du Tséré en Ségol ; l'usage les fera connaître.*

184. Le Participe est formé du Prétérit ; il n'en diffère que par le Qamets qu'il a sous la 2^e radicale, et qui demeure invariable (a).

§ III. De la Forme Pihel du Verbe Parfait.

185. Le sens de *Pihel* est assez ordinairement *effectif* ou *causatif* : אָבַד il a fait périr, de אָבַד il a péri ; quelquefois *intensitif*, *fréquentatif* ou *itératif* : נָגַע il a frappé, de נָגַע il a touché, atteint ; הָלַךְ il est allé sans cesse (*ititavit*) ; quelquefois *déclaratif* : צָדַק il a déclaré juste ; quelquefois enfin *privatif* ; סָקַל il a enlevé les pierres ; ce qui arrive surtout quand le Verbe est *dénominalif*, c'est-à-dire qu'il tire son origine d'un Nom, comme דָּשַׁן il a enlevé les cendres ; וָנֶבֶט il a coupé la queue, qui viennent de דָּשַׁן cendres, וָנֶבֶט queue.

186. Le caractère de *Pihel*, quant à sa forme grammaticale, est de doubler par un Daguesch la 2^e radicale ; de prendre pour première voyelle un Chirik bref au Prétérit, un Fathach par-

(a) Comme mon Dictionnaire hébreu indique tous les mots qui s'écartent des règles ordinaires de la Grammaire, je ne citerai désormais que les exceptions qui, sous certains rapports, me paraîtront devoir être signalées explicitement.

tout ailleurs, et pour deuxième un Tséré, excepté à l'Infinitif absolu, qui se termine en Cholem. Ainsi, Prét. קָטַל, Impér. קַטֵּל, Fut. יִקְטֹל, Part. מְקַטֵּל, Inf. abs. קַטֹּל.

187. Le Prétérit et l'Impératif prennent souvent, sous la 2^e radicale, un Fathach au lieu du Tséré : לָמַד *il a enseigné*; פָּלַג *il divise*, etc. Quelques Verbes ont un Ségol au Prétérit : דִּבְּרָה *il a parlé*, etc.

188. L'Infinitif a quelquefois un Chirik sous la 1^e radicale, comme le Prétérit : הִלִּיץ *ôter*, etc. La Forme absolue ne se trouve que dans יָסַר *en châtiant* Ps. 118, 18.

189. L'Impératif et le Futur, suivis d'un Makkaf, prennent le plus souvent un Ségol sous la 2^e radicale : מְקַדֵּשׁ- *consacre*; יִבְקֹשׁ- *il cherchera*. Ce qui a lieu aussi à l'Infinitif et au Futur, quand l'accent tonique remonte à la pénultième syllabe.

190. La 3^e pers. pl. f. prend à la pause un Fathach au lieu du Tséré : תִּרְטָטְנָה *elles briseront*.

191. Le Participe se forme de l'Infinitif; il perd son מְ dans טִבֵּחַ *louant*, pour מְשִׁבַּח Eccl. 4, 2.

§ IV. De la Forme Puhal du Verbe Parfait.

192. *Puhal*, étant la Forme passive de *Pihel*, exprime les sens passifs des diverses significations de cette dernière Forme.

193. Quant au caractère de sa forme grammaticale, *Puhal* double comme *Pihel* la 2^e radicale par un Daguesch, et il prend généralement dans toutes ses parties la voyelle sourde Qibbouts sous la 1^e radicale, et la voyelle Fathach sous la 2^e.

194. † Le Prétérit prend quelquefois un Qamets-Chatouf ou un Schoureq au lieu du Qibbouts : כָּרַת *il a été retranché*; יוֹלַד *il a été engendré*.

195. † La Forme de l'Infinitif קָטַל ne se trouve que dans גָּנַב *en étant enlevé par fraude* Gen. 40, 15.

196. Le Participe se forme de l'Infinitif. Il prend sous la 2^e radicale un Qamets, qui demeure invariable, et il perd quelquefois son מ : לְקַח pris, pour מְלַקַח, etc.

§ V. De la Forme Hiphil du Verbe Parfait.

197. La Forme *Hiphil* a ordinairement les mêmes significations que *Pihel*.

198. Le caractère distinctif d'*Hiphil* consiste en un ה, qu'on met devant la 1^e radicale, et un י, qu'on insère entre la 2^e et la 3^e. Le ה a sous lui un Chirik au Prétérit, et partout ailleurs un Fathach. Cependant, au lieu du ה, on trouve quelquefois א, et un Ségol pour le Chirik.

199. Les Préformantes du Futur, le מ du Participe et quelquefois même l'Infinitif précédé d'une Préfixe, font disparaître le ה, en prenant sa voyelle; ainsi יִקְטִיל, מְקַטִיל, לְקַטִיל, sont pour יִהְקַטִיל, מְהַקְטִיל, לְהַקְטִיל.

200. † La forme ordinaire de l'Impératif הַקְטִיל n'est qu'une forme apocopée de הַקְטִיל, qui se reproduit d'ailleurs dans la *paragogique* הַקְטִילָה (n. 141) et dans la forme simple de quelques Verbes imparfaits. D'où il résulte, que même l'Impératif d'*Hiphil* ne fait pas exception à la règle générale, que l'Impératif est toujours semblable à l'Infinitif construit (n. 140).

201. † L'Impératif, suivi du Makkaf, se termine par un Ségol : הַקְטִיל־ acquiesce.

202. † L'Infinitif absolu, qui est הַקְטִיל se trouve aussi sans Yod : הַקְטִיל.

203. Le Futur, outre sa forme ordinaire יִקְטִיל, prend en certains cas l'apocopée יִקְטִל, et dans d'autres le ה paragogique : יִקְטִילָה (n. 145). Mais le Tséré de la forme apocopée se change en Ségol devant le Makkaf : יִקְטִיל־ et elle prit;

et en Scheva, si le Verbe se met au pluriel : וַיִּדְבְּקוּ *et ils poursuivirent*.

204. Le Participe pluriel a quelquefois un Scheva au lieu du Chirik long : מִקְטִילִים pour מִקְטִילִים .

205. Les Adformantes assyllabiques n'attirant pas à elles l'accent tonique, mais le laissant à sa place naturelle, n'occasionnent aucun changement dans les voyelles du radical : הִקְטִילָה , תִּקְטִילֶנּוּ (n. 151).

§ VI. De la Forme Hophal du Verbe Parfait.

206. *Hophal* exprime les sens passifs des différentes significations d'*Hiphil*.

207. Cette Forme, passive d'*Hiphil* a, comme elle, pour caractéristique un ה qui disparaît également devant les Préformantes du Futur et le מ du Participe, en leur donnant sa voyelle : ainsi, יִקְטַל, מִקְטָל, sont pour יִהְיֶה, מִהְיֶה . Le ה reste cependant dans מְהִקְצָעוֹת *coupées en angles*.

208. Les Préformantes et le מ du Participe prennent très-souvent un Qibbouts au lieu du Qamets-Chatouf; et le même Verbe prend tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux voyelles : הִשְׁלַךְ *il a été jeté*; הִשְׁלַכְתָּ *tu as été jeté*; מִשְׁלָךְ *jeté*.

† L'Impératif, inusité dans cette Forme, se trouve pourtant dans הִשְׁבֵּבְהָ *couche-toi*; et peut-être dans הִפְנוּ *tournez le dos*, que plusieurs tiennent pour un Prétérit.

209. † L'Infinitif absolu est rarement usité, et le construit ne se trouve dans aucun Verbe parfait.

§ VII. De la Forme Hithpahel du Verbe Parfait.

210. *Hithpahel* a généralement le sens de *Pihel*, mais réfléchi. Il a aussi, quoique rarement, le sens passif.

211. Cette Forme ne se distingue de *Pihel* que par la syllabe הַת, mise devant l'Infinitif : קָטַל, הִתְקַטַּל. Comme en *Hiphil* et en *Hophal* le ה disparaît au Futur et au Participe. Ainsi יִתְקַטַּל, מִתְקַטַּל sont pour יִהְיֶהתְקַטַּל, מִהְיֶהתְקַטַּל.

212. † La caractéristique du Prétérit est quelquefois אָת, au lieu de הַת : אָתְחַבַּר *il s'est associé*.

213. Quand la 1^e radicale du Verbe est une des quatre lettres ת, נ, ט, ד, et quelquefois כ, le ת de la syllabe caractéristique הַת s'assimile à cette radicale, qu'on double par un Daguesch. Ainsi, הִנְבֵּא *il a prophétisé*; מְדַבֵּר *conversant*, etc. sont pour הִתְנַבֵּא, מִתְדַבֵּר, etc.

214. Si la 1^e radicale est une des dentales ש, צ, ס, la caractéristique ת se place, par *métathèse* ou *transposition*, après cette radicale, et de plus elle se change en ט après le ץ. Ainsi, הִסְתַּבֵּל *il s'est chargé*; נְצַטְיִדֵק *nous nous justifierons*, sont pour הִתְסַבֵּל, נְתַצְיִדֵק, etc.

215. Le Prétérit, l'Impératif et le Futur se terminent souvent par un Fathach, qui se change en Qamets, à la pause : הִתְחַזַּק *il s'est fortifié*, תִּתְהַסֵּד *tu te montreras propice*. Ce qui a lieu aussi au pl. f. : תִּתְהַלְכֶנָּה *elles parcourront*; תִּתְמַסְרֶנָּה *elles se livreront*.

ARTICLE IV.

DES FORMES PARTICULIÈRES DU VERBE.

216. Parmi les Formes particulières du Verbe, celles qu'il est le plus important de connaître, sont :

1^o *Pohel*, שׁוּרַשׁ *il a pris racine*; *Pihlel*, שָׁאֵנָן *il a joui de repos*; *Pilpel*, סָלַסַל *il a élevé*; *Pehalhal*, סָחַחַחַר *il a palpité*. Ces Formes ont la plus grande analogie avec la Forme principale *Pihel*; car dans שׁוּרַשׁ, le Daguesch qui devrait se

trouver dans le ך peut être considéré comme compensé par le Cholem; et dans קִלְקַל et les autres, par le redoublement d'une ou de plusieurs radicales.

217. † Les Formes *Pihel* et *Pohel* diffèrent le plus souvent dans leur signification. Ainsi, הִלֵּל *il a loué*; הוֹלִיל *il a rendu insensé*; שָׁרַשׁ *il a déraciné*; שׂוֹרֵשׁ *il a pris racine*, etc.

218. 2° *Pohal* et *Puhlal*, passives de *Pohel* et de *Pihlel*: עוֹלֵל *il a été fait*; אָמַלְלָה *il est devenu languissant*.

219. 3° *Hothpahhal*, passive d'*Hithpahel*, הִתְפַּקֵּד *il a été passé en revue*; *Hithpohel*, réfléchie de *Pohel*: הִתְהוֹלֵל *il s'est montré insensé*.

220. La plupart de ces Formes ne se présentent que dans les Verbes Imparfaites (a).

221. Il n'y a qu'un très-petit nombre de Verbes *quadrilitères*, c'est-à-dire qui aient quatre radicales différentes, comme בְּרִיבֵל *il a revêtu*; בְּרַבֵּם *il a dévasté*. Ces Verbes ne diffèrent de *Pihel* qu'en ce qu'ils n'ont point de Daguesch fort.

ARTICLE V.

DES VERBES QUI ONT UNE GUTTURALE OU טָן RESCH,

222. Les Verbes qui ont parmi leurs radicales ou une gutturale ou un ך, éprouvent dans la Conjugaison des anomalies de voyelles qui varient selon que la gutturale occupe la première, seconde ou troisième place dans la Racine du Verbe.

223. 1° *Lorsque la première radicale est une gutturale*,

(a) Voyez à la fin de la Grammaire les Paradigmes F, L.

le Scheva simple se change presque toujours en composé :
 עִמַּד *tiens-toi debout* ; אָכַף *recueille*. De là, le Scheva de la
 préformante ou de toute autre servile qui précède, se change
 lui-même en la voyelle dont l'autre Scheva est composé (n. 95):
 יַעֲמִד *il se tiendra debout* ; יִאֲכַף *il recueillera* מִעָמַד *établi*.

224. Lorsqu'on ajoute les adformantes הַ, י, ו, et le ה *pa-*
ragogique, le Scheva composé qui se trouvait sous la gutturale
 avant cette addition, se change en la voyelle brève qui entrerait
 dans sa composition : ainsi, נָעוּב *il a été abandonné*, f. נְעוּבָה ;
 תַּעֲמִד *tu te tiendras debout*, f. תְּעִמְדִי ; נַעֲבֹד *nous servirons*,
 mais avec le ה *paragogique* נַעֲבֹדָה, etc.

225. Si la 1^{re} radicale conserve le Scheva simple, la lettre
 précédente, soit préformante, soit caractéristique, etc., prend
 la voyelle dont le Scheva aurait dû être composé : יִחַמַּד *il dé-*
sirera, נִחְשַׁב *il a été réputé*. Il faut excepter quelques Verbes,
 tels que יִהְיֶה *il sera* ; יִחְיֶה *il vivra*.

226. A l'Infinitif, à l'Impératif et au Futur de *Niphal*, la
 voyelle de la lettre servile précédente, soit préformante, soit
 caractéristique, etc. (voyelle qui est naturellement un Chirik
 bref), se change en Tséré, pour compenser le Daguesch qu'exige
 la Forme *Niphal*, et que ne peut recevoir une lettre gutturale :
 הָאָמַר *être dit*, etc. (a)

227. 2^o Lorsque la deuxième radicale est une gutturale, elle
 change toujours son Scheva simple en Chatef-Fathach (˘) :
 זָעֲקוּ *ils ont crié*, etc. A l'Impératif, la 1^{re} radicale prend un
 Fathach : זַעֲקוּ *criez*.

228. Le Futur et l'Impératif de *Kal* se terminent presque
 toujours par un Fathach : יַעֲקֹ *crie* ; יִצְעַק *il criera*. L'Infinitif

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme B.

conserve le Cholem : זָעוּק *en criant*. Le Prétérit de *Pihel* se termine souvent par un Fathach : נָהַג *il a amené*, etc.

229. Quoique dans les Formes *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel*, le Daguesch disparaisse, la voyelle précédente reste le plus souvent brève, malgré la règle générale (n. 95); à moins que la gutturale ne soit un א; car dans ce cas elle se change presque toujours en longue : שָׁחַק *il a ri*; צָחַק *rire*; רָחַץ *il a été lavé*; בָּאֵר *il a expliqué*, etc. (a).

230. 3^e Lorsque c'est la troisième radicale qui est gutturale, comme dans שָׁמַע *il a entendu*, elle prend un Fathach-furtif (n. 31) dans tous les cas où elle est précédée de Chirik long, Tséré, Cholem ou Schoureq. Ainsi, Infin. absolu de *Kal* שָׁמוּעַ; Participe actif שָׁמַע; Participe passif שְׁמוּעַ. *Pihel* Infin. שָׁלַח *envoyer*; Part. מְשַׁלַּח *envoyant*. *Hiphil* Prét. הִשְׁמִיעַ *il a fait entendre*; Futur יִשְׁמַע; Part. מְשַׁמֵּעַ.

231. Le Futur et l'Impératif de *Kal* se terminent presque toujours par un Fathach : יִשְׁמַע *il entendra*; שִׁמַּע *entends*, etc.

232. Le Tséré qui affecte la dernière syllabe reste invariable : 1^o au Part. de *Kal* et de *Pihel* שָׁמַע, מְשַׁלַּח; 2^o à l'Infin. absolu de *Pihel* שָׁלַח *en renvoyant*; car au construit il fait שִׁלַּח; 3^o au Futur de *Niphal*, au Prétérit, à l'Infinitif et au Futur de *Pihel*, quand ils se trouvent à la pause : יִגְרַע *il sera diminué*; גִּדַּע *il a retranché*; בִּלַּע *absorber*; יִבְקַע *il coupera en deux*; car hors la pause ils font presque toujours יִגְרַע, גִּדַּע, בִּלַּע, יִבְקַע.

233. Partout où la 3^e radicale doit avoir un Scheva simple, la gutturale le conserve : שָׁמַעְתָּ, שָׁמַעְתֶּם. Excepté seulement à la

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme C.

2^e pers. s. f. du Prétérit, où elle prend un Fathach-furtif : שָׁמַעְתָּ *tu as entendu* (a).

234. Quant au ך, toutes les fois que, d'après les règles de la Conjugaison, il devrait recevoir le Daguesch, c'est-à-dire dans les Formes *Niphal*, *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel*, il change toujours en longue la voyelle brève qui précède (n. 23). Ainsi, יִרְאֶה *il sera vu*; יִבְרַךְ *il bénira*; בִּרְךָ *il a été béni*; הִתְבַּרַךְ *il s'est béni*, sont pour יִרְאֶה, יִבְרַךְ, בִּרְךָ, הִתְבַּרַךְ (b).

ARTICLE VI.

DU VERBE PARFAIT AVEC LES SUFFIXES.

235. Les Pronoms Suffixes ne s'unissent guère qu'aux Verbes actifs, dont ils représentent presque toujours le complément direct. Aussi les Formes qui expriment un sens passif, réfléchi ou neutre, ne peuvent-elles les recevoir, au moins quand ils représentent l'accusatif.

236. L'Infinitif et les Participes, qui sont une espèce de mots mixtes (n. 139, 173), prennent tantôt les Suffixes des Noms, tantôt ceux des Verbes.

237. Lorsqu'un Suffixe est joint à un Verbe qui est de même personne que lui, il n'a pas le sens réfléchi (ce sens s'exprime par la Forme *Hithpahel*); ainsi קָטַלְךָ ne signifie pas *il s'est tué*, mais *il l'a tué*, c'est-à-dire *il a tué un autre que lui* (*interfecit eum*).

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme D.

(b) Voy. le Paradigme C, dont *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel* sont empruntés à בִּרְךָ, parce que dans ces trois Formes les Verbes qui ont pour 2^e radicale une gutturale, n'éprouvent pas les anomalies qu'occasionnent ordinairement les gutturales.

238. Les Suffixes se joignent au Verbe, ou immédiatement ou par l'intermédiaire d'une voyelle (n. 113). Or, ils se joignent au Verbe de la première manière, quand celui-ci finit par une voyelle. Ainsi, de קָטַלְתִּי *j'ai tué*, et הוּהוּ *le, lui*, se forme הוּהוּ קָטַלְתִּי *je l'ai tué*; et de la seconde quand il se termine par une consonne; mais alors la voyelle intermédiaire est toujours un Fathach ou un Qamets si le Verbe est au Prétérit, et un Tséré ou un Ségol s'il est au Futur ou à l'Impératif: קָטַלְנִי, *il m'a tué*; קָטַלְהוּ, *il l'a tué*; יִקְטַלְהוּ, *il le tuera*; קָטַלְהָ, *tue-la*.

239. Les Suffixes, en se joignant au Verbe, lui font éprouver divers changements.

240. Or, les changements produits par les Suffixes, et qu'il faut surtout remarquer, sont ceux qui se font dans les adformantes: 1° à la 3^e pers. sing. fém. הַ se change en תְּ: 2° à la 2^e sing. fém. תְּ se change en תִּי, ce qui la confond avec la 1^e pers., mais le sens de la phrase les fait facilement distinguer; 3° à la 2^e pl. תְּ et תִּי se changent en תוּ; 4° à l'Imper. et au Fut. les personnes en נָ comme קָטַלְנָה, תִּקְטַלְנָה, prennent, pour se joindre aux Suffixes, la forme masculine קָטַלְוּ, תִּקְטַלְוּ: ainsi l'on dit: קָטַלְוּהוּ *tuez-le*; תִּקְטַלְוּהוּ *vous le tuerez*. C'est encore le sens de la phrase qui, dans ce cas, sert à distinguer si le sujet du Verbe est masculin ou féminin.

241. Ces changements qu'éprouvent les adformantes ont également lieu dans les autres Formes du Verbe.

242. La 2^e pers. sing. f. de l'Imper. et du Fut. ainsi que la 2^e pl. m. de l'Imper. n'éprouvent aucun changement de voyelles, quand on y joint les Suffixes קָטַלְיָנִי *tue-moi*; תִּקְטַלְיָנִי *tu me tueras*; קָטַלְיָנִי *tuez-moi*.

243. Le Tséré de la Forme *Pihel* se change en Scheva; mais ce Scheva se convertit lui-même en Ségol, lorsqu'il est suivi

d'un autre Scheva : c'est ainsi qu'on lit dans le Paradigme : קטל ; et קטלך , pour קטלך .

244. La Forme *Hiphil*, à très-peu d'exceptions près, conserve son Chirik : וּבִנְיָעִים *il les humiliera*, etc.

244. Le *Noun épenthétique* (n. 116) donne un Ségol à la dernière radicale du verbe : יִקְטְלוּנִי ; יִקְטְלֶנִּי ; יִקְטְלוּנִי ; יִקְטְלֶנִּי .

245. † Les Verbes dont l'Imper. et le Fut. se terminent en Fathach, changent ce Fathach en Qamets : שְׁמַעֲנִי , *écoutez-moi* ; יִלְבְּשֵׁנִי , *il me revêtira*.

246. † Quelquefois les Suffixes se joignent au Fut. par la voyelle intermédiaire du Prétérit, c'est-à-dire Fathach ou Qamets : יִשְׁבִּיעֲנִי *il me rassasiera* ; יִבְרַחֲנוּ *il nous recon-*
naîtra, etc.

247. † Quelquefois aussi ils s'ajoutent au Verbe immédiatement, quoique celui-ci se termine par une consonne (n. 238) : יִמְצְאוּנִי *ils me trouveront* (a).

ARTICLE VII.

DES VERBES IMPARFAITS.

248. Les Verbes *Imparfais* sont de deux sortes ; les uns perdent en se conjuguant quelque-une de leurs radicales et se nomment *défectifs* ; les autres sont ceux qui comptent parmi leurs radicales une des lettres quiescentes י , ך , ה , א , et que l'on appelle pour cette raison *quiescents*. Enfin il en est d'autres qui ont plusieurs de leurs radicales sujettes à l'imperfection ; on les nomme *doublement imparfaits*.

249. Pour désigner la lettre radicale, qui dans ces Verbes

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme E.

produit l'irrégularité, l'on se sert de l'ancien Paradigme לָעַף , en donnant à פ la valeur numérique de 1^{re} radicale ; à ע celle de 2^e, et à ל celle de 3^e. De sorte que l'on nomme *défectifs Phé*, ceux qui en se conjuguant perdent leur 1^{re} radicale ; *défectifs Ayin*, ceux qui perdent la 2^e, et *défectifs Lamed*, ceux qui perdent la 3^e. De même l'on appelle *quiescents Phé*, ceux qui ont une quiescente pour 1^{re} radicale, etc.

§ I. Des Verbes Défectifs.

250. Ces Verbes, comme on vient de le voir, peuvent se diviser en trois classes, selon que la lettre qui se perd (*deficiens*), est 1^{re}, 2^e ou 3^e radicale.

1^o Des Verbes Défectifs de la 1^{re} rad., ou Défectifs Phé.

251. Cette classe renferme tous les Verbes qui commencent par un פ , comme נִפְּטָה il s'est approché, et que l'on nomme *Défectifs Phé Noun*. Voici quelles sont les imperfections de cette sorte de Verbes :

252. 1^o Toutes les fois que le פ précédé d'une préformante ou d'une caractéristique, se trouve affecté d'un Scheva, il s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch (n. 90). Ce qui arrive seulement au Fut. de *Kal*; à tous les temps et à tous les modes de *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal*.

253. 2^o Le פ se perd à l'Impératif et à l'Infinitif construit de *Kal*, par *aphérèse* ou simple retranchement sans aucune compensation (n. 122).

254. 3^o L'Infinitif construit de *Kal* prend la terminaison féminine תֵּ ou תִּ avec une gutturale : נִפְּטָת s'approcher ; טַעַת planter, de נִטַּע ; mais le Verbe נָתַן fait נָתַת donner, contracté de נָתַתְּ .

Outre ces imperfections, qui sont de véritables règles de conjugaison pour ces Verbes, on peut remarquer les anomalies suivantes :

255. † L'Impér. est presque toujours en Fathaeh : בֹּא *approche-toi*; quelquefois en Ségol : בִּי , ou en Tséré : בִּי *donne*.

256. † Le Fut. se termine très-souvent en Cholem, comme dans les Verbes parfaits.

257. Quand la 2^e radicale est une gutturale, le Noun se compense par un Tséré יִחַת *il descendra*; à moins que le Verbe ne soit à la Forme *Niphal*; car alors il ne se compense pas : ainsi l'on dit נִחַם *il s'est consolé*, pour נִנְחַם .

258. Le Verbe לָקַח *il a pris*, perd également sa 1^e radicale ou l'assimile à la suivante. Ainsi il fait au Fut. de *Kal* יִקַּח , pour יִלְקַח ; à l'Impér. קַח ; à l'Infin. קַחַת ; au Fut. d'*Hophal* יִקַּח , etc.

259. On range encore dans cette classe quelques Verbes dont la 1^e radicale est un י, et qu'on nomme *Défectifs Phé Yod*; comme יָצַת *il a brûlé*; יָצַר *il a formé*; יָצַק *il a répandu*; יָצַח *il a fait son lit*.

260. Plusieurs *Défectifs Phé Noun*, et לָקַח , lui-même, se conjuguent quelquefois comme les Verbes Parfaits (a).

II^o. Des Verbes Défectifs de la 2^e Rad., dits Défect. Ayin, ou Défect. Ayin doublé (*mediæ geminatae*).

261. Cette Classe comprend tous les Verbes qui ont la 3^e radicale semblable à la 2^e, comme סָבַב *il s'est tourné*; גָּלַל *il a roulé*. Les imperfections de ces Verbes n'ont lieu quedans

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme F.

les Formes *Kal*, *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal* : voici en quoi elles consistent :

262. 1° La 2^e radicale se perd, et donne sa voyelle à la 1^{re} radicale. Ainsi au Prét. de *Kal* au lieu de קָבַב on dit קָב : à l'Inf. סֹבַב, pour סָבֹב, etc.

263. 2° Les préformantes et les caractéristiques des Formes *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal* prennent une voyelle longue, qui est le plus souvent un Tséré ou un Qamets. Ainsi Futur *Kal* יִסְבֵּב; Prétérit. *Niphal* נִסְבַּב; Part. *Hiph.* מִסְבֵּב. Dans tout *Hophal* c'est un Schoureq: Prét. הוֹסַב; Fut. יוֹסַב, etc. Cependant *Niphal* prend aussi un Chirik bref à l'Infinitif, à l'Impératif et au Futur : הִסְבֵּב, הִסְבֵּב, יִסְבֵּב.

264. 3° La 3^e radicale est affectée d'un Daguesch fort qui compense la 2^e perdue, toutes les fois qu'elle est suivie d'une adformante ou de toute autre lettre servile; ce qui permet de la doubler (n. 79) : סָבַב־elle s'est tournée; יִסְבְּבוּ ils se tourneront. Cependant ce Daguesch s'omet quelquefois : יִזְמוּ ils penseront; נִבְּלָה nous confondrons, pour יִזְמוּ, נִבְּלָה, etc.

265. 4° Les adformantes syllabiques (n. 151) changent le Scheva qui les précède en Cholem au Prétérit, et en Ségol suivi d'un Yod à l'Impératif et au Futur.

266. Outre cette manière de conjuguer ces Verbes, il en est une autre qui consiste à doubler par un Daguesch la 1^{re} radicale au lieu de la 2^e : *Kal* יִסְבֵּב, יִסְבְּבוּ, הִסְבֵּבְנָה; *Hiphil* הִסְבֵּב; *Hophal* הִסְבֵּב.

267. Quant aux Formes *Pihel*, *Puhel* et *Hithpahel*, elles n'éprouvent aucune irrégularité ou imperfection proprement dite, dans leur manière de se conjuguer; on leur substitue seulement les Formes particulières *Pohel*, *Pohal* et *Hithpohel*, et quelquefois même *Pilpel* (a).

(a) Voyez le Paradigme G. — Comme le vrai Prétérit de ces Verbes ne pré-

Indépendamment de ces règles, il y a encore quelques observations à faire sur ces Verbes défectifs.

268. Le ת de la 2^e pers. sing. f. סבות n'a pas de Scheva, parce qu'il est précédé immédiatement d'une voyelle longue.

269. † Le Prét. de Kal a quelquefois un Cholem à la 1^e radicale, au lieu de Fathach : רָמוּ ils se sont élevés, au lieu de רָמוּ.

270. Le Cholem de l'Infin., de l'Impér. et du Fut. est presque toujours *défectif* (n. 20), et il se change en Qamets-Chatouf et en Qibbouts, lorsque la syllabe qu'il affectait perd l'accent tonique : רָץ faire des acclamations ; הָקוּ son action de décrire ; הִנֵּנִי aie pitié de moi ; וַיַּסֹּב (vayyasòb) et il fit le tour.

271. † L'Infinitif et l'Impératif se terminent quelquefois en Fathach : שָׁב se baisser ; בָּל décharge.

* Quant aux Futurs יִמַּר il sera amer, יִקַּל il sera méprisé, les uns les rapportent à la Forme Kal, les autres à Niphal. *

272. † La Forme Niphal a quelquefois pour voyelle de la 2^e radicale un Tséré ou un Cholem : נָקַל il a été léger ; נָבְלוּ ils ont été roulés ; et au Hiphil un Fathach : הִרַק il a brisé, etc.

273. † On trouve la 2^e radicale remplacée par un א ימאס il fondera, pour ימאס, etc.

274. Les *défectifs Ayin* se conjuguent quelquefois comme les Verbes parfaits : בָּזְזוּ ils ont pillé, etc.

275. Dans les Verbes défectifs de la 2^e radic., l'accent tonique ne descend pas jusqu'aux adformantes assyllabiques, mais il reste sur la syllabe qui appartient à la Racine (a).

sente que deux radicales, on a imaginé d'en former un de trois, pour faciliter la recherche de ces Verbes dans le Dictionnaire. Ainsi c'est par ce Prétérit factice de trois lettres, comme סבב, qu'il faut chercher ces Verbes dans les Lexiques.

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme G.

III°. *Des Verbes Défect. de la 3° Rad., ou Défect. Lamed.*

276. Cette classe comprend tous les Verbes qui ont pour 3° radicale un נ, nommés *défectifs Lamed-Noun*, comme נתן *il a donné*; ou un ת, et qu'on nomme *défectifs Lamed-Thav*, comme כרת *il a exterminé*. Voici en quoi consiste l'imperfection de ces Verbes.

277. Toutes les fois qu'en vertu des flexions grammaticales la 3° radicale devrait être affectée d'un Scheva quiescent, elle s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch (n. 90), quand elle ne termine pas le mot (n. 79). Ainsi, l'on dit au Prétérit de *Kal*: נתתם *vous avez donné*, pour נתנתם; כרתתי *j'ai exterminé*, pour כרתתי. A l'Infinitif תת *donner*, pour תנת; et avec l'affixe תתי. En *Niphal*: נכרתת *tu as été retranché*, pour נכרתת; נתתם *vous avez donné*, pour נתנתם. De même en *Hiphil*: הכרתתי *j'ai exterminé*, pour הכרתתי, etc. (a).

§ II. *Des Verbes Quiescents.*

278. Ces Verbes se divisent, comme les défectifs, en trois Classes, selon que la lettre quiescente est 1^{re}, 2^e ou 3^e radicale.

I°. *Des Verbes Quiesc. de la 1^{re} Rad., ou Quiesc. Phé.*

279. Cette Classe renferme deux sortes de Verbes; savoir: ceux qui commencent par un א, comme אכל *il a mangé*, et ceux qui commencent par un י, comme ישב *il s'est établi*; יטב *il a été bon*. Les premiers se nomment *quiesc. Phé-Alef*, les seconds *quiesc. Phé-Yod*.

(a) L'imperfection de ces Verbes se réduit, comme on le voit, à si peu de chose, que nous n'avons pas cru nécessaire d'en donner la conjugaison dans un Par adigme.

1° Quiescents Phé-Alef.

280. Dans ces Verbes, l'א n'est pas toujours *quiescent* ; il reste souvent mobile, en prenant cependant un Scheva composé au lieu du Scheva simple (n. 223) : תִּקְחֶנּוּ *tu prendras*, etc.

281. Lorsque א est quiescent, il l'est en Cholem au Futur de *Kal*, surtout des cinq Verbes אָכַל *il a péri* ; אָבָה *il a voulu*, אָכַל *il a mangé* ; אָמַר *il a dit* ; אָפַךְ *il a cuit*.

282. Le Futur se termine en Fathach ou en Tséré : יֵאָכֵל et יֵאָמֵר.

283. † Les règles que l'on donne pour la terminaison du Fut. de *Kal* étant très-compliquées et sujettes à un grand nombre d'exceptions, nous devons nous borner à faire observer que ce Fut. se termine assez souvent : 1° en Fathach, quand il a un accent *conjonctif* (n. 53) ; en Tséré, quand il a un accent *disjonctif* ; 3° en Fathach, à la fin de la phrase, lors même qu'il a un accent *disjonctif* ; et quand l'accent tonique remonte sur la syllabe pénultième, excepté dans le Fut. conversif de אָמַר, qui fait presque toujours וַיֹּאמֶר *et il dit*.

284. A l'Infinitif construit de אָמַר, lorsqu'il est précédé de ל, l'א est toujours quiesc. לֵאמֹר *en disant*, pour לִיאָמֵר.

285. A la 1° pers., l'א radicale disparaît devant la préformante : אֶמַּר *je dirai*, pour אֵאמֵר.

286. † L'א disparaît encore, quoique rarement, à la 2° et 3° pers. : תִּסָּר *tu retireras* ; תִּזְלִי *tu t'en iras* ; יִמְרוּ *ils diront*.

287. † Dans les autres Formes, l'א est rarement quiescent : *Niphal* נִאֶחְזוּ *ils ont été mis en possession* ; *Hiphil* וַיֵּאָצֵּל *il mit de côté*, etc. (a).

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme H.

2° *Quiescents Phé-Yod.*

288. Les Verbes *quiesc. Phé-Yod* ne semblent pas avoir tous la même origine. Il y en a dont le י 1^{re} radicale appartient primitivement à la racine. Il y en a d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui paraissent avoir été originairement des *quiesc. Phé-Vav*, mais dans lesquels le ׀ aurait été changé en י dans toutes les Formes où le radical ne se trouve précédé d'aucune lettre caractéristique, comme sont *Kal*, *Piel* et *Puhal*. Cette double origine constitue deux classes distinctes de Verbes *quiesc. Phé-Yod*. Nous nous occuperons d'abord de ceux dont le י remplace un ׀ primitif.

289. Or, dans ces derniers le ׀ primitif reparaissant dans *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal*, s'emploie comme consonne, lorsqu'il doit avoir régulièrement un *Daguesch fort*, c'est-à-dire à l'Infin., à l'Impér. et au Fut. de *Niphal* (n. 177); ce qui fait que ces parties du Verbe se conjuguent entièrement sur le Paradigme du Verbe Parfait : Inf. et Impér. יוֹשֵׁב; Fut. יוֹשֵׁב. Mais dans les cas où la 1^{re} radicale prend régulièrement un *Scheva*, c'est-à-dire au Prétérit. ou au Part. de *Niphal*, dans tout *Hiphil* et dans tout *Hophal*, ce ׀ est *quiesc.*, savoir : en *Cholem* dans *Niphal* et *Hiphil*, et en *Schoureq* dans *Hophal*. Ainsi, *Niph.* נוֹשֵׁב, נוֹשֵׁב; *Hiph.* הוֹשֵׁב, יוֹשֵׁב; *Hoph.* הוֹשֵׁב, מוֹשֵׁב, etc.

290. Le י disparaît à l'Impér. et au Fut. de *Kal*, qui se terminent alors le plus souvent en *Tséré* : יֵשֵׁב *établis-toi*, pour יֵשֵׁב; יֵשֵׁב *il s'établira*, pour יוֹשֵׁב. Il disparaît encore à l'Inf. construit de *Kal*, qui prend ordinairement la terminaison féme. תֵּ, ou תֵּ, avec une *gutturale*, pour le distinguer de l'Impér. Ainsi : יֵשֵׁב, pour יֵשֵׁב; יֵשֵׁב *savoir*, pour יֵשֵׁב.

291. A la Forme *Hithpahel* la 1^{re} radicale est י ou ׀ : ainsi,

יְתִילְדוּ *ils se feront enregistrer* ; הִתְוַדַּע *il se fit connaître* (a).

292. Les Verbes de la 2^e classe, c'est-à-dire ceux dont le ו est radical, et qui sont en très-petit nombre, ont généralement le ו quiescent au Futur de *Kal*, qui se termine le plus ordinairement en Fathach : וַיֵּטֵב ; et dans tout *Hiphil* : הֵיטִיב , מֵיטִיב , etc. (b).

293. † Dans *Hiphil* le ה caractéristique qui devrait régulièrement disparaître au Futur (n. 199) reste cependant quelquefois : הִוָּדַהּ *il célébrera*, pour וַוְדַהּ ; הִוָּשִׁיעַ *il sauvera*, pour וַוִּשִׁיעַ . D'un autre côté, dans quelques verbes dont le ו est primitif, ce ה caractéristique disparaît, à la vérité, mais il donne sa voyelle au ו de la racine. Ainsi, וַיֵּטֵב *il fera du bien* ; וַיִּלְחַל *il poussera des cris de douleur*, sont pour וַהֵיטִיב , וַהִילְחַל . On trouve en effet au pluriel de ce dernier verbe וַיִּלְחַלוּ . Au reste, cette particularité n'est qu'une simple application du principe général, que lorsque le ה qui n'est point le radical devient précédé d'une préformante ou de toute autre lettre servile, il se retranche, mais en laissant sa voyelle à cette lettre précédente (n. 199, 207).

* Quant au mot וַיֵּדַע de la racine ו־דַּע *il a su*, c'est vraisemblablement un Fut. *Kal* qui a conservé par exception sa 1^{re} radicale affectée du Tséré, voyelle ordinaire des préformantes dans les Verbes quiesc. *Phé-Yod* de la 2^e classe.*

294. † Certains Verbes réunissent les imperfections des deux classes. Ainsi, וַיִּצַר *il a formé*, Fut. *Kal* וַיִּצַר et וַיִּצַרְתָּ ; וַיִּקַּד *il a été en feu*, Fut. וַיִּקַּד et וַיִּקַּדְתָּ . De même וַיִּרַשׁ *il a possédé*, Imp. וַיִּרַשׁ et וַיִּרַשְׁתָּ . D'autres se confondent dans plusieurs de leurs temps, avec les *défectifs Phé-Noun*, ou *Phé-Yod* (n. 251, 259) : וַיִּצַק *il a versé*, Fut. וַיִּצַק et וַיִּצַקְתָּ ; enfin וַיִּצַר , Fut. וַיִּצַר et וַיִּצַרְתָּ .

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme I.

(b) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme K.

295. L'Infinitif est quelquefois régulier : יָבוֹשׁ *en desséchant*, constr. יָבַשׁ, etc.

II°. *Des Verbes Quiesc. de la 2° Rad., ou Quiesc. Ayin.*

296. Cette classe comprend les Verbes dont la 2° rad. est un ך quiesc., et qu'on nomme *Quiesc. Ayin-Vav*, comme קוּם *se lever*; et ceux qui ont pour 2° rad. un ך, et qu'on appelle *Quiesc. Ayin-Yod*, comme בִּיַן *distinguer*. Ainsi le petit nombre de ceux qui, comme גָּנַע *il a expiré*; אָיַב *il a eu des inimitiés*, etc., ont la 2° rad. mobile et se conjuguent régulièrement, appartiennent au Verbe Parfait. Plusieurs *quiesc. Ayin* prennent indistinctement le ך et le ך; on trouve en effet לָוַן et לָוַן *passer la nuit*; שָׁוַם et שָׁוַם *poser*, etc.

1° *Quiescents Ayin-Vav.*

297. Le ך radical n'étant jamais mobile, la racine ne présente dans toutes les parties du Verbe qu'une seule syllabe.

298. Cette syllabe unique de la racine prend le plus ordinairement la voyelle qui affecte la 2° lettre radicale dans le Verbe Parfait.

299. Si cette voyelle se trouve être une des correspondantes du ך (n. 21), et que par conséquent elle le rende quiesc. (n. 69), elle restie invariable, ou bien elle se change en Schoureq, qui correspond aussi au ך. Ainsi on dit à l'Inf. abs. de *Kal* קוּם pour קוּרַם; au Part. pass. קוּם pour קוּרַם; et d'un autre côté à l'Inf. constr. קוּם pour קוּם; au Fut. יְקוּם pour יְקוּם. Il ne faut excepter de cette règle ni le plur. fém. de l'Impér. *Kal* קוּמְנָה, et *Niphal* תְּקוּמְנָה, ni celui du Fut. *Niphal* תְּקוּמְנָה, ni enfin le Fut. apocopé de *Kal* יְקוּם; parce que l'absence du ך dans ces différents mots n'est que l'effet d'une abréviation purement orthographique (n. 20).

300. Mais si la voyelle qu'aurait le radical dans le cas où

il se conjuguerait régulièrement, ne correspond point au γ , elle se change en une autre analogue à ce γ , ou bien celui-ci disparaît entièrement (n. 89). Or le premier cas a lieu dans toute la Forme *Niphal*, où le γ devient quiesc. en Cholem : נָקוּם, הִקּוּם, יָקוּם, pour נִקְוּם, הִקְוּם, יִקְוּם. Le second au Prét. et au Part. act. de *Kal* : קָם, dans tout *Hiphil* : הִקִּים, יָקִים, etc., et dans tout *Hophal* : הִוָּקַם, יוּוָּקַם, etc.

301. La racine perdant, en se conjuguant, soit une de ses trois radicales, soit l'une des syllabes qu'elle devrait régulièrement avoir (n. 297), les préformantes et les caractéristiques du Futur de *Kal*, du Prét. et du Part. de *Niphal* et des Formes *Hiphil* et *Hophal*, prennent par compensation une voyelle longue, comme les Verbes *Défectifs-Ayin*. Aussi lorsque par exception cette voyelle se trouve brève, on double la 1^{re} rad. par un Daguesch. Ainsi סוּת fait en *Hiphil* הִסִּית et הִסִּית il a excité; Fut. יִסִּית et יִסִּית, etc.

302. Au Fut. *Kal* et au Prét. *Niphal* et *Hiphil* on insère, comme dans les *Défectifs-Ayin*, une voyelle entre le radical et les adformantes syllabiques. Cette voyelle est \imath au Fut. et \imath au Prét. Or, par l'effet de cette addition, l'accent tonique, en descendant du radical, sa place naturelle, change en brèves les voyelles longues des préformantes et des caractéristiques. Ainsi on dit au Fut. plur. fém. de *Kal* תִּקְוִינָה au lieu de תִּקְוִינָה qui est lui-même pour תִּקְוִינָה; au Prét. *Niphal* נִקְוִיָּה au lieu de נִקְוִיָּה, qui est pour נִקְוִיָּה; au Prét. *Hiphil* הִקְוִיָּה au lieu de הִקְוִיָּה, qui serait lui-même pour הִקְוִיָּה.

303. Les Formes *Pih.*, *Puh.* et *Hithpah.*, au lieu de prendre un Daguesch fort dans la 2^e radicale, redoublent la 3^e en conservant le γ quiesc. en Cholem; ce qui les transforme en *Pihlel*, *Puhlal* et *Hithpahlel*. Quelquefois, mais très-rarement,

on leur substitue la Forme *Pilpel*; ainsi de כּוּל *contenir*, on fait כּוּלָּל (a).

304. On voit par les règles que nous venons d'exposer, que ces Verbes *quiesc. Ayin-Vav* sont assez difficiles à distinguer des *défectifs Ayin*. On peut cependant les reconnaître à ce que leur dernière rad., suivie d'adformantes, n'a point de Daguesch, et à ce que le Verbe réduit à ses rad., et devenu monosyllabique, a toujours une voyelle longue. Ainsi הִרְיָמוֹתִי *j'ai élevé*, vient de רוּם, mais הִרְמֹתִי; de רָמַם, De même נָדַח *il a été errant*, vient de נָדַחַ, et נָדַח de נָדַחַ.

305. Quelques Verbes prennent au Prét. et au Part. actif de *Kal* un Tséré ou un Cholem au lieu du Qamets: מֵת *il est mort, étant mort*; בּוּשׁ *il a rougi*; Part. pl. m. בּוּשִׁים, etc. On trouve, mais fort rarement après la 1^{re} radicale, un א, qui sert comme de prolongation à la Voyelle Qamets: קָאם *il s'est levé*, etc.

306. Quelques-uns ont le ך quiesc. en Cholem à l'Infinitif, Impér. et Fut.: אֹרַח, *luire*; בּוֹא *venir*; יִבּוֹא *il viendra*; טוֹב *être bon*; בּוֹשׁ *rougir*; ce dernier, par une anomalie particulière, prend un Tséré sous les préformantes du Fut. יִבּוֹשׁ *il rougira*.

307. Le Fut. apoc. de *Kal* est יָקַם, et celui d'*Hiphil* יִקְּם; mais si l'accent tonique remonte jusqu'aux préformantes, le Cholem du premier se change en Qamets-Chatouf: וַיָּקַם; et le Tséré de ce dernier en Ségol: וַיִּקְּם.

308. Quand la 1^{re} ou la 3^e rad. est une gutturale ou un ך,

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme L. — Le Fréretit, ne présentant que deux lettres radicales, c'est par l'Infinitif construit qu'on nomme ces Verbes, et qu'on les indique dans les Dictionnaires. Ainsi on dit le Verbe קוּם *se lever*, et non le Verbe קָם *il s'est levé*.

le Fut. convers. de *Kal* et d'*Hiphil* se terminent également en Fathach ; ce qui fait que ces deux Fut. ont absolument la même forme , et que le sens peut seul les faire distinguer. Ainsi Fut. *Kal* וַיִּנַּח *et il se reposa* ; וַיִּסַּר *et il se détourna* ; Fut. *Hiphil* : וַיִּעַד *et il prit à témoin* ; וַיִּצַר *et il assiégea*, etc.

309. † L'Inf., l'Impér. et le Fut., surtout lorsqu'il prend un ה ou un ׀ paragogique , ont quelquefois un Qibbouts : כִּם *fuir* ; שׁב *reviens* ; אֶסְרָה *je me détournerai* ; תִּמְתּוּן *vous mourrez*, etc.

310. † Le ׀ que l'on insère au Fut. de *Kal* entre le radical et les adformantes syllabiques (n. 302), disparaît quelquefois, mais on le compense en doublant par un Daguesch la 1^{re} lettre de l'adformante. Ainsi l'on trouve : תְּמוֹתֵנָה *elles mourront* ; תְּמוֹצֵנָה *elles abonderont*, etc., pour תְּמוֹתֵינָה, תְּמוֹצֵינָה.

311. † Dans *Hiphil*, la caractéristique prend assez souvent un Chatef-Ségol, quelquefois un Chatef-Fathach ; et la 1^{re} rad. prend elle-même un Tséré : הִבִּישׁוּתָּה *tu as fait rougir* ; הִקְמוֹנוּ *nous avons établi*, etc.

312. † Lorsque l'Impér. prend le ה paragogique, il change son Tséré en Chirik long : הִאִירָה *illumine*, etc.

2^o Quiescents Ayin-Yod.

313. Ces Verbes ont la plus grande analogie avec les *quiescents Ayin-Vav*, et ne peuvent guère en être distingués qu'à l'Infin. constr., à l'Imp. et au Futur de *Kal*, où la radicale est quiesc. en Chirik (a).

314. Quelques fois le ׀ 2^o rad. se conserve au Prét. de *Kal* ;

(a) Ces Verbes sont nommés et indiqués dans les Dictionnaires par l'Inf. constr. de *Kal*, comme les *quiesc. Ayin-Vav* et pour la même raison (n. 303).

mais alors on insère la voyelle η entre le radical et les adformantes syllabiques, comme dans plusieurs Formes des *défect. Ayin* et des *quiesc. Ayin-Vav*.

515. Dans ces Verbes le Fut. d'*Hiphil* est absolument semblable à celui de *Kal*; il n'y a que le contexte qui puisse les faire distinguer l'un de l'autre (a).

516. Les Verbes dont la 2^e rad. est un \aleph n'ont pas cet \aleph quiesc. Ainsi ils ne sont soumis qu'aux anomalies des Verbes qui ont pour 2^e rad. une gutturale (n. 227 - 229). Il faut pourtant excepter $\aleph\aleph\aleph$ ils ont été beaux, et $\aleph\aleph\aleph$ il sera méprisé, Futur *Hiphil* de $\aleph\aleph\aleph$, mis pour $\aleph\aleph\aleph$.

III. Des Verbes Quiesc. de la 5^e Rad., ou Quiesc. Lamed.

517. Cette classe comprend deux sortes de Verbes; les uns ont pour 5^e radicale un \aleph , comme $\aleph\aleph\aleph$ il a trouvé; les autres un η , comme $\eta\aleph\aleph$ il a révélé. Les premiers se nomment *quiesc. Lamed-Alef*, les seconds *quiesc. Lamed-Hé*. Ils ont entre eux une affinité qui fait souvent naître de la confusion dans leurs imperfections mutuelles, et donne lieu à des formes mixtes qui tiennent des uns et des autres.

* On a pu remarquer une affinité de ce genre entre les *quiesc. Ayin-Vav* et les *quiesc. Ayin-Yod*.*

1^o. Quiescents Lamed-Alef.

518. L'imperfection de ces Verbes consiste principalement

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme M.

en ce que l'א, lorsqu'il n'est suivi d'aucune adformante, est toujours quiescent : et ne sert qu'à prolonger la voyelle qui le précède. Or, si cette voyelle devait être un Fathach, elle devient Qamets, ce qui a lieu au Prét., à l'Imp. et Fut. de *Kal* (n. 231), au Prét. de *Niphal*, et dans tout *Puhal* et *Hophal*.

319. Devant les adformantes syllabiques, l'א est quiescent ; 1° en Qamets au Prét. de *Kal* ; 2° en Tséré au Prét. des autres Formes ; 3° en Ségol à l'Imp. et au Fut. de toutes les Formes. Mais devant les adform. assyll. il est mobile, et par conséquent le Verbe se conjugue alors régulièrement.

320. La Forme *Hophal* prend un Kibbouts sous ses caractéristiques et ses préformantes (a).

321. † Les Verbes qui se terminent par un Tséré, comme ירא il a craint, etc., conservent ce Tséré aux autres personnes : יראה, etc.

322. † L'Infin. constr. de *Kal* se présente quelquefois sous la forme fém. יראה craindre, et quelquefois aussi sous celle de מצא pour מצאת.

323. La terminaison fém. ת, se contracte toujours en ת : מצאה trouvant, etc., au plur. m. הטאים qui pêchent, etc. Quelquefois le premier Ségol se change en Scheva, et l'א devient mobile : מצאת.

324. Souvent l'א disparaît entièrement : מצתי ; Part. f. יוצת, sortant, de יצא. *Niph.* נטמתם vous vous êtes souillés, de טמא. *Hiph.* הִתְּטִי il a fait pécher. Infin. הִתְּטִי faire pécher, de הִטִּי.

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme N.

2° *Quiescents Lamed-Hé.*

325. Ces Verbes forment deux classes distinctes ; la plupart , comme הָלַף *il a révélé*, semblent avoir eu primitivement pour 3^e rad. un ם , auquel on a substitué un ה ; et quelques autres , tels que הָלַץ *il a joui de la paix*, un ך qui a été également remplacé par un ה . Nous nous occuperons presque exclusivement des premiers, qu'il est facile de reconnaître au moyen des règles suivantes :

326. I^{re} règle : Toutes les fois que le ה n'est point suivi d'une adformante, il est quiesc. : 1^o en Qamets dans tous les Prét. ; 2^o en Ségol dans les Fut. et Part. actifs ; 3^o en Tséré dans tous les Imp. ; 4^o en Cholem dans les Infin. absol. celui d'*Hiph.* et d'*Hoph.* excepté.

Le Part pass. de *Kal* fait exception à cette règle ; car le ם primitif s'y conserve ; ainsi l'on dit הָלַץ au lieu de הָלַץ.

327. L'Infin. constr. prend toujours la terminaison fém. ת ; de là הָלַץ , pour הָלַץ (guelôveth).

328. II^e règle : Devant les adform. syll. le ם primitif reparait toujours précédé d'une voyelle qui lui correspond (n. 21). Ainsi il est quiesc. en Chirik toujours au Prét. de *Kal* et assez souvent à celui des autres Formes , quoique pour l'ordinaire il le soit en Tséré , mais il l'est toujours en Ségol au Fut. et à l'Impératif.

329. III^e règle : Le ה disparaît complètement : 1^o devant les adform. assyll. , excepté à la 3^e pers. fem., où il se change en ת ; 2^o devant les suffixes ; 3^o au Fut. apoc. et conv. et quelquefois à l'Imp., et c'est ce retranchement qui constitue l'apocope dans ces Verbes (a).

(a) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme 43.

330. † La 5^e pers. f. se termine aussi en תָּ : עָשָׂתָּ *elle a fait*.
Hoph. הִנְלִיתָ *elle a été déportée*, etc.

331. L'Infinitif absol. change quelquefois le ה en וּ : רָאוּ *en voyant*, etc.

332. L'apocope du Fut. occasionne dans la Forme *Kal* quelques changements dont voici les principaux :

1^o La 1^e rad. prend le plus souvent un Ségol : יִגַּל ou bien un Fathach, si la 2^e rad. est une gutt. : יִשַּׁע *qu'il regarde*.

2^o Le Chirik de la préform. se change en Tséré : וַתִּכֶּל *et elle fut achevée*, etc.

3^o Quand la 1^e rad. est une gutt., elle prend tantôt un Fathach : וַיַּעַשׂ ; tantôt un Fathach-furtif (n. 31) : וַיִּחַד *il se réjouira*; et un simple Scheva, quand la 2^e radicale est une des six aspirées (n. 12^{**}) : ב , ג , ד , כ , פ , ת , et quelquefois même hors ce cas : וַיִּרְא *et il vit*, etc.

* Les mots וַיַּעַשׂ, וַיַּעַז, וַיִּרְא, ont un Fathach sous la préform., parce que les gutt. et le ך souffrent difficilement devant elles le son *i*. On a déjà pu s'en convaincre, surtout par les (n. 92, 93. 223 - 226. Cependant, l'on n'a pas toujours égard à cette règle d'euphonie, puisqu'on trouve וַיִּרְחַךְ, etc.*

4^o Les Verbes הָיָה *il a été*; חָיָה *il l'a vécu*, font יָהִי, יְהִי, pour וְהָיָה, וְיָהִי; le Scheva de la 1^e rad. s'étant changé tout naturellement en Chirik, voyelle correspondante au ך suivant (n. 21), et la préform. ayant pris son propre point, qui est le Scheva (n. 159).

333. † Le ה, qui d'après la 5^e règle (n. 329), doit se retrancher devant les adform. assyll., se change en Yod principalement à la pause, et avec le *Noun paragogique* du Fut. וַיִּתְּנוּ *venez*; וַיִּרְבּוּ *ils se multiplieront*; mais le plus souvent avec un

Qamets sous la 2^e rad. : תִּבְעִיוּן *ils chercheront*, etc. Il se change encore en Yod précédé d'un Tséré, lorsqu'on y joint les suffixes ; mais ce changement est rare (n. 316 2°).

334. † Le Part. act. fém. change aussi le ה en י : עֲטִיָּה *voilée*. De là prenant quelquefois la forme en Chirik, qu'on a déjà remarquée dans les Verbes Parfaits (n. 174), il se trouve avoir deux Yods (l'un substitué au ה, 3^e rad., l'autre venant de cette forme particulière du Part.), qui s'expriment en un seul par le moyen du Daguesch fort : בִּכְיָה *pleurant*, etc.

335. Dans *Pihel* et *Hithpahel*, le Daguesch fort de la 2^e rad. se perd au Fut. et à l'Imp. apoc., parce que cette lettre terminant le mot, ne peut le recevoir (n. 72).

336. Dans *Hiphil*, le Fut. apoc. prend souvent un Fathach sous les préform., et un Scheva sous la 1^{re} rad. : יִמַּת *qu'il élargisse*, etc. ; et si cette 1^{re} rad. est une gutt., il se confond avec celui de *Kal*, de sorte que le sens peut seul les faire distinguer : ainsi לַיַּעַל peut signifier *et il monta*, et *et il fit monter*.

337. L'Imp. apoc. a toujours deux Ségols : הֲרַב *multiplie* ; ou deux Fathachs, si la 1^{re} rad. est une gutt. הַעַל *fais monter*.

338. Les trois Verbes נָאָה *il a été beau* ; טָהַן *il a tendu* ; שָׁחָה *il s'est incliné*, Verbes dans lesquels le ה remplace un ו primitif (n. 225), prennent un ו entre la 2^e et la 3^e rad., ce qui leur donne la Forme *Pihlel* ; ainsi l'on dit נֶאָוָה, et par contraction נֶאָוָה. טָהָוָה, d'où vient le Part. plur. m. מִטְהָוִים *qui tendent*, et שָׁחָוָה, d'où se forment *Hithpahel* הִשְׁתַּחֲוָה *il s'est incliné, prosterné* ; Fut. יִשְׁתַּחֲוֶה ; apoc. וַיִּשְׁתַּחֲוֶה *et il se prosterna*, pour יִשְׁתַּחֲוֶה.

339. Les Verbes dont le Hé 3^e rad. est mobile (n. 17, 47), comme גָּבַהּ *il s'est élevé* ; כָּמָה *il a désiré* ; נָגַהּ *il a lui* : תָּמָה

il a admiré, sont Parf. ; ils n'éprouvent que les anomalies communes aux Verbes dont la 3^e rad. est une gutt. (n. 230).

340. † Quant à l'accent tonique, l'apocope lui fait faire un pas rétrograde, de manière que dans *Kal* et *Hiphil* il remonte jusqu'aux préform., et que dans les autres Formes il ne quitte pas la racine.

§ III. Des Verbes doublement imparfaits.

341. On entend par doublement Imparf., les Verbes qui, ayant deux rad. déficientes ou quiesc., ou bien qui, ayant l'une de leurs rad. déficiente, et l'autre quiesc., peuvent réunir les imperfections propres à chacune des deux. On peut en former plusieurs Classes :

1^o Ceux qui sont à la fois *défectifs Phé-Noun* et *quiescents Lamed-Alef*, comme נָשָׂא *il a porté*, etc.

2^o Ceux qui sont *défect. Phé-Noun* et *quiesc. Lamed-Hé*, comme נָטָה *il a incliné*, etc.

3^o Ceux qui sont *quiesc. Phé-Alef* et *quiesc. Lamed-Hé*, comme נָתָה *il est venu*, etc.

4^o Ceux qui sont *quiesc. Phé-Yod* et *quiesc. Lamed-Alef*, comme נָצָה *il est sorti*, etc.

5^o Ceux qui sont *quiesc. Phé-Yod* et *quiesc. Lamed-Hé*, comme נָתָה *il a jeté*, etc.

6^o Ceux qui sont *quiesc. Ayin-Vav* et *quiesc. Lamed-Alef*, comme בָּוֹא *venir*, etc.

342. † L'analogie ne permet pas qu'un Verbe soit doublement Imparf. par rapport à deux lettres contiguës. Il n'y a guère que בָּוֹא , הִיָּה et הִקָּה , qui fassent exception.

APPENDICE A L'ARTICLE VII.

DE L'AFFINITÉ ET DE LA CONFUSION DES VERBES IMPARFAITS.

343. † On a pu remarquer par ce qui a été dit sur les Verbes Imparf. que presque tous ont deux radic. mobiles et invariables, tandis que la 3^e est quiesc. ou disparaît entièrement. Comme plusieurs Verbes, quoique réellement très-différents, conservant les deux mêmes rad. mobiles, et ne différant que par la 3^e quiesc. ou déficiente, se présentent souvent sous des formes monosyllabiques ou bilitères presque identiques, c'est de là que naît l'*affinité* ou la *confusion*.

344. † Or il y a *affinité* entre ces Verbes, lorsque la racine bilitère, qui leur est commune, a une signification déterminée, et que, sans perdre cette signification, elle a reçu tour-à-tour pour 3^e rad. différentes lettres quiesc. ou déficientes. Ainsi la racine bilitère רב *il a été abondant*, est commune à רָבָה et רָבַב, qui ont la même signification, et qui ne constituent réellement qu'un même Verbe sous deux formes différentes. De même, la racine דך a formé דָּכָא, דָּכָה, דָּכַךְ, דָּוַךְ *piler, broyer*.

Cette *affinité* se trouve entre les Verbes :

1^o Quiesc. Ayin-Vav et déflect. Ayin : מוֹשׁ et מָשַׁשׁ *manier* ; נָוַד et נָדַד *fuir*.

2^o Déflect. Phé-Yod et Déflect. Phé-Noun : נָצַב et נָצַב *il a placé* ; נָקַשׁ et נָקַשׁ *il a tendu des pièges*.

3^o Quiesc. Ayin-Vav et Quiesc. Phé-Yod : גָּוַר et יָגַר *il a craint* ; טוֹב et יָטַב *il a été bon*.

4^o Déflect. Phé-Noun et quiesc. Ayin-Vav : נָפַח et פּוּחַ *souffler* ; נָפַץ et פּוּץ *dispenser*.

5^o Quiesc. Lamed-Alef et quiesc. Lamed-Hé : קָרָה et קָרָא *il a rencontré*.

6° Quiesc. Lamed-Hé et defect. Ayin : מָצָה et מָצַץ il a exprimé.

7° Quiesc. Lamed-Hé et quiesc. Ayin-Vav : רָחַה et רָוַח chasser.

* Les quiesc. Phé-Alef se trouvent rarement en affinité : אָטַם et אָטַם il a désolé ; אָדַט et אָדַט fouler aux pieds.*

345. † Il y a confusion lorsque des Verbes réellement distincts de signification et d'origine, se trouvent par hasard avoir la même forme bilitère, et changent mutuellement leur forme et leur sens. C'est ainsi que צוּר presser, assiéger prend quelquefois la signification de יָצַר il a formé; que רָצַץ il a cassé, brisé, fait au Fut. יָרוּץ, forme appartenant au Verbe רוּץ, qui signifie courir.

346. † L'affinité ou la confusion qui se trouve entre des Verbes différents, entraîne rarement un double emploi pour un même temps ou un même sens. Ordinairement chaque Verbe n'est employé que dans certains cas, ou pour certains temps déterminés par l'usage, et chaque temps ne se trouve usité que dans l'un des Verbes. Ainsi טוב et יָטַב signifient également il a été bon; mais le Prét. ne se présente que sous la Forme טוב; le Fut. sous celle de יֵטַב; l'Inf. sous celle de טוב, et Hiph. sous celle de הֵיטִיב. De même הִלַךְ et יָלַךְ signifient il est allé; mais du premier seulement se forment l'Inf. absol. de Kal הִלּוֹךְ; Niph. נִהְלַךְ; Pih. הִלַךְ; et du second le Fut. de Kal יִלַךְ; l'Imp. לֵךְ, לִכְה; l'Inf. constr. לָכַת; Hiph. הוֹלִיךְ, etc. Comparez en Grec : φέρω, Aor. ἔφερον, Fut. ἐφέρομαι. φέρω, Fut. ἔσω, Aor. ἔφασον; en Latin : fero, tuli, latum, ferre.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU NOM ET DE L'ADJECTIF.

347. Comme presque tous les Adj. s'emploient sans cesse pour des Subst. , et qu'ils en subissent les divers accidents , on confond ordinairement sous le mot générique de *Noms* , les Adj. aussi bien que les Subst. Or, en traitant des Noms, nous les considérerons quant à leurs genres , à leur origine et à leur forme ; à leurs nombres, à leur état de construction, à leurs suffixes et enfin aux changements qu'ils subissent quand ils passent par ces divers accidents.

ARTICLE I.

DES GENRES DES NOMS.

348. On distingue dans les noms hébreux deux genres : le *masculin* et le *féminin*. Les Hébreux ne connaissent point de *neutre* , ils se servent le plus ordinairement du *féminin*, dans les cas où les langues qui ont ce troisième genre en font usage. Il y a des noms qui prennent indistinctement les deux genres , et qu'on nomme en conséquence de *commun genre*.

* On distingue de ces derniers les *Épicènes*, certains noms d'animaux qui, sous une seule termin., renferment les deux sexes d'une même espèce , comme בָּקָר *boeuf* et *vache*, etc.*

349. On connaît le genre des Noms ou par la signification, ou par la terminaison.

350. 1^o Les noms d'hommes ou de fonctions particulières aux hommes ; ceux de peuples, de montagnes, de fleuves et de mois sont ordinairement masc. , quelle que soit leur termin. : יְרֵמְיָה *Jérémie* ; אֶבֶר *laboureur* ; יְהוּדָה *Juda* (peuple) ; לִבְנוֹן *Liban* ; פְּרָת *Euphrate* ; נִיסָן *avril*, etc.

351. Au contraire, le noms de femmes, de femelles d'animaux; ceux de villes, de pays et de membres du corps, surtout doubles, sont ordinairement fém. : אִם *mère*; אֶתוֹן *ânesse*; אֲשׁוּר *Assyrie*; צוֹר *Tyr*; אָזן *oreille*, etc.

† Un même nom peut être employé comme masc. ou fém. selon ses différents sens. Ainsi יהודה signifiant *les Juifs*; אֲדָם *les Iduméens*, sont masc.; mais ils sont fém. quand ils désignent la Judée et l'Idumée.

352. 2° Il n'y a de termin. particulière que pour les noms fém.; il suffit donc de la connaître pour distinguer sous ce rapport les fém. des masc. Or les fém. sont ordinairement terminés par הַ, יַ, et תַּ, avec une gutturale; quelquefois enfin par תַּ, ou simplement par ת : מַלְכָּה *reine*; בְּתוּת *tunique de dessous*; דַּעַת *science*; זְמֵרָה *cantique*; עֵבֶרִית, dont le masc. est עֵבֶרִי *hébreu*; מַלְכוּת *royaume*, dont le masc. inusité est מְלָכוֹ. Ainsi tous les noms autrement terminés sont masc., comme דְּבָר *discours*; תַּהֲתִי *inférieur*; מֶלֶךְ *roi*, etc.

* Il y en a cependant qui, quoique terminés en אַ, sont cependant fém., comme שָׁנָא *sommeil*, qui est mis par Chaldaïsme pour שָׁנָה etc.

353. Beaucoup sont employés comme fém., quoique leur termin. soit masc., et que leur signification ne les rattache à aucune classe de fém. : אֶבֶן *Pierre*; חֶרֶב *épée*, etc.

* Il ne faut pas prendre pour fem. certains noms terminés par הַ *paragogique* comme לַיְלָה *nuit*, dont la forme est : לַיִל. L'accent tonique se trouve toujours dans la terminaison fém. הַ, et jamais dans celle du הַ *paragogique*. *

ARTICLE II.

DE L'ORIGINE ET DE LA FORME DES NOMS.

354. Considérés par rapport à leur origine, les noms, soit Subst., soit adj., sont *Primitifs* ou *Dérivés*.

355. Les *Primitifs* sont ceux qui ne tirent leur origine d'aucun autre mot. Quoiqu'il soit souvent très-difficile de connaître si tel ou tel nom en particulier est primitif ou non, on a regardé comme *primitifs* presque tous ceux qui servent à indiquer des animaux, des minéraux, des végétaux, les nombres, les membres du corps, et beaucoup d'autres, tels que ceux qui expriment les idées les plus simples et les plus familières, enfin les premiers besoins de la vie humaine.

356. Les *dérivés* sont ceux qui tirent leur origine soit d'un Verbe, soit d'un autre nom; dans le 1^{er} cas, on les nomme *verbaux*, comme דְּבַר *discours*, dérivé de דָּבַר *il a parlé*, dans le 2^e, *dénommatifs*, comme מְלָכוּת *royaume*, qui vient immédiatement de מֶלֶךְ *roi*, dérivé lui-même de מָלַךְ *il a régné*.

* La plupart des anciens Lexicographes qui supposaient que tous les noms tiraient des Verbes leur signification, et par conséquent leur origine, ne les classaient pas suivant leur ordre alphabétique, mais ils les plaçaient à l'article même des Verbes, auxquels ils les attribuaient. *

357. Par rapport à leur Forme, les Noms se divisent en *simples* (*simplicia, nuda*), en *allongés* (*aucta*), en *composés* (*composita*).

358. Les noms *simples* sont ceux qui n'ont que leurs lettres rad. עֶבֶד *esclave*, dérivé de עָבַד *il a servi*.

359. Les noms *allongés* ont, outre leurs radicales, une ou plusieurs des serviles א, ה, ו, מ, י, נ, ת, qu'on appelle *Héémantiques* (du mot factice הָאֶמְנָתִי *j'ai cru en lui*), comme מִשְׁמָר *poste de sentinelle*, dérivé de שָׁמַר *il a observé*; רַגְלִי *fantassin*, dérivé de רָגַל *piéd*; אֶבְרוֹן *perte*, de אָבַד *il a péri*, etc.

360. † Les noms *composés* sont ceux qui se forment de la réunion de plusieurs mots: il y en a de *propres*, comme גְּבִרְיָאֵל

Gabriel (*homme de Dieu*, etc., et d'*appellatifs*, comme בְּלִיעַל *perversité* (*sans utilité*), etc.

361. † Quant aux noms réputés primitifs, ils sont toujours simples dans leur forme; de plus les uns suivent l'analogie des Verbes Parf. אֶרֶץ *terre*; עֵרֶב *corbeau*, etc., les autres celle des Imparf. אִם *mère*; סוֹס *coursier*; עִיר *ville*, qui par leurs forme semblent venir des *défect.* אַיִן, הָרַר, et des *quiesc.* אַיִן-וָו, אַיִן-יֹד; אָב, אָב, *père*; יָד, *main*, qui semblent également venir des Verbes *quiesc.* לָמַד-הֵע, et être mis pour יָדָה, יָדָה.

362. Chaque Forme du Verbe, soit Parf. soit Imparf., produit un certain nombre de noms Verbaux. C'est surtout de l'Inf. et des Part. que dérivent ces noms. en conservant presque toujours quelque chose de la signification particulière à la Forme ou au Mode d'où ils découlent. Les dérivés des Infin., par exemple, expriment assez ordinairement l'action indiquée par le Verbe, et ce qui se rapporte à cette action, c.-à-d. les idées abstraites, comme צִחֻק *rire* (*risus*); דַּעַת *science*. Au contraire, les dérivés des Part. expriment plutôt le sujet du Verbe et ce qui s'y rapporte, c.-à-d. les idées concrètes, comme אֵיב *ennemi*; בְּחֹרֵר *choisi*, etc. Ces particularités peuvent facilement se remarquer dans l'aperçu que nous donnons ici des noms dérivés.

§ I. Des Noms dérivés du verbe Parfait.

1^o Formes des Part. et Noms Verbaux qui en dérivent.

363. † Part. de *Kal*, et Noms qui en dérivent :

1^o קָטַל, f. קְטֹלָה, forme du Part. des Verbes qui ont à la 2^e rad. un Fathach. Les noms qui en dérivent sont le plus souvent des Adj. de qualité: חָכָם *sage*; הָדָשׁ *nouveau*. Cette forme est aussi celle de l'Infin. (n. 365, 19^o).

2° קטל, f. קטלה, Part. des Verbes qui ont à la 2^e rad. un Tséré (u. 167) ; ses dérivés sont aussi des Adj. de qualité : זקן vieux, vieillard ; גזל et f. גזלה proie.

3° קטל et קטול, avec un Cholem invariable, f. קטלה, forme du Part. des Verbes qui ont à la 2^e rad. un Cholem, mais dont les dérivés sont le plus souvent des Adj. appartenant à des Verbes dont le Prét. n'est pas en Cholem, comme גרול grand ; רהוק éloigné, etc.

4° קטל, קטיל, f. קטלה, קטלת, forme ordinaire des Part., d'où dérivent כפר écrivain, etc.

5° קטל, קטיל, Part. pass. de Kal. Les dérivés de cette dernière forme sont plus souvent des Subst. : צמיד bracelet, etc. Quelques-uns expriment une idée de temps, comme בציר temps de vendanges ; הציר temps de la moisson, etc.

364. † Part. des autres Formes du Verbe, et Noms qui en dérivent.

6° Part. Niph. נקטל, d'où dérive נפלא miracle.

7° Pih. מקטל, d'où les f. pl. מומרות mouchettes ; מחברות jointures, etc.

8° קטל (pour קטאל), avec un Qamets invar. ; dérivés גנב voleur ; חרש (pour חראש) ouvrier (a).

9° קטיל, קטול, d'où צדיק juste ; חנון miséricordieux.

10° קטול, d'où גבור puissant, héros ; et avec le sens passif ילוד né, enfanté.

11° קטל, d'où dérivent des Adj. exprimant quelque vice organique, comme אלם muet ; עור aveugle ; חרש (pour חראש),

(a) Les noms qui, à cause de leur 2^e rad. gutt. ou ר, ne reçoivent pas le Dagesch caractéristique de leur forme, sont indiqués dans le Dictionnaire par les mots (formæ daghessandæ).

sourd. On peut remarquer en passant que Pihel a souvent un sens privatif, aussi bien qu'intensitif (n. 185).

12° *Hiph.* מְקַטֵּיל, d'où le f. pl. מְזַמְרוֹת *faulx, serpes.*

13° *Pohel*, קוֹטֵל, d'où הוֹתֵם *sceau, cachet.*

14° *Pilp.* קָטַל, f. קִטְלָה et קִטְלָל, d'où dérivent surtout des Adj. exprimant les couleurs, comme אָדָם, f. אֲדָמָה *rouge*; רֵעֵנָּה *vert.*

15° קִטְלָטַל, קִטְלָטַל, d'où dérivent des Adj. diminutifs, comme אֲדָמָדָם *rougeâtre, roussâtre*; יֶרְקָרֶק *verdâtre, jaunâtre.*

16° קִטּוֹטַל, d'où le f. הִצּוֹצְרָה *trompette (tuba).*

II° *Formes des Infin. et Noms qui en dérivent.*

365. † Inf. de *Kal*, et Noms qui en dérivent :

17° קָטַל, קָטַל, קָטַל, dont les voyelles sont variables (n. 22), et les fém. semblables à ceux de 18°; la première et la dernière de ces formes sont très-usitées comme Infin. ; mais comme formes purement nominales, elles sont toutes trois fort rares, גִּבּוֹר *homme*; פְּאִיר *ornement*; צַחֵק *risus.*

18° קָטַל, קָטַל, קָטַל, formes très-usitées dans les dérivés : מֶלֶךְ *roi*; אִמְרָה *parole*; הֲרָב *dévastation.* Si la 2^e ou 3^e rad. est une guttur., la 2^e voyelle prend un Fathach au lieu du Tséré : נֶצַח *éternité*; פְּעַל *ouvrage.* Les fém. sont : מוֹלְכָה, אִמְרָה, הֲרָבָה.

19° קָטַל, comme 1^o et קָטַל, f. קִטְלָה, dont les dérivés appartiennent le plus souvent à des Verbes qui ont pour 2^e voyelle un Tséré : רָעַב *faim*, אָשָׁם *faute, délit.*

20. קָטַל (pour קָטַל), קָטַל (pour קָטַל), קָטַל, קָטַל, קָטַל, avec une voyelle invar. entre la 2^e et 3^e rad., et un

Scheva mobile sous la 1^{re}. Les fém. sont, par conséquent : קָטְלָה, קָטְלָה, etc. ; dérivés, כָּתַב (pour כָּתָב) écrit, livre ; כָּאָב (pour כָּאֵיב) chagrin ; שְׁבִיל chemin ; הֶלֶם songe ; זְבוּל habitation ; et quelquefois avec un א prosthétique, אָפְרָה, couvée.

21° מִקְטָל, d'où מִשְׁפָּט jugement. On peut rapporter à cette forme beaucoup de noms qui commencent par un מ, et qui signifient principalement le lieu, comme מִזְבֵּחַ lieu où l'on sacrifie, autel, etc.

22° קָטְלוּ, קָטְלוּ, et autres formes semblables terminées en ון, ו, qui, pour la plupart, dépendent de celles de 18°, comme שְׁלֹטון puissance (de שָׁלַט) ; הֶשְׁבוּן raison (de הִשָּׁב) ; קָרְבַּן offrande (de קָרַב).

23° קָטְלוּ f. dont le m. serait קָטְלוּ, et qui dépend aussi de 18°, comme גְּבֻלוֹת limite.

366. † Infin. des autres Formes du Verbe et Noms qui en dérivent.

24° Niph., d'où le pl. m. נִבְתָּלוּ combats.

25° Pih., d'où נִפְץ dispersion, et surtout des fém. בִּקְרָה recherche, etc.

26° קָטוּל, d'où גְּדוּף outrage, etc.

27° Hiph., d'où הִזְכִּירָה memorial ; הִשְׁמָעוֹת l'action de faire entendre, etc.

28° תִּקְטוּל, תִּקְטוּל, d'où תִּנְמוּל bienfait ; תִּכְרִיךְ manteau.

29° Hithpah. d'où הִתְיַחַש dénombrement, etc.

30° Pihel, d'où le f. הוֹלָה folie, et

31° קִיטוּר fumée.

32° Pihlel, d'où פָּקְדָה soin ; נֶאֱפָה adultère.

33° שְׁקָטָל, d'où dérive שְׁלֵחַבֶּת flamme.

367. † Parmi ces formes, il importe surtout de bien con-

naître celles des noms *ségolés* (18°), qu'on suppose avoir été dans l'origine, de purs monosyll. ayant à leur 1^o rad. un Fathach, un Tséré, un Ségol, un Chirik ou un Cholem; de cette manière קטל, קטל, קטל, קטל, קטל. Plusieurs noms, principalement parmi les dérivés des Verbes Imparf., ont conservé ces formes monosyllabiques; mais pour éviter le concours immédiat de deux consonnes, on a mis à la 2^e rad. de la plupart d'entre eux une seconde voyelle, qui est le plus souvent un Ségol (d'où leur vient le nom de *Ségolés*), quelquefois un Fathach ou un Chirik. Enfin, dans quelques-uns, il s'est opéré une transposition de voyelle, fondée uniquement sur l'euphonie, de manière que la 2^e rad. a pris la voyelle qui appartenait à la 1^o. Cette théorie, dont la certitude ne paraît pas entièrement démontrée, servira du moins à mieux comprendre la marche que suivent ces sortes de noms, quand ils passent par leurs divers accidents. Ainsi ils se présentent sous les formes suivantes :

1^o קטל, qui se transforme souvent en קטל, et קטל, f. קטלה, comme גיא *vallée*; גן (pour גנן) f. גנה *jardin*; אף (pour אנף) *nez*; בר (pour ברר) *pur*, f. ברה (pour ברה); עולה (pour עולה) *iniquité*; עד (pour עדי) *éternité*; מלך *roi*; מלכה *reine*; נעל *soulier*; תוך *milieu*; ציד, צידה ou צדה (pour צידה) *chasse*; אהו (pour אהו) *jonc*; גבר *homme*; ארי *lion*.

2^o קטל, qui se transforme en קטל et קטל, f. קטלה, קטלה, comme נרד *nard*; הטא, f. הטאה *péché*; גו (pour גוו) f. גזה *toison*; חלק, f. חלקה *portion*; אמר, f. אמרה *parole*; מצח *front*; הבל *vanité*; חצי (pour חצי) *milieu*.

3^o קטל, qui se transforme en קטל et קטל, f. קטלה, comme גיא *vallée*; עד (pour עדי) *éternité*; הליד *siècle*; מרי (pour מרי) *rébellion*; הלי, f. חליה *ornement*.

4^o קטל, qui se convertit en קטל, קטל ou קטל et קטר, f. קטלה, comme פי (pour פיי) *bouche*; הטח (pour חנטה) *fro-*

ment; אֶגְבֵּשׁ agneau; יְבֵשֶׁת jeune brebis; מִיֶּל miel; שֶׁסֶם, f. שְׂבֵמָה épaule.

5° קָטַל, qui se change en קָטַל et קָטַל, f. קָטְלָה, קָטְלָה, comme קִשְׁטֵי rectitude; חָק (pour חִקְקָה), f. חִקְקָה statut; חָרַב, f. חֲרָבָה dévastation; בָּדַד (pour בְּדָדוֹ), vide; גָּדוֹל grandeur; חָלַי maladie.

§ II. Des Noms dérivés des Verbes Imparfais.

568. La formation de ces mots est tout-à-fait analogue à celle des dérivés des Verbes Parf. Il ne sera pas difficile, en les comparant à ces derniers, de découvrir la correspondance mutuelle de leurs formes.

I. Dérivés des Verbes Défectifs Phé.

369. De l'Infin. de *Kal*, dérivent מִתֵּן (pour מִמְנֵתָן), *don* מִנְּפָה (pour מִמְנֵפָה) *défaite*; מִקַּח (pour מִמְלַקַּח) *acceptation*. De l'Infin. d'*Hiph.* הִצִּילָה (pour הִנְצִילָה) *délivrance*. Du Part. מִצָּע (pour מִמִּיצָע) *lit (stratum)*.

II. Dérivés des Verbes Défectifs Ayin.

370. Du Part. de *Kal*, dérivent דָּל *pauvre*, f. דָּלָה; רַב *nombreux*, etc.; mais très-peu ayant un Qamets, comme תָּם *intègre*, f. תָּמָה; מִיֶּח *gras*. De l'Inf. בָּדַד *butin*; חֵן *grâce*; מְלָה *parole*; חָק, f. חִקְקָה *statut*; מִסָּב *circuit*; מְגָלָה *volume*; תְּהִלָּה *louange*.

III. Dérivés des Verbes Quiescents Phé-Yod.

371. Les formes des Part. sont régulières. De l'Infin. dérivent des noms qui sont eux-mêmes par leur forme de vrais Infin.

דַּע (pour יִדַע), f. דַּעַה, דַּעַת, savoir, science; עֲצָה (pour יַעֲצָה), conseil; סוּד (pour יְסוּד) réunion. D'Hiph. מוֹטָב habitation; תּוֹשָׁב habitant; מוֹעֵד temps déterminé; מוֹלְדֵת naissance; מֵיֵטב le bon (bonum, optimum). D'Hoph. מוֹסֵר correction.

IV. Dérivés des Verbes Quiescents Ayin.

372. Du Part. dérivent רַע mauvais; גַּר étranger; עֵד témoin; עֵדָה témoignage; טוֹב bon; טוֹבָה le bien. De l'Inf. שׁוּיג départ; שִׁיחַ discours plaintif; מְנוּחַ et מְנוּחָה repos; מְקוֹם lieu; תְּבוּנָה intelligence; הִנָּחָה repos. etc. Les Ségolés sous leurs diverses formes : מְמוּת mort; נְחָה repos; בַּיִת maison; קוֹל voix; רוּחַ esprit; בֵּין milieu; et les féminins עוֹלָה iniquité; בִּשְׁתִּי honte.

V. Dérivés des Verbes Quiescents Lamed-Hé.

373. Du Part. dérivent יָפָה beau, f. יִפָּה, תָּו (pour תְּוָה), marque; רֹאֵה prophète; כְּסוּי couverture; פְּדוּי rachat; נְקִי pur. De l'Inf. dérivent les Ségolés sous leurs diverses formes : רֵעַ et רֵעָה ami; פְּרִי fruit; בָּהוּ vide, etc., f. עֲרוּהָ nudité; לְוִיָּה guirlande; חֲצוּת moitié; שְׁבוּת, שְׁבִית, שְׁבִיטָה captivité; מְקַנָּה possession; מַעַל (pour מַעְלָה) lieu élevé; קַנְיָן acquisition; בְּלִיּוֹן extinction, etc.

§ III. Des Noms dérivés des Verbes doublement Imparf.

374. Parmi ces dérivés les principaux sont יָשַׁת (pour שָׂאת) élévation, de נִיזַת; שֵׁת (pour שִׂאת) tumulte, de שָׂאָה; אוֹת (pour אוֹתָה) signe, de אָוָה; קוֹ cordeau, de קוּהָ; עֵי monceau, de עֵיָה; בֵּי brûlure, de בָּוָה, etc.

375. Les noms dénommatifs (n. 356), qui tirent leur origine d'un autre nom, soit primitif, soit dérivé d'un Verbe, ont

pour la plupart leurs formes et leur signification presque semblables à celles des noms immédiatement dérivés des Verbes. Ainsi les formes principales de ces noms sont :

1° Comme celle du Part. *Kal* (n. 363, 4°) : שַׁעַר *portier*, de שַׁעַר *porte* ; בֶּקֶר *berger*, de בֶּקֶר *troupeau de gros bétail* ; בָּרֵם *vigneron*, de בָּרֵם *vigne*.

2° Comme celle des noms verbaux (n. 363, 8°) : קֶשֶׁת *archer*, de קֶשֶׁת *arc* ; פָּרָשׁ (pour פָּרַשׁ) *cavalier*, de פָּרַשׁ *cheval*.

3° Avec un מ au commencement (n. 565, 21°) : מַעְיִן *lieu abondant en sources*, de עַיִן *source* ; מְדֻמְנָה *lieu où l'on amasse le fumier (sterquilinum)*, de דִּמְן *fumier*.

4° Avec la terminaison וּת , ית (n. 365, 23°) : אֶלְמָנוּת *veuvage*, de אֶלְמָן *veuf*, אֶלְמָנָה *veuve* ; רֵשִׁית *commencement*, de רֵאשׁ , synonyme de ראש *tête, chef*. On voit que ces dénominatifs se forment de noms concrets, en devenant eux-mêmes abstraits.

5° Avec la terminaison ון (n. 365, 22°) : קְדֻמוֹן *oriental*, de קֶדֶם *l'orient* ; אַחֲרוֹן *postérieur*, de אַחֵר *le derrière* ; תַּחְתּוֹן *inférieur*, de תַּחַת *le dessous*. On voit que ces dénomin., qui viennent de noms abstraits, sont eux-mêmes concrets.

6° Avec la termin. וּי : צְפוֹנִי *septentrional*, de צָפוֹן *septentrion*, etc., terminaison qui sert surtout à former les noms de Nombres Ordinaux : שִׁשִּׁי *sixième*, de שֵׁשׁ *six* ; et ceux de famille et de pays (a), comme עִבְרִי *Hébreu*, de עִבְרָא *Moa-bite*, de מוֹאָב .

ARTICLE III.

DU NOMBRE DANS LES NOMS.

576. Il y a trois Nombres dans les Noms hébreux : le Singulier, le Duel et le Pluriel.

(a) Ces noms sont indiqués dans le Dictionnaire par les mots *Nom. gent.*, *Nom. patron.*

377. Le *sing.* représente la forme du mot la plus simple : צָרֵךְ *ennemi*; לָבָן *blanc*, etc. Il s'emploie souvent *collectivement*, c.-à-d. pour désigner plusieurs objets; אֲנָשִׁים *hommes*; עוֹף *oiseaux*, etc.

378. Le *duel* qui ne s'emploie presque jamais que pour les objets que la nature ou l'art a fait doubles, se forme en ajoutant au *sing.*, soit masc. soit fem., la termin. יָם. Ainsi, de יָד *main*, se forme יָדַיְם *les deux mains*. Si le *sing.* se termine par un הָ, ce הָ, se change au *duel* en תָּ : שְׂפָתָהּ *lèvre*; *duel*, שְׂפָתַיְם. Le *duel* ne se rencontre que dans les Substantifs.

379. Le *pluriel* a deux termin. différentes, l'une masc., l'autre fém. La termin. masc. est יָם : צָרִים *ennemis*. Les noms *sing.* en י ou יֵ prennent seulement ם : יְהוּדִים *juif*, plur. יְהוּדִים; גּוֹי *nation*, pl. גּוֹיִם; ou bien ils prennent de plus un Daguesch fort dans le Yod; לֵוִי *Lévite*; pl. לְוִיִּם. Les noms terminés au *sing.* en הָ, perdent cette termin.; ainsi, קַנֵּה *roseau*, fait au pl. קַנִּים.

* On trouve quelques plur. terminés : 1° en יָן ; מְלָכִין *rois* etc.; 2° en יֵ ; גּוֹבֵי *sauterelles*; שְׂרָרֵי *princes*; 3° en יֵ, selon quelques Grammairiens : מְנֵי (pour מְנִים) *cordes d'instrument* Ps. 45, 9; שְׂלִישֵׁי *satellites*, 2 Sam., 23, 8, pour שְׂלִישִׁים; qu'on lit à la marge 1 Chron. 11, 11. *

* Les noms מַיִם *eaux*; שָׁמַיִם *cieux*, sont probablement des pl. qui sont mis par contraction pour מַיִים, שָׁמַיִים, et dont les *sing.* inusités pourraient être מַי, שָׁמַי. *

380. La termin. fém. est וֹת; יָדוֹת *mains*, du *sing.* יָד. Si le nom est terminé au *sing.* en הָ ou תָּ, cette termin. disparaît devant celle du plur.; ainsi תּוֹרָה *doctrine*, plur. תּוֹרוֹת; אֶגְרָת *lettre*, plur. אֶגְרוֹת.

381. Il y a des noms fém. qui au plur. prennent la termin.

des masc., et des masc. qui prennent celle des fém. אב *père*, pl. אבות; מלה *parole*, pl. מלים.

382. Les noms de commun genre prennent pour la plupart au plur. les deux termin. masc. et fém. : נפש *âme*, pl. נפשים et נפשות, etc. Il y en a beaucoup d'autres qui prennent les deux termin., quoique leur sing. n'admette qu'un seul genre : דור *m., génération*, pl. דורים et דורות; שנה, *f. année*, pl. שנים et שנות.

† Quelques noms fém. ajoutent à leur termin. plur. fém. ות, la termin. pl. m. ים, ou bien celle du duel ם, comme במה *hauteur, lieu élevé*, pl. במות; במותיה; חומה *mur*, pl. חומות, duel חומותיה *double mur*. Ce double plur. se trouve encore dans tous les noms fém. quand on y joint les suffixes : תורתיו *ses enseignements*.

383. † Quelques noms ne sont usités qu'au plur., comme מתים *les mortels*, et la plupart conservent au pl. la signif. sing., particularité qui se retrouve surtout dans ceux qui désignent les âges de la vie humaine; נעורים *jeunesse*; זקונים *vieillesse*. Le pl. ימים *jours*, a aussi la signif. sing. de *temps, année*.

ARTICLE IV.

DE L'ÉTAT CONSTRUIT.

384. Les noms, en Hébreu, ne prenant pas de terminaisons différentes pour exprimer les divers rapports dont ils sont susceptibles, n'ont pas, à proprement parler, de Cas. On remplace les Cas par des particules (voy. la Syntaxe).

385. Le Génitif seulement s'exprime d'une manière particulière. Quand de deux Noms joints ensemble le second détermine la nature ou l'état du premier, on le met en Latin au Génitif. Les Hébreux, au contraire, sans rien changer à la forme

du second, foute éprouver au premier une modification qui tend à en raccourcir la prononciation primitive, et à n'en faire, pour ainsi dire, qu'un seul mot avec le suivant, puisque, par leur rapport, ces deux noms n'expriment qu'une idée complexe. De cette manière, l'esprit de celui qui écoute saisit plus tôt toute l'idée qu'on veut lui exprimer. C'est ainsi qu'on dit דְּבַר דְּבַר *parole*; דְּבַר יְהוָה *parole de l'Éternel*. Cette modification du premier nom se nomme *état construit*, et le nom ainsi modifié s'appelle lui-même *nom construit, nom en construction, nom en régime (a)*, par opposition à celui de *nom absolu*, qu'on donne à tout nom qui n'est pas construit. Comparez en Allemand *Gottes-Wort*, et en Anglais *Peter's book*.

386. Quand les noms passent de l'état absolu à l'état construit, ils éprouvent dans leur terminaison les changements suivants :

1° La termin. du sing. masc. הַ , se change en הֵ : נֹוּהַ *habitation*, constr. נֹוּהַ. Celle des noms en יַ , se change en יֵ : חַיֵּ *vie*, constr. חַיֵּ .

2° La termin. du sing. fém. הַ , se change en תַ : יִרְאַתַּ *crainte*, constr. יִרְאַתַּ .

3° La termin. du plur. יִם et du duel יִם־ se change en יֵ : סוּסֵיִם *coursiers*, constr. סוּסֵיִם; עֵינֵיִם *les deux yeux*, constr. עֵינֵיִם .

* Quant aux changements des voyelles qui arrivent dans le corps même du mot, on peut les voir à l'Art. VI. *

387. Il y a des noms qui, en passant à l'état construit n'éprouvent aucun changement, soit parce qu'ils sont déjà fort courts, soit parce que leur forme primitive ou absolue en éprouvant un changement serait trop défigurée : עַם *peuple*; דְּבַשׁ *miel*; אָזְן *oreille*; גִּבּוֹר *homme*; נְהַל *torrent*; שְׁבוּיָ *captivité*, et tous les autres qui sont de cette forme.

(a) L'état construit est indiqué dans le Dictionnaire par les mots *Stat. constr.* ou simplement par *Constr.*, qu'on met devant le nom.

* On peut considérer comme un signe de construction le ם et le ן *paragogiques*, qu'on ajoute aux noms dans le style poétique : מְלֵאֲתֵי מִשְׁפָּט *pleine de jugement*; הַיְתוֹ-אָרֶץ *bête de la terre*, et dans les noms composés : גְּבֻרֵי־אֵל *homme de Dieu* (pour גְּבַר־אֵל).

ARTICLE V.

DU NOM AVEC LES SUFFIXES.

588. Nous avons déjà fait connaître (n. 114) les formes des Suffixes lorsqu'ils sont joints à des Noms soit sing. soit plur. Quant à la manière dont ils se lient aux Noms, on peut remarquer :

1° Les Noms qui se terminent par une voyelle suivie d'une lettre quiesc. se joignent aux suff. immédiatement (n. 114, 238) : פְּרִיָּהֶם *leur fruit* : au contraire, ceux qui se terminent par une consonne mobile, ne s'y lient que par l'intermédiaire d'une voyelle : אֶרְצָם *leur ennemi*, de אֶרֶץ; et quelquefois d'un Scheva אֶרְצֶהָ *ton ennemi*.

2° La termin. fém. הֶ se change en תֶ devant les suffixes graves כֶּם, יָו, et en תֶ devant les autres : שִׁירָהָ *cantique*, שִׁירְתִּי *mon cantique*, שִׁירְתֶּכֶם *votre cantique*.

4° Les Noms fém. plur. quand ils prennent les suffixes, ajoutent assez ordinairement à leur termin. fém. une seconde termin. masc. à laquelle se lient les suffixes: ainsi de צָרוֹת, pl. f. de צָרָה *anxiété*, on forme le 2° pl. צָרוֹתֵיךְ et avec les suffixes צָרוֹתֵי, צָרוֹתֵינוּ, צָרוֹתֶיךָ, etc. Quand ils ne prennent pas cette 2° termin. plur., ils se lient aux suffixes, comme s'ils étaient au sing. יְעוּדוֹתֵי *mes commandements*; מִכּוֹתֶיךָ *les plaies*; אֲבוֹתָם *leurs pères*, au lieu de יְעוּדוֹתֵי, מִכּוֹתֶיךָ, אֲבוֹתֵיךָ; tandis que d'autres la prennent même au sing., comme תְּהַלְתֶּךָ *ta louange*.

Pour que l'on puisse mieux comprendre la manière dont les

suffixes s'unissent aux Noms, nous donnons le Paradigme d'un Nom masc. et fém. qui n'éprouvent dans le corps même aucun des changements de voyelles dont nous traiterons à l'Article VI.

NOM SINGULIER.		NOM PLURIEL.	
masc.	fem.	masc.	fem.
שִׁיר <i>cantique.</i>	שִׁירָה	שִׁירִים <i>cantiques.</i>	שִׁירוֹת
Sing. 1. c. שִׁירִי <i>mon cant.</i>	שִׁירָתִי	שִׁירַי <i>mes cant.</i>	שִׁירוֹתַי
2. { m. שִׁירְךָ <i>ton cant.</i>	שִׁירְתְּךָ	שִׁירֵיךָ <i>tes cant.</i>	שִׁירוֹתֶיךָ
{ f. שִׁירְךָ <i>ton cant.</i>	שִׁירְתְּךָ	שִׁירֵיךָ <i>tes cant.</i>	שִׁירוֹתֶיךָ
3. { m. שִׁירוֹ <i>son cant.</i>	שִׁירְתּוֹ	שִׁירָיו <i>ses cant.</i>	שִׁירוֹתָיו
{ f. שִׁירָה <i>son cant.</i>	שִׁירְתָּהּ	שִׁירֵיהָ <i>ses cant.</i>	שִׁירוֹתֶיהָ
Plur. 1. c. שִׁירָנוּ <i>son cant.</i>	שִׁירְתָּנוּ	שִׁירָנוּ <i>nos cant.</i>	שִׁירוֹתָנוּ
2. { m. שִׁירְכֶם <i>votre cant.</i>	שִׁירְתְּכֶם	שִׁירֵיכֶם <i>vos cant.</i>	שִׁירוֹתֵיכֶם
{ f. שִׁירְכֶן <i>votre cant.</i>	שִׁירְתְּכֶן	שִׁירֵיכֶן <i>vos cant.</i>	שִׁירוֹתֵיכֶן
3. { m. שִׁירָם <i>leur cant.</i>	שִׁירְתָּם	שִׁירֵיהֶם <i>leurs cant.</i>	שִׁירוֹתֵיהֶם
{ f. שִׁירָן <i>leur cant.</i>	שִׁירְתָּן	שִׁירֵיהֶן <i>leurs cant.</i>	שִׁירוֹתֵיהֶן

389. † Le י du plur. se perd quelquefois : קִצּוֹ *ses flèches*
Ps. 58, 8, דְּרַבְּךָ *tes voies*. Le suffixe de la 3^e pers. sing. fém.
joint à un Nom pl. est יָ : אֲשֵׁרֶיךָ *tes prospérités*, pour אֲשֵׁרֶיךָ.
Celui de la 3^e m. est וְהֵי, comme en Chaldéen : תַּגְּמֹלוּהֵי, *ses bienfaits*.

ARTICLE VI.

DE LA FLEXION ET DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

390. † On a dû remarquer dans les Articles précédents, que lorsqu'un nom passe du masc. au fém., du sing. au plur., de l'état absolu à l'état construit, l'accent tonique change généra-



lement de place et qu'avec ce déplacement, il s'opère, dans le corps même du Nom, des changements de voyelles plus ou moins considérables, selon que l'accent fait dans son mouvement un ou deux pas en avant. Ces changements ont également lieu lorsqu'on joint aux noms les pronoms suffixes. Or, ce sont ces divers changements que nous désignons par le mot *flexion*.

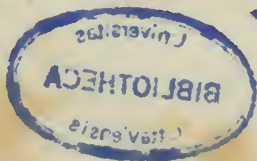
391. † L'accent tonique ne fait qu'un seul pas en avant, toutes les fois qu'un nom sing. se joint aux suffixes *légers* (n. 119), ou qu'il prend la terminaison du plur. et du duel, ou bien enfin qu'il ajoute à la terminaison plur. ces mêmes suffixes *légers*; mais il en fait deux, lorsqu'il passe par l'état construit du pl., ou qu'il joint à la termin. plur. les suffixes *graves* (n. 119).

392. † Comme ces changements de voyelles ne sont pas les mêmes pour les noms masc. et les noms fém., et que de plus ils varient selon les diverses formes de ces deux sortes de noms, on partage tous les noms quelconques en autant de classes ou *déclinaisons* (a) qu'il y a d'espèces différentes de ces changements.

393. † L'accent tonique ne se trouvant jamais qu'à la dernière ou à l'avant-dernière syllabe d'un mot (n. 51), ce n'est que sur ces deux syllabes que peuvent avoir lieu les changements de voyelles; produits par la flexion.

* Quant aux suffixes nous n'en présenterons que deux pour exemples, l'un *léger* l'autre *grave*. Le Paradigme de l'article précédent et le tableau des Pronoms personnels suffixes (n. 114), nous dispensent de donner les autres.*

(a) On voit que nous n'attachons pas au mot *Déclinaison* le sens qu'on lui donne, quand il s'applique aux noms grecs, latins, etc. Compar. n. 384.



§ I. De la Flexion et des Déclinaisons des Noms masculins.

* Par noms masculins, il faut entendre ici tous les noms qui ont la termin. masc., quel que soit leur genre par rapport à leur signification. *

394. † Le duel éprouve presque toujours les mêmes changements de voyelles que le pluriel ; c'est pourquoi nous ne l'avons pas représenté dans le Paradigme des Déclinaisons qui est à la fin de la Grammaire.

395. † Les noms pluriels quand ils se joignent aux suffixes légers conservent toujours leur forme absolue, mais lorsqu'ils s'unissent aux affixes graves, ils prennent leur forme construite.

396. † On compte pour les noms masc. neuf Déclinaisons, quoiqu'il n'y en ait en réalité que huit seulement : puisque les noms, que l'on range dans la première, n'éprouvant aucun changement de voyelles, ne sauraient en constituer une proprement dite.

397. I^e DÉCLINAISON. Elle comprend tous les noms qui ont des voyelles invariables comme סוס *coursier*, קול *voix*, זרוע *bras*, לבוש *vêtement*, עיר *ville*, גבור *héros*, גר (pour גיר ; *étranger*), פֶּרֶשׁ (pour פֶּרָאשׁ) *cavalier*, צַדִּיק *juste*, חֲנוּן *miséricordieux* (a).

398. II^e DÉCLINAISON. Elle comprend tous les Noms qui ont à la dernière syllabe un Qamets variable, comme דָם *sang*, יָד *main*, qui fait avec le suff. כֶּם, יָדְכֶם, au lieu de יָדְכֶם ; duel יָדַי *les deux mains*; כּוֹכַב *étoile*, אוֹצַר *trésor*, מִדְבָּר *désert*, etc., le pl. נָשִׁים *femmes*.

399. III^e DÉCLINAISON Elle comprend les noms qui ont à la

(b) Voy. pour cette Déclinaison et les suivantes le Paradigme P.



dernière syllabe une voyelle invar., et à la pénult. un Qamets ou un Tséré var. פֶּקִיד *gouverneur*, גָּדוֹל *grand*; עָצוּם *puissant*; אֱמוּנָה *fidélité*, pl. אֱמוּנִים; רָעֵבוֹן *faim*, constr. רַעֲבוֹן (n. 93); זִכְרוֹן *souvenir*, constr. זִכְרוֹן.

400. IV^e DÉCLINAISON. Elle comprend les noms dissyllabes qui ont deux Qamets, ou un Tséré et un Qamets variables דְּבַר *parole*, זֶנֶב *queue*; עֵנָב *raisin*, שֵׁכָר *boisson enivrante*.

401. V^e DÉCLINAISON. Elle ne comprend que les noms qui ont à la dernière syllabe un Tséré et à la pénult. un Qamets var. זָקֵן *vieillard*, הֵצֵר *vestibule*, יָתֵד *pieu*, קָצֵר *court*. Mais il faut remarquer 1° qu'il y a des Noms qui conservent leur Tséré, comme אָבֵל *triste*, יָשָׁן *dormant*, שְׂמֵחַ *joyeux*, etc.; pl. אֲבֵלִים, יְשָׁנִים, שְׂמֵחִים; et pl. constr. אֲבֵלֵי, יְשָׁנֵי, שְׂמֵחֵי; 2° que plusieurs prennent la forme *ségolée*: גֹּדֵר *muraille*, כְּתֹף *épaule*, constr. גִּדְרָה, כְּתֹף, pour גֹּדֵר, כְּתֹף, comme on lit Gen. 49, 12 לָבָן constr. de לָבָן *blanc*.

402. VI^e DÉCLINAISON. Elle comprend les divers noms *ségolés* (n. 365, 18°): מֶלֶךְ *roi*, אֶבֶן *Pierre*, יוֹלֵד *enfant*, חֶרֶב *épée*; pl. חֲרָבוֹת. Duel רַגְלָיִם *les deux pieds*. Il faut remarquer ici surtout 1° que la voyelle primitive de la forme מֶלֶךְ est un Fathach; qu'ainsi מֶלֶךְ, est pour מֵלֶךְ (n. 367, 1°); qu'enfin cette voyelle primitive, outre qu'elle se montre au suff. מֵלֶכִי, reparait encore soit à la pause, où elle se change en Qamets d'après les règles de l'euphonie (n. 94) מֵלֶךְ, soit devant le Hé *paragogique* אֶרֶץ *vers la terre*; 2° que les noms *ségolés* de la forme סֶפֶר *livre*, נֶצַח *éternité*, prennent au sing. devant les suffixes, et au pl. constr. un Chirik: suff. סֶפְרִי, נֶצְחִי, pl. constr. סִפְרֵי, נִצְחֵי; mais un Ségol au lieu du Chirik, si la 1^{re} rad. est une gutt., חֶבֶל *douleur violente*, עֵגֶל *veau*, suff. עֵגְלִי, pl. constr. חֶבְלֵי, עֵגְלֵי; 3° que ceux de la forme קֹדֶשׁ *sainteté*, פֶּעַל *action*, prennent au sing. devant les suff. et au pluriel constr. un Qamets-Chatouf:

קְדָשִׁי, פְּעֵלִי, קְדָשִׁי, פְּעֵלִי. Cependant la plupart des noms de cette forme prennent au pl. absol. un Scheva simple sous leur 1^e rad. : בֶּקֶר *matin*, pl. בְּקָרִים, etc., ou bien un Chatef-Qamets, si cette 1^e rad. est une gutt. חֳדָשׁ *mois*, pl. חֳדָשִׁים. Les noms קְדָשׁ et שְׂרֵשׁ *racine*, prennent au plur. sous la 1^e rad. un Qamets-Chatouf קְדָשִׁים (qūdāschím), שְׂרָשִׁים (schörāschím); 4^o que les monosyll. de la forme דְּבֵשׁ *miel*, et שְׂכָם *jonction des deux épaules, haut du dos*, suivent l'analogie de סִפֵּךְ, et font avec les suff. דְּבָשִׁי, שְׂכָמִי; 5^o que les *ségolés* dérivés des Verbes *quiesc.* *Ayin*, contractent leurs deux voyelles en une seule : מוֹת *mort*, בֵּין *séparation*, constr. מוֹת בֵּין, pl. מוֹתִים, בֵּינִים. Il y a quelques exceptions, comme חֵיל *force*, עַיִן *source*, pl. חֵילִים, עַיִנוֹת; 6^o que les *ségolés* dérivés des Verbes *quiesc.* *Lamed-Hé*, comme אַרִי *lion*, לְחֵי *mâchoire*, חָלִי *maladie*, qui se changent à la pause en אַרִי, לְחֵי, חָלִי, font avec les suff. אַרְיִי, לְחֵי, חָלִי; au pl. et duel אַרְיִים, לְחֵיִם, חָלִיִם. Quelques-uns changent le 1^{er} Yod en Alef, comme צָבִי *gazelle*, pl. צְבָאִים; פְּתִי *simple (fatuus)*, pl. פְּתָאִים.

403. VII^e DÉCLINAISON. Elle comprend les noms qui ont à la dernière syllabe un Tséré var. et dont la pénult. ne s'abrège pas; אֵיב *ennemi*, שֵׁם *nom*, מוֹעֵד *temps*, מַקֵּל *bâton*, צַפְרָדַע *grenouille*, et les Part. des formes *Kal*, *Pih.* et *Hithp.* Il faut remarquer 1^o que plusieurs noms prennent un Fathach au construit, au lieu du Tséré: מִזְבֵּחַ *autel*, מִסְפָּד *lamentation*, constr. מִזְבַּח, מִסְפָּד; 2^o que d'autres conservent le Tséré au plur. אַבְנֵיט *baudrier*, pl. אַבְנֵיטִים, אַרְיֵשׁ *arrière-petit-fils*, pl. אַרְיֵשִׁים.

404. VIII^e DÉCLINAISON. Elle comprend tous les noms qui doublent par un Daguesch leur dernière rad. lorsqu'ils prennent un augment; רַב *nombreux*, pl. רַבִּים, יָם *mer*, אִם *mère*, plur. אִמּוֹת; חֵק *statut*, pl. חֵקִים. Or, les noms qui doublent la der-

nière rad. sont : 1° tous les dérivés des Verbes *defect. Ayin* (n. 361); 2° les noms contractes, tels que אָה (pour אֲנָה) *colère*, בַּת (pour בַּנֶּת) *fille*; 3° les dérivés des Verbes Parfaits, qui ont les formes קָטַל (n. 354, n° 27), מִקָּטַל (n. 365, 21°), קָטְלוּ, קָטְלוּ (n. 365, 22°), קָטַל, f. קָטְלָה (n. 364, 14°), et שִׁקָּטַל (n. 366, 33°), comme זָמַן *temps*, plur. זְמַנִּים, מַחֲשֵׁךְ *lieu de ténèbres*, plur. מַחֲשֵׁכִים; מַחְשָׁבִים; אֶתְנָן *don*, גְּבֻנָן *sommet de montagne*, pl. גְּבֻנָנִים, אָדָם *rouge*, pl. אֲדָמִים, חֲרָטִים *hiéroglyphiste*, pl. חֲרָטָיִם, כְּרָמָל *champ fertile*, etc.

405. IX° DÉCLINAISON. Elle comprend les dérivés des Verbes *quiesc. Lamed-Hé* (n. 373), qui se terminent en הָ : שָׂדֵה *champ*, pl. שָׂדִים; יָפָה *beau*, רֹאָה *prophète*, מְרֹאָה *aspect*. Il faut bien remarquer que dans cette Déclinaison l'on n'a égard qu'à la termin. הָ, car les Syllabes précédentes sont soumises aux règles ordinaires.

§ II. De la Flexion et des Déclinaisons des Noms Féminins.

406. † Quand on ajoute aux noms masc. la term. f. הָ ou הַ (n. 352), ils éprouvent dans leurs voyelles les mêmes changements que lorsqu'ils s'unissent aux affix. *légers*, parce que dans les deux cas le mouvement de l'accent tonique est le même, c.-à-d. qu'il fait un pas en avant (n. 391). Ainsi 1° Déclin. שִׁיר *cantique*, suff. שִׁירִי *mon cantique*, f. שִׁירָה; 2° Déclin. מוֹצֵאָה *issue*, suff. מוֹצֵאִי, f. מוֹצֵאָה; 3° Déclin. גְּדוֹל *grand*, suff. גְּדוּלִי, f. גְּדוּלָה etc.

407. La termin. fem. תָּ, étant immédiatement précédée d'un Qamets ou d'un Tséré, les change en Ségol : חוֹתָם, f. חֹתְמָה *cachet*; חֵבֶר, f. חֵבֶרֶת *compagne*. Cependant le Tséré reste quelquefois invariable : חֲמַשׁ, f. חֲמֵשֶׁת.

408. † La termin. תָּ, qu'on emploie quand la dernière rad.

est une gutt., change aussi le Quamets ou le Tséré qui précède en Fatach : מוֹדַע, f. מוֹדַעַת *parenté*, דַּע, f. דַּעַת *science*.

409. † Au pl. des noms fem. les suff., soit *légers*, soit *graves*, s'ajoutent à la forme construite, et par conséquent n'occasionnent point divers changements de *voyelles* dans le corps du nom. Au sing., il y a cette différence à remarquer, que devant ה, la seule termin. employée est אַתְּ; צַרְתֶּךָ *ton angoisse*.

410. On compte pour les noms fem. quatre Déclin., quoiqu'il n'y en ait en réalité que trois (compar. n. 396).

411. I^e DÉCLINAISON. Elle comprend tous les noms qui n'éprouvent aucun changement de voyelles; צַרְהָ *angoisse*, בְּתוּלָה *vierge*, גְּדוּלָה *grande*, קַטְלָה *meurtrière*, רְבֵהָ *nombreuse*, מְדָה *mesure*, חֻקָּה *statut*, etc.

412. II. DÉCLINAISON. Elle comprend les noms dont la termin. ה est précédée d'un Qamets ou d'un Tséré variable : שָׁנָה *année*, קֶצֶף *fin*, עֵצָה *conseil*, etc. Duel. שְׁפָתַיִם *les deux lèvres*, constr. שְׁפָתַי. Si le Qamets ou le Tséré variable était précédé d'un Scheva, ce Scheva se changerait en Chirik à l'état constr. et devant les suffixes (n. 92) : צְדָקָה *justice*, constr. צְדָקַת, suff. צְדָקָתִי; צְדָקוֹת constr. צְדָקוֹת suff. צְדָקוֹתַי.—Mais il y a des noms de cette Déclin. qui prennent au constr. et devant les suffix. la termin. ת ou תְּ; מַמְלָכָה *royaume*, constr. מַמְלַכַת, suff. מַמְלַכְתִּי; מִשְׁפָּחָה *famille*, constr. מִשְׁפַּחַת, suff. מִשְׁפַּחְתִּי, etc.—Tous les noms de la forme בַּקְשָׁה *demande*, אֲזוּכָרָה *mémorial* 366, 25°, 27°), et la plupart de ceux de la forme גְּוֹלָה *proie* (n. 365, 20°), conservent le Fatach et le Tséré invariables : constr. בַּקְשַׁת, אֲזוּכַרְתָּ, גְּוֹלַת, etc.

413. III. DÉCLINAISON. Elle comprend les noms formés des divers masc. *Sécolés* qui dérivent du Verbe Parf., ou même des Verbes Imparf., mais en conservant une forme régulière : מַלְכָה

reine, הרפה opprobre, הרבה dévastation, ילדה petite fille, שלווה tranquillité, רעה compagne, etc. — Duel. ירבתים les deux côtés, constr. ירבותי.

414. IV° DÉCLINAISON. Elle comprend les noms *Ségolés* formés au moyen de la termin. ת : מסגרת clóture, גברת maîtresse, אשת femme, אשהי ; יונקת rejeton, suff. יונקתי, כהנת, tunique de dessous, suff. כהנתי. Cependant beaucoup de ces noms tirent leur plur. de la termin. ה, comme עטרת couronne, pl. תוכחת punition, pl. תוכחת עטרות, etc.

APPENDICE.

Noms Irréguliers.

415. † Il y a beaucoup de noms qui, soit à l'état constr., soit devant les suffix., soit enfin quand on les emploie au pl., ne se forment pas du sing. absolu qui leur correspond, mais empruntent ailleurs leur forme, comme en Grec : ἄνεμος, ἄνεμος ; ὕδωρ, ὕδατος. On a pu remarquer quelque chose de semblable dans les Verbes (n. 346). Nous rapporterons ici les plus usités en rappelant ce que nous avons déjà dit (n. 361), que les noms primitifs, quoique Racines, suivent pourtant l'analogie des Verbes.

1° אב père (pour אבה, comme s'il venait de la Racine אבה), constr. אבי, suff. אבני, אבני, אבני ; pl. אבות.

2° אח frère (pour אחה, rac. אחה), constr. אחי, suff. אחיך, אחיכם ; plur. constr. אחי, אחיהם, mais plur. absol. אחים (pour אחים, rac. אחה), de là אחי, אחיך, אחינו.

3° אחות sœur (contract. pour אחות, du masc. אחו, égal à אחי), plur. אחיות, suff. אחיותי (du sing. אחיך, fem. de אחי), et אחותיך (du sing. אחה).

4° אִישׁ *homme*, plur. אִישִׁים, rarement employé, et אַנְשִׁים beaucoup plus usité (du sing. inus. אִנְשׁ).

5° אָמָה *servante*, pl. אָמָהוֹת constr. אֲמָהוֹת.

6° אִשָּׁה *femme* (pour אַנְשָׁה, fém. de l'inus. אִנְשׁ), constr. אִשָּׁת (f. de אִישׁ, pour אִישֶׁת), aff. אִשְׁתִּי, אִשְׁתָּה; pl. נָשִׁים (par *Aphérèse* pour אַנְשִׁים).

7° בַּיִת *maison* (pour בְּנֵית de la Racine בָּנָה), constr. בַּיִת; pl. בֹּתִים *bôttim* (pour בְּנֵיתִים; le נ ayant d'abord disparu et le י ayant été compensé par le Daguesch, comme dans le précédent אִשָּׁה), constr. בֵּיתִי, suff. בְּתִיָּה.

8° בֶּן *fil*s (pour בְּנָה, de בָּנָה), constr. בֶּן-; rarement בְּן-, suff. בְּנוֹ, Num. 24, 3, et peut-être בְּנִי, Gen. 49, 11, suffix. בְּנִי, בְּנָה; pl. בְּנִים (de בֶּן, pour בְּנָה), constr. בְּנֵי.

9° בַּת *fil*le (pour בְּנֵת, f., de בֶּן), suff. בְּתִי pour בְּנֵתִי; plur. בָּנוֹת (du sing. בְּנָה), constr. בָּנוֹת.

10° חָם *beau-père* (pour חָמָה, de חָמָה), suff. חָמִיָּה; et fém. חָמוֹת *belle-mère*; compar. אָב, אָה et אחות אָה.

11° יוֹם *jour*, Duel יוֹמִים; pl. יָמִים, constr. יָמִי (comme s'il venait de יָם, pour יָמָה).

12° כֶּלִי *vase, instrument*; pl. כֵּלִים (de כֵּל, pour כֶּלָה).

13° מַיִם pl. *eaux*, constr. מֵי et מִימֵי, suff. מִימֵיכֶם. Dans ces dernières formes, le mot מַיִם est considéré comme un sing. semblable à בַּיִת, et a pris un 2° plur.

14° עִיר *ville*, pl. עָרִים, constr. עָרֵי (de עָר, très-usité dans les noms propres).

15° פֶּה *bouche* (pour פִּיָּה), constr. פִּי (pour פִּי), suff. פִּיָּה.

16° רֹאשׁ *tête* (pour רֹאֲשׁ); pl. רֹאשִׁים (pour רֹאשִׁים).

17° רֵעַ et רֵעָה *compagnon*, f. רֵעוֹת (de רָעוּ); plur. רְעוֹת (de רָעָה).

ARTICLE VII.

DES NOMS DE NOMBRE, OU NUMÉRATIFS.

416. Les numératifs sont ou *Cardinaux*, ou *Ordinaux*.

417. Les numératifs *cardinaux* de 2 à 10 sont Subst., mais אָחַד *un*, est un véritable Adject., et se construit comme tel. Depuis 3 jusqu'à 10, ceux de ces noms qui ont la termin. masc. sont fém., et au contraire ceux qui ont la termin. fém. sont masc. Plusieurs de ces noms ont l'état construit. Ces particularités se trouvent réunies dans le Tableau suivant.

	Masc. absol.	Constr.	Fém. absol.	Constr.
1.	אָחַד	אֶחָד	אֶחָת	
2.	שְׁנַיִם	שְׁנַיִ	שְׁתַּיִם	שְׁתַּי
3.	שְׁלֹשָׁה	שְׁלֹשֶׁת	שְׁלֹשׁ	שְׁלֹשׁ
4.	אַרְבָּעָה	אַרְבַּעַת	אַרְבַּע	
5.	חַמֵּשָׁה	חַמֵּשֶׁת	חַמֵּשׁ	חַמֵּשׁ
6.	שֵׁשׁ	שֵׁשֶׁת	שֵׁשׁ	
7.	שִׁבְעָה	שִׁבְעַת	שִׁבַּע	שִׁבַּע
8.	שְׁמֹנֶה	שְׁמֹנֶת	שְׁמֹנֶה	
9.	תְּשַׁע	תְּשַׁעַת	תְּשַׁע	תְּשַׁע
10.	עֶשְׂרֵה	עֶשְׂרֵת	עֶשֶׂר	

418. Depuis 11 jusqu'à 19, les numératifs se forment en ajoutant à l'unité la dizaine עֶשֶׂר m., et עֶשְׂרֵה f., de cette manière :

	Masc.	Fém.
11.	אַחַד עֶשְׂרִים	אֶחָת עֶשְׂרֵה
	עֶשְׂתַּי עֶשְׂרִים	עֶשְׂתַּי עֶשְׂרֵה
12.	שְׁנַיִם עֶשְׂרִים	שְׁתַּיִם עֶשְׂרֵה
	שְׁנַיִ עֶשְׂרִים	שְׁתַּי עֶשְׂרֵה
15.	שְׁלֹשָׁה עֶשְׂרִים	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה

Et ainsi des autres. — עֶשְׂרִים c. 20, est formé de עֶשֶׂר.

419. En ajoutant aux unités simples depuis 3 jusqu'à 9, la termin. pl. ים, on forme les dizaines qui leur correspondent. Ainsi, שלשים 10 × 3 = 30; ארבעים 40; המשים 50; ששים 60; שבעים 70; שמונים 80; השעים 90, qui sont tous de commun genre, et ne se mettent jamais à l'état construit.

420. Les autres numératifs sont : מאה f. *une centaine*, מאתיים (pour מאתיים) *deux centaines*, מאות *des centaines*, אלף 1000, אלפים 2000, שלשת אלפים 3000, etc. רבבה, רבו, רבוא 10000 (*myriads*), רבבות, רבבותים 20000 (*duæ myriades*), רבבות *myriades*.

421. Les numér. *ordin.*, excepté ראשון *premier* (qui vient de ראש, synonyme de ראש *tête, commencement*), se forment des *cardinaux*, et sont terminés en ו au masc. et en ית au fém. Ainsi, שני *second*, שלישי, רביעי, חמישי, ששי, שביעי, שמיני, תשיעי, et f. שינית, etc. La termin. f. ית exprime souvent l'idée abstraite : חמישית *le cinquième, la cinquième partie*, etc.

* Les autres particularités des numératifs seront traitées dans la Syntaxe. *

CHAPITRE CINQUIÈME.

DES PARTICULES.

422. Nous comprenons sous le nom de *Particules* les Adverbes, les Prépositions, les Conjonctions et les Interjections (n. 101). Les Part. considérées par rapport à leur origine, sont ou *primitives*, שם là, ou *dérivées* des autres parties du Discours, אמנם *en vérité, réellement* (de אמן *vérité*), ou bien *identiques* par leur forme avec quelque autre espèce de mots, dont elles conservent la signif., comme הבל *vainement*, de הבל *vanité*.

* Nous ne pouvons indiquer ici que fort sommairement les

propriétés des Particules, c'est au Dictionnaire à entrer à ce sujet dans de plus amples détails.*

ARTICLE I.

DES ADVERBES.

423. Les Adv. considérés comme *primitifs*, sont : אִם *est-ce ? est-ce que ne ?* כִּה et בְּכִה *ainsi* ; לֹא *non* ; פֹּה *ici*, et le *Hé interrogatif* הֵּ et הֶ devant une guttur., הֲלֹא *n'est-ce pas ?* הֲאֵלֶיךָ *irais-je ?* Ce הֵ se confond quelquefois avec l'article, par exemple devant les guttur. qui ont un Qamets, et devant un Scheva : הֲהִיְתָה *fut-elle ?* הֲכַתְּנֶתָ *est-ce que la tunique ?*

* L'adv. אֵי *où*, joint aux Pronoms ou à d'autres adv. les rend interrogatifs : אֵיךְ *qui ?* אֵיפֹה *où ?* etc.*

424. Les adv. *dérivés* se forment des autres parties du Discours, au moyen 1° de la termin. ם et quelquefois ם : יוֹמִים *de jour* (de יוֹם *jour*), שְׁלֵשׁ *l'avant-veille, auparavant* (de שְׁלֵשׁ *trois*) ; 2° de la terminaison f. ית : שְׁנִית : *de nouveau, une seconde fois*, etc.

425. Les adv. sont *identiques* par leur forme 1° à des Subst. בְּטַח *en sûreté* (proprement, *sûreté*) ; כָּלָה *entièrement* (propr. *consommation*) ; 2° avec des Adj. soit masc., soit fém. אֲמֵן *fidèlement* (propr. *fidèle*) ; רֵאשִׁיטָה *d'abord* ; 3° avec des Verbes à l'Infin. absol. עוֹד *encore* (propr. *en réitérant*) ; הֵיטִיב *bien* (pr. *en faisant bien*) ; 4° avec des Pron. זֶה *ici* (propr. *celui-ci*, c.-à-d. *ce lieu*) ; הֵנָּה *là, hùc* (prop. *ces*, c.-à-d. *lieux*).

* Ces Adv. sont des cas absolus, produits par l'ellipse d'une prép., dont ils sont complément ; ainsi רֵאשִׁיטָה est pour בְּרֵאשִׁיטָה : quelquefois même la prép. se trouve exprimée ; c'est ainsi qu'on dit indistinctement בְּטַח et לְבִטָּה, etc. De même en Grec ἀνεπαύτως,

pour *δὲ κατὰ*; *βίαι*, pour *ἐν βίαι*; *τὴν πρῶτην* pour *κατὰ τὴν πρῶτην*;
 en Latin *subitò*, pour *ex subito*; *perpetuùm*, pour *in perpetuum*;
 en Allemaud *statt*, pour *anstatt*.*

ARTICLE II.

DES PRÉPOSITIONS.

426. Les Prép. sont *inséparables* ou *séparables*.

Les *inséparables* sont celles qui s'attachent au commencement des Noms, des Infin., et même d'autres particules, pour ne faire avec ces différentes parties du Discours qu'un seul mot; de là leur nom de *préfixes*. Il y en a quatre, savoir : **בְּ** dans, avec, par; **כְּ** comme, selon; **לְ** à, pour; **מִ** et **מֵ** de (*à, ab, ex*). Les trois premières changent par euphonie leur Scheva en une voyelle (n. 92, 93). Ainsi, **לְפֵרִי** au fruit; **כְּאַרְיִ** comme un lion, pour **לְפָרִי**, **כְּאַרְיִ**. Placées devant l'Article, elles en font disparaître le ה, en prenant sa voyelle; ainsi, **לְמֶלֶךְ** au roi; **לְאָדָם** à l'homme; **בְּהָרִים** sur les montagnes, pour **לְהַמְלֶךְ**, **לְהָאָדָם**, **בְּהַהָרִים**. Suivies immédiatement d'une syllabe affectée de l'accent tonique, elles prennent le plus souvent un Qamets : **לְנֶצַח** pour une éternité, **לְלֶכֶת** pour aller. La préfixe **מִ** (pour **מֵ**) change devant les gutt. et le ר, son Chirik et son Daguesch en un Tséré (n. 95) : **מֵעִיר** de la ville, **מֵרַחֵק** de loin.

† Dans le style poétique, on ajoute quelquefois aux trois premières préfixes, les syllabes purement pléonastiques **מִן** et **עַל** : **מִן בְּרִי**, **עַל בְּרִי**, **מִן לְמוֹ**, **עַל לְמוֹ**.

* On a cru trouver l'étymologie de **בְּ**, dans le mot **בַּיִת** l'intérieur, le dedans; celle de **כְּ**, dans **כֹּה** ainsi, et celle de **לְ** dans **לְאָל**, à vers. *

427. Les prépositions *séparables* sont de vrais Subst., dont les uns ont conservé leur signif. primitive, et les autres l'ont perdue,

aussi éprouvent-elles, de même que les Noms, les accidents de genre, de nombre et d'état constr., etc. Ainsi, אַחֲרַי le derrière et son pl. constr. אַחֲרַיִי deviennent la prép. après; מִן constr. de מִן partie, et son pl. constr. מִנֵּי deviennent la prép. de (ex): כִּנְדֵּר le devant, devient la prép. devant, en présence de; עַל le dessus, et son plur. constr. עֲלֵי deviennent sur, au dessus de; סְבִיבוֹת f. pl. les environs, devient aussi prép. autour de, etc. Elles sont souvent précédées des préfixes; לְפָנַי en présence de, devant, avant; לְמַעַן afin de, dans le but de; מֵעַם d'avec, etc., et dans ce cas, elles convertissent les adv. en prép. מֵאָז depuis; בְּעוֹד durant, etc.

428. En se joignant aux suffixes, les prép. expriment les divers rapports indiqués par les cas dans les langues qui en ont, et elles prennent les formes suivantes :

1° en moi; בִּי m. en toi; בָּךְ f. en toi; et ainsi de suite, בּוֹ בָּהּ; pl. בָּנוּ, בְּכֶם, בְּכֶן, בָּם, בָּהֶן.

2° De כִּי, כְּמוֹ, כְּמוֹתֵי comme, se forment : כְּמוֹנֵי comme moi, כְּהֵם, כְּמוֹכֶם, כְּמוֹנֵי, כְּמוֹהוּ, כְּמוֹהוּ; pl. כְּמוֹנוּ, כְּכֶם, rarement כְּמוֹכֶם, כְּהֵם, כְּמוֹהֶם, כְּהֵם.

3° à moi; לִי m. à toi; לְךָ f. à toi; לוֹ (poét. לְמוֹ) à lui, לָהּ à elle, et ainsi de suite; לָנוּ, לְכֶם, לְכֶן, לְהֵם, לְהֶם (poét. לְמוֹ).

4° De מִן (d'où מִמֵּן de la part de) se forment : מִמֵּנֵי (poét. מִנֵּי) de moi, מִמֵּךְ à la pause מִמֵּךְ, מִמֵּךְ de toi, מִמֵּנוּ (poét. מִנֵּנוּ) et מִמֵּהוּ (מִמֵּהוּ) de lui, מִמֵּנָהּ; pl. מִמֵּנוּ de nous, מִמֵּכֶם, מִמֵּכֶן, מִמֵּהֶם (poét. מִמֵּנֵהֶם), מִהֶן.

5° De אַתְּ (dont l'origine et la signification sont également incertaines, mais qui, par l'usage, est devenu un signe de l'Accus. et quelquefois du Nominat.), se forment : אֶתִּי moi, me; אֶתְךָ, et à la pause אֶתְךָ m. et אֶתְךָ f. toi; אֶתּוֹ lui; אֶתָּה elle; pl. אֶתָּנוּ.

nous; אַתְּכֶם et אֲתֶכֶן f. vous; אַתְּהֶם et אֲתֶהּם eux; אֲתֶהֶן et אֲתֶן elles.

6° De cette même particule אֵת, employée comme prép. signifiant *avec*, se forment : אֵתִי *avec moi*; אֵתְךָ et אֵתְּךָ f. *avec toi*; אֵתוֹ *avec lui*; אֵתָהּ *avec elle*; pl. אֵתֵנוּ, אֵתְכֶם, אֵתְהֶם.

429. Les Prép. qui prennent la terminaison plur. des noms, se joignent aussi aux suffixes de la même manière que les noms; ainsi, עַד *jusqu'à*; עַל *sur*, qui prennent la forme plur. עַדֵי, עַלֵי, font, joints aux suffixes עַדֵי *jusqu'à lui*; עַלֵי *sur moi*, etc.

430. On peut mettre au nombre des Prép. la termin. הַ, rarement הֶ et הָ, qu'on ajoute quelquefois à la fin des mots, et qui signifie *dans, vers*. Cette particule paragogique, nommée *Hé local*, n'étant point affectée de l'accent tonique, n'introduit dans le corps du mot auquel elle est attachée, aucun changement de voyelle, si ce n'est qu'elle change en Scheva la dernière voyelle des noms *ségolés* : אֶרֶץ־הָ (de אֶרֶץ) *à terre*; בֵּית־הַ (de בֵּית) *à la maison (domum)*, et le Chirik de la termin. שָׁמַיְמָה *vers le ciel*.

* Ce *Hé local* se met, comme on le voit, pour la prép. אֶל *vers (ad)*. Comparez en Grec, Ἀθήνας, *vers Athènes*; en Allemand, *ostwärts*; en Anglais, *eastward*.*

ARTICLE III.

DES CONJONCTIONS.

431. Parmi les Conj. nous remarquerons seulement les plus ordinaires, qui sont : אוּ *ou, soit*; אֲדָּם *seulement*; גַּם et plus poét. אַף *aussi, même*; אִם et הִי *si, plût à Dieu*; אֶל et בְּלֹא *ne, pour ne pas que*; mais surtout le préfixe *Vav*, signifiant *et, or*, etc., qui est ou purement *copulatif*, ou bien *conversif*, c.-à-d. qu'outre sa propriété de conjonction, il a encore celle de con-

vertir le sens du Futur du Verbe auquel on l'attache, en celui du Prétérit, en conservant le plus souvent la signif. de *et* ou *or*.

452. Le *Vav conversif* prend régulièrement un Fathach, et donne un Daguesch à la préformante : וַיִּקְטֹל *et il tua*. Si cette préf. est א, le Daguesch disparaît et se compense par un Qamets, וַיִּקְטֹל *et je tuai*. A moins que l'א ne soit affecté d'un *Chatef-Fathach*, car dans ce cas le Vav prend un Fathach lui-même : וַיִּדְבַר *et je parlai*. Dans ce cas sa forme se confond avec celle du *Vav copulatif* (n. 437), et le contexte seul peut les faire distinguer. Le Daguesch disparaît encore généralement dans les cas où le Yod préform. se trouve affecté d'un Scheva : וַיְדַבְּרוּ *et ils parlèrent*, etc.

* Quant à l'étymologie, le *Vav conversif* paraît emprunté du Verbe הָוָה, synonyme de הָיָה *il a été*. La voyelle qu'il prend, et le Daguesch qui l'accompagne, indiquent en effet qu'il n'est qu'une abréviation d'un autre mot. De plus, dans la langue Arabe, on se sert du Verbe substantif *il a été*, placé devant le Futur, pour lui donner le sens de l'Imparfait.*

433. Le *Vav copulatif* prend régulièrement un Scheva וַעֲבָד *et esclave*. Mais plusieurs circonstances lui font éprouver divers changements dans sa forme. Ainsi, 1° si la lettre qui le suit immédiatement a un Scheva simple, ou bien si elle est une des labiales פ, מ, ב, il prend un Schoureq : וַעֲבָדִי *et une gazelle*; וַבְּנֵי *et ses enfants*. Il faut pourtant excepter les cas où la lettre suivante est ו, et quelquefois ה, ח; car alors il se change en וְ, en faisant disparaître, dans le premier cas, le Scheva de ces lettres : וַיְמִינֵי *et sa main droite*; וַיְהִי *et qu'il soit*; וַהֲיִיתֶם *et vous avez été*; וַהֲיִיתֶם *et vous avez vécu*; 2° si la lettre qui le suit immédiatement a un Scheva composé, il prend une voyelle analogue à celle qui entre dans la composition de ce Scheva (n. 93); 3° placé immédiatement devant une syllabe affectée de l'accent tonique, il prend le plus souvent un Qamets, fût-il même suivi d'une labiale : וְבָהוּ

* On a déjà vu le mouvement rétrograde que fait faire à l'accent tonique le *Vav conversif*; quant au *Vav copulatif* placé devant le Prétérit, il le fait descendre sur les adformantes syllabiques : וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ.

454. Plusieurs autres parties du discours s'emploient comme Conj.; 1° le Pron. אֲשֶׁר *que, quod*, soit seul, soit précédé d'une prép., comme כַּאֲשֶׁר *de même que*; 2° les Adv. précédés de Prép. : בְּתוֹרָם *avant que*; 3° les Adv. et les Prép. suivis de אֲשֶׁר et כִּי אֲשֶׁר : כִּי יַעַן אֲשֶׁר *puisque*; אַחֲרֵי אֲשֶׁר *après que*; עַקְבֵּי אֲשֶׁר *de ce que*; כִּי עַד אֲשֶׁר *jusqu'à ce que*. Mais le plus souvent les mots אֲשֶׁר et כִּי se retranchent, et la Prép. seule s'emploie comme Conj.; ainsi l'on dit עַד אֲשֶׁר *jusqu'à ce que*; עַל-כֵּן *à cause que*, pour עַל-כֵּן אֲשֶׁר, עַד אֲשֶׁר.

ARTICLE IV.

DES INTERJECTIONS.

435. Parmi les Interj., les unes paraissent être primitives : אַח *ah! hélas!* הֵאָח *oh! bon!* אֵי, אוֹי, הוֹי *aie! malheur!* נָא *je vous prie! je vous supplie!* les autres sont, dans leur forme, ou de véritables Verbes: הִבֵּה, plur. הִבּוּ (*donne, donnez*, Impér. de יִהַב) *or ça! courage!* לָבֵה, plur. לָבוּ (de יָלַה *il est allé*), *or ça! courage (age, agite)!* ou de véritables Noms : אֲשֶׁרִי (de אֲשֶׁר) *ô bonheur! heureux (benè)!* חֲלִילָה (*ad profanum*, de חָלַל avec le *Hé local*) *loin (absit)!*

TROISIÈME PARTIE

DE LA SYNTAXE.

436. Sans présenter ici la Syntaxe hébraïque dans tous les développements dont elle est susceptible, nous ferons connaître la plupart de ses idiotismes, ceux surtout qui s'éloignent assez du génie de nos langues occidentales pour rendre le texte de la Bible difficile à comprendre, et empêcher par là même qu'on en sente les beautés littéraires. Comme parmi ces idiotismes il en est plusieurs qui ne portant pas seulement sur les mots en particulier, s'étendent encore à une proposition entière et quelquefois même à l'ensemble de toute la phrase, nous diviserons la Syntaxe en particulière et en générale.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA SYNTAXE PARTICULIÈRE.

437. La Syntaxe particulière est un recueil des règles de construction auxquelles est soumise chacune des parties du discours.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA SYNTAXE DE L'ARTICLE.

438. L'emploi de l'Art. en Hébreu est soumis à des règles assez constantes, de sorte qu'avant de prononcer qu'il y a exception dans tel ou tel cas, il faut bien examiner si la phrase n'est point susceptible soit d'un sens autre que celui qu'on veut lui

donner, soit d'une analyse différente de celle à laquelle on prétend la soumettre. Ainsi on emploie généralement l'Art., quand il s'agit 1° d'un objet dont on a déjà parlé; 2° d'un objet dont le nom n'a pas été prononcé, mais qui est en quelque sorte présent à l'esprit de celui à qui on parle; 3° d'une classe entière d'objets; 4° enfin d'un objet qui est comme unique dans son espèce. Ex. 1° הַמֶּלֶךְ *le roi* (dont on vient de parler); 2° הַנְּהָר *le fleuve*; הַהָר *la montagne*, qui, dans l'esprit des Hébreux, ne réveillaient que l'idée de l'Euphrate et de la montagne de Juda; 3° לֹא-כֵן לְהַרְשָׁעִים *il n'en sera pas ainsi des méchants*; 4° הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil*. Le style poétique fournit quelques exceptions aux exemples 1^{er}, 3^e et 4^e; et en général l'Art. se trouve plus rarement employé dans la poésie que dans la prose.

439. L'Art. ne se met point devant les noms propres de personnes et de pays : מֹשֶׁה *Moïse*; מִצְרַיִם *l'Égypte*; on le met cependant quelquefois devant certains noms qui d'abord ont été employés comme appellatifs, et transportés ensuite à quelques objets en particulier, pour en devenir les noms propres; tels sont plusieurs noms de fleuves, de montagnes et de lieux, comme הַיַּרְדֵּן *le Jourdain* (propr. *le courant*); הַלְּבָנוֹן *le Liban* (propr. *la montagne blanche*). Dans la poésie, on dit aussi sans Art. לְבָנוֹן, יַרְדֵּן.

440. Il se supprime devant un nom qui est à l'état constr. ou suivi d'un suffixe, parce que ce nom est déjà assez déterminé par ces accidents : בֵּית יְהוָה *le temple de l'Éternel*; אָחִיו *son frère*. Il y a peu d'exceptions, surtout au dernier exemple.

441. Il se met ordinairement devant les Adj. et les Pron. démonstr. et les Participes, quand les Subst. auxquels ils se rapportent sont eux-mêmes déterminés, soit par l'Art., soit par l'état constr., soit par un suffixe : הַנְּהָר הַגָּדֹל *le grand fleuve*; הַמָּקוֹם הַזֶּה *ce lieu-ci*; יָדְךָ הַחֲזָקָה *ton bras puissant*; אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה הַיוֹצְאִים מִמִּצְרַיִם *les hommes de guerre sortis d'Égypte*. Si le

Subst. a seul l'Art., c'est qu'il est sujet de la propos., tandis que l'Adj. en est l'attribut. Ainsi, le sens de הַיּוֹם אֲגֵדוֹל, est *le jour est grand*, c'est-à-dire *il est grand jour*.

442. Quand de deux noms en rapport de construction le premier doit conserver son sens déterminé que l'état constr. lui fait ordinairement perdre, l'Art. se met devant le second. Ainsi אִישׁ מִלְחָמָה *un homme de guerre*; mais אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה *les hommes de guerre*. De là כָּל-הָאָדָם *l'universalité des hommes, tous les hommes*; mais כָּל-אָדָם *tout homme*; de même כָּל-הַדָּבָר *toutes les choses*; mais כָּל-דָּבָר *toute espèce de choses, quelque chose que ce soit*.

* Il se place de même devant le second nom dans les noms propres composés: בֶּן-הַיְמִינִי *le Benjamite*, etc.*

443. L'Art. s'emploie aussi pour exprimer le Vocatif: הַשָּׁמַיִם *ó cieux!*

444. Il s'emploie encore comme Pron. démonstr.: הַיּוֹם *ce jour-ci, aujourd'hui*; הַפֶּעַם *cette fois*. Enfin il remplace souvent le Pron. relatif, comme en Grec, *ὅ* pour *ὅς*; en Allemand, *der* pour *welcher*.

CHAPITRE SECOND.

DE LA SYNTAXE DES PRONOMS.

ARTICLE I.

DE L'EMPLOI DU PRONOM PERSONNEL.

445. Les Pron. isolés représentent le Nomin., et les suffixes les autres cas, c.-à-d. les cas obliques de ces mêmes Pron. n. 105). Si cependant le Pron. qui est au cas oblique doit; par

énergie, être répété deux fois, il est employé la seconde sous la forme isolée : הַעֵת לָכֶם הַעֵת לָכֶם vos cadavres, les vôtres ; אַתֶּם הַעֵת לָכֶם le temps est-il à vous, vous ? c.-à-d. est-il à vous, oui, à vous ? בְּרַכְנִי גַם אֲנִי bénis-moi, même moi : בִּי אֲנִי en moi, moi, c.-à-d. en moi, oui, en moi. Dans le 1^{er} exemple, le Pron. isolé représente le Génitif, dans le 2^e, le Datif, dans le 3^e l'Accusatif, et dans le 4^e l'Ablatif.

446. Les Pron. person. s'emploient souvent pour le Verbe Subst. comme הוּא, pour *il est* ; הֵם, הֵמָּה, pour *ils sont*. Ainsi, הֵמָּה בְּאֶרֶץ הַמָּדְיָה ceux qui sont sur la terre. Ils ajoutent de la force au sens de la phrase, quand il y a un autre Pron. exprimé. Ainsi, הוּא אֲנִי הוּא, אַתָּה הוּא, signifient *c'est moi, c'est toi*, et non simplement *je suis, tu es*.

447. Le suffixe se met quelquefois par pléonasme, immédiatement avant le nom : נַפְשׁוֹ עָלָיו l'âme de lui, du paresseux. D'autres fois il se rapporte à un objet qui n'a pas encore été expressément nommé, mais que le contexte même fait facilement deviner. Ainsi, quand le prophète Jérémie, Thren. 3, 1, dit : *Je suis l'homme qui a éprouvé l'affliction par la verge* עֲבָרָהוּ de son indignation, on comprend que l'affixe ך ne peut se rapporter qu'à Dieu, que le prophète n'a pourtant pas nommé. De même, Prov. 7, 8, il y a des suffixes qui se rapportent évidemment à la femme de mauvaise vie, qu'on ne nomme que dans les versets suivants : et Nah. 1, 8, 12. 2, 2, 6, on trouve des suff. qui se rapportent aussi évidemment à la ville de Ninive, dont le nom paraît pour la première fois, 2, 9.

448. Quand de deux noms en construction (n. 385), le 1^{er} devrait avoir un suffixe, c'est ordinairement le 2^e qui prend ce suffixe : אֱלֹהֵי כֶסֶפוֹ les dieux de son argent ; pour ses dieux d'argent.

449. Les suffixes des Noms qui répondent à nos Pron. posses-

sifs expriment un sens passif aussi bien qu'un sens actif. ירֶאתוּ sa crainte, c.-à-d. la crainte qu'il inspire, ou la crainte qu'il éprouve. Le contexte seul peut les faire distinguer.

450. Les Datifs à moi, à toi, à soi, à nous, etc., paraissent quelquefois ajoutés par pléonasmе, surtout après l'Impér. et le Fut. : לִי אָשׁוּבָה je m'en reviendrai ; לָךְ-לְךָ va-t'en. Ce pléonasmе se trouve plus rarement avec les Adjectifs : מְלֵאָה לָהּ pleine (pour elle).

ARTICLE II.

DE L'EMPLOI DU PRONOM RELATIF.

451. Le Pron. relatif אֲשֶׁר sert en Hébreu à exprimer la relation qui est entre une proposition conjonctive, et le nom qui est qualifié par cette propos., sans toutefois remplir, comme dans plusieurs langues, la fonction de sujet ou de complément dans la propos. conjonctive elle-même. Ainsi, quand on dit en Français : *l'impie dont le jour est venu; la paille légère que le vent emporte; l'Éternel à qui est la mer; la terre dans laquelle ils ont habité;* les mots *dont, que, qui, laquelle,* outre l'idée conjonctive qu'ils expriment, indiquent encore : savoir, *dont,* le complément du Subst. *jour;* *que,* celui du Verbe *emporte;* *qui,* celui de la préposition *à;* enfin *laquelle,* celui de la préposition *dans.* Quand donc en Hébreu אֲשֶׁר doit, dans la proposition conjonctive, exprimer le complément d'un nom, d'un verbe ou d'une préposition, on emploie un pronom personnel que l'on donne pour complément au nom, au verbe ou à la préposition. Ainsi l'on dira pour le 1^{er} exemple : בָּא יוֹמוֹ אֲשֶׁר רָשַׁע ל'impie qui est venu le jour de lui; pour le 2^e, הַמוֹץ אֲשֶׁר תִּדְפְּנוּ רוּחַ la paille légère que le vent emporte elle; pour le 3^e, הָיְהוָה אֲשֶׁר לוֹ הַיָּם, l'Éternel que la mer est à lui; et pour le 4^e, הָאָרֶץ אֲשֶׁר יֹשְׁבוּ בָהּ, la terre qu'ils ont habité dans elle.

452. Il donne aussi aux adverbes une signification relative :

ainsi, אֵשׁם *là*, mais אֵשׁם אֲשֶׁר *où*; מֵשָׁם *de là*, mais מֵשָׁם אֲשֶׁר *d'où*, etc.

453. Cependant le pron. qui sert à compléter la prop. conjonctive peut aussi se supprimer, surtout lorsqu'il doit être mis à l'acc. ou au cas d'une prép. déjà exprimée dans la prop. principale : הָעִיר אֲשֶׁר נָתַתִּי לָכֶם *la ville que je vous ai donnée*; בְּמָקוֹם אֲשֶׁר נִבְרְאָתָא *dans le lieu où tu as été créée*, etc.

454. Le pron. אֲשֶׁר soit exprimé, soit sous-entendu, se rapportant à un pronom antécédent de 1^{re} ou 2^e personne, autorise souvent à mettre le verbe qui le suit à la 3^e : הֲנִנִּי יוֹסֵד *voici moi* (qui) *a fondé*.

455. Il faut souvent suppléer le pron. *celui, celle, ce*, et quelquefois même les mots *lieu, temps*, devant אֲשֶׁר, comme en Latin, *is, ea*, devant *qui, quæ*, etc., surtout quand il y a devant אֲשֶׁר une prép.: לְאֲשֶׁר עַל בֵּיתוֹ *à (celui) qui était intendant de sa maison*; אֶל אֲשֶׁר *vers (le lieu) où*; מֵאֲשֶׁר *depuis que*, pour *depuis le temps que*; ellipse qui se trouve aussi en Français.

456. Le pron. אֲשֶׁר est souvent sous-entendu lui-même ; בְּנִתְיָבוֹת לֹא יָדְעוּ *dans des sentiers (que) ils ne connaissaient pas*, etc.

457. Quand des deux pron. démonstr. et relat. sous-entendus, le 1^{er} devrait être au génit., le Subst. précédent se met à l'état constr. בַּיַּד תִּשְׁלֶה *par la main de (celui que) tu enverras*.

ARTICLE III.

DE L'EMPLOI DU PRONOM DÉMONSTRATIF.

458. Le Pron. démonstr. répété répond à *celui-ci, celui-là, l'un l'autre* : זֶה אֶל־זֶה *l'un à l'autre*; אֵלֶּה בָּרֶכֶב וְאֵלֶּה בַּסּוּסִים *ceux-ci dans les chars, ceux-là sur les coursiers*; כּוֹד וְכוֹהֵן תְּדַבֵּר

tu parles selon ceci et selon cela, c.-à-d., tu parles de différentes manières.

459. Il s'emploie aussi pour le relatif אֲשֶׁר, surtout dans le style poétique : הָר־צִיּוֹן עַם זֶה יִצְרָתִי un peuple que j'ai formé; הַמָּוֶלֶת זֶה שְׁכַנְתָּ בָּהּ la montagne de Sion sur laquelle tu habites.

* Lors même qu'il paraît pléonastique, il sert à donner de l'énergie au sens de la phrase : מַה־זֶּה qu'où donc ? זֶה בַּעֲמִים voilà déjà deux fois.*

ARTICLE IV.

DE L'EMPLOI DU PRONOM INTERROGATIF.

460. Le Pron. מִי, qui ne se dit régulièrement que des personnes, s'emploie quelquefois devant des noms, qui quoique exprimant des choses, indiquent aussi des personnes par métonymie : מִי לָהּ כָּל־הַמַּחֲנֶה quel est ce camp ? c.-à-d. les hommes qui le composent ; מִי מִי שִׁכֶם qui est Sichein ? c.-à-d. les habitants de Sichein. De même מַה, qui ne se dit régulièrement que des choses, se trouve devant des noms de personnes ; mais dans ce cas, il ne se rapporte pas au nom de personne exprimé, mais bien à l'idée de genre ou d'espèce qui est sous-entendue ; ainsi, מַה־אֵלֶּה ne signifie pas qui sont-ils ? mais que sont-ils ? quelle espèce de gens est-ce ? de même מַה־אֲנוֹשׁ qu'est-ce que l'homme ? et non quel est l'homme ?

461. Ce Pron. peut aussi être le complément d'un nom : מִי נִשְׁמָה le souffle de qui ? הַחֵכֶּמֶת מַה la sagesse de quoi ?

* Il se met aussi sans interrogation, Deut. 21, 1, Jud. 7, 11, etc., et quelquefois dans le sens de quiconque, tout ce que, Prov. 9, 4. Esth. 9, 12. *

462. Il est d'autres Pron. pour lesquels la langue Hébraïque n'a point de mots propres; voici comment ils s'expriment : 1° Le Pron. réfléchi *me, te, se, lui-même*, s'exprime ou par les Formes des Verbes *Niphal et Hitpahal* (n. 176, 210, ou par une périphrase et au moyen d'un Subst.: בְּקִרְבוֹ *dans son intérieur*, c.-à-d. *en lui-même*; לֹא אֵדַע נַפְשִׁי *je ne connais pas mon âme*, c.-à-d. *je ne me connais pas moi-même*; ou par le Pron. de la 3^e pers. : וַיִּקַּח אֹתוֹ *et il prit avec lui*, pour *avec soi*; מְקַלְלִים לָהֶם *maudissant eux*, c.-à-d. *se maudissant eux-mêmes*; 2° *chaque, chacun*, s'exprime par אִישׁ *homme*, ou par la répétition אִישׁ אִישׁ, אוֹ אִישׁ וְאִישׁ, ou en répétant le mot même, comme בְּבֹקֶר בְּבֹקֶר *chaque matin*; 3° *quelqu'un* s'exprime aussi quelquefois par אִישׁ ou אָדָם; 4° *même, le même*, est plus souvent exprimée par הוּא, qui est précédé de l'Article : הַאִישׁ הַהוּא *ce même homme*; quelquefois au moyen de עֵצָם *os, corps*, et métaph. *être, substance, force*; הַיּוֹם הַזֶּה *ce même jour*; בְּעֵצָה תָּמוּ *dans sa prospérité même, au fort de sa prospérité*; 5° *l'un l'autre*, s'expriment par זֶה (n. 458), ou אָחָד répété; par אִישׁ suivi de אָחָד *frère*, ou de רֵעַ *compagnon*; au fém. *l'une l'autre*, par אִשָּׁה suivi de אַחֹת ou de רֵעוֹת *compagne*, qui s'emploie lors même qu'il ne s'agit que de choses inanimées; 6° *quelques* est le plus souvent exprimé par le plur. du nom : שָׁנִים *quelques années*; quelquefois par יֵשׁ *il y a*. Dans ce dernier cas, le mot יֵשׁ se trouvant répété, on doit le traduire par *quelques-uns, d'autres*.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE LA SYNTAXE DU VERBE.

ARTICLE I.

DE L'EMPLOI DES TEMPS, DES MODES ET DES PERSONNES.

463. Pour indiquer les différentes circonstances du temps, les Hébreux n'ont que deux formes : le Prétérit et le Futur (n. 144). Chacune de ces deux formes prend souvent plusieurs significations, et dans certaines occasions elles s'emploient indifféremment, et se placent l'une pour l'autre, ce qui les rend de véritables Aoristes. Cependant on remarque que l'idée du passé et celles qui lui sont analogues ou en dépendent dominant dans le Prétérit ; qu'au contraire, l'idée de l'avenir et celles de Conjonctif et d'Optatif, qui en dépendent, dominant dans le Futur.

§ I. De l'emploi du Prétérit.

464. Le Prétérit, dans sa signification propre et primitive, exprime l'idée d'un temps passé. De là on l'a employé tout naturellement 1° pour indiquer le passé absolu ; ce qui a lieu lorsqu'à la proposition dans laquelle il se trouve, ne se rattache aucune des circonstances dont nous allons parler : *Et l'Éternel Dieu dit* : מִי הַגִּיד לִי *qui l'a indiqué?* Gen. 3, 11 ; *et l'homme dit* : la femme אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי *que vous avez placée auprès de moi.....* נָתַתָּה לִי *m'a donné*, Gen. 3, 12 ; 2° pour exprimer le Plus-que-Parfait ; ce qui arrive toutes les fois qu'on raconte un événement antérieur à un autre déjà accompli : *Et il y plaça l'homme* אֲשֶׁר יָצַר *qu'il avait formé*, Gen. 2, 8. Or, il y a toujours dans la

la phrase un indice quelconque de l'antériorité du fait qu'on raconte.

465. Il s'emploie aussi pour le prétérit défini ou l'imparfait, lorsqu'un historien sacré veut insérer dans l'événement qu'il raconte quelque réflexion, quelque circonstance particulière qui n'en fait pas nécessairement partie; car dans le récit principal c'est toujours le futur conversif qui est employé. Ainsi, Moïse, au milieu du récit de la postérité de Noé, voulant consacrer une réflexion à l'éloge de ce patriarche, se sert du prétérit : *Noé fut* (הָיָה) *un homme juste.... il marcha toujours* (הִתְהַלֵּךְ כִּתְּוָה) *avec l'Éternel*, Gen. 6, 9. Faisant ailleurs comme en passant une remarque sur la beauté de Rachel, il emploie de même le Prétérit : *Mais Rachel était* (הָיְתָה) *aussi remarquable par sa taille que par son extrême beauté*, Gen. 29, 17.

466. Il s'emploie encore pour le présent : 1° dans certains Verbes qui indiquent une propriété, une manière d'être : חָכָם *il est sage*; יָדַעְתִּי *je sais*; 2° dans les propositions générales dont la vérité ne dépend d'aucune circonstance de temps : *Heureux celui qui* לֹא הָלַךְ *n'entre pas*, Ps. 1, 1. Dans ce cas le Prét. et le Fut. s'emploient indifféremment; 3° quand le Verbe indique une action qui a eu déjà lieu, mais qui continue; ce qui se connaît facilement par la signification même du Verbe : *Pourquoi* לָּךְ הָרָה *es-tu irrité*, et *pourquoi ton visage* נִפְלָא *est-il abattu?*

467. Il s'emploie pour le Futur : 1° dans les prédictions et les promesses prophétiques où les choses prédites et promises sont envisagées par l'écrivain sacré comme déjà accomplies, ou bien se passant sous ses yeux, comme dans Jes. 9, 11 : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres* וָאֵרָא *a vu* (pour verra) *une grande lumière; un jour brillant* נִבְּרָא *a lui* (pour luira) *sur ceux qui habitent la région des ombres de la mort*; 2° quand il se trouve dans une propos. dépendante d'une première qui exprime une

supposition, une condition : *Si vous ne nous écoutez pas...* וְלִקְחָנוּ אֶת-בִּתְנוּ nous prendrons notre fille, Gen. 34, 17. L'Impér., une interrogation, et le Futur ayant un sens impératif, dans la 1^{re} propos., donnent également au Prét. de la 2^e le sens du Fut., parce que cet Impér. et cette interrogation sont équivalents à une supposition ou à une condition : *Viens avec nous et nous te ferons du bien. Irai-je et appellerai-je ?* וְהִטְבֵּנוּ לְךָ et nous te ferons du bien. Irai-je וְקָרָאתִי et appellerai-je ? Pendant six ans כְּרִמָּה תִזְכֹּר tu tailleras ta vigne, וְאָסַפְתָּ תְבוֹאָתָהּ et tu recueilleras ses fruits. Cependant, si la 1^{re} prop. contient un Impér., ou bien un Fut. qui en a le sens, le Prét. de la 2^e doit le plus souvent se rendre par le sens impér. : *Fuis et habite, etc.* וּשְׁבֵתְּ et habite, etc.

* Il faut remarquer 1° que la première propos. peut exercer cette influence sur les Prét. non-seulement de la seconde, mais encore de toutes celles qui la suivent, et qui sont sous la même dépendance, lors même qu'il y aurait entre elles une ou plusieurs phrases incidentes. On en trouve quelques exemples dans le 4^e chap. du Lévitique ; 2° que les Verbes des propos. qui ne sont que la continuation de la première, sans cependant en dépendre, étant souvent au Préter. immédiatement précédé de וְ, aussi bien que ceux des propos. subordonnées, le sens de la phrase entière, qui s'étend quelquefois à plusieurs versets, peut seul faire distinguer le membre de la phrase où commencent les propos. subordonnées. Ex. : Lev. 4, 22-26.*

468. Enfin il s'emploie pour les temps relatifs et 1° pour l'imparf. du condition. : *si l'on me rasait la tête, וְסָר מִמֶּנִּי כְהִי ma force m'abandonnerait* ; 2° pour le plus-que-parfait du condition. : *et tu aurais attiré un châtiment sur nous, וְהִבֵּאתָ עָלֵינוּ אֲשָׁם* ; 3° pour le Parf. du subj. : *jusqu'à ce qu'ils aient fini de boire, לְשֵׁתָת עַד אִם-כָּלוּ* ; 4° pour le plus-que-parf. du subjunct. : *il n'avait pas encore achevé de parler, טָרַם כָּלָה לְדַבֵּר* ; 5° pour le fut. passé de l'indic. : *jusqu'à ce qu'ils auront achevé toute la moisson, עַד אִם כָּלוּ אֶת כָּל-הַתְּקָצִיר*.

* Quant à la manière de connaître s'il s'agit de temps relatifs, on peut dire que la nature même des particules le fait soupçonner, mais que l'ensemble du discours ne laisse aucun doute. *

§ II. De l'emploi du Futur.

469. Le Fut. a aussi un grand nombre de significations, dont quelques-unes seulement, et encore dans certaines circonstances, sont déterminées par la forme particulière qu'il affecte de prendre. Ainsi il s'emploie pour indiquer l'avenir d'une manière absolue, quand aucune des circonstances suivantes ne le détermine à une autre signification : גַּר יְהִיָּה זְרַעְךָ *ta postérité sera étrangère* ; וְאַתָּה תְּבֹא *et toi, tu entreras*, etc.

470. Il s'emploie pour indiquer le temps présent, 1° dans certains Verbes qui expriment une propriété, une manière d'être plutôt qu'une action ; לֹא נָדַע *nous ne savons pas* ; לֹא יוּכַל *il ne peut pas* ; 2° quand il est précédé d'une interrogation et que l'action indiquée par le Verbe n'est pas censée être consommée : מַה תִּבְקֹשׁ *que cherches-tu ?* לָמָּה תַעֲשֶׂה כֵּן *pourquoi agis-tu ainsi ?* 3° dans les propos. générales dont la vérité est indépendante de toute circonstance de temps : *un fils sage* וְשִׂמַח אָב *fait la joie de son père.*

471. Il s'emploie principalement pour le présent du subjonctif quand le Verbe est précédé des particules אֲשֶׁר, כִּי, que ; לְמַעַן, לְמַעַן אֲשֶׁר, כִּי, que ; אֲל, בֶּל, ne pas, que ne ; מִן, que ne, de peur que ne. Dans ce cas, si la forme du Verbe le permet, on se sert des Fut. apocopés ou paragogiques : מִן־תִּמְתּוּן *de peur que vous ne mouriez* ; לְמַעַן תַּחֲיוּ *afin que vous viviez*, etc.

472. Il s'emploie pour l'optatif, et alors le Fut., s'il en est susceptible, prend ordinairement la forme apoc. ou paragog. יִקַּם יְהוָה אֶת־דְּבָרָיךָ *veuille l'Éternel confirmer tes paroles* ; יְחִישֶׂה מַעֲשָׂהוּ *qu'il hâte son œuvre.* Sinon, la particule נָא rem-

place le plus souvent cette forme : **וַיֹּאמֶר נָא יִשְׂרָאֵל** : *qu'Israël dise*, etc.

473. Il s'emploie pour l'impér. en prenant le plus souvent, s'il en est susceptible, la forme apocopée : **וְאַל-תַּעַשׂ לוֹ מְאוֹמָה** : *et ne lui fais rien*.

* Le Futur ayant le sens de l'impératif négatif, est toujours précédé de **אַל** ou **לֹא**; mais cette dernière semble ajouter plus de force à la défense. De plus, c'est le Futur qui sert pour la 3^e personne de l'impér., parce que l'Hébreu n'a aucune forme particulière propre à l'exprimer; il sert encore à exprimer les impér. passifs, pour la même raison. *

474. Il s'emploie même pour le passé, soit Imparfait, soit Prétérit défini, quand il est précédé de **אָז** *alors*; de **טָרַם** *pas encore*, de **וְ** *conversif*; enfin dans les narrations après des Prét. ou des Fut. qui en ont le sens : **אָז יִבְנֶה** *alors il construisit*; **טָרַם יִבְנֶה** *il n'était pas encore éteint*; **וַיֹּאמֶר** *et il dit*. L'ensemble du discours détermine ordinairement quel est de ces deux temps celui qui convient à telle ou telle phrase en particulier.

* Avec le **וְ** *conv.*, il a le sens de l'avenir, Jes. 9, 5, 10, 11, 13, 15. Mais dans ce cas, c'est en vertu d'une licence autorisée par la nature du style prophétique, qui regarde comme déjà accomplis des événements futurs. *

475. Il s'emploie pour les temps relatifs, et 1^o pour l'imparf. du condition. tant dans l'antécédent que dans le conséquent des phrases condition. tant dans l'antécédent que dans le conséquent des phrases condition. **לֹא אֵירָא... גַּם כִּי-אֵלֶיךָ** *lors même que j'irais*, *je ne craindrais pas*. Et lors même que la particule conditionnelle est omise, comme dans **אֶסְפְּרָם יִרְבוּן** *les compterais-je ?* *ils seraient nombreux*, pour **אִם אֶסְפְּרָם** *si je les comptais*, Ps. 139, 18 etc. — 2^o Pour le plus-que-parf. du condition. **אֶשְׁלַחְךָ** *je t'aurais accompagné*. — 3^o Pour le plus-que-parf. du Subj. **עַד אֲשֶׁר יֵאָסְפוּ** *jusqu'à qu'ils aient été rassemblés*. —

4° Pour le fut. passé de l'indic. אָשֶׁר תֹּאכַל הָאֵשׁ *lorsque le feu aura consumé*. Dans ces divers cas, le Prét. est plus fréquemment employé (n. 468).

476. Enfin il s'emploie dans les cas où le Verbe renferme implicitement les idées de *pouvoir, oser, devoir, avoir coutume*; אָשֶׁר לֹא יִמָּנָה *qui ne peut être nommé*; מִי יֹאמֵר *qui peut ou ose dire*? מָה אֶתֶן לְךָ *que dois-je te donner*? הֲיֵלְכוּ *ont-ils coutume d'aller*? C'est ainsi que nous disons en Français: *qui dira? que te donnerai-je? iront-ils?*

§ III. De l'emploi de l'Infinitif.

477. Dans presque toutes les langues, l'Infinitif peut être considéré, ou comme partie du Verbe, lorsque le Verbe se trouve dépouillé de toute relation avec un sujet quelconque, ou comme un Subst. verbal. Ainsi, nous disons en Français: *il désire savoir, il travaille pour savoir, et son savoir n'est rien*. En Hébreu, nous trouvons également l'Infinitif employé sous ces deux points de vue, mais il l'est beaucoup plus souvent sous le dernier. De plus, il peut être considéré comme *absolu* ou comme *construit* (n. 139).

I° DE L'INFINITIF ABSOLU.

478. L'Infinitif absolu doit être regardé comme une expression adverbiale, modifiant le sens du Verbe qui la suit. Or, elle modifie le Verbe: 1° En donnant de l'intensité à l'idée qu'il exprime: הָעֵד הָעֵיד בָּנוּ *en assurant il nous a assuré, c.-à-d. il a assuré sous le sceau du serment*; וְהַשְׁמַדְתִּי אֹתָהּ *je vais la détruire.....* אַפְסֵי כִי לֹא הַשְׁמִיד אֶשְׁמִיד *néanmoins je ne (la) détruirai pas entièrement, Amos, 9, 8.* — 2° En ajoutant au Verbe l'idée de certitude, d'affirmation; מוֹת תָּמוֹת *tu mourras infailliblement.* — 3° En exprimant la continuation de l'action indiquée par le Verbe, ce qui arrive surtout quand il y a deux infinitifs absolus de suite:

Et tous ceux qui étaient avec lui.... עָלוּ עִלָּהּ וּבְכָה *continuaient à monter, et ils pleuraient*, 2 Sam. 15, 59. Quelquefois, au lieu du second infin., on trouve le participe. Le Verbe הָלַךְ *il est allé*, sert beaucoup à cet usage, mais alors il indique souvent un accroissement continu; comme Gen. 8, 3. 26, 13. 2 Sam. 5, 10, et remplace l'Infin. par un Part. Ex. 19, 9. 1 Sam. 2, 26. 2 Sam. 3, 1 etc.

* Il est encore quelques autres nuances de sens que cette tournure peut servir à exprimer, et qu'on saisit facilement dans les passages où elle se rencontre; הֵיָדוּעַ נָדַע *pourrions-nous donc savoir ?* הִמְלוֹךְ תְּמָלוֹךְ *prétends-tu régner ?* אַךְ יֵצֵא יֵצֵא *il venait seulement de sortir.* *

479. L'Infinitif absolu remplace assez souvent le Verbe qui devrait être à un temps défini. Cette construction dérive de la précédente, et il est facile de l'expliquer, en supposant l'ellipse du Verbe fini. On est d'autant plus autorisé à faire cette supposition, qu'on trouve des passages analogues avec le Verbe fini exprimé. Ainsi, זָכוֹר זָכוֹר *souviens-toi*, Ex. 20, 8, se lit avec le Verbe fini זָכוֹר : תִּזְכֹּר Deut. 7, 18. הָרַב *qui oserait contester*, Job, 40, 2, se trouve avec le Prét. רַב הָרַב Jud. 11, 25. Compar. encore Deut. 5, 12, et 6, 17. Quant au mode, au temps et à la personne qu'il faut suppléer, ils sont assez déterminés par l'ensemble même du discours. Ainsi, Deut. 1, 16, dans שְׁמַעוּ *écoutez*, le sens de l'Impér. est assez déterminé par la phrase qui précède immédiatement : *j'ai alors intimé mes ordres à vos juges en leur disant*; de même, וְהַחַיִּית רֵצוּא וְשׁוֹב *et les animaux couraient et revenaient*, Eze. 1, 14, se trouvant au milieu d'un récit dans lequel les Verbes principaux ont le sens de l'Imparf., ne saurait être rendu par un autre temps. De plus, le mot וְהַחַיִּית qui précède ces Infin. ne permet pas de douter qu'il est lui-même leur sujet. Comparez en Français : *et eux d'aller et de venir*, et autres phrases de ce genre.

* Il faut remarquer 1^o que le Verbe fini se trouve quelquefois joint à un Infin. qui n'appartient pas à la même Forme que lui. Ainsi, dans *וְהַפְדִּיהָ לֹא נִפְדָּתָהּ* et n'a nullement été rachetée Lev. 19, 20, le Prét. *Niphal* est joint à l'Infin. *Hophal*; dans *טָרַף טָרַף* il a été certainement dévoré, Gen. 37, 35, l'Infin. *Kal* est lié au Prét. *Puhal*. Dans ce dernier exemple, l'Infin. est déterminé à une signification passive par la Forme passive *Puhal* qui le suit. Ainsi, le mot-à-mot est : *en étant dévoré, il a été dévoré*; mais il arrive quelquefois que le Verbe qui suit est sous-entendu; dans ce cas, le sens passif de l'Infinitif est suffisamment indiqué par l'ensemble de la proposition. Ainsi, on lit Proverbes, 12, 7 : *הַפְּוֹךְ רְשָׁעִים וְאֵינָם* dont le sens est évidemment *les impies seront renversés, et ils ne seront plus*; par conséquent, l'Infinitif *הַפְּוֹךְ* représente le Futur *Niphal* *וְהִפְכוּ*; 2^o que la Forme constr. de l'Infin. ne s'emploie que très-rarement dans ce genre de locution : *שֶׁל־הָשֵׁלוּ לָהּ* tirez à dessein pour elle, Ruth, 2, 16; voyez encore Num. 23, 25. Jes. 60, 14; 3^o que l'Infin. dans les propos. affirmatives, précède ordinairement le Verbe fini, et que quelquefois il le suit; mais que dans les propos. négatives, il précède toujours et que la négation se place entre les deux Formes du Verbe ou avant. *

§ II. Des cas de l'Infinitif et de l'Infinitif précédé de Prépositions.

480. Nous avons déjà fait remarquer (n. 159) que l'Infin. en tant que Substantif subissait les mêmes accidents que les autres Substantifs; que, précédé de Prépos., il devenait Gérondif. Mais comme en Hébreu, les Noms n'ont point de déclinaison proprement dite (n. 384), les divers rapports dont les Infin. sont susceptibles, c.-à-d., les cas, sont indiqués par des Prépos., par l'état constr., ou bien par la structure même de la phrase; en

sorte qu'il est toujours facile de reconnaître quel est le cas auquel se trouve l'Infin. dans chaque proposition. Ainsi, l'Infin. est 1° au nomin. dans : לֹא טוֹב הָיְיִתָּהּ הָאָדָם לְבַדּוֹ mot.-à-mot, *le être seul de l'homme n'est pas bon*. Compar. en Latin : *turpe est mentiri*; 2° Au gén. dans יַעַת סָפֹדד *le temps de gémir (tempus plagendi)*; 3° A l'acc. dans לֹא אָדַע צָאָה וְכוּא *je ne connais pas le sortir et l'entrer*; 4° A l'abl. précédé des Prép. בְּ ou מִן . Voyez pour les exemples, le n. suivant.

481. L'Infin. précédé de Prép. doit se rendre en Français par le Verbe fini et par une conjonction. Quant au temps du Verbe fini, il ne peut être déterminé que par l'ensemble du discours, en ayant égard aux règles établies dans l'Art. I. Ainsi, 1° avec בְּ בִּהְבְּרָאֵם (dans le être créé d'eux) lorsqu'ils furent créés; בְּ שָׁמְעוּ *parce qu'il a entendu*; 2° Avec בְּ בָהֳרִימִי קוֹלִי *parce j'ai élevé ma voix*; בְּ שָׁמַע הַמֶּלֶךְ *lorsque le roi eut entendu*; 3° Avec לְ לָנֹס *afin qu'il puisse fuir*; לְדַעְתּוֹ *jusqu'à ce qu'il sache*. Il faut remarquer que le לְ devant un Infinitif qui sert de complément à un Verbe actif, doit se rendre par à ou de, particularité qui se trouve aussi en Français : ainsi, יְהוָה יַעֲשֶׂה *que l'Éternel a ordonné de faire*; וַיִּבְקֹשׁ לְהַרְגֵּנִי *et il cherchait à le tuer*; 4° Avec מִן מִתְחַל *depuis qu'il a commencé*. Mais cette dernière particule dans de semblables locutions, doit se rendre par *afin que ne, de sorte que ne, et pour ne pas*, avec l'Infin. *Je me tiendrai sur mes gardes, מִיֵּחַסוּא *afin que je ne péche plus, pour ne pas pécher*. Et ses yeux étaient affaiblis, מִיֵּרָאָה *en sorte qu'il ne voyait pas*. Quelquefois le Verbe הָיְיִתָּהּ *être*, doit être suppléé après cette prép., *et il l'écarta מִבְּיַדָּהּ *en sorte qu'elle ne fut plus maîtresse**; 5° Avec les prépos. séparables, עַד שׁוֹבְכָה *jusqu'à ce que tu reviennes*; עַל אֲמַרְךָ *parce que tu dis*; תַּחַת הָיְיִתָּהּ *au lieu que tu étais*.*

* Il faut remarquer 1° Que le Verbe **וַיְהִי**, suivi d'un Infinitif, équivaut souvent à un Futur, et alors pour bien le rendre, il faut se conformer aux règles établies dans les premiers numéros de ce paragraphe. Ainsi, **וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לְבוֹא** et le soleil allait se coucher, mot-à-mot, *était pour se coucher, vers le coucher*. C'est surtout dans cette locution que l'on sous-entend fréquemment le Verbe **וַיְהִי**; — 2° Qu'avec cette constr. le Verbe qui est à l'Inf. actif doit être rendu par le passif: **וַיְהִי הַשַּׁעַר לְסָגֹר** et la porte allait être fermé, mot-à-mot, *était à fermer*. Compar. en Français: *il est à vendre, elle est à louer*, etc.; — 3° Que les écrivains sacrés passent continuellement d'un Inf. placé de quelqu'une des manières que nous venons d'exposer, à un Verbe fini, devant lequel il faut alors suppléer la conjonction qui se trouve devant l'Inf. précédent: **עַל רִדְפוֹ וְשָׁחַת רַחֲמָיו** parce qu'il a poursuivi, et parce qu'il a perdu toute commisération.

§ III. De la Construction de l'Inf. avec le Sujet et l'Objet.

482. L'Inf. étant tout à la fois et partie du Verbe, c.-à-d. nom d'action, et simple Subst., peut avoir un double complément, l'un comme nom d'action, et qui représente le cas régi par le Verbe, l'autre comme Subst. et qui représente le Génitif. Souvent il n'a que le 1^{er} de ces compléments; d'autre fois il n'a que le 2^e; quelquefois enfin il les réunit tous les deux.

483. Le complément de l'Inf. en tant que nom d'action, est l'objet même qui reçoit l'action exprimée par le Verbe, et le complément de l'Inf. pris comme Subst. en est le sujet. Ainsi, dans **הָרַג בְּקָר** tuer un bœuf, le mot **בְּקָר** est l'objet de l'Inf. **הָרַג**, tandis que dans **בְּבוֹא הַשֶּׁמֶשׁ** au coucher du soleil, le mot **הַשֶּׁמֶשׁ** est le sujet de **בוֹא**.

484. Si le sujet ou l'objet est un Pronom, le sujet s'exprime

par le suffixe des Noms, comme représentant le Génitif, et l'objet par le suffixe des Verbes, comme représentant l'Accusatif : פָּקְדֵי le visiter de moi, ma visite; לְאַבְדָּנִי pour me perdre. L'objet peut pourtant représenter le Gén., c'est lorsque l'Infinitif actif doit être pris dans le sens passif : כִּצְרָף־כֶּסֶף comme l'épreuve de l'argent, c.-à-d. comme l'argent est éprouvé. De même le sujet peut aussi représenter l'Accusatif quand le Verbe est au passif : בְּהוֹלֵד אֶת יִצְחָק dans le être enfanté d'Isaac, à la naissance d'Isaac.

485. Lorsque le sujet et l'objet sont tous deux joints à l'Infinitif, le sujet est toujours au Gén. et l'objet au cas que régit le Verbe : בְּקִרְאָם אֵלַיךְ si j'ouvre vos tombeaux, etc. אוֹרְסוּ אֶת־קְבֻרֹתַיְכֶם ors qu'ils crieront vers toi. Si le Verbe régit un double Accus. le sujet et l'objet se mettent tous deux à l'Acc., Gen. 41, 39.

* Quant à la place qu'occupent dans la phrase le sujet et l'objet, voy. plus bas la Syntaxe générale. *

§ IV. De l'emploi de l'Impératif.

486. L'Imp. n'ayant point de 3^e pers. (n. 147), on se sert pour l'exprimer de celle du Fut. qui le supplée aussi dans les Formes passives même à la 2^e, puisque ce mode n'est point usité au passif (n. 140).

487. Quand deux Impér. sont joints ensemble, le premier indique ordinairement une condition, et le second le résultat de la condition. Dans ce cas, le 1^{er} doit se traduire par le même mode, et le 2^e par le Fut. וְעָשׂוּ וְחָיוּ faites cela, et vous vivrez. Si le 1^{er} Imp. exprimait une concession, le וְ qui les unit devrait se traduire par mais, cependant, néanmoins; comme loue Dieu, cependant tu mourras Job 2, 9. Ceignez-vous, néanmoins vous serez consternés Jes. 8, 9. Le sens des deux Verbes, quand on les rapproche, indique assez ordinairement la concession renfermée dans le 1^{er} Impér.

* Quand l'Imp. exprime une prière, ou un désir plutôt qu'un commandement, il est ordinairement suivi de **נָא** *de grâce*; **נָא-בֵּא** *viens, de grâce*; **נָא אֲמַרְי** *parle, je te prie.* *

§ V. De l'emploi du Participe.

488. Le Partic. aussi bien que l'Infin. peut être considéré comme Adjectif verbal, ou comme simple Substantif; comme Adjectif verbal, il exige que son complément se mette au même cas que demande le Verbe; comme Substantif il gouverne le Génitif. Ce genre de construction est applicable aux deux Part. actif et passif.

1° Le Part. actif, comme Adj. verbal, gouverne les mêmes cas que le Verbe dont il fait partie : **יִרְא אֶת-דְּבַר יְהוָה** *craignant la parole de l'Éternel*; **הָרָדִים בְּעַם** *ceux qui dominent sur le peuple*; **נָחַם עַל רָעָתוֹ** *se repentant de son crime*; comme Subst. il demande le Génitif **יִרְא אֱלֹהִים** *l'adorateur de Dieu*; **יֹשְׁבֵי בֵיתָהּ** *les habitants de ta maison*. Si le complément du Part. est un Pronom, on se sert également du suffixe des Verbes et de celui des Noms : **עֲשֵׂנִי** *celui qui m'a fait, qui m'a créé*, et **עֲשֵׂי** *mon créateur*. Il ne se construit ordinairement avec le Gén. que lorsqu'il appartient à un Verbe qui demande son complément à l'Acc. sans l'intermédiaire d'aucune Particule. Ainsi, l'on dit **יֹרְדֵי בּוֹר** *ceux qui descendent dans le tombeau*, parce que **יָרַד** régit l'Acc. sans Prép.; de même **בָּאֵי שַׁעַר** *ceux qui entrent par la porte*. Il y a quelques exceptions, comme **קָמִי** *ceux qui s'élèvent contre moi*; **קָמִי** *ceux qui s'élèvent contre lui*; qui sont pour **קָמִי עָלַי**, **קָמִי עָלָיו**. Quelquefois enfin, quand le Verbe régit son complément avec une Prép., le Part. se met à l'état constr. et prend en même temps la Prép. du Verbe; ce qui se conçoit facilement, quand on considère la double fonction que

remplit le Part. עֲבְרֵי בְעֵמֶק *ceux qui passent par la vallée*, הֲלֹכֵי עַל-דֶּרֶךְ *ceux qui marchent dans le chemin*. Voy. encore Jos. 8, 13. 11, 2. 15, 6. Jud. 2, 9. 8, 11. 21, 19. Jes. 9, 1. 28, 9. Ps. 2, 12 etc. Cette double construction est aussi employée pour les noms ordinaires (n. 512).

2° Le Part. passif se construit de même, ou avec le cas de son Verbe, ou avec le Gén. לְבוּשׁ בְּדִים *revêtu d'habits de lin*, מְלֻמְדֵי מִלְחָמָה *instruits de la guerre, habiles dans les combats*, avec מְלֻחָמָה au Gén.

3° Il se construit quelquefois avec le Gén. dans le cas même où il devrait être suivi d'une Prép. שְׂרָבוֹת אֵשׁ *brûlées du feu*, pour בְּאֵשׁ *par le feu*; יְלוּד אִשָּׁה *né de la femme*, pour מֵאִשָּׁה. Compar. en Anglais : *twice seen of us*, W. Shakspeare, *Hamlet*, act. I, scen. I.

489. Comme les Part. n'indiquent par eux mêmes aucune idée de temps, on doit les traduire tantôt par le présent, tantôt par le passé, et tantôt par le futur. Il faut cependant remarquer que l'ensemble du discours suffit pour déterminer quelle est dans chaque cas particulier leur véritable valeur temporelle. Ainsi dans Zach. 4, 1, 2, où il est dit : *l'ange qui me parlait revint... et me dit* מָה אַתָּה רֹאֶה *que vois-tu?* Il est évident que le Part. ne saurait signifier un temps autre que le présent. Dans Esr. 6, 21. où on raconte un fait accompli par les Juifs après le retour de la captivité, הַשְּׁבִים מִהַגְּזֻלָּה, doit d'être traduit par le Plus-que-parf. *ceux qui étaient revenus de l'exil*. Au contraire, au milieu d'un récit, il indique souvent l'Imparf., comme *et un fleuve* יֵצֵא *sortait d'Éden* Gen. 2, 10. Dans une promesse, une déclaration, etc., il exprime le Fut. *Sara* יֵלְדָת *l'enfantera un fils* Gen. 17, 19.

« Il faut remarquer 1° que les Part. ont presque toujours le sens du présent; quand ils ont un Pronom pour sujet, comme

Gen. 52, 12. Jud. 7, 10. etc., ou qu'ils se trouvent dans une propos. dont la vérité ne dépend d'aucune circonstance de temps, comme Eccles. 1, 4, 7, 2, 14 etc.; — 2° Que quelquefois, mais rarement, le temps est déterminé par le Verbe הָיָה, que l'on place avant le Part. comme Job 1, 14. Ps. 122, 2) Neh. 1, 4. — 3° Que le Part. est aussi parfois, comme l'Infin., immédiatement suivi d'un Verbe fini, et qu'alors il faut suppléer devant ce Verbe le Pron. אֲשֶׁר *celui qui*, qui est censé compris dans le Part., comme Gen. 27, 33. Amos 2, 7, Prov. 19, 26. Quant au temps qu'indique le Part. dans ce cas, il ne peut encore être déterminé que par l'ensemble du discours, et il est sous ce rapport soumis aux mêmes règles que le Prét. et le Fut.; — 4° Que le Part. passif a quelquefois le sens de celui des Latins en *ndus* et de nos Adj. en *ble*, comme נֹרָא *redoutable (metuendus)*, etc.; — 5° Que si le sujet du Part. est un Pron., il se place immédiatement à côté de lui : יִרָא אֲנֹכִי *je crains*, ou bien on se sert de l'auxiliaire יִי *il est, vous êtes*, etc., auquel on ajoute un suffixe : אִם יִשָּׁד מוֹשִׁיעַ *si tu délivres*; אִם יִשְׁכֶם עֲשִׂים *si vous faites*, etc. — 6° Que si la propos. est négative, la négation s'exprime toujours par אֵין, et que si le sujet est un Pron. pers., ce Pron. s'attache sous la forme de suffixe à אֵין, comme אִם אֵינְךָ מְשַׁלַּח *si tu ne l'envoies pas*, etc.

§ VI. De l'emploi de l'Optatif.

490. Nous avons déjà remarqué (n. 772), que le futur, surtout lorsqu'il est apocopé ou suivi de נָא, peut servir à exprimer l'Opt.; mais il y a encore d'autres manières de l'exprimer: c'est 1° par une interrogation: מִי יִשְׁמְנֵנִי שֹׁפֵט *qui me constituera juge?* — 2° Par la formule מִי יִתֵּן *qui donnera? plût à Dieu!* מִי יִתֵּן מוֹתֵנוּ *plût à Dieu que nous fussions morts!* מִי יִתֵּן מוֹתֵנוּ *qui me donnera de savoir? ó si je savais!* — 3° Par les parti-

cules **אָ** *si, ó si*, **לֹ**, **אֲחֵלִי**, **אֲחֵלִי** *plût à Dieu!* Mais la plus usitée est **לֹ**, qui peut être suivie du fut., du part. et même de l'impér. Lorsqu'elle est suivie du prétér., elle exprime le vœu que la chose indiquée par le Verbe, fût arrivée : **לֹ גִּוְעַנּוּ** *plût à Dieu que nous eussions expiré!* Num. 26, 3.

§ VII. De l'emploi des Personnes.

491. Quoique les pers. du Verbe se mettent généralement au même genre que les noms avec lesquels elles sont en rapport, on trouve cependant de nombreux passages dans lesquels ce rapport n'existe pas : **הַבִּיָּא שְׂפָחָתָהּ** *ta servante a apporté* 1 Sam. 25, 27; où le Verbe est au masc. et le nom au fém. Compar. Deuté. 22, 25. Ruth 1, 18. Ezéch. 22, 4. 1 Chron. 2, 48. Cant. 2, 7 etc.

492. La 3^e pers. du masc. s'emploie très-souvent impersonnellement : **הָיָה** *il arriva*, **וַיְהִי** *et il arriva*, **לֹ צָר לֹ** *il y avait pour lui un état de détresse*; **לֹ חָם לֹ** *il faisait chaud pour lui*; **וַיִּטֵּב לֹ** *et cela allait bien pour lui*.

493. Le pron. *on*, n'ayant pas en Hébreu de mot propre qui l'exprime, on le supplée; — 1^o Par la 3^e pers. du sing. : **וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף** *et on dit à Joseph*; — 2^o Par la 3^e du plur. : **וַיַּגִּידוּ לְשָׂאוּל** *et on annonça à Saül*; — 3^o Par la formule : **עַד-בָּאָה** *jusqu'à ce qu'on vienne*; 4^e — Par le passif, dans **אָ הוּחַל** *alors on commença*.

* La 1^o et 2^o manière de suppléer le pron. *on*, peut s'expliquer facilement, en supposant l'ellipse du part. que l'on trouve quelquefois exprimé, et qui complète la phrase : **יִדְרֵךְ הַדּוֹרֵךְ** *le fouleur foulera, on foulera* Jes. 16, 10. Voy. encore Jes 24, 16. Jér. 31, 5. Nah. 2, 3. *

494. Dans le style poétique et prophétique, on trouve fré-

quenment une énalage de pers. Dieu, ou celui qui parle en son nom, passe continuellement de la 3^e à la 2^e. Cette transition subite et imprévue frappe vivement l'esprit de ceux à qui le discours s'adresse, en même temps qu'elle excite et soutient leur attention. Ainsi, Jer. 29, 19 : *je leur envoie mes serviteurs, les prophètes..... וְלֹא שָׁמְעֵתֶם* et vous n'avez pas écouté. Voy. Deut. 32, 15. 17, 18. Jes. 1, 29. Mich. 2, 8 etc. On peut remarquer que cette énalage de pers. n'est que pour l'expression ; car c'est toujours le même objet à qui s'adresse le discours, mais on le suppose tantôt absent et tantôt présent.

ARTICLE II.

DES VERBES QUI RÉGISSENT L'ACCUSATIF, ET DES VERBES SUIVIS DES PRÉPOSITIONS.

§ I. Des Verbes qui régissent l'Accusatif.

495. En Hébreu, tous les Verbes actifs ou transitifs demandent généralement leur complément à l'accusatif.

496. Il y a un certain nombre de Verbes qui sont à la fois neutres et actifs (n. 166) : *בָּכָה* il a pleuré, et il a pleuré quelqu'un; *יָשַׁב* il a habité, et il s'est établi; *שׁוּב* revenir, et ramener, etc.

497. Beaucoup de Verbes qui dans d'autres langues ne sont pas actifs, le sont en Hébreu : ainsi *עָבַד* il a servi, est actif en Hébreu, et *servivit* qui, en Latin, lui correspond, est neutre : de même *צִוָּה* il a commandé (à) quelqu'un, est actif en Hébreu, et neutre en Français.

498. Les Verbes qui en Hébreu régissent l'acc. et dont les correspondants dans d'autres langues régissent ordinairement

d'autres cas, sont ceux qui expriment 1° l'action de revêtir ou de dépouiller : לָבַשׁ *il s'est habillé*; עָדָה *il s'est orné*, etc.; 2° L'abondance, la disette ou un manque quelconque : שָׂבַע *il a été rassasié*; חָסַר *il a eu besoin*, etc.; 3° L'habitation : שָׁכַב גּוֹר *habiter, demeurer*; 4° Un mouvement, une propension : הָלַךְ *il est allé*; שׁוּב *venir*; עָלָה *il est monté*; יָרַד *il est descendu*; חָפֵץ *il a éprouvé un penchant, un désir*, etc.; 5° Ceux qui sont suivis d'un nom formé de leur racine même : יָשַׁן שְׁנָה *il a dormi le sommeil*; חָלָה חָלָה *il est tombé malade*. Ce nom ajouté au Verbe, n'augmente que très-rarement l'intensité du sens; on s'en sert quelquefois pour déterminer plus particulièrement l'idée exprimée vaguement dans le Verbe: קָנֵאתִי קִנְיָה *j'ai brûlé d'un grand zèle*, etc.; 6° Ceux dont le complément indique la durée, un espace de temps : כָּל־ךָ שָׂבַע שָׁנִים *il régna sept années*, etc.

* Il faut remarquer les locutions suivantes, dans lesquelles le Verbe régit l'accusatif : *que nos yeux דָּמְעָה הִרְדָּנָה descendent larmes*, et que *nos paupières יָלוּ-מַיִם découlent l'eau*, Jer. 9, 19. *Mon œil יָרַד פְּלִגְי-מַיִם descend torrents d'eau*, Thren. 3, 48. *Les collines הִלְכָנָה חָלָב déculcraient lait*, Joel 4, 18. *Voici קָמְשׁוֹנִים כָּל־וּ עָלָה il était monté tout entier épines* Prov. 24, 31. *La ville הוֹצֵאת אֶלֶף qui sortait mille*, c'est-à-dire *d'où sortaient mille combattants* Amos 5, 3. On pourrait expliquer ces accus. par le 2°, ou les regarder comme compléments de la partic. לְ sous-entendue*.

499. Il y a des Verbes qui regissent deux accusatifs : ce sont 1° ceux qui étant à la Forme *Pihel* ou *Hiphil*, ont le sens *effectif* ou *causatif* : לָמַד רַעַת אֶת-הָעָם *il a enseigné la science au peuple*; וַיִּלְבַּשׁ אֹהֶוּ בְגָדֵי-שֵׁשׁ *et il le revêtit d'un habit de lin*, etc.; 2° Ceux qui signifient *faire, rendre*, et autres sembla-

bles , qui renferment l'idée d'un but , d'une destination , comme *הַרְפֵּה תְּשִׁימֵנוּ הַרְפֵּה* *tu nous fais, tu nous rends un objet d'opprobre*; *וְעָשִׂיתָ אֵתוֹ שֶׁמֶן מְשַׁחַת-קֹדֶשׁ* *et tu le feras, tu fera avec cela l'huile de l'onction sainte*, etc.; 3° Ceux dont le complément indirect indique la matière dont on fait une chose , comme *וַיִּבְנֶה מִזְבֵּחַ אֶת-הָאֲבָנִים* *et il bâtit un autel avec les pierres*, etc.; 4° Certains autres Verbes comme *וַעֲבָה* *il a crié, dit* quelque chose à quelqu'un; *וַשְּׁאַל* *il a demandé* quelque chose à quelqu'un. Compar. en Latin *celavit, docuit, rogavit, aliquem, aliquid*.

* Il faut remarquer. 1° Que les Verbes qui signifient *faire, rendre*, etc., et ceux dont le complément indirect indique la matière dont on fait une chose , peuvent se réduire à une seule classe; car un objet qui doit remplir un but et qui est destiné à un usage quelconque, est une matière dont on se sert pour faire une chose. C'est ainsi que nous disons en Français: *ils l'ont fait général de toutes leurs troupes*, et *ils en ont fait le général de*, etc. Alors on pourrait considérer l'objet destiné au but qu'on se propose, comme à l'acc. régi par le verbe, et l'objet de la matière, comme étant au cas de la prép. *לְ* sous-entendue. Cette supposition doit paraître d'autant plus fondée, que dans bien des occasions semblables, cette particule se trouve exprimée: Gen. 2, 22. *וַיִּבֶן אֶת הַצֵּלַע לְאִשָּׁה* *et il forma une femme de la côte*. Voy. encore Jer. 2, 15. Job 17, 12. Ps. 7, 14 etc.; 2° Que le complément indirect reste à l'acc. lors même que le Verbe prend la voix passive: *מְלֻבָּשִׁים בְּגָדִים* *revêtus d'habits*. *

500. Quand un Verbe se trouve très-souvent avec un certain sujet ou un certain objet, ce sujet ou cet objet peut être omis, sans que rien ne soit changé au sens de la phrase: ainsi les expressions *בָּרַת בְּרִית* *il a conclu un traité*; *חָסָה עֵינָיו עָלַי* *mon oeil a épargné le, j'ai pitié de*; *וַיַּחַר אַפּוֹ לוֹ* *et sa colère s'en-*

flamma, etc., se trouvent sans *בְּרִית*, *עֵינֵי*, *אֶפֶן*, etc. C'est ainsi que *וַיִּלְדֶּה*, sans complément, signifie *elle a mis des enfants au monde* Gen. 16, 1 ; *וַיַּעֲבֹר* *il accumule des richesses* Ps. 39, 7 ; *וַיִּשְׁלַח* *et il envoya un messenger* Gen. 41, 14. L'ensemble du discours et la nature même du Verbe, indiquent assez clairement quelle est l'ellipse qu'il faut restituer. Le Verbe ainsi privé de son sujet, devient impers., privé de son complément direct, il devient neutre.

501. Il y a des Verbes neutres qui sont quelquefois employés comme passifs : *בָּעַר* *il a brûlé*, pour *il a été allumé* ; *וַיֵּצֵא* *il est sorti*, pour *il a été mis dehors* ; *וַיֵּרֶד* *il est descendu*, pour *il a été renversé, jeté* ; *נָפַל* *il est tombé*, pour *il a été précipité* ; *וַיַּעֲלֶה* *il est monté*, pour *il a été enlevé*, etc.

§ II. Des Verbes suivis de Prépositions.

502. Quoique la langue hébraïque n'ait point de verbes composés de prép. comme en Grec, en Latin, en Allemand et en Français, elle a cependant un moyen de modifier l'idée exprimée par le Verbe même ; c'est en plaçant à la suite du Verbe des prép. qui, en le rendant susceptible de plusieurs constructions très-différentes, lui donnent par là même des significations très-diverses. Ainsi par exemple *הִלְךְ* *il est allé*, joint à la prép. *אֶל*, signifie *aller trouver, se rendre à* ; avec *מִן* *s'en aller, se retirer* ; avec *לְפָנָי* *aller au devant, prévenir* ; avec *אַחֲרַי* et *אַחֲרֵי* *suivre*. De même *קָרָא* *il a crié*, avec *ל*, signifie *nommer* ; avec *בְּ* *appeler quelqu'un*, etc. Le Diction. indiquant les différentes constructions, qui sont propres à chaque Verbe, on peut se borner ici à remarquer 1° : Que plusieurs Verbes qui expriment l'action des sens, étant constr. avec *בְּ*, indiquent une certaine pause un certain repos dans cette action, et par suite, une idée acces-

soire de plaisir ou de douleur, qui est déterminée par l'ensemble du discours : anisi רָאָה *il a vu*, constr. avec בָּ, signifie *contempler*, et de là *jouir en voyant, jouir de la vue de*; comme dans Job 4, 9 : *qu'il ne puisse jouir de la vue des rayons de l'aurore*; ou bien *voir avec douleur*, comme Gen. 21, 16 : *que je n'aie pas la douleur de voir mon fils mourant*. Il en est de même de שָׁמַע *il a entendu*; constr. avec בָּ, il signifie *écouter avec attention, entendre avec plaisir*; ainsi שָׁמַע קוֹלִי *il a entendu ma voix, c'est-à-dire, le son de ma voix est parvenu jusqu'à lui (audivit)*; mais שָׁמַע בְּקוֹלִי *il a été attentif à ma voix, il s'est rendu à ma voix (obedivit)*; 2° Que les Verbes qui signifient *couvrir, protéger*, se construisent le plus ordinairement avec עָלַ : גְּבוּתֵי עַל הָעִיר הַזֹּאת *et la terre les couvrit*; גְּבוּתֵי עַל הָעִיר הַזֹּאת *je protège cette ville, etc.*; 3° Que ceux qui signifient *savoir, voir, comprendre*, suivis de בִּינָה, prennent la signif. de *discerner, distinguer*; 4° Que ceux qui signifient *fermer*, se construisent en général avec בָּעַד; 5° que ceux qui ont le sens de *séparer, écarter, cesser*, se construisent avec מִן.

503. Les Verbes passifs se joignent le plus souvent à leur complément au moyen de la prép. לְ, qui représente le datif : אֶדְרֹשׁ לָהֶם *je serai cherché à eux*, au lieu de *par eux*; יֵעָשֶׂה לָכֶם *il sera préparé à vous*, pour *par vous*. Comparez en Latin *videor, probor, etc.* Ils s'y joignent plus rarement avec מִן, qui représente l'abl. Voy. Cant. 3, 10. Job 7, 14. Eccl. 12, 11.

* Le datif se trouve exprimé, Jes. 44, 21, par un suffixe : תִּבְשָׁנִי *tu seras oublié de moi*, pour תִּבְשָׁה לִי.*

ARTICLE III.

DE L'EMPLOI DES VERBES AVEC LE SENS D'ADVERBES.

504. Il arrive souvent en Hébreu, que de deux Verbes joints ensemble, le 2^e exprime l'idée principale de la prop., tandis que le 1^{er} ne fait que la modifier. Le 1^{er} Verbe remplit alors la fonction d'adverbe, et doit se traduire en conséquence par un adverbe. Quant à la manière de se construire, les deux Verbes ont la forme de Verbes finis avec ou sans la copule וְ : comme כָּתַן פָּזַר il a dispersé il a donné, c.-à-d. il a donné en abondance ; וְרָאוּ שִׂמְחוּ ils se sont réjouis et ils ont vu, c.-à-d. ils ont vu avec joie ; ou bien le 2^e se met à l'Inf. avec ou sans la prép. לְ : לְמַצָּא מְהֵרָה מְהֵרָה que tu t'es donc hâté de trouver, c.-à-d. que tu as donc promptement trouvé ; עָשׂוּ הַסְכַּלְתָּ tu as agi en imprudent.

* Les Verbes qui s'emploient surtout de cette manière, sont הֵיטִיב il a bien fait, pour bien ; הֵלֵךְ il est allé, pour continuellement, de plus en plus ; הוֹסִיף il a ajouté, pour de nouveau, toujours ; כָּלָה il a achevé, pour entièrement, complètement ; מְהֵרָה il s'est hâté, pour promptement, rapidement, à la hâte ; הִרְבָּה il a multiplié, pour beaucoup ; שׁוּב revenir, pour de nouveau.*

ARTICLE IV.

DE LA CONSTRUCTION PREGNANTE.

505. Quand un Verbe en Hébreu se trouve construit avec un complément qui ne lui convient pas, c'est qu'un autre Verbe auquel appartient le complément, est sous-entendu, et que celui qui est exprimé a réuni la signification de cet autre Verbe à la

sienne propre. Cette construction qui réunit deux signif. dans le seul Verbe exprimé, se nomme *pregnante* (*prægnans*). La nature de la propos. aussi bien que la construction elle-même, suggèrent facilement à l'esprit la signif. du Verbe sous-entendu. Ainsi, dans : *עֲנֹתַי רָמִים מִקֶּרְנֵי אֵלֶיךָ* *exauce-moi des cornes des oryx* Ps. 22, 22, la partic. *מִן* ne saurait être le complément du Verbe *exaucer*; comme elle indique une *séparation*, un *éloignement*, il faut donc sous-entendre un Verbe analogue à cette signif., tel que *délivrer*, *arracher*; en sorte que le sens de la phrase est : *exauce-moi, en m'arrachant aux cornes des oryx*. De même, dans *פָּתְחוּ אֶל־יְהוָה* *ils ont tremblé vers l'Éternel* Hos. 3, 5, la prép. *אֶל* indique assez clairement qu'un Verbe de mouvement est sous-entendu, et que le sens de la phrase est : *ils ont tremblé, en approchant vers l'Éternel*. Cette construction se trouve dans des phrases d'un usage habituel, comme *זָנָה אַחֲרֵי אֱלֹהִים* *il s'est prostitué après des divinités*, pour *il s'est prostitué, en suivant des divinités*; *מָלָא אַחֲרֵי יְהוָה* *il a complété après l'Éternel*, pour *il a complété d'aller après, il a toujours suivi l'Éternel*. Cette observation est encore applicable à l'expression *יָצָא אֶת־הָעִיר* *il est sorti de la ville*, pour *il est sorti en quittant la ville*.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DE LA SYNTAXE DU NOM.

ARTICLE I^{er}.

DE L'EMPLOI DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

506. Comme la langue Hébraïque ne possède qu'un petit nombre d'Adj., on supplée à ce défaut par différentes locutions que l'usage a ensuite consacrées, dans les cas même où il y avait

des Adj. équivalents. Ainsi, un Adj. peut être remplacé 1° par un Subst. mis au même cas que celui qui doit être qualifié par l'Adj.; cette construction se nomme *apposition*. Ainsi, אֲמָרִים אֶמְתָּא *des paroles vérité*, pour *des paroles vraies*, etc. Ce qui a lieu aussi quelquefois quand l'Adj. exprime la matière dont une chose est faite; כֶּסֶף כְּכַרְיָה *deux talens argent*, pour *d'argent* (*argentea*), etc.; 2° Par un Subst. mis au Gén. : שְׁנַת עוֹלָם *sommeil d'éternité*, pour *sommeil éternel*. Mais c'est surtout de cette manière qu'on supplée les Adj. de matière : כְּלֵי כֶסֶף *des vases d'argent* (*vasa argentea*); בְּגָדֵי שֵׁשׁ *des habits de lin* (*vestes byssinæ*); 5° Par un Subst. précédé d'une prép. : אֶשְׁמוּרָה בַּלַּיְלָה *une veille dans la nuit*, pour *une veille nocturne*; זְרוּעַעַם גְּבוּרָה *un bras avec puissance*, pour *un bras puissant*; וַיְהִיוּ לָמַס *et ils furent en tribut*, pour *tributaires*. Quelquefois la préposition se retranche : יְהִי דְרִבְכֶם חֹשֶׁךְ *que leur chemin soit ténèbres*, pour *ténébreux* Ps. 35, 6 etc.

507. Les Adj. qui indiquent une possession, une manière d'être, une habitude, devant être placés seuls et comme subst., sont ordinairement remplacés par un nom qui indique le possesseur de l'objet dont l'adj. aurait dû indiquer la possession. Les noms qui servent à ce genre de construction sont : 1° אִישׁ *homme*; אִישׁ דְּבָרִים *un homme de paroles*, pour *un homme qui parle facilement*; אַנְשֵׁי שֵׁם *des hommes de nom, de célébrité*, pour *des hommes célèbres*, etc.; 2° מְתֵי רָעֵב *hommes de famine*, pour *des affamés*, etc.; 3. בַּעַל *maître*; בַּעַל הַחִלּוּמוֹת *le maître des songes*, pour *le songeur*, etc.; 4. בֶּן *fil*; בֶּת *fil*; בֶּן קְדוּם *fil de l'Orient*, pour *oriental*; בֶּן שָׁנָה *fil d'un an*, pour *agé d'un an*; בֶּן־מוֹת *un condamné à mort*; בֶּת עֵין *fil*; בֶּת עֵין *fil*, pour *la pupille*, etc.

* Le 1^{er} nom est quelquefois omis : בְּלוֹעַל *un homme de rien*.

un pervers Job 34, 18, pour אִישׁ בְּלִיעֵל, comme on le trouve ailleurs.

508. Les Adj. à leur tour, tiennent quelquefois lieu de Subst., c'est lorsqu'ils doivent être regardés comme neutres et exprimer l'idée abstraite : יָמִין *droit* et *la main droite, le côté droit*; חַי *vivant et vie*; תְּמִים *intègre et intégrité*, etc.

* * *

509. Lorsqu'en Hébreu le même nom se trouve répété deux fois de suite avec ou sans la copule וְ, cette répétition sert à plusieurs fins : 1° elle indique la totalité, l'universalité de tous les objets compris dans la même espèce : אִישׁ אִישׁ *tous les hommes*, aucun excepté Léviq. 24, 15, עִיר וְעִיר *toutes les villes*, sans exception Esdr. 10, 4. Dans ce sens, la totalité peut se rendre par *chaque* (ח. 462, 2°), et le même mot répété présenter les deux formes masc. et fém. : מְשַׁעֵן וּמְשַׁעֵנָה *un appui, tout appui quelconque*, etc. ; 2° Un grand nombre, une multitude : בְּאֵרוֹת בְּאֵרוֹת *des puits nombreux*, etc. ; 3° Une distribution : *il remit à ses esclaves עֵדֶר עֵדֶר les troupeaux un à un*, c.-à-d. *il remit à chacun de ses esclaves un troupeau* Gen. 32, 16 etc. ; 4° Une différence, une diversité dans l'espèce ; dans ce cas, la copule doit toujours s'exprimer : וְאֶבֶן וְאֶבֶן *différentes espèces de poids* Deut. 25, 13. C'est dans ce sens qu'on doit entendre Ps. 12, 3, בְּלֵב וּבְלֵב *avec un cœur et un cœur*, c.-à-d. *avec un cœur qui n'est pas le même, avec des sentiments différents* ; 5° La vivacité de sentiment de celui qui parle : אֱלֹהֵי אֱלֹהֵי *mon Dieu! mon Dieu!*

ARTICLE II.

DE L'EMPLOI DES CAS.

§ I. De l'emploi du Nominif.

310. L'usage propre du Nomin. est de caractériser le sujet des propos. Ainsi le sujet de tout Verbe, soit actif, soit neutre, soit passif, se met au Nominatif.

511. Mais il arrive souvent que le complément d'un Verbe qui devrait être à l'acc., celui, d'une Prép. qui devrait être au cas régi par cette prép., ou le complément d'un nom qui devrait être au gén., sont déplacés du lieu qui leur appartient dans la proposition, et transportés au commencement de la phrase; on les met alors au nom. et ils sont remplacés dans le lieu qu'ils devraient occuper naturellement par un pronom suffixe qui représente le cas exigé par son antécédent. Or c'est un nom mis ainsi au nom. d'un manière absolue, et qui semble ne pas appartenir à la prop. que l'on nomme *nominatif absolu*. Il doit se rendre le plus souvent par *quant à* : הַיָּל תְּמִים דְּרָבוּ *Dieu, parfaite est la voie de lui*, pour *la voie de Dieu est parfaite*; הַיָּהוָה בְּשָׁמַיִם בְּסֵאוֹ *l'Éternel, dans le ciel est le trône de lui*, pour *le trône de l'Éternel est dans le ciel*; וַיִּמְאַסּוּ־בָהּ *quant à ma loi, ils l'ont méprisée*, etc.

* Il faut remarquer 1° que cette manière de s'exprimer a pour but d'attirer l'attention principalement sur l'idée exprimée par le *nomin. absolu*. Ainsi, dans les deux exemples cités ci-dessus, l'objet dominant de la pensée du roi-prophète, et sur lequel surtout il veut fixer les esprits, c'est *Dieu*, c'est *l'Éternel*. Nous dirions de même en Français : *le désintéressement, c'est la vertu des âmes généreuses*; 2° Que le *nomin. absolu* s'emploie dans le

cas même où il est sujet de la propos. suivante : וּפִילָגְשׁוֹ... וַיִּתְּלַד et quant à sa concubine..., elle enfanta elle aussi, Gen. 22, 24 etc.

§ II. De l'emploi du Génitif.

512. Le Gén. s'exprime régulièrement en Hébreu en mettant à l'état constr. l'antécédent du nom qui, en Grec ou en Latin, prendrait la terminaison qui est propre à ce cas (n. 385). Mais cette règle souffre une double exception : 1° on trouve souvent la forme constr. sans qu'elle soit suivie du gén., par exemple, devant des prép. שְׂמֵחַת בְּקִצְרֵי la joie (qu'on éprouve) dans la moisson, mot à mot la joie de dedans la moisson, etc.; devant le pronom relatif : מְקוֹם אֲשֶׁר le lieu où; et lorsque le 2° Substantif n'est que le nom même du 1^{er} נְהַר פְּרַת le fleuve (nommé) Euphrate. Cela a même lieu quand אֲשֶׁר est omis, Jes. 29, 1. Ps. 81, 6 etc. — 2° Quelquefois l'antécédent ne prend pas la forme constr., quoique le conséquent dût être mis au gén. : יְהוָה, אֱלֹהִים צְבָאוֹת l'Éternel Dieu des armées. Mais cette construction doit être tantôt considérée comme une apposition (n. 556, 1°), et tantôt expliquée par une ellipse.

513. Ce n'est pas seulement le sujet de l'idée qui se met au gén. on y met souvent aussi l'objet lui-même : חַמַּס בְּנֵי יִרְבֵּעַל l'injure faite aux fils de Jérabahal Jud. 9, 24. בְּרִית רֵאשִׁנִּים l'alliance faite avec les ancêtres; Lev. 26, 45. Il en est de même des suffixes (n. 453). On peut comparer cette constr. avec le *metus hostium* des Latins. On trouve un double gén. dans בְּרִיתִי יַעֲקֹב mon alliance avec Jacob, Lev. 26. 42.

§ III. De l'emploi du Datif.

514. Le datif s'exprime régulièrement en Hébreu par la prép.

לְ, mise devant un nom ou un suffixe : תָּנוּ לְאָבִדֶּךָ *donnez à celui qui périt*; לִי תֵן-תֵּן *donne-moi*, etc.

515. Le dat. sert à exprimer l'idée du Verbe *avoir* qui manque en Hébreu. Ainsi au lieu de *j'ai, il a, nous avons*, on dit : יֵשׁ לִי *est à moi*; לְוֵישׁ לְוֵישׁ *est à lui*; הָיָה לָנוּ *était à nous*; ce même au lieu de *je n'ai pas, nous n'avons pas*, on dit : לֹא אֵין לִי *n'est pas à moi*; לֹא אֵין לָנוּ *n'est pas à nous*, etc.

516. Il sert encore à exprimer l'avantage, le préjudice et le but qu'on se propose et vers lequel on tend, et enfin le complément des Verbes passifs, comme on l'a déjà vu au n. 503.

* Ou trouve le לְ pour le nom. 1 Chron. 3, 2, pour l'acc., 1 Chron. 16, 37; voy. encore la remarque du n. 499.*

§ IV. DE L'ACCUSATIF.

517. L'acc. s'exprime par le signe אֶת, אֶתְּ, qui ne s'emploie pourtant que devant les subst. déterminés, soit par l'art., soit par l'état constr., soit par les suffixes, ou devant les noms propres. Dans tout autre cas il n'est exprimé par aucun signe particulier. C'est ainsi que Genèse, 1, 1, on trouve אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ *le ciel et la terre*, et 2, 4 אֶרֶץ וְשָׁמַיִם.

518. L'acc. s'emploie principalement, ou pour exprimer le complément des verbes actifs, etc. (n. 495), ou d'une manière adverbiale. Il s'emploie d'une manière adverb., 1° quand il détermine le lieu où l'on est et vers lequel on tend; le temps et la mesure : יָשָׁב אֶת הַבַּיִת *assis à l'entrée*; שִׂאוּ יְדַיְכֶם קֹדֶשׁ *élevez vos mains vers le sanctuaire*; עָרַב *le soir* Exode, 16, 6; חֲמֵשׁ עָשָׂר אַמָּה *quinze coudées* Gen. 7, 20 etc.; 2° Quand il exprime la partie ou la manière qu'on exprimerait en Grec par *κατά*, en Allemand par *an, in Betreff*, et en Français, par *à, dans, par, à l'égard, selon*; חָלָה אֶת-רַגְלָיו *il était malade à ses*

pieds; רק הכסא אנדרל ממך seulement je serai plus grand que toi par le trône, etc.; 3° Quand le subst. se prend adverbialement (n. 429): ואזעק קול גדל et je criai à haute voix, etc.

* Le sujet de la phrase est quelquefois précédé du signe ordinaire de l'acc. : ואת־הדב ואת־הברזל et l'ours 1 Sam. 17, 34; et le fer tomba 2 Reg. 6, 5. Ce qui arrive aussi dans quelques Verbes passifs, Gen, 17, 17. 21, 5. 46, 20. *

ARTICLE III.

DE L'EMPLOI DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF.

519. Les Hébreux n'ayant point dans leurs adjectifs de terminaisons propres à exprimer les degrés de comparaison, y suppléent par certaines locutions, comme on fait en Français. Ainsi

520. Le Comparatif s'exprime par la prép. מן . מן plus que, en comparaison de (*præ*), placée après l'adj. מתוק מדיבש doux plus que le miel, plus doux que le miel.

521. Le Superl. s'exprime ou par l'Adv. מאד beaucoup, fort, très, qu'on met après l'adj. : טוב מאד très-bon; ou par l'art. mis devant l'adj. : David était הקטן le plus petit; ou par la répétition de l'adj. : רע רע mauvais, mauvais, fort mauvais, קדוש קדוש קדוש saint saint saint, trois fois saint, très-saint; ou en mettant l'adj. à l'état constr. : קטון בניו le jeune de ses frères, le plus jeune; ou en ajoutant à l'adj. des noms qui expriment ce qu'il y avait de plus grand, de plus élevé et de plus excellent aux yeux des Hébreux, comme Dieu, les premiers, le premier-né, etc. De-là, les expressions de cèdres de Dieu; les premiers-nés des malheureux, pour dire des cèdres très-élevés; des hommes très-malheureux, les plus malheureux;

etc. On l'exprime encore par la construction suivante : מֶלֶךְ מְלָכִים *le roi des rois, le plus grand roi*; שִׁיר הַשִּׁירִים *le Cantique des cantiques, le plus beau cantique*; et enfin de bien d'autres manières, qui sont communes à presque toutes les langues, et qu'on reconnaît facilement dans les divers passages où elles se présentent.

ARTICLE IV.

DE LA CONSTRUCTION DES NOMS DE NOMBRE.

522. Depuis 2 jusqu'à 10, les noms de nombre se construisent de trois manières : 1° Ils se mettent au constr. devant le nom de l'objet compté, parce qu'on les considère dans ce cas, comme noms abstraits : שְׁלֹשֶׁת יָמִים *trois jours (trias dierum)*; 2° Ils se mettent à l'état absolu, comme s'ils étaient adjectifs : שְׁלֹשָׁה בָּנִים *trois fils*; 3° Ils se placent après le subst. à la manière des adv. עָרִים אַרְבַּע *villes au nombre de quatre, quatre villes.*

* D'après cette règle, l'on dit indiffér. מֵאֵת שָׁנָה et מֵאַתְּ שָׁנָה *cent années, et une centaine d'années.**

525. Depuis 3 jusqu'à 10, les numératifs qui ont la termin. masc., se construisent avec des noms fém., et ceux qui ont la termin. fém. avec des noms masc. (n. 421). On trouve, il est vrai, שְׁלֹשֶׁת נָשִׁים *trois femmes* Gen. 7, 15. Mais on peut remarquer que נָשִׁים fém. dans sa signif., est masc. par sa termin.

524. Depuis 2 jusqu'à 10, ils se construisent avec des noms mis au pl. On trouve cependant שְׁמוֹנֶה עָרִים *huit ans*, pour שְׁמוֹנֶה עָרִים 2 Reg. 22, 1.

525. Les dizaines, depuis 20 jusqu'à 90, demandent régulièrement au sing. le nom de la chose comptée, quand elles le précèdent : עֶשְׂרִים עָרִים *vingt villes*; et au plur., quand elles le suivent : גַּמְלִים שְׁלֹשִׁים *trente chameaux*. Il y a quelques

exemples du pl. dans le premier cas, mais pas un seul du sing. dans le second.

326. Quand un numératif est composé de noms d'unités différentes, comme d'unités simples et de dizaines, le nom d'unités simples précède le plus souvent le nom de dizaines, qu'on rattache au précédent par la copule וְ, comme שִׁבְעֵים וְשִׁבְעִים שָׁנָה *sept et soixant-dix*, = *soixante-dix-sept ans*. Quelquefois le nom de l'objet compté se répète après chaque nombre en se mettant au plur. après les unités, et au sing. après les unités ou les nombres supérieurs : חָמֵשׁ שָׁנִים וְשִׁבְעִים שָׁנָה *5 ans et 20 ans* = *25 ans* ; מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים וְשִׁבְעֵים שָׁנִים *100 ans et 20 ans et 7 ans* = *127 ans*.

527. Les *Numer. ordinaux* au-dessus de 10 (n. 425), n'ont aucune forme particulière; on les exprime par les numér. card. placés en *apposition* avec l'objet nommé, ou mis après lui à l'état construit : שְׁנַת עֶשְׂרִים שִׁבְעֵים הַיּוֹם *le 17^e jour*; שְׁנַת עֶשְׂרִים שִׁבְעֵים הַיּוֹם *la 27^e année, l'an vingt-sept*; dans ce dernier cas, le mot שָׁנָה est quelquefois répété une seconde fois, comme Gen. 7, 11. 2 Reg. 13, 10. On les exprime encore par les card. même au-dessous de 10, quand on veut désigner les jours du mois, et l'ordre des années, אֶחָד לַחֹדֶשׁ *le 1^{er} du mois*; שְׁנַת שְׁלֹשׁ *la 3^e année, l'an trois*.

* Il faut remarquer 1^o que les numératifs n'ont l'art. que lorsqu'ils ne sont accompagnés d'aucun subst., et qu'ils se rapportent à un sujet précédent : הַשְּׁנַיִם *les deux*; הַדּוֹשֵׁשׁ *les douze*, etc.; 2^o Que certains subst. qui expriment des mesures déterminées sont ordinairement omis après les numératifs : אֶלְפֵי כֶסֶף *mille d'argent*, pour *mille sicles*; שֵׁשׁ טֵעָמִים *six d'orge*, pour *six boisseaux*. C'est ainsi que יוֹם est souvent omis devant הַיּוֹם et que הַיּוֹם lui-même est omis après רֵאשִׁוֹן *le premier*, pour *le premier mois*, etc; 3^o Que אָמָה *coudée*, après les

numératifs est souvent précédé de בָּ : מֵאָה בְּאַמּוֹת : *cent coudées*, mot-à-mot, *cent parmi les coudées*.

ARTICLE V.

DE LA CONCORDANCE DU SUBST. EN TANT QUE SUJET DE LA PHRASE,
AVEC L'ATTRIBUT.

528. Dans toutes les langues, après un subst. qui forme le sujet; d'une propos. l'attribut soit adj. soit verbe ou pronom, doit s'accorder avec lui en genre et en nombre; cette règle trouve aussi en Hébreu son application; mais elle souffre des exceptions, qui pour la plupart cependant, peuvent se réduire à certains cas déterminés, et former autant de règles particulières. Ainsi, I. *A l'égard du nombre*, 1° *Le pluriel*, dit d'*excellence*, ayant la signification sing., se construit régulièrement avec un verbe et un adj. singuliers : בָּרָא אֱלֹהִים *Dieu créa*. Ce mot אֱלֹהִים seul fait exception, Gen. 20, 13. — 2° Les mots qui expriment une idée collective se construisent encore très-souvent avec un mot mis au plur.; צֹאן אֲבֵרֹתָ *troupeau qui se perd*; הָעָם הַנִּמְצָאִים *le peuple trouvé*, etc. Quelquefois même avec un sing. et un plur. dans la même phrase : וַיִּשְׁמַע הָעָם... וַיִּתְאֲבְלוּ *et le peuple entendit.... et ils pleurèrent*, Ex. 33, 4 etc. — 3° Dans d'autres cas, le verbe reste au sing., tandis que son sujet se met au plur., ce qui arrive surtout si le plur. peut être considéré comme un distributif, et se rendre en conséquence par *chacun de ceux qui*: comme dans תִּמְכֶּיָּהּ מֵאִשְׁרָךְ *chacun de ceux qui s'attachent à elle, est heureux*, Prov. 3, 18; où bien si le Verbe précède le subst., et peut-être regardé comme un impers. יְהִי מְאֵרוֹת *qu'il y ait des luminaires*, etc. De même en Français : *il arrive des malheurs, il se trouve des circonstances*, etc.

529. II. *A l'égard du genre*: si l'attribut, soit verbe, soit tout autre mot, précède le sujet, il n'y a point entre eux de con-

cordance nécessaire : אִם-יֵצְאוּ בָנוֹת-שִׁילֹו *si les filles de Silo sortent* Jud. 21, 21, etc. Quelquefois même, quoique le sujet précède l'attribut, il n'y a pas concordance, comme Gen. 15, 17, Mal. 2, 6. etc.

550. III. *A l'égard du nombre et du genre à la fois* : 1° un nom collectif se construit quelquefois, non d'après sa valeur grammaticale comme subst., mais d'après le sens de l'idée qu'il renferme. Ainsi, quand on dit כָּל-הָאָרֶץ בָּכִים *tout le pays pleuraient* 2 Sam. 15, 23, le mot בָּכִים est au plur., parce que אָרֶץ ne doit pas s'entendre ici de la terre, du sol, mais des habitants; de même dans וַיִּנְסוּ אֶרֶם *et la Syrie fuyaient* 1 Reg. 20, 20, c.-à-d. *les habitants de la Syrie, les Syriens fuyaient*; 2° Quelquefois il se construit tour-à-tour dans la même phrase, et d'après sa valeur grammat., et d'après le sens qu'il renferme : וַתִּשָּׂא כָל-הָעֵדָה וַיִּתְּנוּ אֶת-קוֹלָם *et toute l'assemblée éleva, et ils firent entendre leur voix*, Num. 14, 1 : de même, Job 1, 15, *et Saba a fondu sur eux, les a pris et ils ont frappé du glaive les serviteurs*; — 3° Quelquefois enfin un Verbe au singulier a pour sujet un nom pluriel de genre différent : וַיְהִי לוֹ נָשִׁים *et il avait des femmes*, mot à mot *et il était des femmes à lui*, 1 Reg. 11, 3. Dans ce cas, le Verbe précède assez ordinairement, quoiqu'on trouve pourtant des exceptions, comme Ex. 15, 7. Job. 20, 11.

* * *

551. Quand le sujet est formé de deux noms liés ensemble par l'état constr. c'est-à-dire dont le second sert de complément au prem., l'attribut s'accorde assez souvent avec le nom qui forme le compl., quoique, suivant la règle ordinaire, il devrait s'accorder avec l'antécédent, qui est le vrai sujet grammatical. L'emploi de

cette concordance paraît fondé sur ce qu'on a plus égard au rapport logique qui unit les idées qu'au rapport grammatical, qui se trouve entre les mots. En effet, cette concordance a principalement lieu lorsque le 2^e nom renferme l'idée principale, et que le 1^{er} n'est qu'un mot presque superflu, qu'on pourrait supprimer sans nuire essentiellement au sens de la phrase : מְסַפֵּר שָׁנִים יְדִיעוּ *la multitude des années feront connaître* Job 32, 7 ; מְסַפֵּר שָׁנִים נִצְפְּנוּ *le nombre des années ont été cachées*, 15, 20. Elle s'emploie presque toujours, quand c'est כֹּל *totalité*, qui est l'antécédent.

532. Quand le sujet et l'attribut sont liés par un Verbe, ce Verbe s'accorde quelquefois avec l'attribut : c'est lorsqu'on pourrait, sans changer le sens de la phrase, tourner la propos. de manière à faire du suj. l'attrib. et de l'attrib. le sujet : נִקְדָּיִם יְהִיָּה : שְׂכָרָךְ *les bigarrés seront ta récompense*, etc. On pourrait en effet dire, sans changer le sens : *ta récompense sera les bigarrés*. En Français, le Verbe s'accorde aussi avec l'attribut dans *ce sont des méchants*, etc.

533. Si le sujet est composé, c.-à-d. s'il est formé de plusieurs sujets partiels, l'attribut se met préférablement au plur., surtout quand il est après ce sujet ; et si les deux sujets partiels sont de différents genres, l'attribut se met au masc. אֲבָרְהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים *Abraham et Sara étaient vieux*. Mais lorsque l'attrib. précède, il s'accorde souvent avec le 1^{er} sujet partiel, comme le plus voisin : וַיֵּלֶךְ הַמֶּלֶךְ וַאֲנָשָׁיו *et alla le roi et les siens* 2 Sam. 5, 6. etc. Dans ce cas, s'il suit un autre Verbe, ce Verbe se met presque toujours au plur. Gen. 21, 32. 24, 61. 31, 14. 53, 7.

* Il y a beaucoup d'except. aux règles données dans ce n^o, voyez entre autres Ex. 5, 1. 2 Sam. 3, 22. Jer. 7, 20. *

ARTICLE VI.

DE LA CONCORDANCE DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

534. L'Adj. qui se rapporte à un subst. en le qualifiant et en formant avec lui une seule partie du discours, soit le sujet, soit l'attr., soit un complément quelconque, doit régulièrement se placer après ce subst., et s'accorder avec lui en genre et en nombre : מֶלֶךְ גָּדוֹל *grand roi*; מַלְכָּה גְּדוֹלָה *grande reine*; בָּנִים רַבִּים *enfants nombreux*, etc. Il faut excepter les cas où le subst. est 1° un pluriel d'excellence : אֲדָרְנִים קָשָׁה *un maître dur* Jes. 19, 4; mais, comme nous l'avons déjà observé, les irrégularités de ce genre sont fondées sur ce qu'on a plus égard au rapport logique des idées qu'au rapport grammat., qui se trouve entre les mots; c'est ainsi que dans הַמְּלָכוֹת הַלּוֹחֲצִים אֹתָם *et les royaumes qui vous opprimaient* 1 Sam. 10, 8; l'adjectif לּוֹחֲצִים est au masc., parce que l'écrivain sacré entendait par הַמְּלָכוֹת *royaumes*, מְלָכִים *les rois*, compar. les n. 550, 551; 2° Un parce que, ce nombre ne se trouvant jamais que dans les substant. (n. 478), l'adj. le remplace par le pluriel : יָדַיִם רַבּוֹת וְבָרָכַיִם בְּשָׁלוֹת *les mains languissantes et les genoux tremblants* Jes. 35, 3.

535. L'adj. mis avant le subst., forme l'attr. de la propos. dont le subst. est le sujet. Dans ce cas, l'adj. est quelquefois au sing., quoique se rapportant à un subst. plur., et au masc., quoique son subst. soit au fém., parce qu'il est alors considéré comme neutre : יִשְׂרָאֵל מִשְׁפָּטָיִךָ *tes jugemens sont droits* (*rectum quid judicia tua*) Ps. 119, 157; יְשׁוּעָה מִרְשָׁעִים *le salut est éloigné des impies*, ver. 155.

* L'adj., quoique attribut, se place pourtant, mais rarement, après le subst., comme Habac. t. 16, Ps. 19, 8-10. *

556. Si un adj. est suivi d'un subst. qui détermine sa nature ou son état (n. 385), il régit ce subst. au gén., c.-à-d. qu'il se met lui-même à l'état constr. : וְבַר לֵבָב וְנָקִי כַפַּיִם *innocent des mains et pur de cœur* Ps. 24, 4. Cette règle s'applique également aux Participes (n. 488) et aux adj. verbaux.

557. Quand deux adj. se rppportent à un subst. de commun genre, l'un peut se mettre au masculin et l'autre au féminin : רוּחַ גְּדוּלָהּ וְרוּחַ *un vent grand et impétueux*, etc.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE LA SYNTAXE DES PARTICULES.

ARTICLE I^{er}.

DES ADVERBES ET DES PARTICULES NÉGATIVES ET INTERROGATIVES.

§ I. Des Adverbes.

558. Les Adv. étant dans leur origine de véritables noms, conservent souvent leur valeur et leur sens primitif, et se construisent en conséquence à la manière des noms. Ainsi ils peuvent, comme les adjectifs, servir à déterminer la nature et l'état d'un substantif. Dans ce cas, ils prennent la signification d'adjectifs, et se placent ordinairement après le substantif, dont ils deviennent le complément, et qui se met ou à l'état constr. : קָלָלָהּ הַנֶּמֶס *malédiction gratuite, non méritée* ; אַנְשֵׁים מְעוֹט *peu d'hommes*. Comparez en Grec ἡ χθὲς ἡμῆρα, *le jour d'hier* ; en Allemand *wenig Leute*, en Anglais *few people*.

539. La répétition d'un adverbe indique ou un accroissement d'intensité, **מְאֹד מְאֹד** *extrêmement, excessivement*, ou un progrès continu : **מְעַט מְעַט** *peu à peu*; **מִטָּה מִטָּה** *de plus bas en plus bas*, etc.

§ II. Des Particules négatives.

540. La négative **לֹא** est beaucoup plus usitée que les autres partic. négat. ; elle entre dans tous les genres de constructions, et exprime toutes les espèces de négations.

541. **אֵין** était originairement un subst. à l'état constr. et dont l'absolu est **אֵין** *absence, manque, non être*. Il faut remarquer par rapport à l'emploi et à la constr. de cette partic., 1° Qu'elle a la valeur de **לֹא יֵשׁ** c.-à-d. qu'elle renferme implicitement le Verbe subst. *être* dans tous ses temps et toutes ses personnes : **וְלֹא הָיָה אֵין יְלָדִים** *et Anne n'avait pas d'enfants*, m. à m. *et à Anne manque d'enfants*; **וְהִנֵּה אֵין יוֹסֵף בְּבוֹר** *et voici que Joseph n'était pas dans la fosse*, m. à m. *et voici que pas de Joseph dans la fosse*, etc.; 2° Que lorsque des pronoms forment le sujet de la propos., on peut les attacher comme suffixes à la partic. **אֵין** : **אֵין אֵינִי** *je ne suis, je n'étais, je ne serai pas*; **אֵינְכֶם** *vous n'êtes*, etc.; **אֵינֶם** *ils ne sont*, etc.; 3° Que si l'attrib. de la proposition est un verbe, ce verbe se met presque toujours au participe, ce qui prouve que le verbe subst. est sous-entendu : **אֵין אֵינִי נֹתֵן** *je ne donnerai pas*, m. à m. *je ne serai pas donnant*. Ex. 5, 10; **אֵין תָּבֵן** *on ne donne pas de paille*, m. à m. *paille, pas de donnée*, verset 16; etc.; 4° Que cette partic. sert le plus souvent à exprimer l'idée de *personne ne* : **וְאֵין מוֹשִׁיעַ לָהּ** *et pas de sauveur pour elle*, c.-à-d. *et personne n'était là pour la sauver*.

542. **אַל** comme $\mu\acute{\eta}$ en Grec, se met devant les fut., pour indiquer surtout ou une défense : **אַל-תִּשְׁחַתְּהוּ** *ne le tue pas*, etc.,

ou une prière et un vœu qu'une chose n'ait pas lieu, et alors il est ordinairement suivi de la part. אַל-נָא הָהִי מְרִיבָהּ : נָא *de grâce, qu'il n'y ait pas de débat, etc.*

543. בְּלִי, בְּלִי non, que non, sont moins usités, le premier ne se trouve employé que dans le style poétique. בְּלִי, précédé de לְ ou מִן se place préférablement devant les infin. לְבִלְתִּי סוּר מִמֶּנּוּ pour ne pas s'en écarter; מִבְּלִי יִכְלֶה de ne pouvoir pas, etc.

* Il faut remarquer 1° Que certaines négations jointes à des substant. et à des adj. leur donnent quelquefois le sens privatif: בְּלִי-שֵׁם sans nom (*inglorius*); לֹא חָסִיד *immiséricordieux, etc.*; 2° לֹא et אֵין, placés dans une propos. avec כֹּל, signifient *pas un, absolument point, absolument rien.*; 3° Que deux négations dans la même phrase donnent de la force au discours.; 4° Que lorsque deux propos. négatives se suivent immédiatement, la négation est exprimée dans-la 1^{re} seulement, et sous-entendue dans la 2^e; cela a lieu surtout dans le style poétique. Or l'ensemble du discours peut seul faire connaître dans quel cas en particulier la négation est sous-entendue.

§ III. Des Particules interrogatives.

544. Les partic. qui servent le plus ordinairement dans les interrogations sont הֲ et אִם *est ce que?* Mais l'interrogation a souvent lieu sans qu'on exprime le mot interrogatif; c'est alors la partie du discours qui précède immédiatement, qui fait connaître qu'il y a interrogation, et que le signe interrogatif sous-entendu doit être suppléé. C'est ainsi que David, en apprenant la défaite des rebelles qui s'étaient joints à son fils Absalon, s'écrie tout-à-coup : שָׁלוֹם לְנֶעַר לְאַבְשָׁלוֹם *la paix est-elle à mon fils Absalon, mon fils Absalon se porte-t-il bien?* 2 Sam. 18, 29. De même Isaac, après avoir témoigné quelque doute sur l'identité de la personne d'Esau, à qui Jacob voulait se substi-

tuer, et avoir adressé quelques questions à celui-ci, le bénit néanmoins, puis ajouta : **אַתָּה זֶה בְּנֵי עֵשָׂו** *es-tu bien mon fils Esau?* Gen. 27, 24.

545. Lorsqu'il y a une double interrog. *est-ce que... ou si? est-ce que... ou bien?* on emploie chaque fois הֲ, ou bien on le remplace la seconde par אִם : **אִם נִזְחַדְלָהּ אִם נִזְחַדְלָהּ** *irons-nous, ou nous désisterons-nous?* etc. On trouve אִם dans le premier membre interrog., comme 1 Chron. 21, 12, ce qui arrive le plus souvent quand l'interrog. n'est qu'indirecte, c.-à-d. lorsqu'elle exprime un doute, une incertitude, plutôt qu'une question faite directement, comme dans *nous verrons* **אִם פְּרֻחָה הַגִּפְּזִים** *si la vigne a fleuri* Cant. 7, 13.

546. Souvent les particules interrogatives ne sont employées que pour donner plus de force et d'énergie au discours, et doivent se rendre par une affirmation ou une négation. Ainsi, dans une phrase dont le sens est positif, le signe interrogatif équivaut à une négation ; c'est l'opposé quand le sens de la phrase est négatif : **הֲשֹׁמֵר אָחִי אֲנִי** *est-ce que je suis le gardien de mon frère?* c'est-à-dire, *je ne suis nullement*, etc., Gen. 4, 9 ; **הֲאֵתָהּ תְּבַנֶּה לִּי בַיִת** *est-ce toi qui me bâtiras une maison*, 2 Sam. 7, 5, c.-à-d. *ce n'est pas toi, qui me bâtiras*, comme on lit dans le endroit parallèle 1 Chron. 17, 4 ; **הֲלֹא הֵם כְּתוּבִים** *ne sont-ils pas écrits?* c.-à-d. *ils sont certainement écrits* 1 Reg. 15, 7. Mais quelquefois הֲ, אִם et הֲאִם sont mis pour הֲלֹא *n'est-ce pas (nonne)?* et alors ils équivalent à une affirmation 1 Sam. 2, 17. Jér. 7, 9. Num. 17, 28. Job 6, 13, et on emploie aussi comme négation le mot **מָה** *pourquoi?* dans le même sens qu'en Français : **מַה-תְּעִירוּ** *pourquoi réveillez-vous*, c'est-à-dire *ne réveillez pas* Cant. 8, 4 ; **וְיָמָה אֶתְבוּנָה עַל-בְּתוּלָהּ** *pourquoi donc regarderais-je une vierge?* c.-à-d. *je ne dois donc pas regarder* Job 31, 1 etc.

ARTICLE II.

DES PRÉPOSITIONS.

547. Plusieurs prép. peuvent se trouver réunies ensemble; il est souvent difficile alors de rendre la signif. de la première; non qu'elle perde entièrement son sens propre par l'effet de sa réunion avec d'autres particules; mais c'est qu'on manque toujours d'équivalent pour la traduire exactement. C'est ainsi que הָ, placé devant מִן, indique le terme, le point où commence la séparation, l'éloignement exprimé par מִן, sans qu'on puisse bien rendre cette nuance de sens qu'ajoute הָ : הָ לְמִן הַיּוֹם à du jour, c.-à-d. à commencer du jour, et tout simplement depuis le jour, du jour. De même מֵעַל de dessus, de sur, doit souvent se traduire comme עַל. Les passages mêmes où se trouve cette réunion de particules sont assez clairs, pour ne jamais offrir de difficultés réelles sous ce rapport.

548. Les prép. insépar., et surtout בְּ, sont souvent omises dans le langage poétique. Parmi les exemples cités par les anciens Grammairiens, il en est plusieurs où il ne faut pas supposer une ellipse de ce genre, mais où il ne faut voir qu'un simple accus. Cependant il en est d'autres qui ne peuvent s'expliquer qu'en supposant qu'une particule a été omise, puisqu'on trouve quelquefois l'ellipse restituée dans des passages parallèles. Ainsi בְּיַמִּינָהּ הוֹשִׁיעָה יְמִינָהּ sauve avec ta droite Ps. 60, 7, est pour בְּיַמִּינָהּ; compar. Jes. 41, 10. De même dans נֶפֶשׁ רַעֲבָה כָּל-מֵר מְתוֹק, à l'âme affamée, tout ce qui est amer, paraît doux Prov. 27, 7, נֶפֶשׁ est pour לְנֶפֶשׁ; compar. 13, 18. 14, 22.

549. La préposition בְּ, disparaît assez ordinairement après la conj. כִּי; כִּי בְּיּוֹם מִדְיָן, pour כִּי בְּיּוֹם מִדְיָן comme au jour de Madian, Jes. 9, 5 etc.

550. Dans le parallélisme poétique une prépos. exprimée dans le 1^{er} membre, se sous-entend souvent dans le 2^e. Ainsi, dans **יָעִירוּ עָלָיו כַּגִּבּוֹב** ils criaient après lui comme après un voleur Job 50, 5. **כַּגִּבּוֹב** est pour **עַל גִּבּוֹב**; de même **וְיִשְׁדֵּי** est pour **וְיִשְׁדֵּי** 34, 10. Quelquefois même la prépos. exprimée dans le 2^e membre, est sous-entendue dans le 1^{er}. Ainsi dans Job 33, 17 **מֵאָדָם** est pour **אָדָם**.

* Quant au **כִּי** que les Grammairiens nomment *Beth essentialis*, placé devant l'attrib. d'une propos., il paraît tout-à-fait pléonastique, ou du moins nous ne saurions comment le rendre sans changer le sens de la propos. Ainsi **כִּי בָרַע הוּא** m. à m. *qu'il est dans méchant*, signifie simplement *qu'il est méchant* Ex. 32, 22. Voy. encore Hos. 13, 9. Ps. 146, 5. Job 23, 13. Ce *Beth* se trouve aussi, mais très-rarement, devant le sujet de la propos. Esr. 3, 3. Chron. 7, 23. 9, 33.*

ARTICLE III.

DES CONJONCTIONS.

551. Le grand nombre des Conj. dans une langue est un indice certain que le travail et l'artifice ont présidé à sa formation. Aussi dans celle des Hébreux si rapprochée de la nature, ne trouve-t-on qu'un très-petit nombre de mots destinés à lier les idées entre elles. C'est cette pénurie de particules conjonctives, qui sert à expliquer la multiplicité de significations, que chacune d'elle possède, ou plutôt qu'on est obligé de lui donner, quand on veut faire passer l'Hébreu dans des langues plus travaillées et plus perfectionnées. Comme le Dictionnaire fait connaître toutes les conjonct. avec leurs diverses significations, nous n'examinerons ici que les principaux usages auxquels s'emploient

les plus importantes de ces particules, et leur influence sur les autres parties qui constituent les propositions.

552. La Conjonct. אם *si*, placée au commencement d'un serment, exprime une négation, et au contraire לא אם *si non*, indique une affirmation : *je vous conjure, ô filles de Jerusalem !...* אם-תָּעִירוּ *si vous réveillez, c.-à-d., ne réveillez pas*, Cant 2, 7 ; et Moïse jura ce jour-là, en disant : לֹא תִהְיֶה לְךָ הָאָרֶץ ... אם לא *si le pays ne sera pas à toi, c.-à-d., certainement le pays sera à toi* Jos. 14, 9. Cette singularité peut s'expliquer par l'ellipse d'une formule de serment, qu'on trouve exprimée de différentes manières, comme : *que l'Éternel fasse toujours ainsi contre moi* אם *si*, 2 Sam. 5, 35, et à l'Éternel ne plaise אם *que*, 1 Sam. 24, 7.

553. La copule ו, outre sa signification ordinaire *et*, en prend un grand nombre d'autres, suivant l'influence qu'elle exerce sur les autres parties constitutives des propos. Ainsi elle signifie — 1° *Et même*, quand, placée au milieu d'une phrase, elle précède un 2° membre qui n'est ajouté au 1° que pour lui donner une nouvelle force : *Saül et Jonathas beaux et aimables pendant leur vie* וּבְמוֹתָם *même à leur mort, n'ont point été séparés*, 2 Sam. 1, 25, etc. — 2° *Mais*, quand elle unit deux membres de phrases qui sont opposés : *ils me tueront* וְאַתָּה *mais ils te conserveront la vie*, Gen. 12, 12, etc. — 3° *Ou*, quand elle se trouve entre deux propos. disjonctives : *celui qui volera un homme* וּמְכָרוֹ *ou le vendra*, Ex. 21, 16, etc. — 4° *C'est-à-dire, savoir*, quand elle est suivie d'un membre de phrase, qui n'est qu'une explication de celui qui précède : *et on l'ensevelit à Rama*, וּבְעִירוֹ *c'est-à-dire dans sa ville* 1 Sam. 28, 3. — 5° Enfin placée au commencement du 2° membre d'une phrase, elle indique seulement la dépendance de ce 2° membre à celui qui précède (Voyez les exemples n. 467, 2° et n. 468), et après une question, elle indique que le mot auquel elle est attachée, forme la réponse, comme :

mais la sagesse, d'où vient-elle! et où est le séjour de l'intelligence? וְנֶעְלָמָה elle est attachée aux yeux de tout être vivant, Job 28, 20, 21.

554. Les conj. qui se répètent deux fois en se correspondant mutuellement, sont? וְ—וְ et גַּם — גַּם qui signifient *et — et, autant — que, et aussi*; כִּי — כִּי *comme — de même, de même que — ainsi*, אִם — אִם *ou — ou*.

* Quand deux phrases sont liées ensemble par un rapport quelconque, on omet souvent en Hébreu les conj. qui devraient dès la 1^{re} phrase, faire sentir ce rapport, et alors elles ne se trouvent liées que par וְ; ainsi on dit: *ils vinrent dans sa maison et il leur fit*, pour *quand ils furent venus*, etc. Gen. 19, 5. de même, *la fierté vient et l'humiliation vient*, pour *si la fierté vient, alors aussi vient l'humiliation*, Prov. 11, 2. etc. *

ARTICLE IV.

DES INTERJECTIONS.

555. Les interject. qui, par leur nature, ne semblent susceptibles d'aucune construction, peuvent cependant se lier à des substantifs au moyen de prépos., quand elles indiquent une menace, un sentiment de douleur ou une interpellation: הֵן לַיּוֹם *malheur au jour!* Eze. 30, 2; אֵין אֶל-נָבו *malheur à Nabo!* Jer. 48, 1; אֵין עֲלֵיהֶם *malheur à eux!* 40, 7. Cependant les interj. de douleur se lient le plus souvent aux substantifs sans prép., Jud. 6, 22. 1 Reg. 13, 30, etc.

SECTION DEUXIÈME.

DE LA SYNTAXE GÉNÉRALE.

556. Il y a trois choses principales à remarquer dans la Syntaxe générale, la phrase considérée en elle-même ; la liaison des phrases entre elles, enfin l'ordre et l'arrangement des mots dans la phrase.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA PHRASE CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

557. Par *phrase* ou *verset* on entend cette portion du Discours qui, en Hébreu, s'étend d'un Sillouq (n. 59) à l'autre ; bien que quelquefois le sens ne se trouvant pas entièrement complet et achevé, au mot affecté par cet accent, se prolonge encore au-delà, comme dans Gen. 14, 1. Or la phrase considérée ainsi en elle-même est ou *simple* ou *composée*.

ARTICLE I^{er}.

DE LA PHRASE SIMPLE.

558. Par phrase simple nous entendons ici, celle qui exprime à elle seule un sens complet, comme : בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ *Dieu a créé le ciel et la terre* Gen. 1, 1 ; תְּהִיָּה עַל בֵּיתִי *tu seras à la tête de ma maison* Gen. 12, 40.

559. La phrase simple se présente très-fréquemment sous une

forme plus laconique encore ; c'est lorsqu'elle n'a point de verbe exprimé ; dans ce cas, il faut, pour compléter le sens, qui se trouve nécessairement imparfait, restituer l'ellipse du verbe substantif הָיָה *être* : הַיּוֹם גָּדוֹל *le jour (est) grand*, c.-à-d. *il (est) grand jour* ; וְאַבְרָהָם וְסָרָה וְקַנְיָן *or Abraham et Sara (étaient) vieux* Gen. 18, 11.

560. Lorsqu'on veut déterminer avec plus de précision le sujet de la phrase, ou donner au sens plus de force et d'énergie, on remplace le verbe substantif sous-entendu par le pronom personnel de la 3^e personne : שֶׁבַע פָּרֹת הַטּוֹבוֹת שָׁבַע שָׁנִים הָנָּה *les sept belles vaches sont (c.-à-d. signifient) sept années (d'abondance)* ; וְשֶׁבַע הַשְּׂבִילִים הַטּוֹבוֹת שָׁבַע שָׁנִים הָנָּה *et les sept beaux épis sont (signifient) sept années (d'abondance)* Gen. 41, 26 ; אֲנֹכִי הוּא *c'est moi*, etc., comme nous l'avons déjà remarqué plus haut (n. 446).

* Les phrases simples assez usitées chez les Orientaux en général, étaient tout-à-fait du goût des anciens Hébreux ; car ils ne recouraient aux composées, que lorsqu'ils y étaient en quelque sorte forcés. De là ce style coupé, haché, qui domine dans leurs écrivains *

ARTICLE II.

DE LA PHRASE COMPOSÉE.

561. La phrase composée est celle qui ne peut exprimer un sens complet qu'au moyen d'une autre phrase soit dépendante, soit incidente ; ainsi dans וַיִּרְא יַעֲקֹב בֵּי יוֹשֶׁבֵי מִצְרָיִם *Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte* Gen. 42, 1, la première phrase וַיִּרְא יַעֲקֹב n'exprime qu'un sens incomplet, comme on le voit aisément au simple énoncé ; mais en se joignant à la dernière qui dépend d'elle : בֵּי יוֹשֶׁבֵי מִצְרָיִם *qu'il y avait du blé en Égypte*, elle complète son sens.

De même dans Gen. 6, 7: אֶמְחָה אֶת-הָאָדָם אֲשֶׁר בָּרָאתִי מֵעַל פְּנֵי הָאָדָמָה je vais exterminer de la face de la terre les hommes que j'ai créés, la phrase incidente בָּרָאתִי אֲשֶׁר que j'ai créés complète le sens de la phrase principale : אֶמְחָה אֶת-הָאָדָם מֵעַל פְּנֵי הָאָדָמָה je vais exterminer de la face de la terre les hommes.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DE LA LIAISON DES PHRASES ENTRE ELLES.

562. Les Hébreux, comme nous venons d'en faire la remarque (n. 560 *) préférant les phrases simples aux phrases composées, ont dû tout naturellement choisir pour les lier entre elles un moyen très-simple; ce moyen très-simple en effet est la particule copulative ו. De là on trouve sans cesse des récits assez étendus qui ne présentent aucune autre conjonction, lors même que le sujet de la phrase change. C'est ainsi que nous lisons au 1^{er} livre de Samuel 3, 2—4: *et il arriva ce jour-là même et Héli était couché.... et ses yeux commençaient à s'obscurcir.... et les lampes de Dieu n'étaient pas encore éteintes, et Samuel était couché dans le temple de l'Éternel, et l'Éternel appela Samuel, et il (Samuel) dit, etc.* Nous dirions, nous, moins simplement: *Il arriva ce jour là même qu'Héli, dont les yeux commençaient à s'obscurcir, étant couché, avant que les lampes de Dieu fussent éteintes, Samuel étant aussi couché dans le temple de l'Éternel, l'Éternel appela Samuel, qui répondit, etc.*

563. Cette manière si simple de lier les phrases entre elles, a même lieu lorsque le nouveau sujet, qui entre dans le discours, n'est pas exprimé, mais se trouve seulement sous-entendu: *Et l'homme (Eliézer) entra dans la maison, et il (Laban ou quelqu'un*

de ses serviteurs) *délicia et dégagea les chameaux, et on leur donna de la paille et du fourrage, etc.*

564. Dans deux propositions corrélatives, la 2^e ou *apodose*, se joint quelquefois à la 1^{re} sans l'intermédiaire d'aucune conjonction, comme dans : *lorsqu'un homme aura épousé récemment femme*, אִישׁ יִצְאָ בְּצִבְאָה לְאִשָּׁה il n'ira pas à la guerre Deut. 24, 5; mais le plus souvent le ו copulatif sert de lien entre les deux propositions ; *mais si vous ne consentez pas à vous circoncire*, וְלֹקְחָנוּ אֶת־בְּתוּלָתוֹ nous prendrons notre fille Gen. 34, 17, etc.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE L'ORDRE ET DE L'ARRANGEMENT DES MOTS DANS LA PHRASE.

565. On doit d'autant plus porter d'attention à l'ordre dans lequel les mots sont placés dans la phrase hébraïque, qu'il influe toujours plus ou moins sur le sens du texte.

566. Le mot qui occupe la première place dans une proposition est généralement celui auquel l'écrivain sacré attache le plus d'importance, et par conséquent sur lequel il veut arrêter plus particulièrement l'esprit du lecteur ; de là, certaines inversions contraires à la marche naturelle et ordinaire de la phrase ; voyez-en des exemples au n. 511. et Gen. 2, 20. 3, 2, 3, 11, etc.

* C'est surtout pour faire mieux sentir les contrastes que les Hébreux ont recours aux inversions. *

567. Le verbe étant dans la syntaxe, aussi bien que dans l'étymologie grammaticale (n. 125), la partie du discours la plus importante, occupe ordinairement la première place. Cette règle est constamment observée, quand le verbe est au futur-conversif ;

car s'il se trouve employé au prétérit, c'est le plus souvent et régulièrement le sujet qui est placé le premier. Pour ne pas multiplier inutilement les exemples qui sont sans nombre, nous nous bornerons à faire remarquer les suivants : וְהָאָדָם יָדַע אֶת־חַוָּה *cependant avait connu Adam Eve sa femme* Gen. 4, 1 ; וַיֵּדַע קַיִן אֶת־אִשְׁתּוֹ *et Caïn connut sa femme*, vers. 17 ; וּמַתּוֹשָׁאֵל יָלַד אֶת־לָמֶךְ *et Mathusaël avait engendré Lamech*, vers. 18, וַהֲלַד עָדָה אֶת־יָבֶל *et donna le jour Ada à Jabel* vers 20.

* Le sujet d'un verbe même qui est au prétérit, se place après ce verbe, surtout dans le cas où celui-ci se trouve précédé de son complément indirect Gen. 24, 6, etc.

568. Les compléments du verbe, soit directs, soit indirects, se placent régulièrement après le verbe lui-même ; וַיַּעַשׂ תְּנָה־לָּנוּ מֶלֶךְ *et Dieu fit l'étendue* Gen. 1, 7 ; וַיְהִי וַיִּתֵּן אֱלֹהִים אֶת־הַרְרֵקַיִע *donne-nous un roi*, etc. 1 Sam. 8, 6, etc.

569. L'attribut se met aussi naturellement après le sujet; voyez en des exemples un peu plus haut au n. 559.

* Ces différentes règles souffrent cependant de nombreuses exceptions; mais ces exceptions sont elles-mêmes toutes soumises au principe que nous venons de constater au n. 566. C'est par ce moyen qu'on pourrait expliquer certaines inversions qui paraissent des plus forcées, telles que: *celui qui sacrifiera à des dieux, sera voué à l'extermination, excepté à l'Éternel lui seul* Lev. 22, 19; phrase dont l'ordre naturel est : *celui qui sacrifiera à d'autres dieux qu'au seul Éternel, sera voué à l'extermination.*

APPENDICE.

DE L'INVESTIGATION DE LA RACINE.

570. Comme les Dictionnaires ne portent point selon l'ordre alphabétique, tous les mots hébreux tels qu'ils sont écrits dans la Bible, mais qu'ils n'indiquent en tête de chaque article, que le radical ou la forme principale et primitive de chaque mot, il faut, pour trouver ce radical, avoir présent à l'esprit : 1° qu'elles sont les lettres radicales et serviles; 2° les diverses flexions des verbes, soit parfaits, soit imparfaits; 3° les changements de lettres qu'éprouvent les noms, quand ils passent du masc. au féminin, du sing. au plur. et au duel, de l'état absolu au constr.; 4° les suffixes, tant ceux des noms que ceux des verbes et des particules; en sorte que lorsqu'on rencontre un mot quelconque on puisse sur-le-champ distinguer si c'est un verbe, un nom ou une particule. Dans le cas où ce serait un verbe, s'il est parfait ou imparfait; seul ou joint à un suffixe; s'il est à la 1^e ou à toute autre Forme; ou au prétérit. ou au fut.; à la 1^e, 2^e ou 3^e pers. du sing. ou du plur., du masc. ou du féminin, etc. Dans le cas où ce serait un nom, s'il est au sing., au plur. ou au duel; au masc. au féminin, à l'état absolu ou au constr.; s'il est seul ou joint à un suffixe. Enfin dans le cas où ce serait une particule, si elle est seule ou jointe à un suffixe, etc. Mais on peut distinguer les lettres serviles, sans pour cela connaître le radical : ainsi, par exemple, la ra-

eine se composant pour l'ordinaire de 5 lettres, il peut arriver que les serviles ôtées, il ne reste plus dans le mot, que deux ou même qu'une seule radicale, comme dans 1° קנן *son nid*; 2° יגש *il s'approchera*; 3° סבו *ils ont environné*; 4° בנת *tu as compris*; 5° נושב *habité*; הושב *être habité*; הושיב *il a fait habiter*; 6° גלו *émigrez*; גלית *tu as émigré*; 7° יבו *ils frapperont*; 8° הורתו *sa doctrine* (1).

Or, pour remonter à la racine de ces mots, et la trouver dans le Dictionnaire, il suffit de se rappeler les différentes parties de la Grammaire; ainsi le 1^{er} mot dépouillé du suff. ה, se réduit à קנ; mais le Daguesch fort redoublant, de sa nature, la lettre qu'il affecte, indique suffisamment la racine קנן. Quant au 2°, étant dépouillé de la servile préform. ו, il se réduit à גש; mais le Daguesch qui est dans le ג, indique également une lettre retranchée. Or, un verbe au fut., dont la lettre initiale devrait être précédée d'une rad. qui a été retranchée, ou plutôt assimilée à elle, ne peut être qu'un *défectif Phé-Yod*; car ces verbes seuls (לקח excepté), assimilent leur 1^o rad. à la 2^o, qu'on double alors par un Daguesch (n. 251, 252, 259); ainsi il faut, pour compléter la rac., suppléer comme 1^o rad., un ו ou un נ; mais comme les *défectifs Phé-Yod* sont en très-petit nombre, on peut généralement leur suppléer un נ: la racine de יגש est donc נגש. Dans le 3^o, ה adform. étant écartée, il reste סב; le Daguesch du ב indique qu'une lettre précédente a été retranchée; or, une lettre retran-

(1) Il faut remarquer que pour ce mot, qui est un nom, et pour tous les autres noms, il n'est pas besoin de chercher la racine première, quand on se sert d'un Dictionnaire alphabétique, tel que le nôtre (2^o Edition), parce que cette sorte de Dictionnaires porte les noms à la place même que leur assignent leurs propres lettres; ainsi תורה se trouve à la lettre ת. Cette observation est applicable aussi aux pronom et aux particules.

chée et compensée par un Daguesch, mais qui n'est pas la 1^e dans un verbe, ne peut être que la 2^e rad. toujours semblable à la 3^e (n. 261) ; ainsi la rac. de סָבַב est סָבַב. Le 4^e ne peut avoir pour radical que בּוּן ou בִּין, parce qu'il n'y a que ces verbes qui puissent avoir à la 2^e personne du présent. une forme semblable (n. 296). Les mots compris sous le 5^e, dénotent évidemment une racine dont la 1^e lettre est un י ; car il n'y a que ces verbes qui changent leur 1^e rad., tantôt en י et tantôt en ך (n. 289) ; ainsi la rac. de ces mots est יִשַׁב. Le 6^e גָּלוּ, vient de la racine גָּלָה, parce que le ה a disparu à cause de l'adform. assyllab. ך (n. 329) : גָּלִיתָ en vient aussi, parce que le ה a dû se changer en י devant l'adform. syllab. ת (n. 328). Le 7^e יָכוּ ayant un Daguesch dans la 1^e rad. exprimée, suppose nécessairement une radicale précédente retranchée, comme nous venons de l'observer au sujet de וַיָּנֶשׂ ; et cette radicale est presque toujours un נ ; de plus, le ה disparaissant devant l'adform. assyllab. ך, comme nous venons encore de le voir dans גָּלוּ, il en résulte que la racine est נָכַח. Enfin dans le 8^e, après avoir écarté le suff. ך qui termine le mot, et le ת servile, formative d'un nom, il reste וְרָת ; or, ce ך initial décèle un י radical auquel il a été substitué (compar. הוֹשִׁיב 5^e) ; parce que les noms qui commencent ainsi, dérivent de verbes dont la 1^e rad. est un י (n. 371) ; enfin le ת lui-même tient la place d'un ה, qui devant le suffixe, a dû se changer en cette lettre (n. 388, 2^e) ; de sorte que la rac. est וְרָת.

* Ces règles peuvent suffire pour le plus grand nombre de cas, mais il arrive quelquefois que des mots d'origine et de signification différentes, se trouvent par hasard avoir la même forme ; ainsi גָּלוּ émigrez, et שָׁבוּ demeurez, ont la même forme ; mais le 1^{er} vient de גָּלָה, le 2^e de יִשַׁב. Dans des cas semblables, il faut nécessairement faire plusieurs tentatives dans la recherche de la rac., quand on n'est déterminé d'ailleurs par aucune circonstance à l'une plutôt qu'à l'autre. *

TABLEAUX

OU

PARADIGMES DES VERBES ET DES NOMS.

Remarques.

1° Les commençants devront, en étudiant le Paradigme du Verbe Parfait, apprendre d'abord toute la première Forme avant de passer à la seconde, et ainsi des suivantes.

2° Lorsqu'ils auront appris successivement les sept Formes du Verbe Parfait, ils pourront les comparer les unes aux autres dans leurs différents temps et leurs différents modes; cet exercice, outre qu'il est très-propre à les leur graver plus profondément dans la mémoire, leur fera sentir combien la conjugaison hébraïque est simple et naturelle.

3° Le Paradigme G présentant un trop grand nombre de colonnes, nous avons mis à sa place le Paradigme H qui en a moins.

4° Les Verbes נָגַשׁ et יָשַׁב n'étant Imparf. que dans *Kal*, *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal*, les Formes *Pihel* et *Puhal* n'ont pas été insérées dans leurs Tableaux.

5° Quoique אָכַל ne soit réellement imparfait que dans *Kal*, nous avons mis dans son Tableau la Forme *Niphal*, à cause de l'anomalie qu'introduit dans le changement des voyelles, la gutturale א.

6° Le Verbe יָטַב ne différant de יָשַׁב qu'en *Kal* et *Hiphil*, son Tableau ne représente que ces deux Formes.

		KAL.	NIPHAL.	PIHEL.	
PRÉT.	3. m.	קָטַל	נִקְטַל	קִטַּל	
	3. f.	קָטְלָה	נִקְטְלָה	קִטְלָה	
	2. m.	קָטַלְתָּ	נִקְטַלְתָּ	קִטַּלְתָּ	
	2. f.	קָטַלְתְּ	נִקְטַלְתְּ	קִטַּלְתְּ	
	1. c.	קָטַלְתִּי	נִקְטַלְתִּי	קִטַּלְתִּי	
Plur.	3. c.	קָטְלוּ	נִקְטְלוּ	קִטְלוּ	
	2. m.	קָטַלְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם	קִטַּלְתֶּם	
	2. f.	קָטַלְתֶּן	נִקְטַלְתֶּן	קִטַּלְתֶּן	
	1. c.	קָטַלְנוּ	נִקְטַלְנוּ	קִטַּלְנוּ	
INF. absol.		קָטוּל	הִקְטַל	קִטַּל	
	constr.	קָטֹל	הִקְטִיל	קִטֵּל	
IMP.	2. m.	קָטֹל	הִקְטִיל	קִטֵּל	
	2. f.	קָטְלִי	הִקְטִילִי	קִטְלִי	
Plur.	2. m.	קָטְלוּ	הִקְטִילוּ	קִטְלוּ	
	2. f.	קָטְלֵנָה	הִקְטִילֵנָה	קִטְלֵנָה	
FUT.	3. m.	יִקְטַל	יִקְטַל	יִקְטַל	
	3. f.	תִּקְטַל	תִּקְטַל	תִּקְטַל	
	2. m.	תִּקְטַל	תִּקְטַל	תִּקְטַל	
	2. f.	תִּקְטְלִי	תִּקְטְלִי	תִּקְטְלִי	
	1. c.	אֶקְטַל	אֶקְטַל	אֶקְטַל	
	Plur.	3. m.	יִקְטְלוּ	יִקְטְלוּ	יִקְטְלוּ
		3. f.	תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה
		2. m.	תִּקְטְלוּ	תִּקְטְלוּ	תִּקְטְלוּ
2. f.		תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה	
	1. c.	נִקְטַל	נִקְטַל	נִקְטַל	
PART. act.	קָטֹל, pass.	קָטוּל	נִקְטַל	קִטַּל	

PUHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
קָטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל	הִתְקַטַּל
קָטַלְהָ	הִקְטִילָהּ	הִקְטַלְהָ	הִתְקַטַּלְהָ
קָטַלְתָּ	הִקְטִילְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קָטַלְתְּ	הִקְטִילְתְּ	הִקְטַלְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
קָטַלְתִּי	הִקְטִילֵנִי	הִקְטַלְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
קָטַלְוּ	הִקְטִילוּ	הִקְטַלוּ	הִתְקַטַּלוּ
קָטַלְתֶּם	הִקְטִילְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קָטַלְתֶּן	הִקְטִילְתֶּן	הִקְטַלְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
קָטַלְנוּ	הִקְטִילְנוּ	הִקְטַלְנוּ	הִתְקַטַּלְנוּ
קָטַל	הִקְטִיל		הִתְקַטַּל
קָטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל	הִתְקַטַּל
Manque.	הִקְטִיל	Manque.	הִתְקַטַּל
	הִקְטִילִי		הִתְקַטַּלִי
	הִקְטִילוּ		הִתְקַטַּלוּ
	הִקְטִילְנָה		הִתְקַטַּלְנָה
יִקְטַל ^(apoc.)	יִקְטִיל	יִקְטַל	יִתְקַטַּל
תִּקְטַל	תִּקְטִיל	תִּקְטַל	תִּתְקַטַּל
תִּקְטַל	תִּקְטִיל	תִּקְטַל	תִּתְקַטַּל
תִּקְטַלִי	תִּקְטִילִי	תִּקְטַלִי	תִּתְקַטַּלִי
אִקְטַל	אִקְטִיל	אִקְטַל	אִתְקַטַּל
יִקְטַלוּ	יִקְטִילוּ	יִקְטַלוּ	יִתְקַטַּלוּ
תִּקְטַלְנָה	תִּקְטִילְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּתְקַטַּלְנָה
תִּקְטַלוּ	תִּקְטִילוּ	תִּקְטַלוּ	תִּתְקַטַּלוּ
תִּקְטַלְנָה	תִּקְטִילְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּתְקַטַּלְנָה
נִקְטַל	נִקְטִיל	נִקְטַל	נִתְקַטַּל
מִקְטַל	מִקְטִיל	מִקְטַל	מִתְקַטַּל

B. PARADIGME DES VERBES DONT LA 1^{re} RAD. EST UNE GUTT.

	KAL.	NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
PRÉT. 3. m.	עָמַד	נֶעְמַד	הֶעֱמִיד	הֶעֱמַד
3. f.	עָמְדָה	נֶעְמְדָה	הֶעֱמִידָה	הֶעֱמַדָה
2. m.	עָמַדְתָּ	נֶעְמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ
2. f.	עָמַדְתְּ	נֶעְמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ
1. c.	עָמַדְתִּי	נֶעְמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי
Plur. 3. c.	עָמְדוּ	נֶעְמְדוּ	הֶעֱמִידוּ	הֶעֱמַדוּ
2. m.	עָמַדְתֶּם	נֶעְמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם
2. f.	עָמַדְתֶּן	נֶעְמַדְתֶּן	הֶעֱמַדְתֶּן	הֶעֱמַדְתֶּן
1. c.	עָמַדְנוּ	נֶעְמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ
Inf. absol.	עָמוּד	נֶעְמַד	הֶעֱמִיד	
constr.	עָמַד	הֶעֱמַד	הֶעֱמִיד	הֶעֱמַד
Imp. 2. m.	עָמַד	חֹקֵךְ	הֶעֱמַד	הֶעֱמַד
2. f.	עָמְדִי	חֹקִי	הֶעֱמְדִי	הֶעֱמְדִי
Plur. 2. m.	עָמְדוּ	חֹקוּ	הֶעֱמְדוּ	הֶעֱמְדוּ
2. f.	עָמְדֵנָה	חֹקְנֵה	הֶעֱמְדֵנָה	הֶעֱמְדֵנָה
Fut. 3. m.	יֵעָמַד	יִחַקֵּךְ	יֵעָמַד	יֵעָמַד (יֵעֱמִיד)
3. f.	תֵּעָמַד	תִּחַקֵּךְ	תֵּעָמַד	תֵּעָמַד
2. m.	תֵּעָמַדְךָ	תִּחַקֵּךְ	תֵּעָמַדְךָ	תֵּעָמַדְךָ
2. f.	תֵּעָמְדִי	תִּחַקֵּךְ	תֵּעָמְדִי	תֵּעָמְדִי
1. c.	אֵעָמַד	אִחַקֵּךְ	אֵעָמַד	אֵעָמַד
Plur. 3. m.	יֵעָמְדוּ	יִחַקֵּוּ	יֵעָמְדוּ	יֵעָמְדוּ
3. f.	תֵּעָמְדֵנָה	תִּחַקֵּנָה	תֵּעָמְדֵנָה	תֵּעָמְדֵנָה
2. m.	תֵּעָמְדוּ	תִּחַקֵּוּ	תֵּעָמְדוּ	תֵּעָמְדוּ
2. f.	תֵּעָמְדֵנָה	תִּחַקֵּנָה	תֵּעָמְדֵנָה	תֵּעָמְדֵנָה
1. c.	נֵעָמַד	נִחַקֵּךְ	נֵעָמַד	נֵעָמַד
PART. act.	עָמַד	עָמוּד	מֵעָמַד	מֵעָמַד
pass.	עָמוּד	עָמוּד	מֵעָמַד	מֵעָמַד

Manque.

PARADIGME DES VERBES DONT LA 2^e RAD. EST UNE GUTT. C.

KAL.	NIPHAL.	PIHEL.	PUHAL.	HITHPAHEL.
זָעַק	נִזְעַק	בָּרַךְ	בָּרַךְ	הִתְבָּרַךְ
זָעַקָה	נִזְעַקָה	בָּרַכָה	בָּרַכָה	הִתְבָּרַכָה
זָעַקְתָּ	נִזְעַקְתָּ	בָּרַכְתָּ	בָּרַכְתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
זָעַקְתָּ	נִזְעַקְתָּ	בָּרַכְתָּ	בָּרַכְתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
זָעַקְתִּי	נִזְעַקְתִּי	בָּרַכְתִּי	בָּרַכְתִּי	הִתְבָּרַכְתִּי
זָעַקוּ	נִזְעַקוּ	בָּרְכוּ	בָּרְכוּ	הִתְבָּרְכוּ
זָעַקְתֶּם	נִזְעַקְתֶּם	בָּרַכְתֶּם	בָּרַכְתֶּם	הִתְבָּרַכְתֶּם
זָעַקְתֶּן	נִזְעַקְתֶּן	בָּרַכְתֶּן	בָּרַכְתֶּן	הִתְבָּרַכְתֶּן
זָעַקְנוּ	נִזְעַקְנוּ	בָּרַכְנוּ	בָּרַכְנוּ	הִתְבָּרַכְנוּ
זָעַק	נִזְעַק	בָּרוּךְ		
זָעַק	הִזְעַק	בָּרַךְ	בָּרַךְ	הִתְבָּרַךְ
זָעַק	הִזְעַק	בָּרַךְ		הִתְבָּרַךְ
זָעַקְי	הִזְעַקְי	בָּרְכִי	Manque.	הִתְבָּרְכִי
זָעַקְי	הִזְעַקְי	בָּרְכִי		הִתְבָּרְכִי
זָעַקְי	הִזְעַקְי	בָּרְכִי		הִתְבָּרְכִי
זָעַקְנָה	הִזְעַקְנָה	בָּרַכְנָה		הִתְבָּרַכְנָה
זָעַק	זָעַק	יָבַרַךְ	יָבַרַךְ	יִתְבָּרַךְ
הִזְעַק	הִזְעַק	הִבָּרַךְ	הִבָּרַךְ	הִתְבָּרַךְ
תִּזְעַק	תִּזְעַק	הִבָּרַךְ	הִבָּרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
הִזְעַקְי	הִזְעַקְי	הִבָּרְכִי	הִבָּרְכִי	תִּתְבָּרְכִי
אִזְעַק	אִזְעַק	אָבַרַךְ	אָבַרַךְ	אִתְבָּרַךְ
יִזְעַקוּ	יִזְעַקוּ	יָבְרְכוּ	יָבְרְכוּ	יִתְבָּרְכוּ
הִזְעַקְנָה	תִּזְעַקְנָה	תִּבְרַכְנָה	הִבְרַכְנָה	הִתְבְּרַכְנָה
הִזְעַקְוּ	הִזְעַקְוּ	הִבְרַכְוּ	הִבְרַכְוּ	הִתְבְּרַכְוּ
תִּזְעַקְנָה	הִזְעַקְנָה	הִבְרַכְנָה	תִּבְרַכְנָה	הִתְבְּרַכְנָה
נִזְעַק	נִזְעַק	נִבָּרַךְ	נִבָּרַךְ	נִתְבָּרַךְ
act. זָעַק, pass. זָעַקְי	נִזְעַק	נִבָּרַךְ	נִבָּרַךְ	נִתְבָּרַךְ

PARADIGME DES VERBES DONT

		KAL.	NIPHAL.	PIHEL.	
PRÉT.	3. m.	שָׁמַעַ	נִשְׁמַעַ	שָׁמַעַ	
	3. f.	שָׁמְעָה	נִשְׁמְעָה	שָׁמְעָה	
	2. m.	שָׁמַעְתָּ	נִשְׁמַעְתָּ	שָׁמַעְתָּ	
	2. f.	שָׁמַעְתְּ	נִשְׁמַעְתְּ	שָׁמַעְתְּ	
	1. c.	שָׁמַעְתִּי	נִשְׁמַעְתִּי	שָׁמַעְתִּי	
	Plur.	3. c.	שָׁמְעוּ	נִשְׁמְעוּ	שָׁמְעוּ
		2. m.	שָׁמַעְתֶּם	נִשְׁמַעְתֶּם	שָׁמַעְתֶּם
2. f.		שָׁמַעְתֶּן	נִשְׁמַעְתֶּן	שָׁמַעְתֶּן	
1. c.		שָׁמַעְנוּ	נִשְׁמַעְנוּ	שָׁמַעְנוּ	
INFIN. absol.		שָׁמוֹעַ	נִשְׁמוֹעַ	שָׁמַעַ	
	constr.	שָׁמַעַ	הִשְׁמַעַ	שָׁמַעַ	
IMP.	2 m.	שָׁמַעַ	הִשְׁמַעַ	שָׁמַעַ	
	2 f.	שָׁמְעִי	הִשְׁמְעִי	שָׁמְעִי	
Plur.	2 m.	שָׁמְעוּ	הִשְׁמְעוּ	שָׁמְעוּ	
	2 f.	שָׁמְעֵנָה	הִשְׁמְעֵנָה	שָׁמְעֵנָה	
FUT.	3 m.	יִשְׁמַעַ	יִנְשַׁמַּעַ	יִשְׁמַעַ	
	3 f.	הִשְׁמַעַ	הִנְשַׁמַּעַ	הִשְׁמַעַ	
	2 m.	הִשְׁמַעַ	הִנְשַׁמַּעַ	הִשְׁמַעַ	
	2 f.	תִּשְׁמְעִי	תִּנְשַׁמְעִי	הִשְׁמְעִי	
	1 c.	אֶשְׁמַעַ	אֶנְשַׁמַּעַ	אֶשְׁמַעַ	
	Plur.	3 m.	יִשְׁמְעוּ	יִנְשַׁמְעוּ	יִשְׁמְעוּ
		3 f.	הִשְׁמְעֵנָה	הִנְשַׁמְעֵנָה	הִשְׁמְעֵנָה
		2 m.	תִּשְׁמְעוּ	תִּנְשַׁמְעוּ	הִשְׁמְעוּ
		2 f.	הִשְׁמְעֵנָה	הִנְשַׁמְעֵנָה	תִּשְׁמְעֵנָה
		1 c.	נִשְׁמַעַ	נִנְשַׁמַּעַ	נִשְׁמַעַ
Part. act.	שָׁמַעַ, pass. שָׁמוֹעַ.		נִשְׁמַעַ	מִשְׁמַעַ	

PUHAL.	HIPHAL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
שָׁמַע	הִשְׁמִיעַ	הִשְׁמַע	הִשְׁתַּמַּע
שָׁמְעָה	הִשְׁמִיעָה	הִשְׁמְעָה	הִשְׁתַּמְּעָה
שָׁמַעְתָּ	הִשְׁמַעְתָּ	הִשְׁמַעְתָּ	הִשְׁתַּמַּעְתָּ
שָׁמַעְתִּי	הִשְׁמַעְתִּי	הִשְׁמַעְתִּי	הִשְׁתַּמַּעְתִּי
שָׁמְעוּ	הִשְׁמִיעוּ	הִשְׁמְעוּ	הִשְׁתַּמְּעוּ
שָׁמַעְתֶּם	הִשְׁמַעְתֶּם	הִשְׁמַעְתֶּם	הִשְׁתַּמַּעְתֶּם
שָׁמַעְתֶּן	הִשְׁמַעְתֶּן	הִשְׁמַעְתֶּן	הִשְׁתַּמַּעְתֶּן
שָׁמַעְנוּ	הִשְׁמַעְנוּ	הִשְׁמַעְנוּ	הִשְׁתַּמַּעְנוּ
	הִשְׁמַע		
שָׁמַע	הִשְׁמִיעַ	הִשְׁמַע	הִשְׁתַּמַּע
	הִשְׁמַע		הִשְׁתַּמַּע
Manque.	הִשְׁמִיעַי	Manque.	הִשְׁתַּמַּעַי
	הִשְׁמִיעוּ		הִשְׁתַּמַּעוּ
	הִשְׁמַעְנָה		הִשְׁתַּמַּעְנָה
יִשְׁמַע	יִשְׁמִיעַ	יִשְׁמַע	יִשְׁתַּמַּע
תִּשְׁמַע	תִּשְׁמִיעַ	תִּשְׁמַע	תִּשְׁתַּמַּע
הִשְׁמַע	הִשְׁמִיעַ	הִשְׁמַע	הִשְׁתַּמַּע
הִשְׁמִיעַי	הִשְׁמִיעַי	הִשְׁמִיעַי	הִשְׁתַּמַּעַי
אִשְׁמַע	אִשְׁמִיעַ	אִשְׁמַע	אִשְׁתַּמַּע
יִשְׁמַעוּ	יִשְׁמִיעוּ	יִשְׁמַעוּ	יִשְׁתַּמַּעוּ
הִשְׁמַעְנָה	הִשְׁמַעְנָה	הִשְׁמַעְנָה	הִשְׁתַּמַּעְנָה
הִשְׁמַעוּ	הִשְׁמַעוּ	הִשְׁמַעוּ	הִשְׁתַּמַּעוּ
הִשְׁמַעְנָה	הִשְׁמַעְנָה	הִשְׁמַעְנָה	הִשְׁתַּמַּעְנָה
נִשְׁמַע	נִשְׁמִיעַ	נִשְׁמַע	נִשְׁתַּמַּע
מִשְׁמַע	מִשְׁמִיעַ	מִשְׁמַע	מִשְׁתַּמַּע

SUFFIXES.	1 ^e Sing.	2 ^e Sing. m.	2 ^e Sing. f.	3 ^e Sing. m.	
PRÉT. KAL. 3. m.	קָטַלְנִי	קָטַלְתָּ	קָטַלְתְּ	קָטַלְתָּהוּ קָטַלוּ	
	3. f.	קָטַלְתָּנִי	קָטַלְתְּךָ	קָטַלְתְּהָ קָטַלְתֵּי	
2. m.	קָטַלְתָּנִי קָטַלְתָּנִי	—	—	קָטַלְתָּהוּ קָטַלְתָּהוּ	
	2. f.	קָטַלְתָּנִי	—	קָטַלְתָּהוּ קָטַלְתָּהוּ	
Plur.	1. c.	—	קָטַלְתֶּיךָ	קָטַלְתֶּיךָ קָטַלְתֵּי	
	3. c.	קָטַלְוּנִי	קָטַלְוּךָ	קָטַלְוּךָ קָטַלְוּהוּ	
	2. m.	קָטַלְתֵּינוּ	—	—	קָטַלְתֵּיהוּ
	1. c.	—	קָטַלְנוּךָ	קָטַלְנוּךָ	קָטַלְנוּהוּ
INF. KAL.	קָטַלְנִי קָטַלְנִי	קָטַלְתָּ קָטַלְתָּ	קָטַלְתְּ	קָטַלְתָּהוּ	
	IMP. KAL.	קָטַלְנִי	—	—	קָטַלְתָּהוּ
FUT. KAL. 3. m.	יִקְטַלְנִי	יִקְטַלְתָּ	יִקְטַלְתְּ	יִקְטַלְתָּהוּ	
	3. m.	יִקְטַלְנִי	יִקְטַלְתָּ	—	יִקְטַלְנִי
	Avec le Noun Épent. Plur. 3. m.	יִקְטַלְוּנִי	יִקְטַלְוּךָ	יִקְטַלְוּךָ	יִקְטַלְוּהוּ
PRÉT. Pihel.	קָטַלְנִי	קָטַלְתָּ	קָטַלְתְּ	קָטַלְתָּהוּ	

3 ^e Sing. f.	1 ^e Plur.	2 ^e Plur. m.	2 ^e Plur. f.	3 ^e Plur. m.	3 ^e Plur. f.
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטָלְכֶם	קְטָלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלְתָהּ	קְטָלְתָנוּ	קְטָלְתֶכֶם	קְטָלְתֶכֶן	קְטָלְתָם	קְטָלְתָן
קְטָלְתֶּהּ	קְטָלְתָנוּ	—	—	קְטָלְתֶם	קְטָלְתָן
קְטָלְתֶיהָ	קְטָלְתָנוּ	—	—	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלְתֶיהָ	—	קְטָלְתֶיכֶם	קְטָלְתֶיכֶן	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלְתֶיהָ	קְטָלְתָנוּ	קְטָלְתֶיכֶם	קְטָלְתֶיכֶן	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלְתֶיהָ	קְטָלְתָנוּ	—	—	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלְתֶיהָ	—	קְטָלְתֶיכֶם	קְטָלְתֶיכֶן	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטָלְכֶם	קְטָלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלְתָהּ	קְטָלְתָנוּ	—	—	קְטָלְתָם	—
קְטָלְתֶיהָ	קְטָלְתָנוּ	קְטָלְתֶיכֶם	קְטָלְתֶיכֶן	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלְתֶיהָ	קְטָלְתָנוּ	—	—	—	—
קְטָלְתֶיהָ	קְטָלְתָנוּ	קְטָלְתֶיכֶם	קְטָלְתֶיכֶן	קְטָלְתֶיהֶם	קְטָלְתָיִן
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטָלְכֶם	קְטָלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן

F. PARADIGME DES VERBES DÉFECTIFS DE LA 1^{re} RADICALE.

	KAL.	NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
Prét. 3. m.	כָּתַב	כָּתַב	הִכְתִּיב	הִכְתִּב
3. f.	כָּתְבָה	כָּתְבָה	הִכְתִּיבָהּ	הִכְתִּיבָהּ
2. m.	כָּתַבְתָּ	כָּתַבְתָּ	הִכְתַּבְתָּ	הִכְתַּבְתָּ
2. m.	כָּתַבְתָּ	כָּתַבְתָּ	הִכְתַּבְתָּ	הִכְתַּבְתָּ
1. c.	כָּתַבְתִּי	כָּתַבְתִּי	הִכְתַּבְתִּי	הִכְתַּבְתִּי
Plur. 3. c.	כָּתְבוּ	כָּתְבוּ	הִכְתִּיבוּ	הִכְתִּיבוּ
2. m.	כָּתַבְתֶּם	כָּתַבְתֶּם	הִכְתַּבְתֶּם	הִכְתַּבְתֶּם
2. f.	כָּתַבְתֶּן	כָּתַבְתֶּן	הִכְתַּבְתֶּן	הִכְתַּבְתֶּן
1. c.	כָּתַבְנוּ	כָּתַבְנוּ	הִכְתַּבְנוּ	הִכְתַּבְנוּ
Inf. absol.	כָּתוּב	הִכְתָּב	הִכְתִּיב	
constr.	כָּתֹב	הִכְתֵּב	הִכְתִּיב	הִכְתֵּב
Imp. 2. m.	כָּתֵב	הִכְתֵּב	הִכְתִּיב	
2. f.	כָּתִיבִי	הִכְתִּיבִי	הִכְתִּיבִי	
Plur. 2. m.	כָּתוּבוּ	הִכְתִּיבוּ	הִכְתִּיבוּ	Manque.
2. f.	כָּתִיבְנָה	הִכְתִּיבְנָה	הִכְתִּיבְנָה	
Fut. 3. m.	יִכְתֹּב	יִכְתֹּב	יִכְתִּיב	יִכְתֹּב
3. f.	תִּכְתֹּב	תִּכְתֹּב	תִּכְתִּיב	תִּכְתֹּב
2. m.	תִּכְתֹּב	תִּכְתֹּב	תִּכְתִּיב	תִּכְתֹּב
2. f.	תִּכְתִּיבִי	תִּכְתִּיבִי	תִּכְתִּיבִי	תִּכְתִּיבִי
1. c.	אֶכְתֹּב	אֶכְתֹּב	אֶכְתִּיב	אֶכְתֹּב
Plur. 3. m.	יִכְתְּבוּ	יִכְתְּבוּ	יִכְתִּיבוּ	יִכְתְּבוּ
3. f.	תִּכְתְּבֶנָּה	תִּכְתְּבֶנָּה	תִּכְתִּיבֶנָּה	תִּכְתְּבֶנָּה
2. m.	תִּכְתְּבוּ	תִּכְתְּבוּ	תִּכְתִּיבוּ	תִּכְתְּבוּ
2. f.	תִּכְתְּבֶנָּה	תִּכְתְּבֶנָּה	תִּכְתִּיבֶנָּה	תִּכְתְּבֶנָּה
1. c.	נִכְתֹּב	נִכְתֹּב	נִכְתִּיב	נִכְתֹּב
Part. act.	כָּתוּב , נִכְתֵּב	כָּתוּב	מִכְתִּיב	מִכְתֵּב
pass.	כָּתוּב			

KAL.	NIPHAL.	HIPHAL.	HOPHAL.
אָכַל	נֶאֱכַל	הֶאָכִיל	הִאָכַל
אָכְלָה	נֶאֱכְלָה		
אָכַלְתָּ	נֶאֱכַלְתָּ		
אָכַלְתָּ	נֶאֱכַלְתָּ		
אָכַלְתִּי	נֶאֱכַלְתִּי		
אָכְלוּ	נֶאֱכְלוּ		
אָכַלְתֶּם	נֶאֱכַלְתֶּם		
אָכַלְתֶּן	נֶאֱכַלְתֶּן		
אָכַלְנוּ	נֶאֱכַלְנוּ		
אָכַל	הֶאָכַל		
אָכַל	הֶאָכַל	הֶאָכִיל	הִאָכַל
אָכַל	הֶאָכַל	הֶאָכַל	
אָכְלִי	etc.	etc.	Manque.
אָכְלוּ			
אָכַלְנָה			
יֹאכַל	יֶאֱכַל	יֶאָכִיל (יֶאָכַל)	יִאָכַל
הֵאָכַל	הֶאָכַל		
הֵאָכַל	תֶּאָכַל	etc.	etc.
הֵאָכְלִי	הֵאָכְלוּ		
אָכַל	יֶאָכַל		
יֹאכְלוּ	יֶאָכְלוּ		
הֵאָכַלְנָה	הֵאָכַלְנָה		
הֵאָכְלוּ	הֵאָכְלוּ		
הֵאָכַלְנָה	הֵאָכַלְנָה		
נֶאֱכַל	נֶאֱכַל		
act. אָכַל, pass. אָכַל	נֶאֱכַל	מֶאָכִיל	מִאָכַל

Comme les verbes parfaits dont la 2^e rad. est une gutturale (Parad. C).

		KAL.	NIPHAL.	
PRÉT.	3. m.	סָב	נָסַב	
	3. f.	סָבָה	נָסַבָּה	
	2. m.	סָבֹת	נָסַבֹּת	
	2. f.	סָבוֹת	נָסַבוֹת	
	1. c.	סָבוֹתִי	נָסַבוֹתִי	
	Plur.	3. c.	סָבוּ	נָסַבוּ
		2. m.	סָבוּתֶם	נָסַבוּתֶם
		2. f.	סָבוּתֵן	נָסַבוּתֵן
1. c.		סָבוּנוּ	נָסַבוּנוּ	
INFIN. absol.		סָבוֹב	הִסְבוֹב	
	constr.	סָב	הִסְבֵּב	
IMP.	2. m.	סָב	הִסְבֵּב	
	2. f.	סָבִי	הִסְבִּי	
Plur.	2. m.	סָבוּ	הִסְבוּ	
	2. f.	סָבִינָה	הִסְבִּינָה	
FUT.	3. m.	יִסָּב (וְיִסָּב, יִסָּבֵנִי)	יִסָּב	
	3. f.	הִסָּב	הִסָּב	
	2. m.	תִּסָּב	תִּסָּב	
	2. f.	תִּסָּבִי	תִּסָּבִי	
	1. c.	אִסָּב	אִסָּב	
	Plur.	3. m.	יִסָּבוּ	יִסָּבוּ
		3. f.	הִסָּבִינָה	הִסָּבִינָה
		2. m.	תִּסָּבוּ	תִּסָּבוּ
		2. f.	תִּסָּבִינָה	תִּסָּבִינָה
		1. c.	נִסָּב	נִסָּב
PART. act.	סוֹבֵב, pass. סוֹבֵב	נָסַב		

HIPH.	HOPH.	POHEL.	POHAL.
הִסֵּב	הוֹסֵב	סוֹבֵב	סוֹבֵב
הִסְבָּה	הוֹסְבָה	סוֹבְבָה	סוֹבְבָה
הִסְבּוֹת	הוֹסְבוֹת	סוֹבְבוֹת	סוֹבְבוֹת
הִסְבּוֹת	הוֹסְבוֹת	סוֹבְבוֹת	סוֹבְבוֹת
הִסְבּוֹתַי	הוֹסְבוֹתַי	סוֹבְבוֹתַי	סוֹבְבוֹתַי
הִסְבוּ	הוֹסְבוּ	סוֹבְבוּ	סוֹבְבוּ
הִסְבוֹתָם	הוֹסְבוֹתָם	סוֹבְבוֹתָם	סוֹבְבוֹתָם
הִסְבוֹתָן	הוֹסְבוֹתָן	סוֹבְבוֹתָן	סוֹבְבוֹתָן
הִסְבוּנוּ	הוֹסְבוּנוּ	סוֹבְבוּנוּ	סוֹבְבוּנוּ
הִסֵּב			
הִסֵּב	הוֹסֵב	סוֹבֵב	סוֹבֵב
הִסֵּב		סוֹבֵב	
הִסְבִּי	Manque.	סוֹבְבִי	Manque.
הִסְבוּ		סוֹבְבוּ	
הִסְבִּינָה		סוֹבְבִינָה	
יִסֵּב (וְיִסֵּב, יִסְבְּנִי, יִסְבְּכֶם)	יּוֹסֵב	יְסוֹבֵב	יְסוֹבֵב
תִּסֵּב	תּוֹסֵב	תְּסוֹבֵב	תְּסוֹבֵב
תִּסֵּב	תּוֹסֵב	תְּסוֹבֵב	תְּסוֹבֵב
תִּסְבִּי	תּוֹסְבִי	תְּסוֹבְבִי	תְּסוֹבְבִי
אִסֵּב	אּוֹסֵב	אֲסוֹבֵב	אֲסוֹבֵב
יִסְבוּ	יּוֹסְבוּ	יְסוֹבְבוּ	יְסוֹבְבוּ
תִּסְבִּינָה	תּוֹסְבִינָה	תְּסוֹבְבִינָה	תְּסוֹבְבִינָה
תִּסְבוּ	תּוֹסְבוּ	תְּסוֹבְבוּ	תְּסוֹבְבוּ
תִּסְבִּינָה	תּוֹסְבִינָה	תְּסוֹבְבִינָה	תְּסוֹבְבִינָה
נִסֵּב	נּוֹסֵב	נְסוֹבֵב	נְסוֹבֵב
מִסֵּב	מוֹסֵב	מְסוֹבֵב	מְסוֹבֵב

	KAL.		NIPHAL.
PRÉT. 3. m.	יָשַׁב		נִשְׁבַּח
3. f.			נִשְׁבַּחַת
2. m.			נִשְׁבַּחְתָּ
2. f.			נִשְׁבַּחְתְּ
1. c.	Comme le Verbe Parfait (Parad. A).		נִשְׁבַּחְתִּי
Plur. 3. c.			נִשְׁבַּחוּ
2. m.			נִשְׁבַּחְתֶּם
2. f.			נִשְׁבַּחְתֶּן
1. c.			נִשְׁבַּחְנוּ
INF. absol.	יָשׁוּב		
constr.	שָׁבַח	יָסַד	הַיָּשֵׁב
IMP. 2. m.	שֶׁב	יִרְשׁ	הַיָּשֵׁב
2. f.	שְׁבִי	יִרְשִׁי	הַיָּשֵׁבִי
Plur. 2. m.	שְׁבוּ	יִרְשׁוּ	הַיָּשֵׁבוּ
2. f.	שְׁבַנְהוּ	יִרְשְׁנָה	הַיָּשֵׁבָנָה
FUT. 3. m. (וַיָּשַׁב)	יָשִׁיב	יִירָשׁ	וַיִּשְׁבַּח
3. f.	תָּשִׁיב	תִּירָשׁ	תִּשְׁבַּח
2. m.	תָּשִׁיב	תִּירָשׁ	תִּשְׁבַּח
2. f.	תִּשְׁבְּכִי	תִּירָשִׁי	תִּשְׁבַּחְכִּי
1. c.	אָשִׁיב	אִירָשׁ	אִשְׁבַּח
Plur. 3. m.	יָשִׁיבוּ	יִירָשׁוּ	וַיִּשְׁבַּחוּ
3. f.	תִּשְׁבַּנְהוּ	תִּירָשְׁנָה	תִּשְׁבַּחְנָה
2. m.	תִּשְׁבְּכוּ	תִּירָשׁוּ	תִּשְׁבַּחוּ
2. f.	תִּשְׁבַּנְהוּ	תִּירָשְׁנָה	תִּשְׁבַּחְנָה
1. c.	נִשְׁבַּח	נִירָשׁ	נִשְׁבַּח
PART. act.	יֹשֵׁב, יֹשֵׁבִי		נֹשֵׁב

HIPHIL.		KAL.	HIPHIL.
הוֹשִׁיב	הוֹשֵׁב	יִטַּב	הִיטִיב
הוֹשִׁיבָה	הוֹשֵׁבָה		הִיטִיבָה
הוֹשִׁיבֶת	הוֹשֵׁבֶת		הִיטִיבֶת
הוֹשִׁיבֹת	הוֹשֵׁבֹת		הִיטִיבֹת
הוֹשִׁיבֵי	הוֹשֵׁבֵי	Comme le verbe parfait (Parad. A)	הִיטִיבֵי
הוֹשִׁיבוּ	הוֹשֵׁבוּ		הִיטִיבוּ
הוֹשִׁיבֵם	הוֹשֵׁבֵם		הִיטִיבֵם
הוֹשִׁיבֵן	הוֹשֵׁבֵן		הִיטִיבֵן
הוֹשִׁיבוּ	הוֹשֵׁבוּ		הִיטִיבוּ
הוֹשִׁיב, הוֹשִׁיב		יִטוּב	הִיטִב
הוֹשִׁיב	הוֹשֵׁב	יִטַּב	הִיטִיב
הוֹשֵׁב		יִטַּב	הִיטִב
הוֹשִׁיבֵי	Manque.	יִטְבִּי	הִיטִיבֵי
הוֹשִׁיבוּ		יִטְבוּ	הִיטִיבוּ
הוֹשִׁיבָה		יִטְבְּנָה	הִיטִיבְנָה
יֹושֵׁב (יֹושֵׁב, וַיֹּושֵׁב)	יֹושֵׁב	יִיטַב	יִיטִיב
הוֹשִׁיב	הוֹשֵׁב	הִיטִב	הִיטִיב
הוֹשִׁיב	הוֹשֵׁב	תִּיטַב	תִּיטִיב
הוֹשִׁיבֵי	הוֹשֵׁבֵי	תִּיטְבִּי	תִּיטִיבֵי
אוֹשִׁיב	אוֹשֵׁב	אִיטַב	אִיטִיב
וּוֹשִׁיבוּ	וּוֹשֵׁבוּ	וּיִטְבוּ	וּיִטִּיבוּ
תוֹשִׁיבָה	תוֹשֵׁבָה	תִּיטְבְּנָה	תִּיטִיבְנָה
תוֹשִׁיבוּ	תוֹשֵׁבוּ	תִּיטְבוּ	תִּיטִיבוּ
הוֹשִׁיבְנָה	הוֹשֵׁיבְנָה	הִיטְבְּנָה	הִיטִיבְנָה
נוֹשִׁיב	נוֹשֵׁב	נִיטַב	נִיטִיב
מוֹשִׁיב	מוֹשֵׁב	יִטַּב	מִיטִיב

	KAL.	NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
PRÉT. 3. m.	קָם	נָקוּם	הִקִּים	הוּקָם
3. f.	קָמָה	נָקוּמָה	הִקִּימָה	הוּקָמָה
2. m.	קָמַתְּ	נָקוּמוּתְּ	הִקִּימוּתְּ	הוּקָמַתְּ
2. f.	קָמַתְּ	נָקוּמוּתְּ	הִקִּימוּתְּ	הוּקָמַתְּ
1. c.	קָמַתִּי	נָקוּמוּתִי	הִקִּימוּתִי	הוּקָמַתִּי
Plur. 3. c.	קָמוּ	נָקוּמוּ	הִקִּימוּ	הוּקָמוּ
2. m.	קָמַתְּם	נָקוּמוּתְּם	הִקִּימוּתְּם	הוּקָמַתְּם
2. f.	קָמַתְּן	נָקוּמוּתְּן	הִקִּימוּתְּן	הוּקָמַתְּן
1. c.	קָמַנּוּ	נָקוּמוּנוּ	הִקִּימוּנוּ	הוּקָמַנּוּ
INF. absol.	קוּם	הִקּוּם	הִקִּים, הִקֵּם	
constr.	קוּם	הִקּוּם	הִקִּים	הוּקָם
IMP. 2. m.	קוּם	הִקּוּם	הִקִּים	
2. f.	קוּמִי	הִקּוּמִי	הִקִּימִי	
Plur. 2. m.	קוּמוּ	הִקּוּמוּ	הִקִּימוּ	Manque.
2. f.	קוּמְנָה	הִקּוּמְנָה	הִקִּימְנָה	
FUT. 3. m.	יִקָּם (יִקָּם, יִקָּם)	יִקָּם	יִקָּם (יִקָּם, יִקָּם)	יִקָּם
3. f.	תִּקָּם	תִּקָּם	תִּקָּם	תִּקָּם
2. m.	תִּקָּם	תִּקָּם	תִּקָּם	תִּקָּם
2. f.	תִּקָּמִי	תִּקָּמִי	תִּקָּמִי	תִּקָּמִי
1. c.	אִקָּם	אִקָּם	אִקָּם	אִקָּם
Plur. 3. m.	יִקָּמוּ	יִקָּמוּ	יִקָּמוּ	יִקָּמוּ
3. f.	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה
2. m.	תִּקָּמוּ	תִּקָּמוּ	תִּקָּמוּ	תִּקָּמוּ
2. f.	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה
1. c.	נִקָּם	נִקָּם	נִקָּם	נִקָּם
PART. act.	קָם, קָם	נָקוּם	מִקָּם	מוּקָם

PIHLEL.	PUHLAL.	KAL.		NIPHAL.
קוּמִים	קוּמִים	בָּן	בֵּין	נְבוּן
קוּמְמָה	קוּמְמָה	בְּנָה	בֵּינָה	נְבוּנָה
קוּמְמֹת	קוּמְמֹת	בְּנֹת	בֵּינֹת	נְבוּנוֹת
קוּמְמֹת	קוּמְמֹת	בְּנֹת	בֵּינֹת	נְבוּנוֹת
קוּמְמֹתַי	קוּמְמֹתַי	בְּנֹתַי	בֵּינֹתַי	נְבוּנוֹתַי
קוּמְמוֹ	קוּמְמוֹ	בְּנוֹ	בֵּינוֹ	נְבוּנוֹ
קוּמְמֹתָם	קוּמְמֹתָם	בְּנֹתָם	בֵּינוֹתָם	נְבוּנוֹתָם
קוּמְמֹתָן	קוּמְמֹתָן	בְּנֹתָן	בֵּינוֹתָן	נְבוּנוֹתָן
קוּמְמֹנֹו	קוּמְמֹנֹו	בְּנוֹ	בֵּינוֹנוֹ	נְבוּנוֹנוֹ
		בָּן		הַבּוֹן
קוּמִים	קוּמִים	בֵּין		הַבּוֹן
קוּמִים		בֵּין		הַבּוֹן
קוּמְמִי	Manque.	בֵּינִי		הַבּוֹנִי
קוּמְמוֹ		בֵּינוֹ		הַבּוֹנוֹ
קוּמְמָנָה		—		הַבְּנִינָה
יְקוּמִים	יְקוּמִים	יְבִין (יְבוֹ וְיִבִין)		יְבוּן
הַיְקוּמִים	הַיְקוּמִים	הַיְבִין		הַיְבוּן
הַיְקוּמִים	הַיְקוּמִים	הַתְּבִין		הַתְּבוּן
הַיְקוּמְמִי	הַיְקוּמְמִי	הַתְּבִינִי		הַתְּבוּנִי
הַיְקוּמִים	הַיְקוּמִים	הַיְבִין		הַיְבוּן
הַיְקוּמְמוֹ	הַיְקוּמְמוֹ	הַיְבִינוֹ		הַיְבוּנוֹ
הַיְקוּמְמָנָה	הַיְקוּמְמָנָה	הַתְּבִינִינָה		הַתְּבוּנִינָה
הַיְקוּמְמוֹ	הַיְקוּמְמוֹ	הַיְבִינוֹ		הַיְבוּנוֹ
הַיְקוּמְמָנָה	הַיְקוּמְמָנָה	הַתְּבִינִינָה		הַתְּבוּנִינָה
נְקוּמִים	נְקוּמִים	נְבִין		נְבוּן
מְקוּמִים	מְקוּמִים	PART. act. בָּן , pass. בּוֹן		נְבוּן

	KAL.	NIPHAL.	PIHEL.
PRÉL. 3. m.	מִצָּא	נִמְצָא	מִצָּא
3. f.	מִצָּאָה	נִמְצָאָה	מִצָּאָה
2. m.	מִצָּאתָ	נִמְצָאתָ	מִצָּאתָ
2. f.	מִצָּאתְךָ	נִמְצָאתְךָ	מִצָּאתְךָ
1. c.	מִצָּאתִי	נִמְצָאתִי	מִצָּאתִי
Plur. 3. c.	מִצָּאוּ	נִמְצָאוּ	מִצָּאוּ
2. m.	מִצָּאתֶם	נִמְצָאתֶם	מִצָּאתֶם
2. f.	מִצָּאתֵינָּה	נִמְצָאתֵינָּה	מִצָּאתֵינָּה
1. c.	מִצָּאנוּ	נִמְצָאנוּ	מִצָּאנוּ
INF. absol.	מִצּוֹא	נִמְצֹא	מִצּוֹא
constr.	מִצָּא	הַמִּצָּא	מִצָּא
IMP. 2. m.	מִצָּא	הִמְצָא	מִצָּא
2. f.	מִצָּאִי	הִמְצָאִי	מִצָּאִי
Plur. 2. m.	מִצָּאוּ	הִמְצָאוּ	מִצָּאוּ
2. f.	מִצָּאנָה	הִמְצָאנָה	מִצָּאנָה
FUT. 3. m.	יִמְצָא	יִמְצָא	יִמְצָא
3. f.	תִּמְצָא	תִּמְצָא	תִּמְצָא
2. m.	תִּמְצָא	תִּמְצָא	תִּמְצָא
2. f.	תִּמְצָאִי	תִּמְצָאִי	תִּמְצָאִי
1. c.	אֶמְצָא	אֶמְצָא	אֶמְצָא
Plur. 3. m.	יִמְצָאוּ	יִמְצָאוּ	יִמְצָאוּ
3. f.	תִּמְצָאנָה	תִּמְצָאנָה	תִּמְצָאנָה
2. m.	תִּמְצָאוּ	תִּמְצָאוּ	תִּמְצָאוּ
2. f.	תִּמְצָאנָה	תִּמְצָאנָה	תִּמְצָאנָה
1. c.	נִמְצָא	נִמְצָא	נִמְצָא
PART. act. מִצָּא, pass. מִצּוֹא		נִמְצָא	

PUHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
מָצָא	הִמְצִיא	הִמְצָא	הִתְמַצָּא
מִצְאָה	הִמְצִיָּה	הִמְצָאָה	הִתְמַצְּאָה
מִצְאֹת	הִמְצִיֹּת	הִמְצָאוֹת	הִתְמַצְּאוֹת
מִצַּת	הִמְצִיֹּת	הִמְצָאוֹת	הִתְמַצְּאוֹת
מִצְאֹתַי	הִמְצִיֹּתַי	הִמְצָאוֹתַי	הִתְמַצְּאוֹתַי
מִצְאוֹ	הִמְצִיאוֹ	הִמְצָאוֹ	הִתְמַצְּאוֹ
מִצְאֹתָם	הִמְצִיאוֹתָם	הִמְצָאוֹתָם	הִתְמַצְּאוֹתָם
מִצְאוֹתָן	הִמְצִיאוֹתָן	הִמְצָאוֹתָן	הִתְמַצְּאוֹתָן
מִצְאוֹנִי	הִמְצִיאֹנִי	הִמְצָאוֹנִי	הִתְמַצְּאוֹנִי
	הִמְצָא		
מָצָא	הִמְצִיא	הִמְצָא	הִתְמַצָּא
	הִמְצָא		הִתְמַצָּא
Manque.	הִמְצִיאוֹ	Manque.	הִתְמַצְּאוֹ
	הִמְצִיאוֹ		הִתְמַצְּאוֹ
	הִמְצִיָּה		הִתְמַצְּאָה
	הִמְצִיֹּת		הִתְמַצְּאוֹת
יִמְצָא	יִמְצִיא (יִמְצָא)	יִמְצָא	יִתְמַצָּא
תִּמְצָא	תִּמְצִיא	תִּמְצָא	תִּתְמַצָּא
הִמְצִיאִי	תִּמְצִיאִי	תִּמְצָאִי	תִּתְמַצָּאִי
אִמְצָא	אִמְצִיא	אִמְצָא	אִתְמַצָּא
יִמְצְאוּ	יִמְצִיאוּ	יִמְצָאוּ	יִתְמַצְּאוּ
תִּמְצִיָּנָה	תִּמְצִיָּנָה	תִּמְצָאָנָה	תִּתְמַצְּאָנָה
הִמְצִיאוֹ	הִמְצִיאוֹ	הִמְצָאוֹ	הִתְמַצְּאוֹ
תִּמְצִיָּנָה	תִּמְצִיָּנָה	תִּמְצָאָנָה	תִּתְמַצְּאָנָה
נִמְצָא	נִמְצִיא	נִמְצָא	נִתְמַצָּא
מִמְצָא	מִמְצִיא	מִמְצָא	מִתְמַצָּא

	KAL.	NIPHAL.	PIHEL.
PRÉT. 3. m.	גָּלָה	נִגְלָה	גָּלָה
3. f.	גָּלְתָה	נִגְלַחַה	גָּלְתָה
2. m.	גָּלִיתָ	נִגְלִיתָ	גָּלִיתָ
2. f.	גָּלִיתְּ	נִגְלִיתְּ	גָּלִיתְּ
1. c.	גָּלִיתִי	נִגְלִיתִי	גָּלִיתִי
Plur. 3. c.	גָּלוּ	נִגְלוּ	גָּלוּ
2. m.	גָּלִיחֶם	נִגְלִיחֶם	גָּלִיחֶם
2. f.	גָּלִיחַן	נִגְלִיחַן	גָּלִיחַן
1. c.	גָּלִינוּ	נִגְלִינוּ	גָּלִינוּ
INF. absol.	גָּלָה	נִגְלָה	גָּלָה
constr.	גָּלוֹת	הַגָּלוֹת	גָּלוֹת
IMP. 2. m.	גָּלָה	הִגָּלָה	גָּלָה
2. f.	גָּלִי	הִגָּלִי	גָּלִי
Plur. 2. m.	גָּלוּ	הִגָּלוּ	גָּלוּ
2. f.	גָּלִינָה	הִגָּלִינָה	גָּלִינָה
FUT. 3. m.	יִגְלֶה (וַיִּגְלֶה, וַיִּגְלֵנוּ)	יִגְלֶה (וַיִּגְלֶה)	יִגְלֶה (וַיִּגְלֶה, וַיִּגְלֵנוּ)
3. f.	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה
2. m.	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה
2. f.	תִּגְלִי	תִּגְלִי	תִּגְלִי
1. c.	אֶגְלֶה	אֶגְלֶה	אֶגְלֶה
Plur. 3. m.	יִגְלוּ	יִגְלוּ	יִגְלוּ
3. f.	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה
2. m.	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ
2. f.	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה
1. c.	נִגְלֶה	נִגְלֶה	נִגְלֶה
PART. act.	גָּלֶה, pass. גָּלוּי	נִגְלֶה	גָּלוּי

PUHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
גלה	הגלה	הגלה	התגלה
גלחה	הגלח	הגלחה	התגלחה
גפית	הגפית	הגפית	התגפית
גפית	הגפית	הגפית	התגפית
גפיתיו	הגפיתיו	הגפיתיו	התגפיתיו
גלו	הגלו	הגלו	התגלו
גפיתם	הגפיתם	הגפיתם	התגפיתם
גליתון	הגליתון	הגליתון	התגליתון
גלינו	הגלינו	הגלינו	התגלינו
גלה	הגלה	הגלה	התגלה
גלות	הגלות	הגלות	התגלות
	הגלה		התגלה
Manque.	הגלי	Manque.	התגלו
	הגלו		התגפו
	הגלינה		התגלינה
יגלה (יגל, יגלני)	יגלה	יגלה	יתגלה (יחגל)
הגלה	תגלה	תגלה	תתגלה
הגלה	תגלה	תגלה	תתגלה
תגלי	תגלי	תגלי	תתגלי
אגלה	אגלה	אגלה	אתגלה
יגלו	יגלו	יגלו	יתגלו
הגלינה	תגלינה	תגלינה	תתגלינה
תגלו	תגלו	תגלו	תתגלו
הגלינה	תגלינה	תגלינה	תתגלינה
נגלה	נגלה	נגלה	נתגלה
מגלה	מגלה	מגלה	מתגלה

PARADIGME DI

NOMS AU SINGULIER.

	Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
I ^o DÉCL.	כּוּס <i>coursier</i>	כּוּס	כּוּסִי	כּוּסְכֶם
II ^o DÉCL.	כּוֹכַב <i>étoile</i>	כּוֹכַב	כּוֹכְבִי	כּוֹכְבְּכֶם
III ^o DÉCL.	פְּקִיד <i>gouverneur</i>	פְּקִיד	פְּקִידִי	פְּקִידְכֶם
IV ^o DÉCL.	דְּבַר <i>parole.</i>	דְּבַר	דְּבָרִי	דְּבַרְכֶם
V ^o DÉCL.	זָקֵן <i>vieillard</i>	זָקֵן	זָקְנִי	זָקְנְכֶם
VI ^o DÉCL.	מֶלֶךְ <i>roi</i>	מֶלֶךְ	מֶלְכִי	מֶלְכְּכֶם
	סֵפֶר <i>livre</i>	סֵפֶר	סֵפְרִי	סֵפְרְכֶם
	קֹדֶשׁ <i>sainteté</i>	קֹדֶשׁ	קֹדְשִׁי	קֹדְשְׁכֶם
	מוֹת <i>mort</i>	מוֹת	מוֹתִי	מוֹתְכֶם
	זֵית <i>olivier</i>	זֵית	זֵיתִי	זֵיתְכֶם
VII ^o DÉCL.	אֵיב <i>ennemi</i>	אֵיב	אֵיבִי	אֵיבְכֶם
VIII ^o DÉCL.	יָם <i>mer</i>	יָם	יַמִּי	יַמְּכֶם
	אִם <i>mère</i>	אִם	אִמִּי	אִמְכֶם
IX ^o DÉCL.	חֹזֵה <i>voyant</i>	חֹזֵה	חֹזִי	חֹזְכֶם

PARADIGME DI

NOMS AU SINGULIER.

	Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
I ^o DÉCL.	צָרָה <i>angoisse</i>	צָרָה	צָרָתִי	צָרָתְכֶם
II ^o DÉCL.	שָׁנָה <i>année</i>	שָׁנָה	שָׁנָתִי	שָׁנָתְכֶם
III ^o DÉCL.	מַלְכָּה <i>reine</i>	מַלְכַּת	מַלְכָּתִי	מַלְכָּתְכֶם
	שִׁמְלָה <i>vêtement</i>	שִׁמְלָה	שִׁמְלָתִי	שִׁמְלָתְכֶם
	חֲרֵבָה <i>désert</i>	חֲרֵבַת	חֲרֵבָתִי	חֲרֵבָתְכֶם
IV ^o DÉCL.	מִסְגָּרָה <i>clôture</i>	מִסְגָּרָה	מִסְגָּרָתִי	מִסְגָּרָתְכֶם

OMS MASCULINS.

NOMS AU PLURIEL.

Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
סוּסִים	סוּסֵי	סוּסֵי	סוּסֵיכֶם
כּוֹכָבִים	כּוֹכָבֵי	כּוֹכָבֵי	כּוֹכָבֵיכֶם
פְּקִידִים	פְּקִידֵי	פְּקִידֵי	פְּקִידֵיכֶם
דְּבָרִים	דְּבָרֵי	דְּבָרֵי	דְּבָרֵיכֶם
זְקֵנִים	זְקֵנֵי	זְקֵנֵי	זְקֵנֵיכֶם
מְלָכִים	מְלָכֵי	מְלָכֵי	מְלָכֵיכֶם
סִפְרִים	סִפְרֵי	סִפְרֵי	סִפְרֵיכֶם
קְדָשִׁים	קְדָשֵׁי	קְדָשֵׁי	קְדָשֵׁיכֶם
מוֹתִים	מוֹתֵי	מוֹתֵי	מוֹתֵיכֶם
זֵיתִים	זֵיתֵי	זֵיתֵי	זֵיתֵיכֶם
אֲבוֹתִים	אֲבוֹתֵי	אֲבוֹתֵי	אֲבוֹתֵיכֶם
יָמִים	יָמֵי	יָמֵי	יָמֵיכֶם
אֲמוֹת	אֲמוֹת	אֲמוֹתֵי	אֲמוֹתֵיכֶם
חֳזִים	חֳזֵי	חֳזֵי	חֳזֵיכֶם

OMS FÉMININS.

NOMS AU PLURIEL.

Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
צָרוֹת	צָרוֹת	צָרוֹתֵי	צָרוֹתֵיכֶם
שָׁנוֹת	שָׁנוֹת	שָׁנוֹתֵי	שָׁנוֹתֵיכֶם
מְלָכוֹת	מְלָכוֹת	מְלָכוֹתֵי	מְלָכוֹתֵיכֶם
שְׂמָלוֹת	שְׂמָלוֹת	שְׂמָלוֹתֵי	שְׂמָלוֹתֵיכֶם
חֲרָבוֹת	חֲרָבוֹת	חֲרָבוֹתֵי	חֲרָבוֹתֵיכֶם
מִסְגְּרוֹת	מִסְגְּרוֹת	מִסְגְּרוֹתֵי	מִסְגְּרוֹתֵיכֶם

CHRESTOMATHIE

HÉBRAIQUE.

N° I (I).

מִי בָרָא אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ אֲנִי יְהוָה בָּרָאֲתִים :

Qui a créé les cieux et la terre? Moi, Jehovah, je les ai créés.

ANALYSE. — מִי *qui?* lequel? pron. interr. qui se dit des personnes (n. 123); il est sujet du verbe suivant, et par conséquent il représente le nominatif (n. 474). — בָּרָא *a créé*, prétérit Kal, 3^e p. sing. masc.; c'est la racine même du verbe. La 2^e radicale a un Qamets au lieu d'un Fathach, parce que le verbe est Quiescent Lamed-Alef (n. 318). — אֶת signe du cas accusatif, mais qui ne s'emploie que devant les substantifs déterminés, ou devant les noms propres (n. 517). — הַשָּׁמַיִם *les cieux*; accusatif, complément du verbe actif בָּרָא; ce mot est composé 1^o de l'article הַ *le, la, les*, dont le ה s'est assimilé à la lettre suivante, qu'on a dû doubler par cela même au moyen d'un Daguesch (n. 102); 2^o de שָׁמַיִם nom. masc. plur., formé du

(1) Les deux premières phrases de cet exercice ne se trouvent point textuellement dans la Bible.

sing, inusité שְׁמִי (n. 379*), dont la racine שָׁמַח est également inusitée. Or, ce mot est indéterminé par l'article, soit parce qu'il exprime un objet comme unique dans son espèce, soit parce qu'il est question d'un objet qui, sans avoir été déjà nommé, est en quelque sorte présent à l'esprit du lecteur, de manière qu'il ne puisse penser à aucun autre de la même espèce (n. 438). Il en est de même de אֶרֶץ qui suit. — וְאֶת הָאָרֶץ *et la terre*, accus., second complément de בָּרָא ; וְ conjonction nommée *Vav copulatif*; אֶת signe de l'accus.; אֶרֶץ *la terre*, composé 1° de l'article dont le ה a pris un Qamets, pour compenser le Daguesch que n'admet pas l'א suivant, comme étant une lettre gutturale (n. 102); 2° de אָרֶץ *terre, monde*, nom quelquefois de commun genre, mais le plus souvent fem., quoique ayant une terminaison masc. (n. 353). La racine אָרַץ n'est point usitée. L'accent א est l'Athnach qui, après le Sillouk, indique, au moins dans le style prosaïque (n. 59 *), la pause la plus considérable (n. 53, 1^{re} cl.) Or, l'א a pris un Qamets au lieu du Ségol, sa voyelle naturelle, tant à cause de l'Athnach (n. 94), qu'à cause de l'article (n. 103). — אֲנִי *je, moi*, pron. pers. isolé sujet du verbe suivant. — יְהוָה *Jehova ou l'Éternel*, en apposition avec אֲנִי (n. 506). Rac. הָוָה. — בָּרָאתִים *j'ai créé eux*, mot composé 1° de בָּרָאתִי *j'ai créé*; 2. de ם, pron. suff. 3. pers. pl. masc. se rapportant à אָרֶץ et שָׁמַיִם qui précèdent, et représentant l'accus., comme complément direct du verbe actif בָּרָאתִי mis lui-même pour בָּרָאתִי, à cause du suffixe qui a changé le ט du ב en : et attiré à lui l'accent tonique; voy. le Paradigme P. Quant à l'accent lui-même, c'est le Sillouq qui joint aux deux gros points : suivants, indique la fin du verset (n. 53, 1^{re} Cl. 59, 1°).

זָכַר אֶל־הַשָּׁמַיִם כִּי עָשָׂה יְהוָה אֶת־כָּל־אֲשֶׁר
בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ וּבַיָּם :

Souviens-toi, n'oublie point, que Jehova a fait tout ce qui est dans les cieux, sur la terre et dans les mers.

ANALYSE. — זָכַר *souviens-toi*, impér. masc. sing. de la racine זָכַר *il s'est souvenu*. — אֶל־ particule prohibitive, suivie du Makkaf ou trait-d'union (n. 62). Cette particule donne au futur le sens de l'impératif. — תִּשְׁכַּח *tu oublieras*, fut. 2 p. masc. sing. de שָׁכַח, pour תִּשְׁכַּח à cause de l'Athuah (n. 94); il est terminé par un Fathach, parce que sa 5^e radicale est une gutturale (n. 251). — כִּי *que*, conjunct. qui, avec tous les mots suivants, forme le complément des verbes précédents זָכַר et תִּשְׁכַּח. — עָשָׂה *a fait*, verbe Quiescent Lamed-Alef (n. 326). — יְהוָה sujet de עָשָׂה. — אֶת־ pour אֵת à cause du Makkaf (n. 62), signe de l'accus. — כָּל־ *la totalité de, l'universalité de*; nom à l'état construit, mis pour כֹּל également à cause du Makkaf; c'est un subst., mais qui se traduit plus commodément par l'adj. *tout, toute, tous*. — אֲשֶׁר *qui*, pron. relat. devant lequel il faut suppléer le démonstr. *ce* (n. 455), et après lequel le verbe *être* se trouve sous-entendu. — בַּשָּׁמַיִם *dans les cieux*, mis pour בְּהַשָּׁמַיִם, la prép. בְּ ayant fait disparaître le ה de l'article en prenant sa voyelle (n. 426). — וּבָאָרֶץ *et sur la terre*, pour וּבְהָאָרֶץ; ici le ב ou le ה se trouve affecté d'un Qamets au lieu d'un Fathach, à cause de la gutturale א (n. 102). Le ו copulatif prend un Schoureq, quand il est suivi ou d'un Scheva simple (n. 433). — וּבַיָּם *et dans les mers*, pour וּבְהַיָּם; m. pl. du sing. יָם de la racine inus. יָמַם. Pour l'accent, voy. à la fin de l'Analyse du N^o précédent.

בְּרַכּוּ יְהוָה כָּל־מַעֲשָׂיו בְּכָל־מְקוֹמוֹת מְמֹשְׁלָהוּ
 בְּרַכּוּ נַפְשִׁי אֶת־יְהוָה :

Bénissez Jehova, vous toutes ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination; ô mon âme, bénis Jehova (Ps. 103, 22).

ANALYSE. — בְּרַכּוּ *bénissez*; impér. pl. m. Pihel, de בָּרַךְ *fléchir le genoux, bénir*. Le Qamets du ב qui devrait naturellement avoir un Fathach, compense le Daguesch que n'a pu recevoir le ר (n. 254). — יְהוָה accus. complém. du verbe actif בְּרַכּוּ; voy. l'explication de ce mot à la phrase précédente. — כָּל־ nom au vocatif; voy. la phrase précédente. — מַעֲשָׂיו *ses œuvres*, complément du nom כָּל־, et par conséquent représentant le génitif; composé 1° de מַעֲשִׂים, pl. de מַעֲשֶׂה subst. m. de la rac. עָשָׂה *il a fait*; en passant au plur., il a dû perdre sa termin. הֶ (n. 379); 2° du suffixe ך *de lui*; lequel joint à un nom pl., doit être précédé d'un Qamets (n. 114). — בְּכָל־ *dans l'universalité de, dans tous les*; בְּ dans, à, en, prépos. insépar.; כָּל־, voy. la phrase;—précédente מְקוֹמוֹת *lieux de*; complément de בְּכָל־ précédent, plur. fem. au moins pour la terminaison (n. 380), du sing. masc. מְקוֹם *lieu, endroit*, de la racine קוּם *se lever, se tenir debout, demeurer (stare)*. — מְמֹשְׁלָתוֹ *sa domination*; complém. de מְקוֹמוֹת composé 1° de מְמֹשְׁלָה subst. fém. sing. constr. de l'absolu מְשָׁלָה (n. 412), rac. מָשַׁל *dominer, exercer une puissance*; 2° du suffixe ך *de lui* (n. 114). L'accent א affectant une voyelle longue de sa nature, ne remplit ici d'autre fonction, que celle d'indiquer une pause considérable (n. 59, 1°). — בְּרַכּוּ *bénis, loue*, impér. sing. fem.; voy. pour le reste de l'explication le mot בְּרַכּוּ au commencement de cette analyse. — נַפְשִׁי *ô mon âme*, vocatif; composé 1° de נַפֵּשׁ nom

de commun genre, mais ici, comme le plus souvent, fém. ; de la racine נָפַשׁ *respirer* ; 2° du suffixe ׀ *de moi* (n. 114). — אֶת־יְהוָה accus., complément de בָּרַכְתִּי. Pour l'accent, voyez à la fin de l'Analyse du N° I.

N° II.

GENÈSE I, 26-30.

כו וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדְמוּתֵנוּ וַיְרַדּוּ בְדִגַּת
 הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל־הָאָרֶץ וּבְכָל־הַרְמֹשׁ
 הָרֹמֵשׁ עַל־הָאָרֶץ : כז וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם
 בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם :
 כח וַיִּבְרַךְ אֹתָם אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹהִים פְּרוּ וּרְבוּ
 וּמְלאוּ אֶת־הָאָרֶץ וּכְבֹשׁוּהָ וַיְרַדּוּ בְדִגַּת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם
 וּבְכָל־חַיַּה הָרֹמֶשֶׁת עַל־הָאָרֶץ : כט וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים
 הִנֵּה נַתַּתִּי לָכֶם אֶת־כָּל־עֵשֶׂב זֶרַע זֶרַע אֲשֶׁר עַל־פְּנֵי
 כָל־הָאָרֶץ וְאֶת־כָּל־הָעֵץ אֲשֶׁר־בוֹ פְּרִי־עֵץ זֶרַע זֶרַע לָכֶם
 יִהְיֶה לְאֹכְלָהּ : ל וְלִכְל־חַיַּת הָאָרֶץ וְלִכְל־עוֹף הַשָּׁמַיִם
 וְלִכְל רֹמֵשׁ עַל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־בוֹ נֶפֶשׁ חַיָּה אֶת־כָּל־יִרְק
 עֵשֶׂב לְאֹכְלָהּ וַיְהִי־כֵן :

26. Et Dieu dit : Faisons des hommes à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons

de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur les animaux domestiques, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles rampants sur la terre. 27. Dieu créa donc l'homme à son image, *c'est-à-dire* qu'il l'a créé à l'image de Dieu; il les a créés mâle et femelle. 28. Ensuite Dieu les bénit, et il leur dit : soyez féconds; multipliez-vous et remplissez la terre, et assujétissez-la; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre. 29. Dieu dit encore : Voici *que* je vous donne toute plante portant semence, *et* qui est sur les surfaces de toute la terre, et tous les arbres dans lesquels *se trouve* du fruit d'arbre portant semence: *cela* vous servira de nourriture; 30. Et à tous les animaux de la terre, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout *être* se mouvant sur la terre, dans lequel *est* une âme vivante, *je donne* toute herbe verte pour nourriture; et il fut ainsi.

ANALYSE. — 26. וַיֹּאמֶר *et dit* : composé du *Vav* *conversif* (n. 452); de וָאָמַר fut. Kal. 3^e pers. m. sing., rendu par le préterit. à cause du *Vav* *conversif* (n. 431). Il vient de אָמַר *il a dit*, quiesc. *Phé-Alef*; or dans ces verbes א est quiesc. en Cholem au fut. Kal (n. 281) lequel se termine généralement, en Fathach ou en Tséré (n. 283); et ce n'est que par exception qu'il se termine ici en Ségol (n. 285). — אֱלֹהִים *Dieu*, sujet du verbe; nom masc. pl. d'*excellence* c.-à-d. ayant la termin. pl., mais la signification sing. C'est pourquoi il se construit avec וַיֹּאמֶר, verbe au sing. — נַעֲשֶׂה pour נַעֲשֶׂה (n. 225); fut. Kal 1^{re} pers. pl. de עָשָׂה *il a fait*. Il a un sens impér., quoique le fut. ne soit pas apoc., comme il arrive le plus souvent en pareil cas (n. 473). Les verbes Quiesc. Lamed-Hé ont le fut. terminé en Ségol (n. 326). Le pl. vient de ce que Dieu adresse la parole à son Verbe, à son Fils unique, qui concourt avec lui dans la création de toutes choses. — אָדָם *créature tirée de la terre*; compl. du verbe, nom m., s.

ségolé et employé ici comme collectif, aussi bien que les noms d'animaux suivants; il est dérivé de אֲדָמָה terre. — בְּצִלְמֵנוּ compos. 1° de בָּ à, prép. insépar.; 2° de צֶלֶם image, type, modèle, nom m. s. ségolé (n. 402); 3° de נוּ, de nous; suff. 1^{re} pers. plur. — בְּדַמוֹתָיו compos. 1° de בָּ pour כִּי, à cause du Scheva suivant (n. 92), selon, d'après, prépos. insépar. (n. 426); 2° de דְּמוּת, f. s. ressemblance. Rac. דָּמָה ressembler, être semblable; 3° du suff. נוּ, de nous. — וַיִּרְדּוּ fut. Kal. 3^e pers. m. pl. de רָדָה soumettre à son empire, dominer sur; le sujet est אֲדָמָה, nom collectif exprimé dans le membre précédent de ce même verset. — בְּדִגְתָּם les poissons de, pour בְּדִגְתָּ (n. 92), compl. de וַיִּרְדּוּ aussi bien que les noms suivants qui sont précédés de la prép. בְּ; דִּגְתָּ; nom f. collect. constr. de דִּגָּה, dérivé du masc. דָּג. Il doit conserver un sens déterminé, parce que son complément est précédé de l'article. Rac. דָּגָה il s'est multiplié. — הַיָּם la mer, sing. m. primitif, mais qui par sa forme appartient à la racine inus. יָמַם; il est terminé par l'article, parce qu'il est considéré comme objet unique dans son espèce (n. 438). — וּבְעוֹף et sur les oiseaux de, m. collect. constr., quoique sa forme soit comme à l'état absolu (n. 397). Le ו copule a pris ici un Schoureq, parce qu'il est suivi d'une labiale (n. 433). Rac. עוֹף voler. — הַשָּׁמַיִם (voy. l'Analyse du N° I). — וּבְבְהֵמָה et sur les bêtes, pour וּבְהֵבֵהֵמָה n°. 426); בְּהֵמָה animal domestique, des animaux domestiques, le bétail; nom f. de la rac. inus. בָּהַם. — הַרְמֵשׁ les reptiles; nom m. collect. de la rac. רָמַשׁ il s'est mué. — הֹרְמֵשׁ, se mouvant; part. act. Kal m. s., en concordance avec הֹרְמֵשׁ, considéré comme adjectif (n. 488); il a dû être précédé de l'article, parce que son substantif l'est lui-même (n. 441). — עַל sur, au dessus de, prépos. séparable, primitivement nom m. signifiant partie supérieure, le dessus d'une chose. Rac. עָלָה il est monté.

27. וַיִּבְרָא et créa, fut. Kal. 3^e pers. m. s. de בָּרָא. Les

quiesc. Lamed-Alef ont le prêt. l'imper. et le fut. de Kal terminés en Qamets (voy. n. 318). — **הָאָדָם** la *créature tirée de la terre, l'homme*; voy. ver. 26. Il est déterminé par l'article, parce qu'il vient d'en être parlé (n. 438), — **בְּצַלְמוֹ**, à son *image*; le suffixe ך, *de lui, son*, se rapporte à **אֱלֹהִים**, qui précède. — **בְּצַלְמוֹ אֱלֹהִים** à l'*image de Dieu*, est l'explicatif de **בְּצַלְמוֹ**. On sent que Moïse a dû insister fortement sur cette pensée. Quant à **צַלְמֶהּ**, il est au constr., quoique sa forme soit la même qu'à l'état absolu (n. 402). — **בָּרָא** il a *créé*, etc., est une réflexion que l'auteur fait comme en dehors de son récit principal; voilà pourquoi il a employé le prétérit au lieu du fut. conversif (n. 465) — **אֹתוֹ** le, lui (*l'homme*); mot composé 1° de **אָת**, signe de l'accus.; 2° de ך suff. 3^e pers. m. s. (voy. n. 428, 5^o). — **זָכַר**; *mâle*; compl. de **בָּרָא** qui suit; m. s. Rac. **זָכַר** *penser, se souvenir*. — **וַיִּנְקְבָהּ** et *semelle*; autre compl. du même verbe, f. s. Rac. **נָקַב** *percer*. Le *Vav copulatif* a pris un Schoureq, parce qu'il est suivi d'un Scheva simple (n. 433). — **אֹתָם**, les, eux (voy. n. 428, 5^o); compl. de **בָּרָא**. Le suff. ם se rapporte à **הָאָדָם**, qui précède, et qui est un nom collectif.

28. **וַיִּבְרָךְ** et *bénit*, c.-à-d. il donna la faculté de se multiplier; fut. Pihel. 3^e pers. m. s. de **בָּרַךְ** (voy. l'Analyse du N^o I). Il est mis pour **וַיִּבְרַךְ**; le Daguesch que le *Vav conversif* donne aux préformantes du fut. ne s'écrit généralement pas dans le Yod affecté d'un Scheva (n. 432). De plus le Qamets du ב compense le Daguesch que n'a pu recevoir le ך (n. 234). Enfin le *Vav conversif* en faisant retrograder l'accent tonique, a changé le Tséré du ך en Ségol. — **וַיֹּאמֶר** (voy. l'Analyse du vers. 26). — **לָהֶם**, leur, à eux, pour **לָהֶם** (n. 428, 3^o); composé : 1° de ל à; 2° de ם, suff. 3^e m. pl. — **פְּרוּ** fructifiez, soyez féconds, imper., Kal, m. pl. de **פָּרָה** il a porté son fruit. Le ה final a disparu devant

l'adformante assyllabique. ו (n. 529). — וּרְבוּ *et multipliez vous*; imp. Kal de רָבָה imparfait comme פָּרָה. — וּמְלֵאוּ impér. de מָלָא *il a rempli*. Le Vav copulatif a pris un Schoureq devant la labiale מ (n. 433). — וּבְבִשְׁתָּהּ, *et assujétissez-la, devenez-en les maîtres, les seigneurs*, pour וּבְבִשְׁתֵּיהֶם, à cause de l'adjonction du suff. Or כְּבִשׂוּ, impér. Kal m. pl. concordant avec אָדָם, nom collect.; ה suff, 5^e pers. f. s. se rapportant à הָאָרֶץ, *la terre*. — וּרְדוּ *et dominez*, impér. Kal. m. pl. de רָדָה. Voy. vers 26. — בְּדִגְתָּהּ, etc. Voy. les versets précédents. — חִיָּה הַרְמֵשֶׁת *les bêtes se mouvant, qui se meuvent*, חִיָּה est pris ici collectivement; c'est proprement le fem. de l'adj. חַי *vivant*; l'usage en a fait un substantif, comme en grec et en latin ζῷον et *animans*. — הַרְמֵשֶׁת part. K. f. s. de רָמַשׂ, en concordance avec חִיָּה; par exception à la règle générale (n. 441) il est déterminé par l'article quoique son substant. חַיָּה ne le soit pas.

29. הִנֵּה *voici*; particule dérivée de הִן *voici*, mot primitif. — נָתַתִּי, *j'ai donné*, pour נָתַתִּי (n. 276, 277); prétérit. Kal 1^{re} pers. c. s. de נָתַן, *il a posé, il a donné*. — לָכֶם à vous, pour לָכֶם (n. 428, 5^o); compl. indirect de נָתַתִּי; suff. 2^e pers. m. pl. se rapportant au collect. אָדָם. — כָּל-עֵשֶׂב, compl. direct de נָתַתִּי. Quand כָּל, כָּל a pour complément un nom indéterminé, il signifie *toute espèce, toute sorte de* (n. 442); עֵשֶׂב *grande herbe*. זֶרַע זֶרַע, qualificatif de עֵשֶׂב. Or, זֶרַע, mis pour זֶרַע, à cause de ע 3^e radic. (n. 250), est le part. act. Kal. m. s. de זָרַע, *il a répandu, dispersé, semé*. Joint à זֶרַע *semence*, son complément, il forme un pléonasme, comme en grec et en latin μύχθη γέχθηθαι, *servire servitutum*, etc. — אֲשֶׁר, *qui*, pron. relat. m. s. se rapportant à עֵשֶׂב, et sujet du verbe substantif חִיָּה sous-entendu. — עַל voy. vers. 26. — פָּנֵי *les surfaces de*; complément de עַל; m. pl. construit de l'absolu פָּנִים dont le sing.

inusité est פָּנָה *le dessus, forme extérieure, superficie, visage*; de la rac. פָּנָה *se tourner, se mettre en perspective, regarder*. Dans l'usage de la langue les deux mots réunis על-פָּנָי signifient simplement *sur, au-dessus de*. — וְאֶת-כָּל-הָעֵץ autre compl. direct de נָתַתִּי; or עֵץ *arbre*, m. sing., mais pris ici collectivement pour *arbres*. — אֲשֶׁר-בּוֹ, *que dans lui, dans lequel*; se rapportant à הָעֵץ, nom collect. בּוֹ pour בּוֹ, composé de la partic. בּוֹ dans et du suff. וֹ de lui. — פְּרִי-וֹ du fruit de; sujet du verbe substantif sous-entendu; m. s. construit de la rac. פָּרָה *il a fructifié*. Il a un sens indéterminé, parce que son compl. n'est pas déterminé lui-même (n. 442). — עֵץ *arbre*; compl. de פְּרִי. — זָרַע, *semence*, pour זָרַע, à cause de l'Athnach. (n. 94). — לָכֶם, à vous. — יִהְיֶה, *sera*; fut. Kal 3^e pers. m. s., dont le sujet est כָּל-עֵשָׂב et כָּל-הָעֵץ, qui précèdent. Quoiqu'un verbe, attribut d'une proposition, se mette préférablement au pluriel, quand son sujet est formé de plusieurs sujets partiels (n. 535), il se met pourtant assez souvent au singulier (n. 535*). — לְאֹכְלָהּ *en nourriture, pour nourriture*; le לְ s'emploie très souvent pour exprimer *l'usage, la fin, la destruction* d'un objet. אֹכְלָהּ, f. s. dérivé du masc. אָכַל. Rac. אָכַל *il a mangé*.

30. וְלִכְלֵם. Ce *Vav copulatif* et le suivant ont un Schoureq, parce qu'ils sont immédiatement suivis d'un Scheva simple (n. 433). Le לְ et les deux suivants expriment le datif qui représente lui-même le compl. indir. de נָתַתִּי, *j'ai donné*, sous-entendu dans ce verset, mais exprimé dans le précédent. — חַיַּת הָאָרֶץ *les animaux de la terre, c.-à-d. les bêtes sauvages*. Voy. pour l'explication de חַיַּת le vers. 28; et pour celle de עוֹף *oiseaux*, le 26^e. — אֲשֶׁר-בּוֹ, *et à tout (être) se mouvant*. — אֲשֶׁר-בּוֹ, se rapportant à רֹמֵשׂ. — נַפֶּשׁ חַיָּה, *ame vivante*; sujet du verbe substantif sous-entendu; נַפֶּשׁ nom com., mais ici fem. sing.

de la rac. נָפַח *il a respiré*. נְחִיָּה adj. fem. sing. concordant avec נָפַח; formé du masc. הוֹי *vivant*, rac. חָיו *il a été vivant*. — אֶת־כָּל; tout; compl. de נָתַתִּי sous-entendu. — יֵרֶק *verdure de*; compl. de כָּל-; m. s. constr. Rac. יָרַק *il a verdi*. — עֵשֶׂב *grande herbe*. L'expression יֵרֶק עֵשֶׂב signifie *herbe verte*. — וַיְהִי *et il fut*, impersonnellement; futur conversif ou apocopé de הָיָה *il a été*; le Vav conversif en effet apocope le futur des Verbes qui sont susceptibles de ce retranchement. Le Vav conversif n'a pas donné un Daguesch à la lettre suivante, parce que cette lettre est la préformante Yod affectée d'un Scheva (n. 452); כֵּן *ainsi*, attribut de וַיְהִי; adverbe, mais primitivement nom substantif masc., de la rac. כָּנַן *il a été établi*, etc.

N°. III.

JUGES IX, 1-21.

א וַיִּלְךָ אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־יִרְבֵּעַל שֹׁכֵמָה אֶל־אֲחֵי אִמּוֹ וַיְדַבֵּר
אֵלֵיהֶם וְאֶל־כָּל־מְשַׁפְּחַת בֵּית־אָבִי אִמּוֹ לֵאמֹר : ב דַּבְּרוּ
נָא בְּאָזְנִי כָל־בְּעָלֵי שִׁבְעִים מַה־טוֹב לָכֶם הַמְּשַׁל בְּכֶם
שִׁבְעִים אִישׁ כֹּל בְּנֵי יִרְבֵּעַל אִם־מְשַׁל בְּכֶם אִישׁ אֶחָד
וּזְכַרְתֶּם כִּי־עַצְמְכֶם וּבְשָׂרְכֶם אָנֹכִי : ג וַיְדַבְּרוּ אֲחֵי־
אִמּוֹ עָלָיו בְּאָזְנֵי כָל־בְּעָלֵי שִׁבְעִים אֶת כָּל־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה
וַיֵּט לָבָם אַחֲרָיו אֲבִימֶלֶךְ כִּי אָמְרוּ אַחֲנֹנִי הוּא : ד וַיִּתְּנוּ־

לו שבעים כסף מביית בעל ברית וישמר בהם אבימלך
אנשים ריקים ופחזים וילכו אחריו : ה ויבא בית
אביו עפרתה ויהרג את אחיו בנירבעל שבעים איש
על־אבן אחת ויהר יוהם בנירבעל הזקן כי נחבא :
ו ויאספו כל־בעלי שכם וכל־בית מלוא וילכו וימליכו
את־אבימלך למלך עם־אלון מצב אשר בשכם : ז
ויגידו ליוהם וילך ויעמד בראש הר־גרזים וישא קולו
ויקרא ויאמר להם שמעו אלי בעלי שכם וישמע אליכם
אלהים : ח הלוך הלכו העצים למשח עליהם מלך
ויאמרו לזית מלכה עלינו : ט ויאמר להם הזית
החדלתי את־דשני אשר־בי וכברו אלהים ואנשים
והלכתי לנוע על־העצים : י ויאמרו העצים להאנה
לכי־את מלכי עלינו : יא והאמר להם ההאנה החדלתי
את־מהקי ואת־הנובתי השוברה והלכתי לנוע על־
העצים : יב ויאמרו העצים לגפן לכי את מלכי
עלינו : יג והאמר להם הגפן החדלתי את־תורושי
המשמח אלהים ואנשים והלכתי לנוע על־העצים : יד
ויאמרו כל־העצים אל־האמר לך אתה מלך־עלינו :
טו ויאמר האמר אל־העצים אם באמת אתם משחים
אתי למלך עליכם באו חסי בצלי ואם־אין תצא אש
מן־האמר ותאכל את־ארוי הלבנון : טז ועתה אם־
באמת ובחמים עשיתם ותמליכו את־אבימלך ואם־
טובה עשיתם עם־ירבעל ועם־ביתו ואם־בגמול ידיו
עשיתם לו : יז אשר־נלחם אבי עליכם וישלך את־

נִפְשׁוּ מִנֶּגֶד וַיֵּצֵל אֶתְכֶם מִיַּד מֶדִיָּן : יַח וְאַתֶּם קָמְתֶם
עַל־בֵּית אָבִי הַיּוֹם וַתִּתְּחַרְגּוּ אֶת־בְּנָיו שְׁבַעִים אִישׁ עַל־
אֶבֶן אַחֶרֶת וַתִּמְלִיכוּ אֶת־אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־אִמָּתוֹ עַל־בְּעָלֵי
שְׁכֶם כִּי אֲחִיכֶם הוּא : יט וְאִם־בָּאֵמֶה וּבְחַמִּים עָשִׂיתֶם
עִם־יִרְבֵּעַל וְעַם־בֵּיתוֹ הַיּוֹם הַזֶּה שָׁמְחוּ בְּאֲבִימֶלֶךְ וַיִּשְׂמַח
גַּם־הוּא בָכֶם : כ וְאִם־אֵין תֵּצֵא אִשׁ מֵאֲבִימֶלֶךְ וְהֵאָבֵל
אֶת־בְּעָלֵי שְׁכֶם וְאֶת־בֵּית מְלֹא וְהֵצֵא אִשׁ מִבְּעָלֵי שְׁכֶם
וּמִבֵּית מְלֹא וְהֵאָבֵל אֶת־אֲבִימֶלֶךְ : כא וַיִּגַּם יוֹתָם וַיִּבְרִיחַ
וַיֵּלֶךְ בְּאֶרֶז וַיֵּשֶׁב שָׁם מִפְּנֵי אֲבִימֶלֶךְ אָחִיו :

I. Jérobaal, se rendit à Sichem, auprès des parents de sa mère ; il leur parla à eux et à toute la famille du père de sa mère en ces termes : 2. Dites aux habitants de Sichem : Qu'aimeriez-vous mieux, la domination des soixante-dix fils de Jérobaal, ou celle d'un seul homme? Souvenez-vous aussi que je suis *de* votre chair et *de* vos os. 3. Les parents de sa mère tinrent ces discours aux habitants de Sichem, et c'est ainsi que tous les cœurs furent portés pour Abimélech : car ils se dirent : c'est notre frère. 4. Ils lui accordèrent aussitôt soixante-dix pièces d'argent du temple de Baalbérit, somme avec laquelle il enrôla des hommes sans aveu, qui le suivirent. 5. Arrivé à Éphra dans la maison de son père, il fit massacrer ses soixante-dix frères, tous fils de Jérobaal, sur une même pierre; il ne resta que Joatham, le plus jeune, qui avait été caché. 6. Cependant tous les habitants de Sichem et toute la maison de Mello s'assemblèrent, et se mirent en devoir de proclamer roi, Abimélech, sous le térébinthe qui s'élève à Sichem. 7. Cette nouvelle ayant été annoncée à Joatham, celui-ci monta sur le sommet du mont Garizim, et élevant la voix, s'écria : Écoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu de son côté vous écoute. 8. *Un jour les arbres de la la forêt se*

mirent en chemin, pour se donner un roi; *arrivés près* de l'olivier, ils lui dirent : Règne sur nous. 9. Et l'olivier leur répondit : Et je laisserai là mon huile, dont se font honneur les dieux et les hommes ! et j'irai me tourmenter pour les arbres ! 10. Ensuite les arbres s'adressant au figuier : Viens, lui dirent-ils, règne sur nous, toi. 11. Le figuier leur répondit : Laisserai-je là mes fruits si doux, pour aller m'inquiéter des arbres ? 12. Et de là ils allèrent trouver la vigne, en lui disant : Veuille-toi régner sur nous. 13. Et la vigne de répondre : Et vous voudriez que je laisse le jus si doux de mon raisin, qui réjouit les dieux et les hommes, pour aller me troubler du soin des arbres ! 14. *A la fin* tous les arbres eurent recours à l'épine ; va toi, sois notre roi. 15. Et l'épine dit aux arbres : Si c'est bien sérieusement que vous voulez m'avoir pour roi, venez, mettez-vous, à l'abri de mon ombre ; sinon, il sortira de cette épine un feu qui dévorera les cèdres du Liban. 16. Maintenant donc, *ô habitants de Sichem*, si c'est avec justice et avec équité que vous avez déclaré Abimélech votre roi ; si vous avez bien agi envers Jérobaal et sa maison ; si enfin vous lui avez rendu le bien qu'il vous fit, 17. lorsque lui, mon père, combattit pour vous, et qu'il exposa généreusement sa vie pour vous arracher à la main de Madian. . . . 18. Mais au contraire vous tombez aujourd'hui sur la maison de mon père, pour tuer ses soixante-dix fils, sur une seule pierre, et faire régner sur les habitants de Sichem, Abimélech, fils d'une esclave, en disant : c'est notre frère (parent). 19. Si donc, *je le repète*, vous avez agi aujourd'hui avec justice et avec équité envers Jérobaal et sa maison, soyez heureux (réjouissez-vous) avec Abimélech, et qu'il le soit lui-même avec vous. 20. Mais s'il en est autrement, qu'un feu sorte d'Abimélech, et dévore les habitants de Sichem et la maison de Mello ; qu'un autre feu sorte des habitants de Sichem et de la maison de Mello, et qu'il dévore Abimélech ! 21. *Ayant achevé ce discours* Joatham prit la fuite, et se rendit à Béra, où il s'établit loin des regards de son frère Abimélech.

ANALYSE. — Dans les numéros précédents nous nous sommes borné à n'employer que les deux accents *disjonctifs*, *Sillouq* et *Athnach*, dont le premier indique la fin d'une période ou verset, et le second marque la division principale de cette période (n. 59). Dans celui-ci nous en ajoutons quelques autres, tels que *Ségolta*, *Zaqef-Qaton*, *Zaqef-gadol* et *Rebia*, qui indiquent les sous-divisions principales des membres de la période, déterminés par le *Sillouq* et l'*Athnach*; c'est-à-dire que tout en marquant des pauses moins considérables que ces deux accents principaux, ils rattachent le mot sur lequel il sont placés, aux mots précédents, en le détachant de ceux qui suivent. Ainsi, par exemple (ver. 1.), le *Saqef-Qaton* de שְׁכַמָּה, marque que ce mot est le dernier du premier membre de la phrase, et que le mot אֶל־ qui suit commence un autre membre qui se termine par אָמַן, comme l'indique l'*Athnach*, autre accent *disjonctif*. Il en est de même des autres accents *disjonctifs* employés dans ce Numéro. C'est ici le cas de lire attentivement ce qui est dit de ces Accents, dans la Gramm. hébr., pages 15-15.

1. אֶל־ signifie ici non frère, mais parent en général. — 2. בַּעַל, maître, chef de famille, homme libre, différent de יוֹשֵׁב, un simple habitant. בְּטוֹב a ici la force d'un comparatif, parce qu'il s'agit d'opter entre deux partis. — הַמִּשְׁטֵל, le ה־ est interrog. pour ה־. — 3. עָלָיו, sur son compte. — וַיֵּט de נָטָה (n. 332, 2°). — 4. בְּרִית בַּעַל, nom pr. de divinité. — 5. עֶפְרָתָה pour עֶפְרָתָהּ, le ה־ local a fait changer en ת־ le ה־ féminin. — 6. יִלְכוּ est pris ici adverbiallement, c'est en ce sens que nous l'avons rendu par *se mettre en devoir de*. — אֵלֶּן. Rac. אֵיל. — מְצַב. part. Hophal. de נָצַב. — 9. הִהַדְלָתִי; il semble qu'on a ajouté un Scheva au Qâmets du Cheth pour qu'on ne prît pas le ה־ précédent pour l'article qui prend ordinairement un Ségol quand il se trouve immédiatement placé devant une gutturale affectée

d'un Qânets (n. 102). — אֲשַׁךְ, accus. compl. direct יִכְבְּדוּ, et se rapportant à דְּשַׁנִּי בִי — 11. תִּנְוְבְתֵי. Rac. חָסוּ — אֲמַן. Rac. אָמַת. 15. — יִרְשׁ. Rac. תִּירוּשֵׁי. 13. — נוֹב. de חָסָה. — 16. תָּמִים. Rac. תָּמַם. — 18. תִּהְרְגוּ, fut. Kal de הָרַג. C'était l'usage barbare des tyrans de ces temps-là, de faire couper le cou de leurs victimes sur une pierre auprès d'une rivière ou d'une citerne.

Nº IV.

ISAIE I, 2-17.

ב שָׁמְעוּ שָׁמַיִם וְהָאֲרֶזְנִי אֶרֶץ כִּי יְהוָה דִּבֶּר בְּנֵימִים
גִּדְלֹתַי וְרוֹמְמֹתַי וְהֵם פָּשְׁעוּ בִּי: ג יִרְעֵ שׁוֹר קָנְהוּ וְחַמּוֹר
אִבּוֹס בְּעֵלְיוֹ יִשְׂרָאֵל לֹא יִרְעֵ עֲמּוֹ לֹא הִתְבּוֹנֵן: ד הוּיֹ
גוֹי חַטָּא עִם כְּבֹד עֵזֶן וְרַע מִרְעִים בְּנֵימִים מִשְׁחִיתִים עֲזוּבוּ
אֶת־יְהוָה נֶאֱצוּ אֶת־קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל נִזְרוּ אַחֲוֹר: ה עַל־
מָה הִכּוּ עוֹד הוֹסִיפוּ סָרְחָה כָּל־רָאשׁ לְחֵלִי וְכָל־לֵבָב דִּיִּי:
ו מִכְּפִרְדָּגַל וְעַד־רָאשׁ אֵינְדְּבוּ מֵהֶם פָּצַע וְחַבּוּרָה וּמִכָּה
טְרִיָה לֹא־זָרוּ וְלֹא־חִפְּשׁוּ וְלֹא־דָרְכָה בְּשִׁמּוֹן: ז אֶרְצֶכֶם
שְׁמִמָּה עָרִיכֶם שְׂרָפוֹת אֵשׁ אֲדַמְתֶּכֶם לִנְגַדְכֶם זָרִים
אִכְלִים אֶהְיֶה וּשְׁמִמָּה כְּמַהֲפַכַת זָרִים: ח וְנֹתְרָה בְּתֵד
צִיּוֹן כְּסִבָּה בְּכָרֶם כְּמַלּוּנָה בְּמִקְשָׁה כְּעִיר נִצּוּרָה: ט
לוֹלִי יְהוָה צָבָאוֹת הוֹתִיר לָנוּ שְׂרִיר כְּמַעַט כְּסוֹדֶם הִינְנוּ

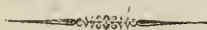
וְלַעֲמֹדָה דְּמִינוּ : י שְׁמְעוּ דְּבַר־יְהוָה קִצְיֵי סֶדֶם הָאֵוִינוּ
הַתּוֹרָה אֱלֹהֵינוּ עִם עַמּוֹתָהּ : יא לִמָּה לִּי רַב־זְכוּתְכֶם
יֹאמֶר יְהוָה שְׁבַעְתִּי עֲלוֹת אֱלִים וְהִלֵּב מְרִיאִים וְדָם
פָּרִים וּכְבָשִׂים וְעִוְהוּדִים לֹא חָפַצְתִּי : יב כִּי חִבְאוּ
לְרְאוּת פְּנֵי מִי־בִקְשׁוּאָה מִיְדָכֶם רַמֶּס הֲצִרִי : יג לֹא
הוֹסִיפוּ הָבִיא מִנְחַת־שָׂוִיא קְטֹרֶת תוֹעֵבָה הִיא לִי חֹדֶשׁ
וְשִׁבְעָה קָרָא מִקְרָא לֹא אוֹכַל אֶזְוֵן וְעֵצָהּ : יד חֲדָשִׁיכֶם
וּמוֹעֲדֵיכֶם שִׁנְאָה נִפְשִׁי הָיוּ עָלַי לְטָרַח נְלֵאִיתִי נִשְׂאָה :
טו וּבְכַרְשֵׁיכֶם כַּפֵּיכֶם אֲעֵלִים עֵינַי מִכֶּם גַּם כִּי־תִרְבוּ
הַפְּלֵה אֵינֶנִּי שְׁמַע יְדֵיכֶם דָּמוֹם מִלֵּאֵי : טז רַחֲנוּ הַזְכוּ
הַסִּירוּ רַע מֵעַלְלֵיכֶם מִנְגַּד עֵינַי חֲדָלוּ הָרַע : יז לְמֹדוֹ
הֵיטֵב דִּרְשׁוּ מִשִּׁפְטֵי אֲשֶׁרוֹ הַמּוֹיִן שִׁפְטוּ יְתוֹם רִבּוֹ
אַלְמָנָה :

2. Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille ; c'est Jehova qui parle : Des enfants que j'ai rendus puissants et que j'ai élevés à une haute gloire, m'ont *indignement* trahi. 3. Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne l'auge de son maître ; Israël n'en sait pas autant ; mon peuple n'a pas cette intelligence. 4. Nation malheureuse et criminelle, peuple chargé de vices, race de malfaiteurs, enfants dénaturés ! ils ont abandonné l'Éternel ; ils ont quitté avec dédain le saint d'Israël ; ils se sont éloignés de lui ! 5. Où vous frapper désormais, si vous continuez vos excès ? Toute tête est malade, tout cœur est percé de douleur. 6. De la plante des pieds au sommet de la tête, rien n'est intact : ils sont tout couverts de blessures, de meurtrissures et de plaies invétérées, qui n'ont été ni liées ni bandées, ni amollies par l'huile. 7. Votre pays est dévasté, vos villes en *décombres* brûlées par le feu

ennemi; vos champs ? les ennemis les ravagent sous vos yeux, ils sont désolés comme une ville prise d'assaut. 8. La citadelle de Sion est restée seule comme la hutte dans la vigne, comme le khan dans une solitude aride, ou comme une ville assiégée. 9. Si Jehova Tsebaoth ne nous eût laissé ces *faibles* restes, nous serions presque comme Sodome; nous ressemblerions à Gomorrhe. 10. Écoutez donc maintenant, chefs de Sodome : prêtez l'oreille aux instructions de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. 11, 12. A quoi bon le grand nombre de vos victimes, quand vous venez vous présenter devant moi ? qui demande de vous ces offrandes, quand vous venez fouler mes parvis, dit l'Éternel ? Je suis rassasié des holocaustes des béliers, et de la graisse des taureaux ; je ne trouve nul plaisir dans le sang des veaux, des agneaux et des boucs. 13. Lorsque vous célébrerez désormais vos nouvelles Lunes et vos Sabbats, ne m'apportez plus vos frivoles présents ; c'est pour moi un encens de désagréable odeur ; je ne peux voir votre iniquité mêlée à vos fêtes. Mon âme abhorre vos néoménies et vos solennités ; elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. 15. Quand vous élevez les mains vers moi, je détourne mes yeux *indignés* ; et vous avez beau m'adresser prière sur prière, mon oreille est sourde à votre voix ; vos mains sont teintes de sang. 16. Lavez-vous donc, et purifiez-vous *de vos crimes* ; ôtez de devant mes yeux la perversité de vos œuvres ; cessez de commettre le mal. 17. Apprenez à faire le bien ; pratiquez la justice ; faites droit à l'opprimé, et prenez en main la cause de la veuve et de l'orphelin.

ANALYSE. 4. — מְרַעִים. Rac. רָעָה. — מְשַׁחֲתִים de שָׁחַת qui en Hiphil signifie dans un sens moral, *corrompre ses mœurs*. — כָּזְרוּ de זָרָה. — 5. נָכְחָה de נָכַח. — סָרָה. Rac. סָרָה ou סָרַר. — דָּוָי. Rac. דָּוָה. — 6. מָתַם. Rac. תָּמַם. — טָרְהָה. Rac. טָרָה. Ce mot ne se trouve que deux fois dans la Bible, ici et Juges 15, 15. On le traduit généralement par *humide, vert, frais, récent*;

mais si l'on fait attention au contexte de ces deux passages, on verra qu'il est plus naturel de donner à ce mot une signification toute contraire. Car pour ce qui concerne le passage des Juges, il est bien plus vraisemblable, que la mâchoire que Samson trouva par hasard sur son chemin, était plutôt sèche, que fraîche. Mais ce passage-ci nous offre une preuve plus forte et plus sûre; c'est que l'expression *amollir par l'huile* qui se rapporte évidemment à מִבֶּה טָרִיחַ, ne convient nullement à une plaie fraîche et humide, mais bien à une plaie sur laquelle le pus se sèche et se durcit faute de soin. — זור, זָרַר; de זָרַר, זָרַר; compar. avec צָרַר. — 7. זָרִים. Rac. זָרַר; compar. avec צָרַר; ce mot signifie ici *assiégeant, ennemi*. — 8. סָבָה. Rac. סָבָה. — מְלוֹנָה, littér. *passé nuit*. Rac. לוֹן. — מְקַטָּה; nous avons préféré traduire ce mot par *solitude aride*, ce qui est très-conforme à la Rac. קָטָה, plutôt que de supposer le changement de ל'א en ה pour le rendre par *champ de citrouilles*, comme on le fait ordinairement. — 9. L'Athnach qui est dans le mot בְּמַעֲט, devrait, ce semble, être attaché au mot précédent שְׂרִיד. — 10. תּוֹרַת הַיָּרָה, *il a instruit*. — 11, 12. Nous avons été obligé de fondre ces deux versets ensemble pour ne pas fausser le sens. — פָּרִים. Rac. פָּרַר, פָּרַר — לְרֵאוֹת לְרֵאוֹת est évidemment pour לְרֵאוֹת לְרֵאוֹת. — רָמַסְט est pris adverbialement pour כְּרָמַסְט. — 13. בְּקִרְאָה קִרְאָה. — 15. תְּפִלָּה. Rac. פָּלַל. — 16. הַתְּזִכּוֹ de זָכָה.



de l'accent tonique : גְּבוּרָתָהּ (guebourtâ) *courage* ; 4° Que le Daguesch fort se compense souvent par un נ מְדַע : מְדַע *science* ; מְדָה pour מְדָה *un tribut* ; qu'il se perd sans compensation beaucoup plus souvent qu'en hébreu, ou qu'il se compense en écrivant deux fois la lettre qu'il devait doubler : עַמְמִין pour עַמִּין *peuples* ; 5° Que le Mappik, plus usité qu'en hébreu, n'exige point le *fatach-furtif* après un Tséré : qu'ainsi l'on écrit סְפָרָה *son livre*, et non סִפְרָה ; 6° Que l'acc. tonique est encore plus souvent qu'en hébreu, sur la dernière syllabe ; 7° Que les acc. disjonct. ne changent les voy. brèves en longues, que très-rarement ; 8° Que les mots chald. ne diffèrent presque pas des mots hébr., puisque, outre tous ceux qui sont absolument semblables, la plupart n'ont d'autre différence qu'une lettre ajoutée, retranchée, transposée ou changée en une autre : כְּרִסְאָ *trône*, etc., hébr. כִּסֵּא ; de même נֶשׂ *homme* ; חֵלֶק *champ* ; hébr. חֶלֶק, etc. ; enfin פְּרֻזָּל *fer* ; דְּהַב *or* ; טוּר *Pierre* ; אֶרְעָא *terre*, etc. ; hébr. בְּרוֹזָל , זָהָב , צוּר , אֶרֶץ , etc.

SECONDE PARTIE.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS.

2. On peut compter comme en Hébreu neuf parties du discours, et les réduire également à trois.

PRONOMS SUFFIXES JOINTS A UN

	Nom pluriel.		Nom singulier.
1 ^e p.	s. c. אֲנִי de moi, mon, ma.	}	אֲנִי de moi, mes.
	pl. c. אֲנַחְנוּ de nous, notre.		אֲנַחְנוּ de nous, nos.
2 ^e p.	s. m. אַתָּה de toi, ton.	}	אַתָּה , f. אַתְּ , אַתְּ de toi, tes.
	pl. m. אַתֶּם , אַתֶּם de vous, votre.		אַתֶּם , f. אַתֶּן de vous, vous.
3 ^e p.	s. m. הוא de lui, f. היא d'elle, son.	}	הוא de lui, f. היא d'elles, leurs.
	pl. m. הֵם , הֵם d'eux; f. הֵנָּה , הֵנָּה d'elles, leurs.		הֵם d'eux. fémin. הֵנָּה d'elles, leurs.

5. Les pron. démonstr. sont הוא , הוא masc. ce, celui-là; היא , היא f. celle-ci. cela : הוא c. celui-ci, celle-ci; pl. הֵם , הֵנָּה m. ceux-ci, הֵנָּה c. celui-ci, celles-ci. Dans les Targ., on lit aussi הוא , הוא et הוא celui-ci; היא celle-ci; הֵם celle-ci et celles-ci.

* הוא , הוא , הוא sont souvent employés comme masc. *

6. Le pron. relatif est הוא qui, lequel, laquelle, etc. Il s'emploie pour tous les nombres, tous les genres et tous les cas; il se joint aussi au mot suivant, et alors sa forme devient הוא .

Le pron. interrog. est pour les person. : הוא qui, lequel, laquelle? et הוא , הוא quoi? pour les choses inanimées. Suivi de הוא , le pron. הוא , הוא doit se rendre par ce; הוא ce que.



CHAPITRE SECOND.

DU VERBE.

7. Le Verbe en chaldéen revêt six Formes qui modifient, comme en hébreu, et son sens et la manière de le conjuguer. Parmi ces six formes, il y en a trois actives et trois passives qui leur correspondent; elles tirent toutes leur nom de l'ancien paradigme ܠܘܕ. Ainsi, la I^e se nomme *Pehal*; elle correspond au *Kal* des Hébr.; c'est d'elle que dérivent toutes les autres; la II^e, qui est sa passive, *Ithpehal*; la III^e, qui répond au *Pihel* des Hébr., *Pahel*; la IV^e, sa passive, *Ithpahal*; la V^e, *Aphel*, c'est l'*Hiphil* des Hébr.; la VI^e, sa passive, *Ittaphal*.

8. L'infinitif prend à la 1^{re} Forme la caractéristique Mem (ܡ) placée devant la 1^{re} rad. Dans les autres Formes, au lieu de ce Mem, c'est un Aléf précédé de deux Qamets, qu'il ajoute à sa 3^e rad. Précédé de particules, l'infinitif devient Gérondif, comme en Hébreu.

9. Il y a deux Participes, l'un actif, l'autre passif; le 1^{er} se nomme *Pahel*, de la forme qu'il a en *Pehal*, ou *Bénoni*, à cause de son analogie avec ce participe hébr.; le 2^e *Pehil*, parce que c'est encore la forme qu'il a en *Pehal*; il correspond au *Pahoul* des Hébr. Les Formes I^e, IV^e et VI^e n'ont que le part. *Bénoni*.

10. C'est ordinairement la 3^e pers. du prétérit qui, représentant la racine du Verbe, sert à former toutes les autres parties du Verbe au moyen des *préformantes*, des *adformantes* et des *caractéristiques*.

11. Ainsi, ajoutée à la rac., l'adform. ܡ, indique la 3^e pers. fém. du prétérit; ܡܢ, la 2^e com.; ܡܢܢ, la 1^{re} com. Au plur., ܡܢܢܢ, la 3^e m.; — ܡܢܢܢܢܢ la 3^e f.; — ܡܢܢܢܢܢܢ la 2^e m.; — ܡܢܢܢܢܢܢܢ la 2^e f.; — ܡܢܢܢܢܢܢܢܢܢ la 1^{re} c.

12. Les adform. de l'impér. sont : ܡܢ, qui indique la 2^e pers.

sing. fém. ; — ך, qui indique la 2^e pl. masc. ; — ך׃, la 2^e plur. fém. Celles du fut. sont : ך׃, pour la 2^e fém. sing. ; — ך׃, pour les 2^e et 3^e plur. m. ; — ך׃, pour les 2^e et 3^e plur. f. De plus le fut., en se formant de l'impér., prend, comme en hébreu, les préform. ך, ך, ך, ך, c.-à-d. ך pour la 1^{re} pers. sing. com. ; — ך pour la 1^{re} pl. com. ; — ך pour les 2^e pers. de tout genre et de tout nombre ; — ך pour la 3^e masc. sing. et pour les 3^e pl. m. et f., tandis qu'en hébr., c'est le ך qui indique la 3^e pl. fém., laquelle ne conserve quelquefois le ך du masc. que par un pur Chaldaïsme (Gram. Hébr. n. 160).

* Les préform. et les caractér. prennent régulièrement un Scheva, et si elles se trouvent quelquefois affectées d'une autre voyelle, ce changement ne s'opère que par la règle d'euphonie qui, comme en hébreu, ne permet pas le concours immédiat de deux Schevas de suite au commencement d'un mot. *

13. Les verbes se divisent, comme en hébreu, en *parfait* et *imparfaits*; ceux qui ont parmi leurs radic. une gutturale ou un ך, éprouvent également des anomalies de voyelles, produites par la nature même de ces lettres. Tous éprouvent encore divers changements quand on y joint les suffixes.

14. Outre les formes *principales*, il en est quelques-unes de *particulières*, c.-à-dire qui sont rarement usitées, comme *Schaphel* et sa passive *Ischtaphal*. Ces formes particulières n'offrent aucune difficulté pour la manière de les conjuguer.

* Le Paradigme R qui est à la fin de la Grammaire, présente à la fois les six Formes ; la VI^e *Ittaphal*, n'est usitée que dans les Tragums ; elle est remplacée dans Daniel et dans Esdras par l'*Hophal* des Hébreux. La forme *Hithpahel* n'a pas de correspondant en Chald.⁶ ; mais on se sert pour exprimer le sens réfléchi, de *Ithpehal* ou *Ithpahal*. Les observations suivantes font connaître les exceptions principales, mais ne les renferment pas toutes. Pour abrégér, nous avons omis les citations des passages

de la Bible où se trouvent ces exceptions; d'ailleurs notre Lexique les indique généralement toutes. Quant aux verbes qui ne sont usités que dans les Targums, ils sont spécialement déterminés par le mot abrégé Targ. *

Observations Générales.

15. On trouve quelquefois des Formes purement hébraïques ou qui en approchent : יִכַּל *il pourra*, pour יִכְּל, etc. יִבְּלָתְּ *tu as pu*, etc. אִכְּלָתָּ *tu as mangé*, etc.

16. Le Tséré se trouve souvent dans les Targ. suivi d'un *י* quiescent שְׁמַעֲיָתָּ *j'ai entendu*; שְׁמִיעַ *entendant*; אֶתְעַבֵּידְּ *il a été fait*, etc.

17. La voyelle qui précède immédiatement les adform. assyllab. *י* et *א* du prét., *י* et *א* de l'impér., ne se change pas en Scheva, comme en hébr., parce que l'accent tonique ne descend pas sur ces adform. Il n'en est pas de même au fut., à cause sans doute du *י* qui, étant ajouté à ces adform., attire à elles l'accent tonique, comme en hébreu.

* Dans les formes passives, le *ת* caractér. se transporte après la 1^e rad., quand elle est une des *dentales*: de plus, il se change en Daleth après le Zayin, et en Teth après le Tsadé; enfin il s'assimile à la 1^e rad. qu'on double alors par un Daguesch, quand cette 1^e radic. est *ת*, *ט* et *ד* (Gram. Hébr., n. 213, 214).*

18. La 3^e pl. m. du prét. prend parfois dans les Targ. un *י* parag. אִבְּדוּן *ils ont fait*, etc.; et la préform. du futur *י* est remplacée, comme en Syriaque par un *נ* dans les Targums des Proverbes.

Observations sur Pehal et Ithpehal.

19. Au Prét. *Pehal*, la 2^e radic. a quelquefois un Tséré ou un Chirik le plus souvent bref : קָרַב *il s'est approché*; זָעַק *il a crié*;

עָשִׂית *il a pensé*; rarement un Cholem : דָּמוּךְ *il a dormi*, Targ.
 — On trouve à la 3^e pers. sing. f. סָלְקַת *elle est montée*; נִפְּקַת
elle est sortie. Ce Ségol se trouve toujours quand la 1^e ou
 la 2^e rad. est une gutt. Le Scheva dont la 1^e radic. est affectée
 au masc., reste au fém. dans les verbes terminés en Tséré,
 Chirik et Cholem : בָּטַלְת *elle a cessé*, etc. Cette même pers.
 se termine par deux Ségols, quand la dernière rad. est un ר :
 אָמַרְת *elle a dit*; et par deux Fathachs, quand elle est une des
 gutt. : הִשְׁתַּבַּחְת *elle a été trouvée*. Ceci est applicable aux
 autres Formes. — A la 1^e pers. אָמַרְת *j'ai dit*, pour אֶמְרַת, à
 cause de la guttur. א.

* Les verbes terminés en Tséré et en Chirik, conservent ce
 Tséré ou ce Chirik au plur. du prétérit. De plus, ce Chirik et ce
 Tséré reparaissent quelquefois dans les autres temps, les autres
 modes et les autres Formes du Verbe. *

20. A l'inf., le מ prend ordinairement un Ségol, quand la 1^e
 rad. est une gutt. : לְמוֹעֵבֵד *pour faire*. L'Infinitif prend souvent
 les Formes מְקַטֵּל, מְקַטְלוּ Targ.

21. Le Fut. se termine souvent en Fathach, quoique la der-
 nière rad. ne soit pas une gutt. Il se termine aussi quelquefois en
 Chirik, en Tséré, en Cholem et en Schoureq; ce qui a lieu
 aussi à l'Impér.; surtout dans les Targ. Les préform. du fut.
 prennent ordinairement un Fathach devant une guttur. Ceci est
 encore applicable aux autres Formes.

22. Le part. Benoni se termine en Fathach, quand la dernière
 rad. est ה, ה, ע, ר. Ceci est encore applicable aux autres
 Formes.

23. Le part. Pehil dans Daniel et Esdras, prend souvent les
 adform. du Prétérit, et se conjugue ainsi : קָטִיל *il a été tué*, קָטִילָת
elle a été tuée, קָטִילְתָּ m. *tu as été tué*, קָטִילְתְּ f. *tu as été tuée*,

קָטִילָהּ *j'ai été tué*, קָטִילוּ *ils ont été t.* אֵלֶּיךָ *elles ont,* קָטִילוּ *vous avez,* אֵלֶּיךָ *nous avons été tués.*

24. *Ithpehal* prend souvent dans Daniel et Esdras pour syllabe caractéristique. הֵת au lieu de אֵת. Quelquefois אֵ prend un Ségol אֵ. De plus, dans cette Forme aussi bien que dans les autres passives, l'א disparaît devant les préform. du fut. et le Mem du part., en donnant sa voyelle à ces lettres, יִתְקַטֵּל, מִתְקַטֵּל, pour יִתְקַטֵּל, מִתְקַטֵּל.

25. Pour la 3^e pers. f., voy. n. 19. A la 2^e pers., la 3^e rad., quand elle est une guttur., prend un Fathach furtif au lieu du Scheva : הִשְׁתַּכַּחְתָּ *tu as été trouvé.*

26. L'infin. est avec un ה au lieu de אֵ comme לְהִתְקַטֵּל *pour être tué.* Ce qui a lieu aussi dans les autres Formes du Verbe. Le part. Benoni change son Tséré final en Ségol devant le Mak-kaph ; מִתְעַבְדֵּי *fait*; au plur., pour éviter le concours immédiat de trois Schevas, celui de la 1^e rad. se change en Fathach : מְתִיבִין *donnés*, pour מְתִיבִין.

Observations sur Pahel et Ithpehal.

27. Quand la 2^e rad. est une gutt., ou un ך, le Daguesch qui forme un des caractères essentiels de ces deux Formes, se compense ordinairement par une voyelle longue : בִּרְבֵּהָ *j'ai béni*; מְתַבְּהָ *troublé*, etc. Mais le Daguesch se perd aussi quelquefois sans la présence d'une lettre guttur., et alors la compensation fait naître quelques formes particulières, qu'on peut en effet rattacher à *Pahel*, et comparer aux Formes particulières du verbe hébreu (Gram. Hébr. n. 216—221); ainsi סוֹבֵר *il a porté*, Targ. שִׁיב *il a enlevé*, בִּלְבֵּל *il a confondu*, de בָּלַל, Targ. Les Verbes quadrilitères, c.-à-d., qui comptent quatre radicales différentes, ont encore avec la Forme *Pahel* la plus grande analogie : קִטְרַג *il a accusé*, Targ.

I. *Verbes défectifs.*

Défectifs Phé-Noun.

32. L'imperfection de ces verbes consiste, comme en Hébr., 1° en ce que toutes les fois que le ך, précédé d'une adform. ou d'une caractér., se trouve affecté d'un Scheva muet, il s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch; ce qui arrive seulement à l'inf. et au fut. de *Pehal*, dans tout *Aphel*, *Ittaphal* et *Hophal*, quand il est usité; 2° en ce que le ך se perd par *aphérèse* ou simple retranchement sans aucune compensation à l'impér. de *Pehal*. Partout ailleurs ces verbes se conjuguent comme le verbe Parfait. Ainsi נִפְקַּי *il est sorti*, se conjugue comme il suit :

Pehal. Impér. פָּקַי, פָּקִי; plur. פָּקוּ, פָּקְנָא. Fut. תִּפְקַּי, תִּפְקִי, תִּפְקִי, תִּפְקִי. Inf. מִפְקִי.

Aphel. Prét. אֶפְקַת, אֶפְקִי, אֶפְקִי, אֶפְקִי; plur. אֶפְקוּ, אֶפְקְנָא. Impér. אֶפְקַי, אֶפְקִי; plur. אֶפְקוּ, אֶפְקְנָא. Fut. תִּפְקִי, תִּפְקִי, תִּפְקִי, תִּפְקִי; plur. תִּפְקִי, תִּפְקִי. Inf. מִפְקִי. Part. Bénoni מִפְקִי; Pehil מִפְקִי.

Ittaphal. Prét. אֶתְפַּקְתִּי, אֶתְפַּקְתִּי, אֶתְפַּקְתִּי, etc. Impér. אֶתְפַּקְּךָ, etc. Fut. תִּתְפַּקֵּי, תִּתְפַּקֵּי, תִּתְפַּקֵּי, etc. Inf. מִתְפַּקֵּי. Part. מִתְפַּקֵּי.

Hophal. Prét. הִפְקִי, etc.

33. Il faut remarquer 1° que ces verbes se conjuguent assez souvent comme le verbe Parfait; 2° que l'Inf. de *Pehal* se termine souvent dans les Targ. en Tséré ou en Cholem, aussi bien que l'Impératif, qui se termine de plus en Fathach; 3° que le Futur se termine en Tséré et en Ségol devant le Makkaf; 4° que dans

Daniel et Esdras l'N caractér. d'*Aphel* se change fort souvent en ה, et que ce ה se conserve souvent devant les préform. et les autres serviles caractéristiques, comme dans le verbe Parfait (a); 5° que dans cette même Forme, le Daguesch se perd, mais très rarement, sans compensation : תַּחַת tu feras descendre Esr. 6, 5.

34. Cette classe de défectifs comprend encore quelques verbes dont la 1° rad. est un ו, et qu'on nomme *défect. Phé-Yod*, comme יָכַל et כָּלַח il a pu. Ces verbes sont soumis aux mêmes imperfections que les *défect. Phé-Noun*; cependant le ו, perdu se compense quelquefois par un Noun, et non par un *Daguesch*: תִּכְדַּע tu sauras, etc.

Défectifs Ayin ou Défectifs Ayin doublé.

35. Les verbes qui redoublent leur 2° radic. comme קָרַק il a brisé, perdent quelquefois cette 2° radic. et la compensent par un Daguesch. Mais le Daguesch ne se met pas toujours, comme en Hébreu, dans la 3° radic.; il se place aussi dans la 1°. Or il se place dans la 1° rad. toutes les fois qu'il se trouve au commencement du verbe une préform. ou une caractérist. quelconque; et il se met au contraire dans la 3° rad. dans les cas où il n'y a aucune de ces serviles préfixes, et que de plus il se trouve quelque adform. jointe à la racine. Le Daguesch disparaît même dans ce dernier cas, quand la 3° rad. qui devrait en être affectée a sous elle un Scheva. L'imperfection de ces verbes a lieu 1° au parf., à l'impér., au fut. et à l'infin. de *Pehal*; 2° dans toute la Forme *Aphel*; 3° dans tout *Ittaphal* et *Hophal*. Le reste se conjugue comme le verbe Parfait. Ainsi, קָרַק se conjugue comme il suit :

(1) Nous ne ferons plus cette observation, parce qu'il faudrait la répéter à chaque espèce de Verbe.

Pehal Prét. דַּק , דַּקַּת , דַּקְתָּ , דַּקְתָּ ; plur. דַּקוּ , דַּקְנָא , דַּקְתּוּ , דַּקְתּוּ , דַּקְתּוּ . Impér. דַּק , דַּקִּי ; plur. דַּקוּ , דַּקְנָא . Fut. תַּדַּק יִדַּק , תַּדַּקְנָא , תַּדַּקְתּוּ ; plur. יִדַּקוּ , יִדַּקְנָא ; plur. תַּדַּקְוּ , תַּדַּקְתּוּ , תַּדַּקְתּוּ . Inf. מַדַּק .

Aphel. Prét. אַדַּק , אַדַּקַּת , אַדַּקְתָּ , אַדַּקְתָּ ; plur. אַדַּקוּ , אַדַּקְנָא , אַדַּקְתּוּ , אַדַּקְתּוּ , אַדַּקְתּוּ . Imper. אַדַּק , אַדַּקִּי ; plur. אַדַּקוּ , אַדַּקְנָא . Fut. תַּאדַּק יִאדַּק , תַּאדַּקְנָא , תַּאדַּקְתּוּ ; plur. יִאדַּקוּ , יִאדַּקְנָא , יִאדַּקְתּוּ . Inf. מַאדַּק . Part. Bén. מַדַּק . *Pehil* מַדַּק .

Itaphal. Prét. אִתַּדַּק , אִתַּדַּקַּת , etc. Impér. אִתַּדַּק , אִתַּדַּקִּי , etc. Fut. יִתַּדַּק יִתַּדַּקְנָא , יִתַּדַּקְתּוּ , etc. Part. מִתַּדַּק , Inf. אִתַּדַּקְנָא .

Hohpal. Prét. הִדַּק , etc.

36. Il faut observer 1° que le Daguesch disparaît quelquefois sans compensation, ou est remplacé par un Noun; 2° que dans les Targ. l'impér. de *Pehal* se termine souvent en *Schoureq* et en *Fathach*; 3° que l'anomalie du mot וְהִדַּקְתָּ et elle a brisé Dan. 2, 3, vient de ce que l'accent tonique, ayant fait contre l'analogie un pas rétrograde, le Scheva qu'aurait dû avoir le ד s'est changé en Tséré, et le Fathach du ק en Ségol; 4° que ces verbes se confondent avec les *défectifs Phé-Noun* à l'infin. et en partie au fut. de *Pehal*, et dans tout *Aphel*, *Itaphal* et *Hohpal*,

II. Verbes quiescents.

Quiescents Phé-Alef.

37. L'imperf. de ces verbes consiste principalement en ce que l'א 1^{re} radic. est quiesc., se change en ך et en ם, ou disparaît même entièrement; mais dans tous les cas, la compensation se fait par une voyelle longue. Or l'imperf. a lieu 1° dans *Pehal*, au fut. יִאכַל où יִכַּל; à l'infin. מֵאכַל ou מִיכַל ou même מִכַּל; 2° dans tout *Aphel* où l'א se change en ך. Ainsi, Prét. אֹכַל

אָאַל; Fut. יוֹבֵל : Imp. אֹבֵל; Inf. אֹבֵלָא; Part. Bén. מוֹבֵל; Pehil מוֹבֵל; 3° dans tout *Ittaphal* où l'א se change également en ך. Ainsi, Prét. אֶתוֹבֵל au lieu de אֶתְאַבֵּל, etc.; 4° dans l'unique exemple d'*Hophal* où l'א se change en Schoureq : הוֹבֵד *il a été perdu*, Dan. 7, 11.

* L'impér. de *Pehal* se termine quelquefois par un Tséré, qui se change en Ségol devant le Makkaph : -אֹלֵּ va, Esr. 5, 15.*

Quiescents Phé-Yod.

58. Ces verbes ont la plus grande analogie avec les quiesc. *Phé-Alef*. Ils sont imparf. dans les mêmes cas, et compensent le ם quiesc. ou retranché, de la même manière. L'impér. seulement est toujours imparf., tandis qu'il ne l'est ordinairement pas dans les *quiesc. Phé-Alef*. De plus, plusieurs de ces verbes se confondent dans certains cas avec les *défect. Phé-Yod*. Ainsi, 1° *Pehal*, Prét. יָתַב, *il s'est établi*; Impér. תָּב, תְּבִי, etc. : Fut. יִתַּב ou יִתַּבּ, תִּתְבֵּן, etc.; Inf. מִיתַב ou מִתַּב; 2° *Aphel* Prét. אֶתַב, etc.; 3° *Ittaphal*, Prét. אֶתוֹתַב, etc.; 4° *Hophal* הוֹסַפַּת, *elle a été ajoutée*, Dan. 4, 53, avec un Scheva comp. sous le Samek.

Quiescents Ayin-Vav et Ayin-Yod.

59. L'imperfection des verbes qui ont pour 2° rad. un ך ou un ם, comme קוּם *se lever*; בִּין *comprendre*, consiste principalement en ce que le ך ou le ם est quiesc. ou disparaît entièrement, et a lieu ainsi qu'il suit :

1° Dans *Peñal*, le ך et le ם disparaissent au Prét., et la 1° rad. prend un Qamets qu'elle conserve à toutes les pers. malgré l'addition des adform. : קָם, קָמַת, קָמַתָּ, קָמַתָּ; plur. קָמוּ, etc. L'impér. fait קוּם; le Fut. יִקוּם, plur. יִקוּמוּ; l'Inf. מְקָם, dans

Dan. et Esr. Dans les Targ. il fait aussi מְקַוֶּה; le Part. Bén. קָאֵם, f. קִימָא, plur. קִימִין, f. קִימָן; le Part. Pehil קִים. Cependant le Prétérit qui en est formé prend un Qibbutz : שִׁמָּת *elle a été posée*, Dan. 6, 18.

2° Dans *Ithpehal*, le ך et le ם disparaissent également, et la voyelle qui affecte la 1° radicale est ordinairement un Qamets; de plus le ת caracté. prend un Daguesch : Prét. אֶתְקַם, plur. אֶתְקַמוּ, אֶתְקַמְתּוּן, etc.; Impér. אֶתְקַמִּי, אֶתְקַמִּי, etc.; Fut. יִתְקַם plur. יִתְקַמוּן, etc.; Infinit. אֶתְקַמָּא; Part. מִתְקַם.

3° *Pahel* et *Ithpahal* ont deux manières de se conjuguer; l'une parf. קָוַם ou קִוַּם, אֶתְקַוַּם, et l'autre imparf., comme en Hébreu : קוֹוִים, אֶתְקוֹוִים.

4° Dans *Aphel*, le ך se change en Chirik au Prét., à l'Imp., au Fut. et au Part. Bén. Alors la voyelle de la 1° rad. est ou un Chirik ou un Tséré, et la caracté. prend toujours un Scheva dans Dan. et Esr., et quelquefois un Qamets dans les Targ. L'Infinit. conserve les voyelles du verbe Parf., et le Part. Pehil se termine en Qamets. Ainsi, Prét. אֶקִּים, אֶקִּימָת, etc.; Imp. אֶקִּים, אֶקִּימִי, etc.; Fut. יִקִּים, plur. יִקִּימוּן, etc.; Inf. אֶקִּימָא; Part. Bén. מְקִים; Pehil מְקִים.

5° *Ittaphal* ne se distingue de *Ithpehal* que par le Fathach qu'il a sous la 1° rad. Prét. אֶתְקַם; Fut. יִתְקַם, etc.

* L'Infinit. d'*Aphel* prend avec les suffixes la termin. וּת, comme תְּהַבִּיבֶתְךָ *te répondre*, etc. *

Quiescens Lamed-Alef et Lamed-Hé.

40. Ces verbes, qui en Hébreu ont une manière de se conjuguer différente, suivent en Chald. la même analogie. Leur imperfection consiste surtout 1° dans le changement mutuel des lettres ך et ה, et dans leur changement commun avec ם; 2° dans

le retranchement de ces mêmes lettres. Ces permutations et ce retranchement donnent lieu à différentes termin. pour les divers modes et temps des Formes, et pour leurs personnes. Ainsi :

1° Le Prét. de *Pehal* est dans Dan. et Esr. : גָּלָה ou גָּלָה, il a révélé, et de plus dans les Targ. assez souvent גָּלִי, גָּלִי. — Les Prét. des autres Formes sont en י ou en י ; cependant cette dernière termin. est plus usitée dans *Ithpehal*, *Pahel* et *Ithpahel* : וְהִגְלִי, וְהִגְלִי, אֶתְהַגְלִי, אֶתְהַגְלִי ; tandis que la première l'est davantage dans *Aphel* et *Ittaphal* : אֶתְהַגְלִי, אֶתְהַגְלִי. — Quant aux autres pers. du Prét., il faut pour les former, considérer la term. de la 3^e sing. m. Or celle-ci se termine ou en א, ce qui n'arrive qu'en *Pehal*, ou en י, ce qui a lieu dans toutes les autres Formes. Dans le 1^{er} cas, la 3^e sing. f. est תָּ ou en תָּ ; la 3^e plur. m. en יוּ, et la 3^e plur. f. en תָּ. Ainsi, גָּלָה produit גָּלַת, גָּלוּ, גָּלְתָּ. Dans le 2^e cas, le י demeure aux mêmes pers. Ainsi, *Pahel* terminé en י fait à la 3^e sing. f. גָּלִית ; à la 3^e plur. m. גָּלִיו ; à la 3^e plur. f. גָּלִיָּה. Quant aux autres pers., l'א ou le ה se change en י quiesc. ou affecté d'un Scheva. De plus, les Formes qui ont la termin. י .. la conservent. Ainsi *Pehal*, 2^e pers. sing. גָּלִיתָ, גָּלִית et גָּלִיתָ ; 1^e sing. גָּלִית, גָּלִיתִי, 3^e plur. m. גָּלִיו, 2^e m. גָּלִיתוּ, f. גָּלִיתֵי, 1^e גָּלִינָא. *Pahel*, 2^e m. גָּלִיתָ, f. גָּלִית, 1^e גָּלִיתִי, 2^e plur. m. גָּלִיתוּ, f. גָּלִיתֵי, 1^e גָּלִינָא, et ainsi des autres Formes.

2°. L'Imp. d'*Aphel* et celui de sa passive *Ittaphal* sont terminés en י, et les autres Formes en י. Cependant, *Pehal* est de plus terminé quelquefois en י et א. Ainsi on dit גָּלִי, גָּלִי et גָּלָה. Le fém. sing. l'est toujours en י ; גָּלִי ; il en est de même dans les autres Formes ; le plur. m. l'est en יוּ : גָּלוּ, אֶתְהַגְלוּ, etc., et le f. plur. en יוּ ou יוּא : גָּלוּ, גָּלְתָּ ; mais dans *Aphel*, c'est en יוּא ; אֶתְהַגְלוּא.

3° La termin. ordinaire du Fut. est א ou ה, ou enfin י. Ainsi *Pehal*, יגָּלָה, יגָּלִי. La 5^e rad. disparaît entièrement devant

l'adform. de la 3^e pers. sing. f. ין ou יַן, et devant celles de la 2^e et 3^e plur. m., qui sont ון et le plus souvent וַן. Ainsi תַּגְּלִין et תַּגְּלִין, תַּגְּלוֹן et תַּגְּלוֹן, יַגְּלוֹן et יַגְּלוֹן. Enfin dans les 2^e et 3^e pers. plur. f., la 3^e rad. se change en ם mobile, et l'on dit תַּגְּלִין; יַגְּלִין. Il en est de même dans les autres Formes.

4^e L'Infin. de *Pehal* se termine en אַּ ou en יַ : מַּגְּלִי, מַּגְּלִי; mais celui des autres Formes en אַּא, pour éviter le concours immédiat de deux אַּ à la fin d'un mot. Ainsi, Infin. *Pahel* אַּאֲהַ; au lieu de אַּאֲהַ, et ainsi des autres.

5^e Le Part. Bénoni est terminé en אַּ, ou אַּ, ou יַ. Les deux premières terminaisons servent pour *Pehal*, et la 3^e pour toutes les autres Formes. Le Part. *Pehil* admet ces trois terminaisons en *Pehal*; mais en *Pahel* et *Aphel*, il prend seulement יַ et יַ : מַּגְּלִי, מַּגְּלִי, מַּגְּלִי.

* Ces principes suffisent pour conjuguer le verbe tout entier, et pour nous dispenser d'en donner le Paradigme détaillé. Quant aux exceptions, nous les omettons pour abréger; d'ailleurs elles se trouvent toutes ou presque toutes exposées dans notre Lexique.*

DU VERBE AVEC LES SUFFIXES.

41. Il n'y a proprement que les Formes *Pehal*, *Pahel* et *Aphel* qui soient susceptibles de prendre les suffixes, qui sont נִי me; אַּ f. אַּ te; אַּ, אַּ le, f. אַּ la; plur. אַּא nous, אַּא f. אַּא vous; אַּא f. אַּא les. Les suff. אַּא, אַּא ne se trouvent que dans les Targ.; car Dan. et Esr. les remplacent par le pronom isolé. Le Daguesch qui est dans le אַּ peut être considéré comme remplaçant un אַּ éphenthétique, ou simplement comme complétant la syllabe.

42. L'Infin. prend indifféremment les suff. des verbes et ceux des noms; de plus, dans *Pahel* et *Aphel*, אַּ final se change en

הן ou en הֵן. Les participes prennent ceux des noms. Les 2^{es} pers. plur. fém. de l'Imp., de même que les 5^{es} plur. fém. du Fut. ne s'ajoutent point au suff., ou bien elles prennent la forme masc. Quant à la manière dont les suff. se joignent au verbe, les pers. terminées en וּ, י, י, prennent le suff. immédiatement, c.-à-d. sans l'intermédiaire d'aucune voyelle, et alors les suff. de la 5^e pers. sing. sont וְיִ m. et וְיָ f. Les suff. des 2^{es} pers. m. et f. sing. et pl., aussi bien que ceux de la 3^e sing. m. et f. s'unissent aux verbes, de la même manière qu'aux noms. Cependant ils sont souvent précédés d'un ן *épenthét.* aussi bien que נִי et נָא, כּוֹן et כֶּן. De plus, le 2^e sing. fem. du prét. prend un ם devant les suff., et la 1^{re} pl. perd son ם final. Quant aux changements de voyelles qui s'opèrent dans la radical même du verbe, on peut les remarquer dans le tableau suivant :

Pehal. Prét. קָטַל il a tué. suff. קָטַלְהּ il a tué lui; קָטַלְתָּ — elle קָטַלְתְּ — toi (m.); קָטַלְתְּךָ — toi (f.), etc. קָטַלְכוֹן — vous (m.); קָטַלְכֶן — vous (f.); קָטַלְנָא — nous — קָטַלְתָּ elle a tué; suff. קָטַלְתָּהּ — lui, etc. — קָטַלְתָּ tu (m.) as tué; suff. קָטַלְתָּהּ — lui, etc. = קָטַלְתָּ tu (f.) as tué; suff. קָטַלְתָּהּ — lui, etc. = קָטַלְתָּהּ j'ai tué; suff. קָטַלְתָּהּ — lui, etc. = קָטַלְתָּ ils ont tué; et קָטַלְתָּ elles ont tué; suff. קָטַלְתָּהּ — lui; קָטַלְתָּכוֹן — vous (m), קָטַלְתָּכֶן — vous (f.) = קָטַלְתָּוּ, f. קָטַלְתָּוּ vous avez tué; suff. קָטַלְתָּוּהּ — lui, etc. = קָטַלְתָּנוּ nous avons tué; suff. קָטַלְתָּהּ — lui, etc. Impér. קָטַל tue; suff. קָטַלְהּ et קָטַלְנָה, etc. f. קָטַלִי tue; suff. קָטַלְיָהּ, etc. = קָטַלִי tuez; suff. קָטַלְיָהּ, etc. Fut. יִקְטַל il tuera; suff. יִקְטַלְנָה, etc. — יִקְטַלְיָהּ f. tu tueras; suff. יִקְטַלְיָהּ, etc. — יִקְטַלְוּ ils tueront, suff. יִקְטַלְוּהּ, etc.

45. On peut remarquer que la 3^e sing. f. et la 2^e m. du Prét., confondent leur forme en s'unissant aux suff. Mais il faut remarquer de plus : 1^o que dans les Targ. le suff. הַּ prend devant lui un

י : קְטִילִיָּה il l'a tué; 2° que la voyelle caract. des *défect.* et des *quiesc.* *Ayin*, reste invar. : דְּקַתְּכוּן elle vous a brisées, du fem. דְּקַתְּ; לְטָנוּן il les a maudits, de לָטַן, rac. לוֹט; 3° que la 5^e sing. f. du Prét. de *Pahal* des *quiesc.* *Lamed* א ou ה, conserve son *Qamets* : גְּלַתְּהָ; 4° que la 3^e rad. א ou ה de ces verbes disparaît ou se change en י mobile : בְּנִיָּה il l'a bâti; בְּסִיָּה il l'a tenté; et qu'on insère un א *épenthét.* devant י termin. de la 3^e pl. m.; גְּלוֹאֲנוּן ils les ont révélés; 5° que le *Tséré* caract. des Formes *Pahal* et *Aphel*, se change en un *Scheva*, qui se change lui-même en *Sékol*, s'il se trouve en concurrence avec un autre *Scheva* : קְטִילְכוּן, קְטִילְכוּן; 6° que dans les *Targ.*, le pronom pers. isolé, des 1^e et 2^e pers. tant sing. que pl., se joint aux part. en élidant une ou plusieurs lettres : קְטִילְנָא, pour קְטִיל אֲנָא, קְטִילְתָּא, pour קְטִיל אַתָּא; קְטִילְיִנָּא, pour קְטִיל יִנָּא; קְטִילְיִתוֹן, pour קְטִיל יִתוֹן אֲתוֹן.

CHAPITRE TROISIÈME.

DU NOM.

I. Des Genres du Nom et de la Formation du Féminin.

44. Il n'y a que deux genres, le masc. et le fém. Le Genre se connaît par la signification, de la même manière qu'en Hébr. Il n'y a également de termin. particulières que pour les noms fém. Or, les noms fém. se terminent par les serviles הָ, אָ, וֹת, יֹת, et וִי, יִ, apocop. de וֹת, יֹת; de plus, dans les *Targ.* en יָ.

45. Le féminin se forme d'un substantif masculin en ajoutant à la forme simple, la syllabe תָּא : גְּבִירָא homme; גְּבִירָתָא femme, d'un adj. et d'un part., en ajoutant אָ : טָב bon. טָבָא bonne;

קָטִיל, f. קָטִילָא; קָטִיל f. קָטִילָא. Mais les adj. terminés en א ou י quiesc., changent ces lettres quiesc. en un י mobile : ainsi שְׁנַי *divers*, שְׁנַיָא *diverse*; נְקִי *innocent*, נְקִיָא *innocente*. Il en est de même des part. des verbes quiesc. Lamed א ou ה, comme גָּלָה, גָּלָא, f. גָּלָיָא. Les adj. terminés en י changent cette termin. en אָ : יְהוּדִי *juif*, יְהוּדִיָא *juive*. Le part. Bénoni des quiesc. Ayin, comme קָאָם, change son א en י, et son Tséré en Scheva : ainsi, f. קָיָמָא.

46. II. *De l'Etat ou forme emphatique.* Les Chaldéens ont deux formes dans leurs noms, l'une *simple* qui correspond à celle des noms hébreux sans l'article, comme גְּבַר *homme*; l'autre *emphatique*, qui correspond aux noms hébreux précédés de l'article, et qui se forme en ajoutant à la forme simple la termin. אָ et הָ, dans les noms terminés en י, lesquels changent alors י en אָ, pour éviter le concours de deux א de suite. Ainsi סֵרֵךְ *secret*, emphat. סֵרֵךְא *le secret*; עֲלִי *élevé*, emph. עֲלִיָא *l'élevé*. Mais il faut remarquer : 1° que cette addition emphat. étant semblable à une des termin. fém., il y a plusieurs fém. qui se confondent avec des masc. emphat., et qui ne se distinguent que par le sens et la constr. de la phrase; 2° que les noms fém. terminés en אָ, en passant à l'état emph., changent cet א en ה devant l'א emph. : חֲכָמָא *sagesse*, emph. חֲכָמָהָ. Mais les fém. en הָאָ, qui ont été formés des masc. en י, au lieu de l'א de cette termin., reprennent le י qui était primitivement dans le masc., en changeant le - en ת et le ה en ת : ainsi, le fém. יְהוּדִיָא, formé du masc. יְהוּדִי, fait à la forme emph. יְהוּדִיָתָא *la juive*.

47. III. *Du Nombre dans les Noms.* Il y en a trois, et les mêmes qu'en Hébreu. Le plur. masc. se termine en ין; le plur. fém. en ין; le duel tant masc. que fém., en ין; le plur. fém. se forme de la forme simple du sing. et le plur. masc., aussi bien que le duel, du sing. emphat. : ainsi, מֶלֶךְ *roi*, emph.

מִלְכָּא, pl. מְלַכִּין; de même יַד *main*, emph. יָדָא, duel יָדַיִם; מְנַחָא *sacrifice*, pl. מְנַחִין. Il faut remarquer 1° que les part. des verbes *quiesc.* Lamed א et ה, se terminant au pl. en ין, comme גְּלָא pl. גְּלִין; 2° que les noms masc. se terminent quelquefois en ים, comme en Hébreu; 3° que les noms fémin. terminés en זת, changent cette terminaison en זן, comme מְלֻכּוֹת pl. מְלֻכּוֹן; 4° que ceux qui sont fémin., mais dont la terminaison au sing. est masc., forment leur plur. de la forme emph. de ce sing. comme אֶצְבַּע *doigt*; emph. אֶצְבְּעָא, pl. אֶצְבְּעָן. Quant au plur. emph., il se forme du plur. absolu, 1° en changeant pour les noms masc. la termin. ין en יא : דְּבַרִּין *paroles*, emph. דְּבַרְתָּא; il en est de même pour le duel : כְּרַבִּין *deux cornes*, emph. קְרַבְתָּא. Cependant les noms dont le sing. est terminé en י, ont le plur. emph. en יא : יְהוּדִין *Juif*, plur. emph. יְהוּדִיא; et en יא dans les Targ. פְּלִשְׁתִּין *Philistin*, pl. emph. פְּלִשְׁתָּא; 2° en changeant pour les noms féminins ין en תא : חֲכָמָן *sagesses*, emph. חֲכָמְתָא.

48. IV. *Des Cas.* Les Chald. n'ont pas plus que les Hébr. de véritables cas. Ils y suppléent par quelques particules. Ainsi די ou ד' représente le gén.; ל le dat.; ית ou ל, l'acc., מן, מ, et ב, l'abl., et la forme emph. sert le plus souvent pour le vocatif.

49. V. *De l'Etat construit.* Le nom qui doit être mis au constr. peut être 1° au sing. masc.; 2° pl, ou duel m.; 3° sing. féminin; 4° plur. fémin. Or dans le 1^{er} cas, le nom prend la forme simple et jamais emphatique, à moins qu'il ne soit suivi de די ou ד'. Ainsi סֵפֶר מֹשֶׁה et סֵפֶרָא דִּי מֹשֶׁה *le livre de Moïse*. Cependant, די se trouve aussi avec la forme simple. Les noms terminés par un Qamets, le changent ordinairement au construit en Fathach : כְּתָב כְּתָבָא *écrit*, constr. כְּתָבָא; ceux de la forme בֵּיתָא

maison, font au constr. בַּיִת. Dans le 2^e cas, on change les termin. ין et יַ en י. Ainsi סְפָרִיִן, רַגְלֵיִן, constr. סְפָרֵי, רַגְלֵי. Dans le 3^e, si le nom est terminé en הַ ou אַ, on change cette termin. en תַ : מְלָה ou מְלֵא *parole*, constr. מְלֵת; s'il a une autre termin., il n'éprouve aucun changement. Dans le 4^e on ôte אַ de la forme emph. חֲכָמִים *sagesses*, emph. חֲכָמָא, constr. חֲכָמָה.

50. VI. *Du Nôm avec les suffixes.* Les suffixes ne s'attachent pas ordinairement à la forme simple, mais à la forme emph., après qu'on en a ôté l'א. Ainsi, סְפָר, emph. סְפָרָא suff. סְפָרֵי, *mon livre*, מְנָחָא *sacrifice*, emph. מְנָחָא, suff. מְנָחָתֵי; plur. סְפָרֵינָא *nos livres*, etc.

* Il y a plusieurs noms qui sont irrég., soit en passant du sing. au pl., du masc. au fém., de l'absolu au constr., de la forme simple à la forme absolue, soit en s'unissant aux suff. Le Dictionnaire les fait connaître, et l'usage les fera facilement retenir. *

CHAPITRE QUATRIÈME.

DES PARTICULES.

51. Les part. sont, comme en Hébreu, *séparables* ou *inséparables*. Les part. sépar., sont : אַחֲרַיִם *après*; בְּדִיל *à cause* (Targ.); דֵּן *de*; יַת־ signe de l'accus; קִבְּלָא *devant*; תַּחְתָּא *sous* etc. Les insép. sont מ, ל, כ, ו, ה, ד, ב; elles ont à peu-près les mêmes propriétés qu'en Hébreu. Il faut cependant remarquer 1^o que le ה interrog. ne prend souvent qu'un simple Fathach; 2^o que le ל placé devant un fut. et l'inf. *Pehal* fait souvent disparaître le י préform. et la caractér. מ; 3^o que le ך n'est jamais conversif, qu'il ne prend jamais un Qamets, pas même

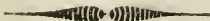
devant l'accent tonique, et que devant un Chatef-Fathach, il se change en Schoureq.

*

*

*

52. Quant à la Syntaxe, elle est à peu près la même qu'en Hébreu. Déjà nous avons signalé quelques particularités, et la *Chrestomathie Chaldaïque* en fera remarquer un grand nombre d'autres. Il suffit d'ajouter ici, que le comparatif et le superlatif s'expriment de la même manière qu'en Hébreu.



		PEHAL.	ITHPEHAL.	PAHEL.	
Fut.	3. m.	קָטַל	אֶתְקַטֵּל	קָטַל	
	3. f.	קָטְלָה	אֶתְקַטְלִי	קָטְלָה	
	2. c.	קָטְלֶהָ	אֶתְקַטְלֶהָ	קָטְלֶהָ	
	1. c.	קָטְלֶהָ	אֶתְקַטְלֶהָ	קָטְלֶהָ	
	Plur.	3. m.	קָטְלוּ	אֶתְקַטְלוּ	קָטְלוּ
		3. f.	קָטְלֵנָא	אֶתְקַטְלֵנָא	קָטְלֵנָא
		2. m.	קָטְלוּהוּן	אֶתְקַטְלוּהוּן	קָטְלוּהוּן
		2. f.	קָטְלוּהוּן	אֶתְקַטְלוּהוּן	קָטְלוּהוּן
1. c.		קָטְלֵנָא	אֶתְקַטְלֵנָא	קָטְלֵנָא	
Imp.		מִקְטֹל	אֶתְקַטְלֵנָא	קָטְלֵנָא	
Imp.	m.	קָטַל	אֶתְקַטֵּל	קָטַל	
	f.	קָטְלִי	אֶתְקַטְלִי	קָטְלִי	
	Plur.	m.	קָטְלוּ	אֶתְקַטְלוּ	קָטְלוּ
		f.	קָטְלֵנָא	אֶתְקַטְלֵנָא	קָטְלֵנָא
Fut.	3. m.	יִקְטַל	יִתְקַטֵּל	יִקְטַל	
	3. f.	תִּקְטַר	תִּתְקַטֵּל	תִּקְטַר	
	2. m.	הִקְטֵל	הִתְקַטֵּל	הִקְטֵל	
	2. f.	תִּקְטְלוּן	תִּתְקַטְלוּן	תִּקְטְלוּן	
	1. c.	אִקְטַל	אִתְקַטֵּל	אִקְטַל	
	Plur.	3. m.	יִקְטְלוּן	יִתְקַטְלוּן	יִקְטְלוּן
		3. f.	יִקְטְלוּן	יִתְקַטְלוּן	יִקְטְלוּן
		2. m.	תִּקְטְלוּן	תִּתְקַטְלוּן	תִּקְטְלוּן
		2. f.	תִּקְטְלוּן	תִּתְקַטְלוּן	תִּקְטְלוּן
		1. c.	נִקְטַל	נִתְקַטֵּל	נִקְטַל
Part. Benoni.		קָטַל	מִתְקַטֵּל	מִקְטֵל	
	PEHIL.	קָטִיל		מִקְטֵל	

ITHPAHAL.	APHEL.	IFTAPHAL.
אֶתְקַטֵּל	אֶקְטֵל	אֶתְקַטֵּל
אֶתְקַטְלֶה	אֶקְטִלְהָ	אֶתְקַטְלֶה
אֶתְקַטְלֶיךָ	אֶקְטִלְךָ	אֶתְקַטְלֶיךָ
אֶתְקַטְלֶיהָ	אֶקְטִלְהָ	אֶתְקַטְלֶיהָ
אֶתְקַטְלוּ	אֶקְטִלוּ	אֶתְקַטְלוּ
אֶתְקַטְלֶנָּה	אֶקְטִלְנָה	אֶתְקַטְלֶנָּה
אֶתְקַטְלֶתוּן	אֶקְטִלְתוּן	אֶתְקַטְלֶתוּן
אֶתְקַטְלֶתֶן	אֶקְטִלְתֶּן	אֶתְקַטְלֶתֶן
אֶתְקַטְלֶנָּה	אֶקְטִלְנָה	אֶתְקַטְלֶנָּה
אֶתְקַטְלֶנָּה	אֶקְטִלְנָה	אֶתְקַטְלֶנָּה
אֶתְקַטְלֶי	אֶקְטִלֵי	אֶתְקַטְלֵי
אֶתְקַטְלֵי	אֶקְטִלֵי	אֶתְקַטְלֵי
אֶתְקַטְלוּ	אֶקְטִלוּ	אֶתְקַטְלוּ
אֶתְקַטְלֶנָּה	אֶקְטִלְנָה	אֶתְקַטְלֶנָּה
יִתְקַטֵּל	יִקְטֵל	יִתְקַטֵּל
תִּתְקַטֵּל	תִּקְטֵל	תִּתְקַטֵּל
תִּתְקַטְלֶיךָ	תִּקְטִלְךָ	תִּתְקַטְלֶיךָ
תִּתְקַטְלֶיהָ	תִּקְטִלְהָ	תִּתְקַטְלֶיהָ
יִתְקַטְלוּ	יִקְטִלוּ	יִתְקַטְלוּ
יִתְקַטְלֶנָּה	יִקְטִלְנָה	יִתְקַטְלֶנָּה
יִתְקַטְלֶתוּן	יִקְטִלְתוּן	יִתְקַטְלֶתוּן
יִתְקַטְלֶתֶן	יִקְטִלְתֶּן	יִתְקַטְלֶתֶן
יִתְקַטְלֶנָּה	יִקְטִלְנָה	יִתְקַטְלֶנָּה
יִתְקַטְלֶנָּה	יִקְטִלְנָה	יִתְקַטְלֶנָּה
מִתְקַטֵּל	מִקְטֵל	מִתְקַטֵּל
	מִקְטֵל	

CHRESTOMATHIE

CHALDAIQUE

N° I.

DANIEL V, 1-6.

1. בַּלְשֶׁאֲצַר מֶלֶכָא עֵבֵד לַחַם רַב לְרַבְרַבְנוּהִי אֱלֶף
וּלְקַבֵּל אֱלֶפָא חֲמֵרָא שְׁתֵּהּ : 2. בַּלְשֶׁאֲצַר אָמַר בְּטַעַם
חֲמֵרָא לְהִיתֵיָא לְמֵאֲנִי דְהָבָא וְכֶסֶף דִּי הַנֶּפֶק נְבוּכַדְנֶצַּר
אֲבוּהִי מִן־הַיִּכְלָא דִּי בִירוּשָׁלַם וַיִּשְׁחֹן בְּהוֹן מֶלֶכָא
וְרַבְרַבְנוּהִי שְׁגַלְתָּהּ וּלְחַנְתָּהּ : 3. בְּאַרְיִן הִיתֵיָו מֵאֲנִי
דְהָבָא דִּי הַנֶּפֶקוּ מִן־הַיִּכְלָא דִּי־בֵית אֱלֹהָא דִּי בִירוּשָׁלַם
וְאַשְׁתִּיּוּ בְהוֹן מֶלֶכָא וְרַבְרַבְנוּהִי שְׁגַלְתָּהּ וּלְחַנְתָּהּ : 4.
אַשְׁתִּיּוּ חֲמֵרָא וְשִׁבְחֵי לֵאלֹהֵי דְהָבָא וְכֶסֶף נַחְשָׁא פְרוּזָא
אַעָא וְאַבְנָא : 5. בַּה־שְׁעֵתָא נִפְקוּ אֲצַבְעֵן דִּי יַד־אַנְשֵׁ
וְכַתְּבוּן לְקַבֵּל נְבַרְשֵׁתָא עַל־גִּירָא דִּי־כַתְּלַי הַיִּכְלָא דִּי
מֶלֶכָא וּמֶלֶכָא חַוְהָ פֶסֶם יֵדָא דִּי כְתָבָא : 6. אַרְיִן מֶלֶכָא
זִוְהֵי שְׁנוּהִי וְרַעִינְהֵי יְבַחְלוּנְהָ וְקַטְרֵי חַרְצֵהּ מִשְׁתַּרְיוֹן
וְאַרְכְּבַתְהָ דָא לְדָא נִקְשָׁן :

ANALYSE (a) 1. בַּלְטַאֲצָר *Baltassar*; nom pr. — מַלְכָּא *le roi* masc. sing. emphatique, de מַלְךָ (n. 46). — עֵבֶד *fit*; prétérit. *Pehal* (*Gramm. hébr.* n. 211). — רַב *grand, magnifique*; adj. m. s. Rac. רָבב. — לְרַבְרַבְנֵהוּ *à ses grands, aux grands de son royaume*; composé 1° de לָ (n. 50); 2° de רַבְרַבִּין qui a éprouvé une modification dans sa terminaison (n. 50) Rac. רָבב; 3° de וְהוּ *de lui*; suffixe 3° pers. m. s. (n. 4). — אֲלָף *mille* (*Gram. Hébr.*, n. 522, 3°). — לְקַבְּלָא *devant, en présence de*; לָ pour לְ (*Gram. Hébr.* n. 93). קַבְּלָא voy. *Lexic. Chaldaïc.* à ce mot. — אֲלָפָא *les mille, sous-entendu grands*; m. s. emph. de אֲלָף. — חֲמָרָא m. s. emph. de חֲמַר *vin*. — שְׂתָה *buvant* (sous-entendu *était*, c.-à-d. *Baltassar*); part. Bénoni de שָׁתָה.

2. אֲבַר *dit, ordonna*; prétérit. *Pehal*; voy. עֵבֶד ver. 1. — חֲמָרָא בְּשַׁעִם *dans le goût, la saveur du vin, c.-à d. inter pocula.* — לְהִתְיָהָא *de faire venir, d'apporter*; comp. de לָ et de הִתְיָהָא infin., irrég. *Aphel*. Rac. אָתָה ou אָרָא *venir*. Il faut remarquer 1° que la caractéristique est הָ au lieu de אָ (n. 29); 2° que la première radic. אָ a été changée en יָ au lieu de הָ (n. 37, 2°), et la 3° radic. également en יָ; 3° que l'אָ qu'on ajoute à la troisième radic. dans les infinitifs (n. 8), s'est changé en הָ. — לְמַאֲנֵי *les vases de*; le לָ indique ici l'accus. (n. 48); m. plur. constr. (n. 49), du s. מָאן. — דְּהַבָּא m. s. emph. de דְּהַב *or* (*aurum*). — כְּסָפָא emph. de כְּסָף *argent*. — דְּוֵי *que* (n, 6). — הֲנִפֵּק pour אֲנִפֵּק (n. 29) *avait fait sortir, avait exporté*; prétérit. *Aphel* de נִפֵּק. — נְבוּכַדְנֶצַּר *Nabuchodonosor*; sujet de הֲנִפֵּק.

(1) Il faut remarquer, 1° que les mots qui dans ce Numéro et les suivants sont sans explication, se trouvent suffisamment expliqués dans notre *Lexicon Chald.*, 2° que le signe n., suivi d'un chiffre quelconque, indique un renvoi aux *Principes de Gram. Chald.*, à moins que la *Gram. Hébr.* ne soit expressément nommée; car dans ce cas, le signe n. exprime un renvoi à ce dernier ouvrage,

— אָבֹהַי *son père*, אָב devient devant les suffixes, אָבוֹ et le suffixe הָ *de lui*, prend la forme הִי. — הַיְכָלָא emph. de הַיְכָל *palais, temple*. — רַיִ *qui* (sous-ent. *était*). — בִּירוּשָׁלַם à Jérusalem. — שָׁתוּן fut. *Pehal*, 3^e pers. m. pl. de שָׁתָא ou שָׁתָה *boire*. — בְּהוֹן *dans eux*; se rapportant à מְאַנִי. — שְׁגָלָתָהּ *ses épouses*; f. pl. avec l'aff. הָ *de lui* (n. 50); s. שְׁגָל, pl. שְׁגָלָן (n. 47), emph. שְׁגָלָתָא (n. 47 à la fin). — לְחַנְיָהּ *ses concubines*; f. plur. avec le suff. הָ; s. לְחַנָּה, pl. לְחַנָּן, emph. לְחַנְיָא.

3. בִּידוּן *alors*, contract. pour בְּאַדְוִין mis lui-même pour בְּאַדְוִין (*Gram. hébr.* n. 95); comp. de בְּ *dans*, et de אַדְוִין *lors, ce temps*. — הִתְיוּ *ils firent venir, on fit venir*; prét. 3 pers. m. pl. *Aphel*, de אָתָא ou אָתָה (n. 29 et 40 1^o à la fin). — דִּי *que, lesquels*; complém. de — הִנְפְּקוּ *avaient exporté*, prét. m. plur. *Aphel*; voy. הִנְפֵק, au ver. 2. — דִּי בֵיתָא *de la maison de*; דִּי représente ici le génitif (n. 48); בֵיתָא constr. de בֵיתָא comme en hébr. — אֱלֹהָא *Dieu, la Divinité*; emph. de אֱלֹהֵא. — אֶשְׁתִּיר *prétérit Pehal*, 3 pers. masc. plur. avec un א *prosthétique*, de שְׁתָא ou שְׁתָה (n. 40, 1^o vers la fin).

4. שִׁבְחוּ *ils louèrent*, pour שִׁבְחוּ (voy. le tabl. des Verbes) à cause de la 3^e rad. qui est une gutturale; prét. *Aphel* de שִׁבַח. — לְאֱלֹהֵי *les dieux de*; contract. pour לְאֱלֹהֵי mis lui-même pour לְאֱלֹהֵי (*Gram. Hébr.* n. 95). Le לְ représente l'accus. (n. 48). אֱלֹהֵי constr. du pl. אֱלֹהִין, s. אֱלֹהֵא. — נְחָשָא emph. de נְחָשׁ masc. *airain*. — אֶבְנָא, אָעָא, פְּרוּזָא emph. de פְּרוּזָא, אָבָן, אָעָא.

5. בְּהָ *dans cette*, pour בְּהָ à cause du Makkaf; comp. de בְּ *dans* et de הָ suff. 5^e pers. f. s. — שְׁעָתָא emph. de שְׁעָה f. *heure, moment, clin-d'œil*. — נִפְקוּ *sortirent*; prét. *Pehal*, 3^e pers. m. pl. irrég. pour נִפְקוּ. Les Massorèthes veulent qu'on lise נִפְקָה qui est la 3^e f. pl. avec changement de נ en ה et du Fathach de la 2^e rad. en Qamets. Le sujet de ce verbe, qui est un f. pl., semble

en effet autoriser cette leçon. — אֶצְבָּעַן f. pl. de אֶצְבָּע f. *doigt*.
 Rac. יָצַב. — דִּי de; signe du génitif (n. 48). — יַד main; de
 genre commun. — כָּתַבְתָּן part. Bénon. f. pl. de כָּתַב *écrire*. —
 לְקַבֵּל contre; voy. *Lex. Chald.* au mot קָבַל. — נְבִרְשֵׁתָא *chan-*
delier; f. sing. — גִּירָא emph. de גִּיר m. *chaux, plâtre*. — כְּתֵל
muraille. — הִזָּה part. Bénon. m. s. de הִזָּה voir. — פַּס paume.
 Rac. פָּסַס. — יָדָא emph. de יָד. — הִי qui (n. 6). — כְּתֵבָה part.
 Bénon. f. s. de כָּתַב.

6. אֲדִין *alors*; voy. ver. 3. — מְלָכָא *le roi*; nominatif absolu
 (*Gram. Hébr.* n. 511). — זִוְיָהִי *ses splendeurs*, c.-à-d. *son teint*
brillant et son visage gai et joyeux; comp. 1° de זִוְיָן m. plur.
 (n. 47) qui a éprouvé une modification dans sa termin. (n. 50);
 sing. זִוּי; 2° du suff. וְיָהִי de *lui*. — שְׁנוּהִי *furent changés à lui*;
 comp. de שָׁנוּ, prêt. *Pehal*, 3° pers. m. plur. de שָׁנָה ou שָׁנָא
 (n. 40, 1°); le sujet est זִוְיָהִי qui précède. Le suffixe joint ici à un
 verbe neutre, ne représente pas le complément direct de ce
 verbe, ou son accusatif, puisqu'il n'en a pas, en tant que neutre
 (*Gram. Hébr.* n. 235), mais bien celui d'une préposition sous-en-
 tendue, telle que עַל *sur*. On lit en effet au ver. 9, de ce même
 chap. עֲלוּהִי שְׁנִין זִוְיָהִי שְׁנִין m.-à-m. *et ses splendeurs (étaient)*
changées sur lui. — רַעֲיוֹנָהִי *ses pensées*, pour רַעֲיוֹנוֹהִי
 (*Gram. Hébr.* n. 20); de רַעֲיוֹן m. au pl. רַעֲיוֹנִין, rac. רָעָה. —
 יִבְהִלֻנָּה fut. *Pahel*, 3° pers. m. pl. avec le suff. הָ *lui*. Le Daguesch
 du נ remplace un נ épenthétique (n. 41). — קַטְרֵי *les ligaments*
de; m. pl. constr. de קַטְרִין, sing. קַטְרָה. Rac. קָטַר *lier*. — חֲרָצָה
ses reins (lumbus ejus); m. s. de חָרַץ. — מְשַׁרְרִין pour מְשַׁרְרִין
 (n. 17, *) qui est lui-même pour מְשַׁרְרִין (n. 27) et מְאֲרָשְׁרִין (n. 24)
déliés, détachés; part. *Ithpahel*, m. pl. de שָׁרָא. Sa termin.
 est de יָן au lieu de יָן parce qu'il appartient à un verbe dont la
 3° radic. est אָ (n. 47, 1°) — אֲרַבְבָּתָה *ses genoux*; f. pl. avec le

suff. ה *de lui*; pl. simple אֲרֻכָּבָה, emph. אֲרֻכָּבָהָ; sing. אֲרֻכָּבָה (n. 47 à la fin, et n. 50). Rac. רכב — דָּא *celui-ci, l'un*; pron. démonstr. f. s. — לְדָא *contre celui-là, l'autre*. — נִקְשָׁן *frappant, choquant*; part. Bénoni *Peal*, f. pl. (n. 47) de נִקַּשׁ.

N° II.

ESDRAS, VII, 12 — 26.

12. אֲרִי־הוֹשֵׁטָהָ מִלֶּךְ מַלְכֵיָא לְעוֹרָא בְּהִנָּא סִפְרֵ דְהָא
דִּי־אֱלֹהֵי שְׁמִיָּא גְמִיר וּבְעֵנָה : 13. מְנֵי שׁוּם טַעַם דִּי
כָּל־מַתְנַדָּב בְּמַלְכוּתֵי מִן־עַמָּא יִשְׂרָאֵל וּבְהַנּוּחֵי וְלִוְיָא
לְמַחֲדָּ לִירוּשָׁלַם עַפְדָּ יְהוָה : 14. כָּל־קַבְּלֵ דִי מִן־קָרָם
מִלְכָּא וְשִׁבְעַת וַיַּעֲטוּהִי שְׁלִיחַ לְבַקְרָה עַל־יְהוּד וְלִירוּשָׁלַם
בְּדַת אֱלֹהֵי דִי בִירְדָּ : 15. וְלֵהִיבִלָּה כְּסָף וְדַהָב דִּי־
מִלְכָּא וַיַּעֲטוּהִי הַהֲנַדָּבוּ לְאֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל דִּי בִירוּשָׁלַם
מִשְׁכַּנָּה : 16. וְכָל כְּסָף וְדַהָב דִּי הֵהֱשִׁיבָה בְּכָל מְדִינָה
בְּכָל עַם הַהֲנַדָּבוּת עַמָּא וּבְהִנָּיָא מַתְנַדָּבִין לְבֵית אֱלֹהֵהֶם
דִּי בִירוּשָׁלַם : 17. כָּל־קַבְּלֵ דִנְהָ אִסְפְּרָנָא תְּקֵנָא בְּכִסְפָּא
דְּנָה הוֹרִין דְּכַרִּין אִמְרִין וּמְנַחֲתָהוֹן וְנִסְבִּיהוֹן וְתִקְרֵב הַפּוֹ
עַל־מִדְּבַחָא דִי בֵית אֱלֹהֵכֶם דִּי בִירוּשָׁלַם : 18. וּמָה
דִּי עֲלִיָּךְ וְעַל־אֲחִיָּךְ יֵיטֵב בְּשָׂאֵר כְּסָפָא וְדַהָבָה לְמַעֲבַר
כְּרַעוּת אֱלֹהֵכֶם הַעֲבִדוּן : 19. וּמֵאֲנִיָּא דִי מַתְיַהֲבִין לְךָ

לְפָלֶחֶן בַּיִת אֱלֹהֵי הַשָּׁלֵם קִדְּם אֱלֹהֵי יְרוּשָׁלַיִם : 20.
 וּשְׂאֵר חֲשׁוֹת בַּיִת אֱלֹהֵי דֵי יַפְלִלָּךְ לְמַנְתֵּן הַנְּתֵן מִן
 בַּיִת גְּנוּי מִלְכָּא : 21. וּמִנִּי אָנֹכִי אֲרַחֲשֶׁתָּא מִלְכָּא
 שׁוּם מַעַם לְכֹל גְּזַבְרִיא דֵי בַעֲבַר נְהַרָּה דֵי כְלֵי־דֵי
 יִשְׂאֲלַנְכוּן עֲזָרָא כְּהֵנָּא סָפֵר דָּתָּא דֵי־אֱלֹהֵי שְׁמַיָּא אֲסַפְּרָנָּא
 יַתְעַבֵּר : 22. עַד־כֶּסֶף פְּכָרִין מָאָה וְעַד־הַנְּטִין כּוֹרִין
 מָאָה וְעַד־חֲמֹר בְּתִין מָאָה וְעַד־בְּתִין מִשַׁח מָאָה וּמִלַּח
 דֵי־לֹא כְּתָב : 23. כְּלֵי־דֵי מִן־טַעַם אֱלֹהֵי שְׁמַיָּא יַתְעַבֵּר
 אֲדַרְזָּא לְבַיִת אֱלֹהֵי שְׁמַיָּא דֵי־לְמַח לְהוּא קֶצֶף עַל־
 מַלְכוּת מִלְכָּא וּבְנוּהֵי : 24. וְלָכֶם מְהוֹרְעִין דֵי כְלֵי־כְהֵנָּא
 וְלוּיָא זְמַרְיָא תְרַעֲיָא נְהִיגִיא וּפְלָחֵי בַיִת אֱלֹהֵי דְנָה
 מְנַדָּה בְלוּ וְהִלָּךְ לֹא שְׁלִיט לְמַרְמָא עֲלֵיהֶם : 25. וְאָנֹכִי
 עֲזָרָא בְּחֻמַּת אֱלֹהֵי דֵי־בִירָךְ מְנִי שְׁפָטִין וְדִינִין דֵי־
 לְהוּן דְּאִנּוּן לְכָל־עַמָּא דֵי בַעֲבַר נְהַרָּה לְכָל־יֹדְעֵי דָּתֵי
 אֱלֹהֵי וְדֵי לֹא יָדַע תְּהוֹרְעוּן : 26. וְכְלֵי־דֵי־לֹא לְהוּא
 עֵבֶר דָּתָּא דֵי אֱלֹהֵי וְדָתָּא דֵי מִלְכָּא אֲסַפְּרָנָּא דֵינָה
 לְהוּא מַתְעַבֵּר מִנְּהָ הֵן לְמוֹת הֵן לְשֹׁרְשֵׁי הֵן־לְעַנְשׁ נִכְסִין
 וְלֵאסוּרִין :

ANALYSE. 12. אֲרַחֲשֶׁתָּא *Artaxerxès*, n. propre. — מִלְכָּא
 m. pl. emph. de מְלָכִין pl. simple formé du sing. emph. מִלְכָּא
 dont la forme simple est מֶלֶךְ ou l'hébr. מֶלֶךְ qu'on rencontre
 quelquefois dans Daniel et Esdras. -- לְעֲזָרָא à *Esdras*. —
 כְּהֵנָּא emph. de כֹּהֵן *prêtre*. — סָפֵר m. s. constr. de סָפֵר
scribe, etc. — דָּתָּא m. s. emph. de דָּת *loi*. — דֵי *de*, signe du
 génit. — אֱלֹהֵי *Dieu*. — שְׁמַיָּא m. pl. emph. de שְׁמַיִן *cieux*; sing.

inusit. Rac. שמה. — גָּמִיר *parfait, consommé*; part. Pehil de גָּמִיר; voy. mon *Lexic. Chald.* au mot כְּעֵנַת que l'on a considéré comme le féin. de l'adv. chald. כְּעַן *maintenant, jam, nunc* (1).

13. מִנִּי *de moi, par moi*. — שִׁים *posé, porté*; part. Pehil de שוּם. — טֵעַם *décret, édit*, de טָעַם. — הִי *que, afin que*; voy. *Lex. Ch.* — מִתְנַדֵּב, part. Bénon. *Ithpahal*, de נָדַב. — בְּמִלְכוּתוֹ comp. de 1° ב, 2° de מִלְכוֹת, rac. מָלַךְ; 3° de ו, suffix. — מִן-עַמָּא se rapporte à כֹּל qui précède; עַמָּא emph. de עַם *peuple*, Rac. עַמַּם. — יִשְׂרָאֵל nom pr. — כַּהֲנֹהֵי *ses prêtres*; pl. avec suff. du pl. emph. כַּהֲנָנִיא; pl. simple כַּהֲנִין, du sing. emph. כַּהֲנָא, du s. simple כַּהֵן. — לְוִיָּא *des lévites*; complém. de מִן précédent; m. pl. emph. du s. לְוִי (n. 47 à la fin). — Rac. לוּה. — לְמַהֲרָא *aller, partir*; comp. 1° de ל pléonastique; 2° de מַהֲרָא infin. *Pehal* de הוּרָא (n. 39, 1°). — עִמָּךְ *avec toi*; ך suff. m. — יְהִי *aille*; fut. *Pehal* de הוּרָא (n. 39, 1°).

14. קָבַל *reçut*; voy. *Lex. Ch.* au mot קָבַל. — קָדַם; voy. *Lexic.* — יַעֲטוּהוּ *ses conseillers*; m. pl. avec suffix. Rac. יַעַט. — שְׁלִיחָא part. Pehil de שָׁלַח *envoyer*. — בְּקָרָא (n. 26); infin. *Pahel* de בָּקַר. — יְהוּדָא *Judée*. — דָּת constr. de דָּת *loi*. — אֱלֹהֵךְ *ton Dieu*. — הִיא *laquelle*. — בְּיַדְךָ pour בִּידְךָ *dans la main*; de יָד, emph. יָדָא (n. 50).

15. הִיבְלָא. infin. irrég. *Aphel*, de יָבַל. Compar. הִיבְלָא, N° I, ver. 2. — הִי *que*, indéclin., marque ici une simple relation

(1) Cette étymologie donnée par W. Gésenius dans son *Lexic. Man. Hebr. et Chald.*, p. 496, ne nous paraît pas assez fondée, il nous semble d'ailleurs que le savant Hébraïsant fait violence à la signification du mot כְּעַן, pour justifier la dérivation et surtout le sens de כְּעֵנַת. La signification *et cetera* paraît le mieux convenir à ce passage, mais elle est aussi incertaine que toutes les autres.

de conjonction entre אֱלֹהֵי *Dieu*, et la proposition conjonctive, formée par les mots suivants, sans remplir la fonction de sujet ou de complém. dans la propos. conjunct. elle-même. Compar. אֲשֶׁר (*Gram. Hébr.* n.451). — מִשְׁבֵּן מִשְׁבֵּנָה de מִשְׁבֵּן, avec le suff. הָ de *lui*, Rac. שָׁבַן. Le suff. joint à דִּי qui précède, lui donne le sens de *dont*, m.-à-m. *que de lui*.

16. תְּהַשְׁכַּח fut. *Aphel*, 2^e pers. m. de שָׁכַח (n. 29). — מְדִינָה f. constr. de מְדִינָה. Rac. דוּן. — בָּבֶל *Babylone*. — עָם, rac. עָמַם. — הַהֲנַדְבוּהָ, f. rac. נָדַב. — מְהַנְדְּבִין, part. Bénon. *Ithpahal*, de נָדַב. — אֱלֹהֵיהֶם, compos. de אֱלֹהֵי et דֵּםם comme *eux*. — הַזֶּה, se rapportant à בַּיִת précédent.

17. דְּנָה (n. 5) joint à כָּל-קָבֵל *c'est pour quoi*; voy. *Lex.Ch.* au mot קָבֵל. — תִּקְנֶא fut. *Pehal* de קָנָא (n. 40, 3^o). — דְּנָה sing. f. (n.5) est ici en concord. avec בְּסַפָּא, masc. — תּוֹרִין pl. de הוֹר. — דְּכִרִין pl. de דָּכַר. — אֲמַרִין de אָמַר. — מְנַחֲתָהוֹן, f. pl. avec suff. du pl. emph. מְנַחֲתָא pl. sim. מְנַחֵן; sing. sim. מְנַחָה, emph. מְנַחֲתָא (n. 47). — נִסְכֵיהוֹן pl. m. avec suff., sing. נִסְךָ. Rac. נָסַךְ. — הִקְרַב fut. *Pahel*, 2^e pers. m. de קָרַב (n. 27). — הֵמוּ, pron. pers. — מְדַבְּחָא m. emph. de מְדַבַּח. Rac. דָּבַח. — אֱלֹהֵכֶם comme אֱלֹהֵיכֶם *le Dieu de vous*.

18. מָה דִּי (n.6). — אָחִידָא, pl. avec suff. de אָחַד. Rac. אָחַד. — מְעַבְדָא fut. *Pehal* de עָבַד. — שְׂאָר constr. de שָׂאֵר. — רַעָה, rac. רָעָה. — רַעוּתָא, rac. רָעָה. — תַּעֲבָדוּן fut. *Pehal* de עָבַד.

19. מְאֲנִיא pl. emph.; sing. מְאָן. — מְתִיְהִיבִין part. Bénon. *Ithpahal* de יָהַב. — פְּלַחֵן m. rac. פָּלַח. — אֲשֶׁלָם pour הַשְׁלָם, impér. *Aphel* de שָׁלַם.

20. חֲשָׁחוּת f. Rac. חָשַׁח. — יִפְּלֵ- fut. *Pehal* de נָפַל (n. 33, 3^o). — מְנַתֵן inf. parf. *Pehal* du *défectif* נָתַן (n. 33, 1^o). — הִנְתִּיזֵן (n. 33, 3^o). — גְּנִיזֵן; m. pl. constr. Rac. גָּנַז.

N° III.

Onkelos, GENÈSE I, 26-30.

1. וְחַוִּיא הוּוּ עָרִים מִכָּל חוֹת בְּרָא דִי עֵבֶד יי אֱלֹהִים
וְאָמַר לְאַתְתָּא בְּקוּשְׁטָא אֲרִי־אָמַר יי לָא תִיכְלוּן מִכָּל
אֵילָן גִּנְתָּא : 2. וְאָמַרְתָּ אִתְתָּא לְחַוִּיא מִפִּירֵי אֵילָן־
גִּנְתָּא נִיכּוּל : 3. וּמִפִּירֵי אֵילָנָא דִי בְּמִצִּיעוֹת־גִּנְתָּא
אָמַר יי לָא תִיכְלוּן מִנִּיהּ וְלָא תִקְרְבוּן בֵּיהּ דְּלִמָּא תְּמוּהוּן :
4. וְאָמַר חַוִּיא לְאַתְתָּא לָא מִמָּה תְּמוּהוּן : 5. אֲרִי
גְּלִי קְדָם־יי אֲרִי בְיוֹמָא דְהִיכְלוּן מִנִּיהּ וַיְהִפְתְּחוּן עֵינֵיכּוּן
וַחֲהוּן כְּרַבְרִבִין חֲכָמִין בֵּין־טָב לְבִישׁ : 6. וַחֲזוּת אִתְתָּא
אֲרִי טָב אֵילָנָא לְמִיכָל וְאֲרִי אָסוּר־הוּא לְעֵינִין וּמִרְגַּג
אֵילָנָא לְאַסְתַּבְּלָא בֵּיהּ וְנִסִּיבַת מְאִיבָה וְאַכְלַת וַיְהִיבַת
אֶף־לְבַעְלָה עֲמָה וְאַכְל : 7. וְאַתְפְּתַחַא עֵינֵי תְרוּיְהוּן
וַיִּדְעוּ אֲרִי עֲרִטְלָאִין אֲנָן וַחֲטִיטוּ לְהוּן טְרַפִּי הַאי־נִין
וְעִבְדוּ לְהוּן זְרוּן : 8. וְשִׁמְעוּ יְתִקְל מִימְרָא־דִּי אֱלֹהִים
מִתְּהִלָּךְ בְּגִנְתָּא לְמַנַּח יוֹמָא וְאַפְּמַר אֲדָם וְאַתְתִּיהּ מִן־
קְדָם יי אֱלֹהִים בְּנוּ אֵילָן גִּנְתָּא : 9. וְקָרָא יי אֱלֹהִים
לְאֲדָם וְאָמַר לִיהּ אַן אַת : 10. וְאָמַר יְתִקְל־מִימְרָךְ
שְׁמִיעִיה בְּגִנְתָּא וְדַחִילוּת אֲרִי עֲרִטְלָאִי אֲנָא וְאַפְּמַרִּיה :
11. וְאָמַר מִן־חַוִּי לֶךְ אֲרִי עֲרִטְלָאִי אַתְּ הַמִּן־אֵילָנָא דִי
פְּקַרְתְּךָ בְּדִיל־דְּלָא לְמִיכָל מִנִּיהּ אַכְלַת : 12. וְאָמַר אֲדָם
אַתְתָּא דִּיהִבַּת עֲמִי הִיא יְהִיבַת־לִי מִן־אֵילָנָא וְאַכְלִית :

13. וַאֲמַר יְיָ אֱלֹהִים לְאַתָּהּ מֵהֲדָא עֲבַדְתָּ וְאָמַרְתָּ
 אַתָּהּ הוּיָא אֲטֵעֵנִי וְאֶכְלֶיָהּ : 14. וַאֲמַר יְיָ אֱלֹהִים
 לְחַוִּיָּא אֲרִי עֲבַדְתָּ דָא לִיט אֵת מְכַל־בְּעִירָא וּמְכַל חוּחַ
 בְּרָא עַל־מַעַךְ הַיּוּזִל וְעַפְרָא הַיּוּזִל כָּל־יוֹמֵי חַיֵּיךָ : 15.
 וּדְבַבּוּ אֲשׁוּי בִּנְךָ וּבִין אַתָּהּ וּבִין בְּנֶךָ וּבִין בְּנֵהָּ הוּא
 יְהִי־דְכִיד לָךְ מֵהֲדָעֲבַרְתָּ לִיהִ מְלַקְדָּמִין וְאֵת הַחַיִּי־נִטְרִי
 לִיהִ לְסוּפָא : 16. לְאַתָּהּ אָמַר אֲסַגָּא אֲסַגִּי צַעֲרֵיכִי
 וְעַד־וַיִּכִּי בְּצַעַר תִּלְדִּין בְּנִין וּלְוַח־בְּעֵלֶיךָ הָהִי הַאוֹכְחִיךָ
 וְהוּיָא יִשְׁלַט־בְּיָדְךָ : 17. וּלְאָדָם אָמַר אֲרִי קַבְלַת לְמִימַר
 אַתָּתְךָ וְאֶכְלֶיָהּ כֹּד־אֵילָנָא דִּי פְקַדְתָּךְ לְמִימַר לָא הַיּוּזִל
 מְנִיָּה לִיטָא אֲרַעָא בְּדִילְךָ בְּעַמְלַת הַיּוּזִלְנָה כָּל יוֹמֵי חַיֵּיךָ :
 18. וּכְוַבִּין וְאֲטַרְדִּין הַצִּמְחָ לָךְ וְתִיכּוּל יְהִדְעִסְכָּא דְחַקְלָא :
 19. בְּזַעֲרָא דְאַפְךָ הַיּוּזִל לְחָמָא עַד דְּהָחוּב לְאַרְעָא
 דְּכַנְפָּה אַחְבְּרִיהָ אֲרִי־עַפְרָא אֵת וּלְעַפְרָא תְּתוּב : 20.
 וְקָרָא אָדָם שׁוּם אֶתְתִּיהָ חוּחַ אֲרִי הוּא הוּת אֲמָא דְכָל־
 בְּנֵי־אֲנָשָׁא : 21. וְעַבְד יְיָ אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאַתְתִּיהָ
 לְבוֹשֵׁיךָ דִּיקָר עַל־מִשְׁךָ־בְּשִׂרְחוֹן וְאַלְבִּשְׁנוֹן :

1. הוּיָא *le serpent*; emph. — *rusé* עָרִים — *constr. de*
 הוּא *animal*. — בְּרָא *la forêt, les bois*; s. emph. — יְיָ *l'Éternel*.
 — אַתָּהּ *la femme*, emph. de אַתָּהּ — קוֹשְׁטָא *vérité*; avec בְּ
en vérité, vraiment. — הַיּוּזִלְנָה *de אֶכְל* (n. 57). — אֵילָן *m. arbre*.
 — גִּנְתָּא *le jardin*.

— אֶכְל *fut. de יִכּוּל* — פִּירִי *fruit*. — אֲמַרְתָּ (n. 18). — 2—5.
 3. תְּקַרְבוֹן *pour* מְצִיעוֹת *f. milieu*. — אֵילָנָא *l'arbre*, emph. — 4. מָמַת
 תְּקַרְבוֹן (n. 27). — דְּלִמָּא *afin que ne, pour ne pas que*. — 5. גְּלוּ *ma-*
inf. de מוּת (n. 39, 1°). — אֲרִי *ear, mais que, etc.*

nifeste, clair; part. Pehil de גָּלָא (n. 39, 5°). — יוֹמָא le jour. — דְּ de, que. — יִתְפַּתְהוּן fut. Ithpahal, 3° f. pl. de פָּחַח. — תְּהוּן fut. de הָוָה (n. 40, 3°). — רַבְרַבִּין grands, princes; Rac. רָבַב. — הַכְּמִין sages, intelligents, capables de discernement. — בֵּישׁ mal.

6—9. הָוָה de חָוָה (n. 40, 1°). — אֲרִי que (quod). — מִיבֵל (n. 37). — אָסוּ ce qui guérit, de guérison (medela). — מְרַגַּג désirable; part. Pehil Pahel de רָגַג. — יִסְתַּפְּיֵלֵא avoir de l'intelligence; inf. Ithpahal de סָבֵל (n. 17, *). — בֵּיהַּ par lui, par son moyen. — נְסִיבַת elle prit, de נָסַב (n. 19). — אֶבֶב fruit; emph. אֶבֶב. — יָהַב donner. — בָּעַל, בַּעַל maître, mari. — 7. תְּרִין m. deux; constr. תְּרִי; suff. תְּרִי הַרְוִיהוּן eux deux. — עֲרִטְלוּ nu; pl. עֲרִטְלוּן. — הַטִּטּוּ, Pahel de חֲטַט joindre ensemble. Compar. n. 19. — טְרַפָּא, טְרַפָּא feuille. — הָאֵינָא f. figuier; pl. m. תְּאִינִין. — 8. מִימְרָא emph. de מִימַר m. verbe, parole, discours. — מְנַח repos. — אֶטְמַר, Ithpahal, de טָמַר cacher (n. 17, *). — גּוּ constr. de גּוּ milieu, le dedans. — 9. אֶן où ?

10.—15. מִימְרָא de מִימַר avec le suff. אֶן — דְּחִילִית pour דְּחִילַת, de דְּחַל דְּחַל craindre. — 11. מִן qui ? — חָוִי a indiqué; Pahel de חָוָה (n. 40, 1°). — פִּקְדָּא ordonner. — בְּדִיל à cette fin (eò). — דְּלֵא de ne pas. — 12. יָהַב poser, donner. — עִמִּי auprès de moi. — 13. אֶטְעִינִי Aphel, de טָעָא errer, se rendre coupable; avec suff. — 14. לִיט part. Pehil, de לוּט maudire (n. 39, 1°). — בְּעִיר bête (jumentum). — הָוָה, בְּרָא, voy. ver. 1. — מְעָא ventre. — תְּוִיל de אָוֵל marcher. — 15. אֶשְׁוִי Pahel de שָׁוָה (n. 40, 3°). — יָהִי sera; fut. apoc. de הָוָה. — דְּבִיר se souvenant (memor); — part. Bénon. de דְּבַר. — מְלַקְדָּמִין dès le principe. — נְטַר part. Bénou. de נָטַר observer. — סוּף fin, extrémité.

16.—21. סָגָא, סָגָא se multiplier; Aph. אֶמְלִיפְיֵר (n. 40, 3°),

4°). — צָעַר *peine*. — עָרְוִי *grossesse, et douleurs de la grossesse*.
— יָלַד *enfanter*. — לֹת־ *vers (ad)*. — בְּעֵלְיָךְ pour בְּעֵלְךָ *ton mari*. — תָּהִי fut. apoc. 3^e pers. f. — הָאוֹבְחָא *désir passionné*. —
17. קָבַל *recevoir*, et avec לְ, *se rendre à, céder à*. — מִיַּמַּר *parole, discours*. — לְמִיַּמַּר *en disant*. — לִיטָא *Peñil fém. de לוט maudire*. — בְּדוּל *à cause*. — עָמַל *fatigue, travail pénible*. —
18. עֵסֶבָא, עֵסֶבָא *herbe, plante*. — חֲקָלָא, חֲקָלָא *champ*. — 19. טוֹב *revenir*. — דְּמִנָּה *de laquelle*. — בָּרָא *créer* (11. 40, 1°). — 20. שׁוּם *nom*. — 21. לְבוּשׁ *vêtement*. — יָקָר *honneur, prix*. — מִשָּׁךְ *peau*.
— בָּשָׂרָא, בָּשָׂרָא *chair*. — לְבַשׁ *se vêtir*.

SUPPLÉMENT

AUX

PRINCIPES DE GRAMMAIRE

HÉBRAÏQUE ET CHALDAÏQUE.

La plupart des Bibles hébraïques portent à la marge ou au bas de la page, différentes notes qu'il n'est pas inutile de comprendre. Nous n'expliquerons ici que les principales. Ces notes concernent ou les mots entiers, ou les lettres en particulier, ou bien même quelquefois les voyelles et les accents : ainsi on les trouve dans les endroits où un mot est supposé avoir été omis ou bien être superflu ; quand deux mots ont été réunis en un, ou bien quand un seul a été divisé en deux ; quand un autre exemplaire porte une leçon différente ; enfin quand une expression a paru réveiller dans l'esprit un sentiment peu honnête, elle a été remplacée à la marge par une autre plus décente. On les trouve aussi dans les passages où une lettre semble superflue, ou avoir été soit omise, soit transportée, soit changée pour une autre. Enfin on les trouve encore pour faire remarquer une voyelle ou un accent qui n'est pas en harmonie avec les lois de la Grammaire. Les signes employés pour cette observation sont un petit cercle (°) et un astérisque (*). Quand l'observation doit se faire sur un mot entier, ou ce mot est exprimé, ou il est omis ; dans le premier cas, l'une de ces lettres est surmontée du signe ; dans le second, le signe se met à sa place, accompagné de ses

voyelles. Quand l'observation ne doit porter que sur une lettre, sa voyelle ou son accent, c'est sur cette lettre même que se place le signe. Le mot ou la lettre du texte qui est l'objet d'une remarque, se nomme כְּתִיב (Chethib), part. Pehil Chald. qui signifie *ce qui est écrit (scriptum)*, et l'observation elle-même qu'on lit, soit à la marge, soit au bas de la page, קְרִי (Keri), qu'on abrège souvent en ק', et qui signifie *ce qui est lu (lectum)*. Mais tout ceci se comprendra beaucoup mieux par des exemples : ainsi

I. *Mots omis.* On trouve dans le texte Jud. 20, 13 : וְלֹא אָבּוּ בְנֵימִין ^{וְ} mais ne voulurent pas... Benjamin; et à la marge : בְּנֵי קְרִי וְלֹא כְתִיב, le mot בְּנֵי est lu mais non écrit, c'est-à-dire que, quoique בְּנֵי ne soit pas écrit dans le texte, il faut l'y suppléer; les voyelles וְ : qui s'y trouvent, sont en effet celles de ce mot (בְּנֵי les fils de).

II. *Mots superflus.* On trouve Eze. 48, 16 : חֲמִשׁ מֵאוֹת ^{וְ} חֲמִשׁ חֲמִשׁ ; et à la marge : חֲמִשׁ כְּתִיב וְלֹא קְרִי, le mot חֲמִשׁ est écrit mais non lu, c'est-à-dire, que quoique חֲמִשׁ soit écrit dans le texte, il ne doit pas se lire, mais se retrancher.

III. *Mots réunis en un seul.* Gen. 30, 11 : בְּגֵד ^{וְ} וְגֵד et à la marge ; בָּא גֵד קְרִי c.-à-d. que d'après le Keri ou note marginale, ce sont primitivement deux mots qui, par la suite, auraient été écrits en un seul.

IV. *Mots divisés.* 2 Par. 34, 6 : בְּחֶרֶב בְּתִיחֶם ; et à la marge : בְּחֶרֶב בְּתִיחֶם קְרִי, c'est-à-dire, que ce mot ne doit point être divisé comme dans le texte.

V. *Variantes.* Jér. 22, 12 : שָׁלֹם ; et à la marge : בְּנֵי אֱלֹהִים, c.-à-d. que dans d'autres exemplaires, on trouve la leçon אֱלֹהִים au lieu de שָׁלֹם qui est dans le texte. Quant à בְּנֵי, c'est une abréviation de בְּנוֹסָחָאוֹת אֶחָרִינָן dans d'autres exemplaires.

VI. *Mots remplacées par euphémisme.* Deut. 28, 30 :

יִשְׁבְּלָנָה, mot qui était devenu obscène pour les Juifs; et à la marge : יִשְׁכַּבְנָה ק, qui rend la même idée, mais avec plus de décence dans l'expression.

VII. *Lettres superflues, omises, transposées et changées.*

On trouve 1° 2 Sam. 23, 57 : נִשְׂאִי, et à la marge : יַיִר יֹד *Yod de trop, superflu.* 2° Gen. 20, 6 : מִהֲטֹוֹ, et à la marge : אֶחָסֵר *l'Alef manque, c'est-à-dire, qu'il faudrait מִהֲטֹוֹא.* 3° Jer. 2, 25 : וַיְגֹרְנֶךָ, et à la marge : וַיְגֹרְנֶךָ קָרִי, ce qui indique que le ך dans le texte a été transposé. 4° Jér. 2, 20 : אֶעֱבֹד, et à la marge : קָרִי אֶעֱבֹד, pour marquer que le ך du texte devrait être un ך.

VIII. *Voyelles changées.* Jud. 1, 15 : נִתְחַנְּי, et à la marge :

קָמֶץ בּוֹ"ק c.-à-d. *Qamets avec Zaqef-qaton.* Cette observation a dû en effet être faite, parce que cet accent n'allonge pas ordinairement les voyelles. De même Jud. 1, 28 : לְמַטָּ, et à la marge : פֶּתַח בְּאֵתְנָה *Fathach avec Athnach;* cet accent allongeant régulièrement les voyelles, il faudrait, ce semble, מַטָּ.

IX. *Accents déplacés ou multipliés.* Jud. 5, 12 : עֹרְוִי, et à

la marge : מִלְרַע (milrah) c.-à-d., mot qui a l'accent tonique sous la dernière syllabe. En effet, dans les verbes *quiesc.* *Ayin,* l'accent ne descend pas jusqu'aux adform. assyllab. (Gramm. hébr. Parad. L). Au contraire, 2 Sam. 17, 12. נֹוֹתֶר, et à la marge : מִלְעִיל (millhel) c.-à-d., mot ayant l'accent tonique sur la pénultième; ce mot devrait être accentué נֹוֹתֶר, c.-à-d. être un Milrah; mais l'accent a fait un pas rétrograde à cause du monosyllabe qui suit immédiatement. Quand il se trouve deux accents dans le même mot, on écrit à la marge : ב' טַעֲמוֹם בְּמִלָּה א' , *deux accents dans un mot.*

Ces notes marginales servent encore à indiquer ou la présence irrégulière d'un Daguesch, ou son omission; dans le premier cas, on se sert quelquefois du signe abrégatif : דַּגֵּשׁ אַהֲרַת"ג : *Da guesch après une voyelle longue;* הַ est pour תְּנוּעָה *motion,*

voyelle, et ג pour גדולה, grande; dans le deuxième cas, on se sert de רפה (raphé) adouci, dénomination qu'on donne à la lettre qui devrait avoir le Daguesch. Ce signe sert encore à indiquer l'absence du Mappiq (Gramm. Hebr., n. 48).

Enfin elles servent à faire remarquer 1° une lettre soit majuscule (רבת), soit minuscule (זעירא), soit suspendue (תלויה), soit renversée (הפוכה). 2° Une lacune, un espace vide au milieu d'un verset (פסקא באמצע פסוק).

Les Bibles hébraïques n'employant pas toutes les mêmes formules dans les notes marginales, nous avons cru devoir adopter de préférence celles de la Bible d'Athias, édition d'Everard van der Hooght, comme la plus généralement estimée et comme étant assez répandue en France.

Nous terminerons ce Supplément par quelques mots d'explication sur les lettres Fé et Samek, que l'on rencontre fréquemment dans le Pentateuque. Outre la division de cinq Livres en chapitres et en versets, il en est une autre par laquelle il est partagé en 54 Sections, qui se divisent elles-mêmes en des sections moins considérables. Les 54 sections principales sont indiquées par les 3 majuscules פפפ ou ססס; celles qui sont moins considérables, par un seul פ ordinaire; enfin les plus petites, par un seul ס. Le פ, abréviation de פתוחה ouverte ou vide, est ainsi nommé, parce que le reste de la ligne dans laquelle il se trouve, demeure toujours vide, et que la section qu'il indique, commence toujours à une nouvelle ligne. Le ס tiré de סתומה fermée ou סמוכה soutenue, conjointe, n'empêche pas que la section qui le suit, ne continue sur la même ligne; ce qui est la fermer, en quelque sorte, et joindre, pour ainsi dire, la section suivante à la précédente.

Quant à l'autorité que peuvent avoir les notes massorétiques, et au degré de confiance qu'elles méritent, c'est à la critique à nous l'apprendre.

TABLE.

Pages.

PRINCIPES DE GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE.

— EMIÈRE PARTIE.

	Pages.
Des Signes élémentaires	1
CHAPITRE I. Des lettres et des points-voyelles	ibid.
Art. I. Des lettres et de leur division	2
§ I Des lettres	ibid.
§ II De la division des lettres.	5
Art II. Des points qui peignent les voyelles	ibid.
§ I Des points-voyelles	6
§ II Des Schevas	7
Art. III. Des signes auxiliaires	9
§ I Des points diacritiques	ibid.
§ II Des accents	12
Art. IV. Des Syllabes	16
APPENDICE. De la distinction du Scheva mobile et du Scheva quiescent.	18
De la distinction du Daguesch doux et du Daguesch fort	19
De la distinction du Qamets (a long) et du Qamets-Chatouf (o bref)	20
CHAP. II. De quelques changements généraux de consonnes et de voyelles	21
Art. I. Des changements de consonnes	ibid.
Art. II. Des changements de voyelles	23
APPENDICE. Exercice de lecture	25

— SECONDE PARTIE.

Des différentes parties du discours et des formes dont elles sont susceptibles.	33
Notions préliminaires	ibid.
CHAP. I. De l'article	34
CHAP. II. Des pronoms	35
Art. I. Des pronoms personnels	ibid.
§ I. Des pronoms personnels isolés	36

§ II. Des pronoms personnels suffixes	38
Art. II. Des pronoms démonstratifs	39
Art. III. Du Pronom relatif	40
Art. IV. Du Pronom interrogatif	ibid.
CHAP. III. Du Verbe	ibid.
Art. I. Des Formes du Verbe.	41
Art. II. De la manière de conjuguer le Verbe	43
Art. III. Des Formes principales du Verbe Parfait	48
§ I. De la Forme du <i>Kal</i> du Verbe Parfait	ibid.
§ II. De la Forme <i>Niphal</i> du Verbe Parfait	50
§ III. De la Forme <i>Pihel</i> du Verbe Parfait	51
§ IV. De la Forme <i>Puhel</i> du Verbe Parfait	52
§ V. De la Forme <i>Hiphil</i> du Verbe Parfait	54
§ VI De la Forme <i>Hophal</i> du Verbe Parfait	53
§ VII. De la Forme <i>Hithpahal</i> du Verbe Parfait	ibid.
Art. IV. Des Formes Particulières du Verbe	55
Art. V. Des Verbes qui ont une gutturale ou un Resch	56
Art. VI. Du Verbe Parfait avec les suffixes	59
Art. VII. Des Verbes Imparfais.	61
§ I Des Verbes Défectifs	62
1 ^o . Des Verbes Défectifs de la 1 ^{re} rad.	ibid.
II ^o . Des Verbes Défectifs de la 2 ^e rad.	63
III ^o . Des Verbes Défectifs de la 3 ^e rad.	66
§ II. Des Verbes Quiescents.	ibid.
1 ^o . Des Verbes Quiesc. de la 1 ^e rad.	ibid.
1 ^o Quiescents Phé-Alef	67
2 ^o Quiescents Phé-Yod	68
II ^o Des Verbes Quiesc. de la 2 ^e rad.	70
1 ^o Quiescents Ayin-Vav	ibid.
2 ^o Quiescents Ayin-Yod	78
III ^o Des Verbes Quiesc. de la 3 ^e rad	74

Pages.		Pages.	
1 ^o Quiescents Lamed-Alef . . .	74	Art. I. De l'emploi du pron. pers.	116
2 ^o Quiescents Lamed-Hé . . .	76	Art. II. De l'emploi du pron. relatif	118
§ III. Des Verbes double enl'Imparf.	79	Art. III. De l'emploi du pron. démonstratif.	119
APPENDICE A L'ART. VII. De l'Affinité et de la Confusion des Verbes Imparf.	80	Art. IV. De l'emploi du pron. interrogatif.	120
CHAP. IV. Du Nom et de l'Adjectif.	82	CHAP. III. De la Synt. du Verbe.	122
Art. I. Des Genres des Noms.	ibid.	Art. I. De l'emploi des Temps, des Modes et des Personnes.	ibid.
Art. II. De l'Origine et de la Forme des Noms	83	§ I. De l'emploi du Prétérit.	ibid.
§ I. Des Noms dérivés du Verbe Parf.	85	§ II. De l'emploi du Futur	125
1 ^o Formes des Participes et Noms verbaux qui en dérivent	ibid.	§ III. De l'emploi de l'Infinitif.	127
II ^o Formes des Infin. et Noms qui en dérivent	87	1 ^o De l'Infinitif absolu	ibid.
§ II. Des Noms dérivés des Verbes Imparf.	90	II ^o Descas de l'Infin. précédé de prépositions	129
1 ^o Dérivés des Verbes Déflect. Phé.	ibid.	III ^o De la construction de l'Infin. avec le sujet et l'objet.	131
II ^o Dériv. des Verbes Déflect. Ayin.	ibid.	§ IV. De l'emploi de l'Impératif.	132
III ^o Dériv. des verbes Quiesc. Phé-Yod.	ibid.	§ V. De l'emploi du Participe.	133
IV ^o Dériv. des Verbes Quiesc. Ayin	91	§ VI. De l'emploi de l'Optatif.	135
V ^o Dériv. des Verbes Quiesc. Lamed-Hé	ibid.	§ VII. De l'emploi des Personnes	136
§ III. Des Noms dérivés des Verbes doublement Imparfais.	ibid.	Art. II. Des Verbes qui régissent l'Accus. et des Verbes suivis de Prépos.	137
Art. III. Du Nombre dans les Noms	92	§ I. Des Verbes qui régissent l'Accusatif	ibid.
Art. IV. De l'état construit	94	§ II. Des Verbes suivis de Prépositions	140
Art. V. Du Nom avec les suffixes	96	Art. III. De l'emploi des Verbes avec le sens d'Adverbes	142
Art. VI. De la flexion et des déclinaisons des Noms	97	Art. IV. De la Constr. prégnante.	ibid.
§ I. De la flexion et des déclins. des oms masc.	99	CHAP. IV. De la Syntaxe du Nom	143
§ II. De la flexion et des déclins. des Noms féminin	102	Art. I. De l'emploi des Substantifs et des Adjectifs	ibid.
APPENDICE. Noms irréguliers	104	Art. II. De l'emploi des cas.	146
Art. VII. Des Noms de Nombre.	106	§ I. De l'emploi du Nominatif	ibid.
CHAP. V. Des Particules	107	§ II. De l'emploi du Génitif	147
Art. I. Des Adverbes	108	§ III. De l'emploi du Datif	ibid.
Art. II. Des Prépositions	109	§ IV. De l'emploi de l'Accusatif.	148
Art. III. Des Conjonctions	111	Art. III. De l'emploi du Comparatif et du Superlatif	149
Art. IV. Des Interjections	113	Art. IV. De la construction des Noms de Nombre	150
		Art. V. De la concordance du substantif en tant que sujet de la phrase, avec l'attribut	152
		CHAP. V. De la Syntaxe des Particules	156
		Art. I. Des Adverbes et des Partic. négatives et interrogatives	ibid.
		§ I. Des Adverbes	ibid.
		§ II. Des Partic. négatives	157
		§ III. Des Partic. interrog.	158
		Art. II. Des Prépositions	160

TROISIEME PARTIE.

DE LA SYNTAXE.	114
SECT. I. De la Synt. particulière.	ibid.
CHAP. I. De la Synt. de l'Article.	ibid.
CHAP. II. De la Synt. des pronoms	116

Art. III. Des Conjonctions . . .	161
Art. IV. Des Interjections . . .	163
SECT. II. De la synt. générale.	164
CHAP. I. De la phrase considérée en elle-même	ibid.
Art. I. De la phrase simple . . .	ibid.
Art. II. De la phrase composée	165
CHAP. II. De la liaison des phrases entre elles	166
CHAP. III. De l'ordre et de l'arrangement des mots dans la phrase	167
APPENDICE. De l'investigation de la Racine	169
Tableaux ou Paradigmes des Verbes et des Noms	a-c
Chrestomathie	173

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE CHALDAÏQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

Signes élémentaires	193
-------------------------------	-----

SECONDE PARTIE.	
Des différentes 'parties du discours	194
CHAP. I. De l'Article et du Pronom	195
Pronoms isolés	ibid.
Pron. suff. joints à un Nom . .	196
CHAP. II. Du Verbe	197
Verbes Imparfais	202
I. Verbes Défectifs	203
II. Verbes Quiescents	205
Du Verbe avec les Suffixes . . .	209
CHAP. III. Du Nom	211
CHAP. IV. Des Particules	214
Paradigme du Verbe Parfait . .	216
Chrestomathie	219
Supplément aux Principes de Grammaire hébraïque et Chaldaïque	

ADDITIONS.

Page 76, n° 329, après *pers. fem.*, ajoutez : du Prétérit.

Page 93, après le n° 380, ajoutez : Les noms fémin. terminés en וַת et en תּוּ ont ordinairement leur plur. en וַתּוּת et וַתּוּת; ainsi בְּמַלְכוּת *royaume*, בְּיַשְׁבִּיט *image*, font au pl. בְּמַלְכוּתוֹת, בְּיַשְׁבִּיטוֹת etc.

Page 111, n° 430, après *n'introduit*, ajoutez : le plus souvent.


CORRECTIONS.

Page ligne	lisez	au lieu de	Page ligne	lisez	au lieu de
12 4	à la fin (malcâh)	(malcâ)	80 22	נֹד	נֹד
1b. 8	כּוּשְׁתִּי	כּוּשְׁתִּי	83 4	אֵדָן	אֵדָן
18 14	(yegurekâ)	(yegurkâ)	92 5	בִּקְר	בִּקְר
25 13	וַיִּרְדָּ	וַיִּרְדָּ	102 22	כוּצָא	כוּצָא
27 13	thahaschob	thahschob	103 7	תַּ	תַּ
27 4	main de	main	105 8	bottim בְּתִים	bôttim בְּתִים
1b. 7	ses en-	de ses en-	112 8	וַאֲדָר	וַאֲדָר
37 2	(הַגְּנָה)	(הַגְּנָה)	117 15	בֵּיתוֹ	בֵּיתוֹ
49 3	יְבִלְתָּן	יְבִלְתָּן	1b. dern.	כֹּדָה	כֹּדָה
61 12	יִשְׁבִּיגְנִי		128 1	עֶלָה	עֶלָה
1b. 1b.	יִבְיָרְנִי		141 13	וַתְּכַסּ	וַתְּכַסּ
65 11	(vayyâsob)	(vayyasôb)	177 3	en rem. לְאֶכְלָה	
68 17	Imper. הַיִּשְׁבּ	Imper. יִשְׁבּ	201 21	בְּרַכַּת	בְּרַכַּת
71 25	נְקוּכּוֹת	נְקוּכּוֹת	203 15	אֶפְקַת	אֶפְקַת
75 18	כּוּצָא	כּוּצָא	1b. 46	אֶפְקַנָּא	אֶפְקַנָּא





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

FEB 11 '80 

FEB 04 '80 

APR 06 '81 

MAR 30 '81 



a39003



002176609b

CE PJ 4563

•G56 1843

C00 GLAIRE, JEAN PRINCIPES

ACC# 1435810

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	10	09	22	15	3